

Guerriers Xi, Tome 3- Bane

Regine Abel

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



B·A·N·E

GUERRIERS XI

TOME 3

RÉGINE ABEL

USA TODAY BESTSELLING AUTHOR

Bane

Guerriers Xi - Tome 3

Régine Abel

COUVERTURE PAR

Régine Abel

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Copyright © 2019

La reproduction ou distribution non autorisée de ce livre est illégale et passible de poursuites légales. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit – électronique ou imprimé – est interdite sans l'autorisation de l'auteur, à l'exception de courts extraits utilisés dans le cadre d'une revue.

Ce livre utilise un langage mature et contient des scènes sexuelles explicites. Il ne convient pas à des lecteurs âgés de moins de 18 ans.

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms de personnages, d'endroits ainsi que les événements sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur soit utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec une personne vivante ou décédée ou avec des événements ou endroits est une pure coïncidence.

Table des matières

Bane

Prologue

Chapitre 1

Chapitre 2

Chapitre 3

Chapitre 4

Chapitre 5

Chapitre 6

Chapitre 7

Chapitre 8

Chapitre 9

Chapitre 10

Chapitre 11

Chapitre 12

Chapitre 13

Chapitre 14

Épilogue

Du même auteur

À propos de Régine

[image]

Le Dragon s'est éveillé et il va réclamer sa Reine.

En tant que meilleure analyste de l'Avant-Garde, Tabitha découvre un message secret qui pourrait leur permettre de porter un grand coup aux Kryptides. La dernière chose à laquelle elle s'attend au cours de cette mission est de croiser « l'ennemi » qui hante ses rêves. Après s'être fait briser le cœur il y a quelques années de cela, Tabitha a juré de ne plus fréquenter de guerriers génétiquement modifiés. Pourtant, elle ne peut résister à son attirance envers le ténébreux et mystérieux hybride prénommé Bane. Tandis qu'ils se préparent à une guerre sanglante contre les Kryptides, elle réalise qu'un avenir entre eux ne sera possible que si elle parvient à faire Bane et son peuple rejoindre le camp de l'Avant-Garde.

Son cœur ne bat que pour Tabitha depuis le moment où il a posé les yeux sur elle. Et pourtant, à chaque fois, il a laissé partir sa farouche et intrépide Reine. C'était à la fois pour la sécurité de sa douce et par devoir envers ceux sous sa protection. Toutefois, le vent a finalement tourné. Lui et son peuple ont beau être les monstrueuses créations du Général kryptide, pour la première fois, la liberté est à portée de main. Maintenant qu'il a une réelle possibilité d'un avenir avec sa Reine et de procurer une vie sécuritaire à son peuple, rien ni personne ne se mettra en travers de son chemin.

[image]

Dédicace

À tous les frères et sœurs – qu'ils soient de même sang ou non – qui se protègent mutuellement contre la société qui les rejette. À tous ceux qui soutiennent toujours leur famille avec amour et loyauté face à l'adversité sous toutes ses formes.

À mes parents et à mes frères qui m'ont toujours soutenue dans mes heures difficiles.

Je vous aime.

[image]

Je dévisageai mon géniteur avec un ardent désir de le tuer, lentement, douloureusement, et de lui rire au visage tandis que je le mettais en pièces, un membre à la fois. Le Général Khutu, leader militaire de l'armée des Kryptides était le mal incarné. Ce n'étaient pas la malice ou la cruauté qui l'animaient, mais l'ambition. Plusieurs décennies plus tôt, il avait décidé que le monde se courberait devant lui. Depuis lors, il avait poursuivi ce but de manière résolue. Les gens, peu importe leur espèce, âge ou sexe, n'étaient que des outils mis à sa disposition pour tout usage qui lui permettrait de faire avancer sa cause.

Tant de gens avaient souffert et péri, sacrifiés sur le bûcher de sa vanité. Il avait exterminé ou mis en esclavage des races entières et utilisé leur population comme rats de laboratoire lors de ses expériences tordues d'abord pour créer ses fils hybrides – comme moi – et ensuite pour donner naissance à de cauchemardesques créatures de guerre visant à mettre la galaxie à genoux.

— Approche, mon fils, dit Khutu, le dos tourné à moi tandis qu'il admirait sa dernière création à l'intérieur du laboratoire.

J'obtempérai, tiquant intérieurement en entendant le terme affectueux qu'il n'utilisait heureusement que très rarement – et surtout pas en public. Mes pieds s'enfoncèrent légèrement dans la surface moelleuse du plancher fait d'un épais matériau organique.

Je détestais ce vaisseau organique – ainsi que tous les autres d'ailleurs. Créés entièrement à partir de la culture de tissus vivants modelés en un vaisseau, ils étaient faciles à entretenir, aisément modifiables et tout aussi efficaces qu'un vaisseau construit à l'aide de matériaux traditionnels. Mais qui voudrait vivre à l'intérieur d'une créature dénuée de pensées conscientes et impatiente de nous voir saigner ou mourir afin qu'elle puisse nous digérer pour s'auto-réparer et effectuer son entretien de routine ?

Une membrane transparente insérée dans le tissu bordeaux qui recouvrait les murs du vaisseau servait de fenêtre à travers laquelle mon géniteur observait le travail de ses bio-ingénieurs de races diverses – chacun travaillant contre son gré et sous la menace. En

réponse au signal du Général, ils ouvrirent les panneaux avant d'une série de réservoirs cylindriques en verre teinté. Les panneaux s'abaissèrent dans le sol, révélant les corps nus d'une douzaine de Mimiques femelles.

Non, de Mimiques femelles modifiées.

Ma colère et ma haine augmentèrent d'un cran alors que j'observais encore une autre profanation par le Général d'une race pacifique. Leur peau normalement d'un bleu foncé était maintenant recouverte d'écailles et de plaques en chitine de couleur brun-jaune. La texture de leurs cheveux habituellement noirs semblait étrange, un peu trop luisante, ayant presque l'air plastique de là où je me tenais. Aucune d'entre elles n'avait leurs traditionnels yeux orageux, mais plutôt les mêmes yeux noirs dépourvus de pupilles ou de sclérotique, comme ceux des Guerriers Xi. Je ne pouvais voir si ces créatures originellement aquatiques possédaient toujours les branchies verticales le long de leur cou à cause des écailles qui les recouvraient maintenant. Une minuscule paire d'ailes d'insecte pendait sans vie derrière leur dos. Si je n'avais pas vu leur visage avant l'expérience, je n'aurais jamais pu deviner qu'elles avaient précédemment été des Mimiques.

— Ne sont-elles pas magnifiques ? demanda Khutu, souriant avec ses dents affilées en regardant les femelles.

Je pourrais le tuer, ici et maintenant, et mettre un terme à tout cela.

Comme s'il avait deviné mes pensées, il tourna vers moi ses énormes yeux à facettes multiples. Les mandibules encadrant sa bouche étrangement humaine frémirent en un signe d'agacement croissant parce que je n'avais pas répondu suffisamment rapidement à sa question.

— Remarquables, dis-je, fier que ma voix ne trahisse pas le dégoût que je ressentais face aux mutations qu'il avait imposées à ces femelles.

Il jeta un bref coup d'œil au-dessus de ma tête, ses lèvres se pinçant de manière presque imperceptible avec encore plus d'irritation d'être incapable de lire mon aura. J'avais appris à un très jeune âge comment la dissimuler après avoir reçu une correction de trop parce qu'elle avait trahi mes véritables sentiments. C'était l'une des premières choses que j'enseignais également à mes demi-frères pour leur éviter les mauvais traitements de notre géniteur.

— Mais que sont-elles ? demandai-je, sincèrement intrigué – et inquiet.

— Tes reines, répondit-il, du tac-au-tac.

Bouche bée, je dévisageai les femelles qui étaient sorties de leur réservoir. Elles se tenaient debout immobiles face à nous, à distance égale l'une de l'autre. Puis je tournai mon regard confus vers le

Général.

— Tu veux dire tes nouvelles conjointes ? demandai-je avec hésitation.

— Non. Je veux dire *tes* nouvelles conjointes, répondit-il d'un ton moqueur.

Mon estomac se noua, une sensation de nausée me tordant les tripes à la pensée de la moindre de ces femelles me touchant – ou moi les touchant – d'une quelconque manière sexuelle.

Khutu se tourna vers l'une des femelles, très séduisante avec ses lèvres pulpeuses, son menton pointu, son corps élancé avec une poitrine généreuse et des hanches aux courbes sensuelles. Elle sourit et s'avança d'un pas. Aussitôt qu'elle commença à se transformer, je devinai que le Général le lui avait télépathiquement ordonné. De toutes les formes horribles qu'elle eût pu choisir, elle prit celle du Général.

Augmentant en taille et en masse, la Mimique prit l'apparence d'insecte-humanoïde du Général, avec ses larges épaules et son visage dur. Chaque détail était parfait, de la partie supérieure de sa tête ressemblant à un casque avec sa corne deynienne en demi-lune – que j'avais héritée de lui – aux épines acérées se dressant autour de son front. Les mêmes épaisses plaques de chitine noire couvraient son corps musclé, inhumainement étroit à la taille. Elle leva sa main maintenant recouverte d'une armure en chitine, écartant ses cinq doigts pour montrer les énormes griffes qui sortaient graduellement de leurs pointes. Puis, s'accroupissant sur les trois segments de ses jambes, elle sauta à la verticale d'au moins deux mètres de haut, atterrissant gracieusement sur ses pieds.

Ne sachant pas trop comment réagir à cette démonstration, je jetai un regard incertain vers Khutu.

Il rit.

— Tu te demandes qu'est-ce qu'il y a de spécial chez une Mimique modifiée qui se contente de se transformer en quelqu'un d'autre.

— Oui, admis-je, commençant déjà à craindre ce qui allait suivre.

— Allez, Shuria, dit Khutu à voix haute.

Lorsqu'elle ne réagit pas immédiatement, le Général fronça les sourcils. Il répéta certainement son ordre télépathiquement car, quelques secondes plus tard, la gorge de Shuria se mit à gonfler et onduler d'une manière effroyablement familière.

— Ce n'est pas vrai, murmurai-je.

Cela provoqua le rire fier et jubilant du Général. Shuria se tourna vers un grand panneau métallique sur pied situé à leur droite tandis que les autres Mimiques modifiées et les bio-ingénieurs la regardaient. Ses lèvres s'écartèrent et la pointe luisante d'un dard buccal apparut entre ses dents blanches. Elle le cracha et il fila à toute allure avant de

s'encastrent dans le panneau métallique. Je n'entendis pas le bruit que cela fit, mais je connaissais suffisamment ce matériau pour savoir à quel point son lancer avait été puissant.

— Contrairement aux Mimiques d'origine, celles-ci peuvent non seulement prendre l'apparence de leur cible, mais elles prennent également ses habiletés dans cette forme, se vanta Khutu avec cet irritable cliquetis dans la voix que je haïssais tant. Si elle prend ton apparence à la place, elle pourra se transformer dans ta forme de combat, cracher ton venin et tes dards, et voler exactement comme toi.

Mon sang se glaça en réalisant quelle puissante créature le Général avait créée.

— Elle pourrait également effectuer des transferts d'âmes ? demandai-je, heureux que ma voix ne trahisse rien de ma panique grandissante.

À mon grand soulagement, Khutu perdit une partie de sa superbe tandis qu'il secouait la tête.

— Cet aspect demeure un mystère que je compte bien élucider. Quand elles se transforment en l'une de mes conjointes Soulcatchers, l'ombre d'un vaisseau psychique apparaît dans leur esprit psychique, dit pensivement Khutu. Je crois que si elles demeurent dans cette forme suffisamment longtemps et entraînent leurs muscles psychiques, les Mimiques pourraient éventuellement fonctionner comme de véritables Soulcatchers.

— Mais leur vaisseau ne disparaîtrait-il pas dès l'instant où elles se transformeraient en quelque chose d'autre ? Si elles tenaient l'une de nos âmes à ce moment-là...

— Cela vous donnerait une expérience des plus déplaisantes, dit Khutu avec un sourire inquiétant. Mais je ne les ai pas créées pour être des Soulcatchers. Elles vont donner naissance à la prochaine génération de guerriers d'élite... avec toi.

Khutu fit signe à Shuria qui reprit sa forme naturelle. Elle se pavana lentement vers la fenêtre nous séparant. Son regard plongea dans le mien et un sourire sensuel étira ses lèvres. Mon estomac se révolta à nouveau, me sentant violé par cette attention indésirable.

— Tu vas l'engrosser, dit Khutu de manière factuelle. Je vais également te donner quatre autres de ses sœurs pour débiter ton harem. Si ta performance est satisfaisante, je t'en donnerai encore plus. Mes bio-ingénieurs sont convaincus que votre progéniture combinera les pouvoirs de mimique de leurs mères à ta durée de vie prolongée ainsi qu'à ton pouvoir de transfert d'âme. Ils seront impossibles à tuer ; les ultimes machines de guerre.

Tendant de conserver une expression neutre bien qu'étant au bord de la nausée, je détournai mon regard de la femelle qui tentait

toujours de me séduire pour le poser sur mon géniteur.

— Tu m'honores, dis-je avec fausse gratitude. Mais pourquoi ne pas engendrer toi-même ces fils aussi puissants ?

— Je ne possède pas ton pouvoir de transfert d'âme, répondit Khutu d'une voix légèrement cassante.

En théorie, c'était vrai. Aucun Kryptide né naturellement comme lui ne possédait ce pouvoir. Toutefois, au cours des décennies, le Général avait secrètement utilisé sur lui-même certaines des découvertes biogénétiques de ses équipes de recherche. Contrairement à nous, hybrides et Guerriers Xi qui possédions une durée de vie moyenne de deux cents ans, les Kryptides comme lui avaient une longévité bien plus courte. Les reines kryptides vivaient habituellement jusqu'à cent cinquante ans. Les Généraux, comme Khutu, qui se relayaient pour s'accoupler avec la Reine une fois par année afin de lui permettre de renouveler ses réserves de sperme pour pondre d'autres œufs de Soldats et d'Ouvrières, vivaient en moyenne cent ans. Les Soldats vivaient quatre-vingts ans et les Ouvrières à peine soixante ans. Pourtant, Khutu menait sa guerre contre la galaxie depuis au moins quatre-vingt-cinq ans, ce qui signifiait qu'il avait bien au-delà de cent ans maintenant, même s'il semblait n'en avoir que quarante.

Qui savait combien d'autres augmentations il s'était donné ?

— Donc oui, tu vas avoir de puissants fils, dit Khutu en se tournant vers moi. Suffisamment puissants pour inciter n'importe qui à remettre ses loyautés en question.

L'intensité de son regard et la froideur de son ton ne laissaient aucun doute quant à ce qu'il sous-entendait.

— Je ne suis pas « n'importe qui », dis-je avec une certaine arrogance. Je suis ton fils premier-né, Père.

Ce mot m'écorcha les lèvres, mais ma performance – pratiquée pendant trois décennies – était impeccable. J'arriverais presque à me convaincre moi-même.

— Mon ADN est 40 % Dragon Gomenzi, continuai-je. Par conséquent, il m'est génétiquement impossible d'être déloyal.

— Mais envers qui ? insista Khutu, s'approchant d'un pas et envahissant mon espace personnel.

Ma gorge me démangeait d'envie de régurgiter un dard buccal et de lui défoncer le visage avec. Mes omoplates me brûlaient avec le besoin de laisser sortir mes queues de scorpion et de le frapper à répétition avec leur aiguillon afin de lui inoculer leur venin mortel.

— Envers qui d'autre que la personne qui m'a donné vie et qui a fait de moi l'homme que je suis aujourd'hui ? rétorquai-je avec l'image de ma mère flottant dans mon esprit. Tes Soldats me détestent le plus, mais ils détestent également tous tes fils, mes frères.

— Parce que vous êtes plus forts et plus intelligents qu'ils ne le seront jamais, dit Khutu avec arrogance.

Flatter cet impitoyable salopard aidait toujours à calmer ce genre de situations tendues.

— En effet. Parce que tu nous as augmentés à tous les niveaux, dis-je, inclinant la tête cette fois avec une gratitude sincère.

Et je vais te détruire à l'aide de ces augmentations.

Mais pour le moment, je ne pouvais pas ouvertement me rebeller contre lui. Je devais éloigner de lui nos mères et nos jeunes frères afin qu'il ne se retourne pas contre eux au premier signe de trahison. Si je l'attaquais maintenant, alors que nous étions seuls, en dépit de mon énorme pouvoir, ce combat ne se terminerait pas rapidement. Les gardes nous tomberaient dessus bien avant que je ne puisse l'achever et le Général nous exterminerait tous. Il n'avait aucun problème à anéantir des milliers de ses propres troupes si l'une de ses expérimentations présentait le moindre signe de « défaut » qui pourrait se retourner contre lui.

Khutu tourna les talons et commença à marcher le long du corridor vers ses quartiers privés. Je le suivis en silence.

— Il est évident qu'ils sont jaloux, admit Khutu. Toutefois, de plus en plus de rumeurs insinuent que tu es en train de bâtir ta propre armée à l'intérieur de mes rangs et que tu sabotes délibérément des missions afin de me miner.

Mes cœurs ratèrent un battement. Il avait visé beaucoup trop juste pour qu'il s'agisse de simples spéculations. Récemment, nous étions passés trop souvent à deux doigts de nous faire prendre. Hier encore, je discutais avec Dread – mon bras droit et le plus proche de mes frères – du fait que nous ne puissions pas repousser notre rébellion encore longtemps à moins d'être découverts.

— Tu n'as pas besoin de répondre à cela, dit mon géniteur, m'évitant de lui donner une réponse qui aurait été des moins convaincantes. Comme tu l'as dit, tes gènes de Dragon sont forts. Je vous les ai donnés, à tes frères et toi, précisément pour m'assurer de votre loyauté. Mais tu as effectivement échoué plusieurs de tes dernières missions. Je m'attends à mieux à l'avenir.

Son ton était aussi dur que le regard de biais qu'il me lança.

— Toutes mes excuses, Père, dis-je, nullement soulagé de le voir *en apparence* aussi clément. Les Guerriers Xi deviennent de plus en plus efficaces et imprévisibles.

— En effet, reconnut le Général avec un hochement de tête. Et cette saleté de Conseil Intergalactique ne cesse de bombarder la Reine de messages m'accusant de trahison. Ils n'auraient jamais dû lui parvenir. Et pourtant, je ne sais comment, quelqu'un empêche qu'ils soient interceptés.

Nous les faisons passer, sale vermine.

— Tu ne nous soupçonnes pas, tout de même ? demandai-je d'un ton faussement outré. Aucun d'entre nous n'a jamais posé le pied sur Kryptor. La Reine nous exterminerait si elle découvrait notre existence.

— J'en suis tout à fait conscient, dit Khutu avec un geste vague de la main. Les autres Généraux détestent que la Reine me favorise, tant pour diriger ses armées que pour engendrer sa progéniture. Je ne peux pas tous les éliminer trop rapidement sans que cela ne devienne évident. Il ne peut y avoir autant « d'accidents » coup sur coup, dit-il avec un sourire narquois. Mais cela a poussé la Reine à s'intéresser d'un peu trop près à mes affaires. Je transfère mes conjointes sur Zékuro, loin des espions de la Reine. J'y ai également construit un nid pour toi avec des quartiers séparés pour chacune de tes reines. Tu voudras sûrement poster des gardes dans chacune des sections pour empêcher Shuria d'assassiner les autres, dit Khutu avec un sourire carnassier. Elle est fortement attirée par toi et tes mandibules de bébé.

Il leva l'une de ses mains couvertes de chitine pour caresser les petites mandibules qui encadraient ma bouche – l'un des trop nombreux traits physiques qui révélaient mon héritage kryptide. J'étais impatient d'être loin de sa présence ou de celle de n'importe quel autre Kryptide afin de les cacher avec une transformation partielle.

Serrant les dents pour endurer son répugnant toucher, je m'attardai sur cette dernière révélation. La planète Zékuro était située à l'extrémité de l'espace kryptide. Khutu l'avait secrètement terraformée et y avait établi sa base d'opération. Ce serait un long trajet de Gunem – la troisième lune de Loriad d'où il gérait présentement notre armée – pour transférer le vaisseau de reproduction de nos mères jusqu'à Zékuro. Un long trajet durant lequel nous pourrions les libérer, nous permettant enfin de nous confronter à lui.

— Tu vas escorter le vaisseau et t'assurer qu'il atteigne Zékuro sans heurt, dit Khutu.

Juste comme mes cœurs s'emballaient, les paroles suivantes du Général détruisirent le bonheur qui s'épanouissait en moi à la pensée qu'il nous facilitait la tâche.

— J'ai également décidé de m'impliquer davantage dans l'éducation de mes fils hybrides. C'est logique puisque tu vas bientôt être occupé à élever les tiens, dit Khutu en s'arrêtant devant la porte de ses quartiers privés. Lors de ce même voyage, tu vas amener *tous* tes frères pour qu'ils viennent vivre avec moi sur Zékuro.

Luttant pour dissimuler mes véritables sentiments, je cherchai une excuse pour garder mes frères hors de sa portée.

— Les jeunes vont souffrir, arguai-je. Je les garde sur Umbra non

seulement pour les cacher de la Reine, mais parce que leurs poumons prennent plus longtemps à se développer. Tu as perdu beaucoup trop de fils de cette manière par le passé.

— Et les plus forts ont survécu, contra-t-il en m'indiquant d'un geste de la main. Amène-les tous. Je n'ai que faire de faiblards. Il vaut mieux s'en débarrasser dès maintenant. Prépare-toi à rencontrer la flotte dans deux jours, dit Khutu en ouvrant la « porte » de ses quartiers.

Il s'arrêta avant d'entrer pour me lancer un regard d'avertissement par-dessus son épaule.

— Et, Bane, assure-toi de ne pas me décevoir à nouveau.

J'ignorais combien de temps je passai à fixer du regard l'épaisse membrane qui servait de porte après qu'elle se fût refermée derrière lui. Je ne doutais plus qu'il savait. Ceci était un test, mon ultime chance de faire le bon choix – de le choisir lui – et l'opportunité parfaite pour lui d'obtenir encore plus d'otages pour nous faire marcher droit, mes frères adultes et moi.

Je vais effectivement faire un choix, espèce de détraqué. Et ce ne sera jamais toi.

[image]

Je ravalai un soupir de soulagement et adressai un sourire

reconnaissant à Myriam lorsqu'elle me dit télépathiquement qu'elle pouvait terminer la visite guidée sans mon assistance. Étant les deux Vétérans ayant le plus de séniorité au QG de l'Avant-Garde, il était de notre devoir d'accueillir les nouvelles recrues – formellement appelées Aspirantes. Deux semaines plus tôt, elles avaient passé avec succès leur test de qualification sur Terre. Maintenant, un dernier mois d'entraînement intense ici sur Khépri déterminerait si elles deviendraient nos sœurs psychiques.

J'enviais leur émerveillement et leur innocence, ne me souvenant que trop bien d'avoir eu une réaction similaire la première fois que j'avais posé le pied sur Khépri huit ans plus tôt. Je m'étais sentie tellement humble devant la grande bâtisse du QG encadrée par les arches éthérées des trois anneaux de la planète décorant le ciel bleu dégagé. Nous étions sur la planète des Guerriers Xi, soldats génétiquement modifiés, gardiens de notre galaxie et les héros qui avaient sauvé de l'extinction la race humaine suite à l'invasion des Kryptides.

Née au sein d'une famille militaire, il avait toujours été évident que je rejoindrais également l'armée, même si l'Avant-Garde avait été mon but ultime. J'avais éclaté en sanglots le jour où j'avais obtenu le rang de psychique de niveau quatre lors mon test de qualification, me garantissant ainsi une place comme Aspirante. Bien sûr, quitter la Terre avait été difficile puisque ma famille était très unie. Mais je n'avais pu résister à l'appel de l'aventure, du devoir et surtout à avoir la possibilité de faire une véritable différence qui sauverait des vies.

L'esprit de Myriam effleura le mien tandis que je quittais la Résidence des Aspirantes.

— *Excellent travail pour faire ressortir ton côté charmeur*, me dit-elle télépathiquement. *Les recrues ne se lassent pas de dire à quel point tu es gentille.*

— *Je t'emmerde*, rétorquai-je d'un ton faussement agressif, tout en souriant d'entendre le rire dans sa voix.

— *Ne te laisse pas submerger par ton travail au point d'oublier le dîner.*

Tu ne voudrais pas priver les recrues d'une opportunité de se pâmer devant toi. En plus, Robert prépare du bœuf bourguignon ce soir.

— Ne t'inquiète pas, Mère Poule. Je serai là, répondis-je.

J'entendis de nouveau le rire de Myriam avant qu'elle ne se déconnecte de mon esprit.

Tandis que je me pressai pour atteindre les sphères de transport, mon regard s'attarda sur les trois tours en forme de flammes de la Résidence des Aspirantes, qui semblaient avoir été posées sur la carapace d'une tortue. La Résidence était la maison de rêve de n'importe quelle femme. La première tour contenait de luxueux appartements individuels pour chacune des Aspirantes – sur les étages inférieurs – ceux situés plus hauts étant occupés par plusieurs d'entre nous, Vétérans. La deuxième tour contenait un magasin d'alimentation où l'on était certaine de trouver tous les ingrédients et épices que l'on puisse désirer, peu importe à quel point ils étaient exotiques. Au-dessus, tous les étages contenaient des boutiques offrant les dernières modes tant humaines qu'aliens. Dans la troisième tour se trouvait un centre médical, une salle d'entraînement, un spa, un cinéma, un club de danse et toute autre forme de divertissement dont on pourrait avoir envie. Ils y auraient même inclus un parc d'attractions si cela avait été possible. Toutefois, leur centre de divertissement virtuel similaire à un holodeck remplissait la même fonction.

Le meilleur dans tout ça ? Absolument tout était gratuit : vêtements, nourriture, divertissements, etc.

Cela avait été l'un des autres merveilleux avantages de la renversante expérience que vivaient ceux ayant eu l'honneur de rejoindre l'Avant-Garde. Mais je n'en avais joui que pendant les deux premiers mois suivant mon arrivée sur Khépri. Cinq semaines après avoir atterri ici, j'avais terminé mon entraînement et reçu mon insigne doré de l'Avant-Garde, indiquant que je faisais maintenant partie de la division des Raiders : l'équipe suicide. Nous étions toujours les premiers sur le champ de bataille, frayant un chemin pour les autres. Je n'aurais pas pu être plus fière. Peu après, j'avais appris qu'ils avaient d'abord voulu me donner l'insigne bleu de la division Science et Ingénierie à cause de mes fortes aptitudes d'analyse. C'était d'ailleurs précisément là que je me rendais présentement.

La porte de la sphère de transport s'ouvrit aussitôt qu'elle détecta ma présence. J'entrai à l'intérieur et sélectionnai le QG sur l'interface, ignorant le banc confortable qui faisait la circonférence de la sphère en verre. De toute façon, j'allais atteindre ma destination en quelques secondes.

Recevoir mon insigne ne m'avait pas seulement donné le droit de servir dans l'Avant-Garde, mais il venait également accompagné de Rage – le Guerrier Xi dont l'âme m'avait été confiée. Il était tellement

séduisant. Tous les Guerriers l'étaient mais il m'avait complètement bouleversée avec sa peau et ses écailles dorées, ses grands yeux noirs aliens, son sourire enfantin et sa fossette au menton. Et ne parlons pas de son corps dur et ferme, aux muscles saillants. Entre Rage et moi, cela avait été un véritable coup de foudre. Moins d'un mois après notre jumelage, j'avais quitté mon luxueux condo dans la Résidence pour emménager avec lui.

Rétrospectivement, j'avais été stupide. Rage avait été honnête avec moi dès le départ en me disant que même s'il trouvait mon aura magnifique et ressentait une énorme attirance envers moi, je n'étais pas son âme sœur. Mais moi, pauvre idiote, je m'étais convaincue de pouvoir me contenter d'une aventure avec lui. Toutefois, au cours des quatre années suivantes, notre lien n'avait cessé de se renforcer. Même si Rage m'aimait – et je n'en doutais pas un instant – ses glandes d'union ne s'étaient jamais activées pour moi. Comme cela ne se produisait pas de manière systématique pour tous les Guerriers, j'avais continué de me leurrer, me disant qu'avec le temps, cela finirait par se produire pour nous. Puis, il y avait un peu plus de trois ans de cela, ses glandes s'étaient éveillées le jour de l'arrivée de Violet parmi le dernier groupe de nouvelles Aspirantes.

La grande vitesse de la sphère diminuait avant qu'elle ne s'arrête juste à l'extérieur du QG. Je sortis du côté gauche de l'imposante place où des dignitaires aliens conversaient près de l'immense statue d'un Dragon Gomenzi. La bête dorée – dont les Guerriers Xi avaient hérité la couleur – faisait face aux trois bâtisses du QG, la tête tournée vers les cieux et les ailes déployées. Le bâtiment de gauche servait de Centre des congrès et de résidence pour les dignitaires alors que celui de droite abritait le laboratoire de recherche médicale.

Je saluai d'un hochement de tête les Guerriers Xi et Vétérans que je croisai en route vers le troisième étage du QG où se trouvait le Service de Renseignements et de Communication. Le nombre de sourires amicaux que je reçus me remémora les paroles de Myriam. J'avais effectivement réappris à laisser ressortir mon côté agréable... Et cela faisait du bien.

J'avais honte de voir à quel point ma rupture avec Rage m'avait non seulement presque anéantie, mais également rendue amère et méchante. Pendant les trois années suivantes, la plupart des gens m'avaient évitée, craignant l'une de mes trop fréquentes remarques acerbes. Je m'étais isolée, gardant tout le monde à l'écart – tout le monde sauf Myriam qui avait été mon pilier. La voir traverser la même douleur lorsque Légion l'avait quittée pour sa conjointe Ayana m'avait donné l'impression d'être de nouveau abandonnée par Rage. Comme j'avais détesté la pauvre conjointe de Légion en dépit de la manière respectueuse et empathique dont elle avait traité Myriam à

travers tout cela.

Je ne saurais dire à quel moment précis j'avais commencé à délester ma douleur et ma colère. Mon instinct me disait que c'était d'avoir été témoin de la grâce avec laquelle Myriam avait accepté l'inévitable. Comme avec moi, Légion avait été honnête avec elle quant au fait qu'une relation entre eux n'irait pas au-delà d'une aventure puisqu'elle n'était pas son âme sœur. En vérité, j'avais été choquée qu'il eut consenti à la moindre forme d'intimité avec Myriam puisqu'elle était visiblement amoureuse de lui. Mais il l'avait bien mieux comprise que moi et avait su qu'elle serait capable de gérer, comme l'histoire l'avait démontré. Regarder Ayana changer le visage de l'Avant-Garde et se mettre en danger pour sauver nos hommes et femmes m'avait obligée à la regarder d'un nouvel œil ; d'abord elle, puis sa relation avec Légion. Ils étaient véritablement des âmes sœurs. Personne n'avait le droit de se mettre en travers d'un amour aussi parfait.

Contrairement à Myriam, je m'étais totalement donnée en spectacle et pendant trois ans et j'avais fait un véritable enfer de la vie de Violet. Au cours des derniers mois, cela m'avait fait mal d'également regarder d'un nouvel œil sa relation avec Rage, mais ce fut réparateur.

Je me dirigeai vers le poste de travail que j'avais récemment commencé à utiliser. Je possédais un petit bureau fermé pour les fois où j'avais besoin de calme et de silence, mais avoir un peu de compagnie n'était plus aussi désagréable qu'avant. Sauf que tous les autres postes étaient vides. Il me fallut un moment pour me souvenir qu'ils étaient tous en réunion au sujet de l'amélioration de certains systèmes que Jenna – notre chef de département – désirait effectuer, de préférence avec l'aval de tout le monde. L'espace d'un instant, je fus tentée d'aller les rejoindre. Mais puisqu'ils étaient déjà bien avancés dans la discussion, m'y joindre maintenant ne faisait pas grand sens.

Je me plongeai dans mon travail. Entre deux missions, toutes les femmes de l'Avant-Garde contribuaient aux efforts de guerre d'une manière ou d'une autre. En tant qu'analyste, mon travail était de passer en revue les divers rapports de nos alliés et de nos éclaireurs patrouillant tant les zones calmes que les secteurs dangereux afin d'y détecter la moindre anomalie pouvant indiquer une invasion imminente ou en cours.

Un certain temps s'était écoulé depuis ma dernière mission et je ne pouvais nier que l'envie de me retrouver sur le terrain commençait à me démanger. Cela me donnait l'impression d'être en vie : la poussée d'adrénaline, savoir que chaque instant pourrait être le dernier, mais aussi protéger nos Guerriers contre nos ennemis en hébergeant leurs

âmes quand ils tombaient au combat. Mais par-dessus tout, c'étaient les visages des gens que nous sauvions qui me motivaient vraiment. Enfant, j'avais vu les enregistrements de la Bataille pour la Terre et l'expression des survivants tandis qu'ils regardaient les Guerriers Xi qui venaient de repousser une attaque sur leur ville. Je voulais procurer ce même genre de bonheur.

Quand toute cette merde s'était déroulée sur Terre, je n'avais été âgée que de trois ans et ne conservais aucun souvenir de la guerre elle-même. Mes premiers souvenirs de l'Avant-Garde étaient les vidéos qui avaient diffusées sans arrêt au cours des années suivantes pour encourager la population – surtout les femmes – à se joindre au programme psychique. Au début, prendre l'enzyme alien qui développait les pouvoirs psychiques avait été optionnel. Mais au cours des cinq années suivant la libération de la Terre, c'était devenu obligatoire à travers toute la planète, l'enzyme ayant été ajoutée à notre eau et toute source de nourriture. Toutefois, se joindre au programme d'entraînement psychique demeurait volontaire. Mais à l'époque – et encore aujourd'hui d'ailleurs – les écoles peinaient à gérer l'énorme quantité de postulants.

Dire que la petite fille de trois ans que j'avais été avait regardé ces vidéos mettant en vedette Légion et Chaos – les visages de l'Avant-Garde – et que trente ans plus tard, j'étais maintenant la Soulcatcher de Chaos.

Avachie contre le dossier de ma chaise, je soupirai avec agacement, fusillant mon écran du regard comme si c'était de sa faute de ne rien trouver de juteux à me mettre sous la dent. La plus grande excitation à laquelle nous avons eu droit – d'accord, le plus gros bordel qui m'avait véritablement terrifiée – remontait à huit mois lors du désastre sur Janaur. Depuis, le Général était demeuré plutôt discret, avec une invasion occasionnelle ici et là, ou de quelconques enlèvements parmi des espèces inhabituelles et généralement pacifiques.

Mais quelque chose ne collait pas. Ou du moins, tout cela indiquait que Khutu préparait un mauvais coup. Et le moment venu, on en prendrait plein la gueule. C'était là la partie inquiétante. Les manières tordues dont il manipulait la génétique des autres espèces pour les transformer en machines de guerre en disaient long sur l'ampleur de son insanité. Je ne pouvais pas comprendre comment il en venait à des idées aussi démentes, d'où mon incapacité à anticiper sa prochaine attaque.

Néanmoins, je détenais le record du plus grand nombre de prédictions justes ainsi que du nombre de fois où j'avais découvert des indices qui avaient échappé aux autres. Et je comptais augmenter cette avance.

Je sursautai en entendant le bruit discret de la porte s'ouvrant dans le silence autrement assourdissant. Je redressai la tête pour trouver Violet se tenant dans l'embrasure de la porte, me dévisageant comme si le pire de ses cauchemars s'était matérialisé devant elle. Ses yeux bleu-violet – qui avaient certainement inspiré son nom – parcoururent la pièce sans doute en quête de protection. Je ne parvenais pas à me souvenir d'une seule occasion où nous nous étions trouvées seules toutes les deux. Sa peur ne m'étonnait donc pas.

— Bonjour, Violet, dis-je d'une voix courtoise, la sentant sur le point de prendre la fuite. Puis-je t'aider ?

J'attendis en vain de voir mon ancienne colère refaire surface, me sentant à la fois soulagée et fière quand elle ne le fit pas. Cela ne nous rendait pas pour autant amies – nous ne le serions probablement jamais – mais cela me confirma que je m'étais enfin ressaisie et laissais le passé derrière moi.

Elle eut un léger mouvement de recul, visiblement surprise par l'absence d'agressivité dans ma voix et dans mon comportement, puis elle s'approcha de mon poste de travail à pas hésitants.

— Je suis désolée. J'ignorais que tout le monde serait absent. Je voulais juste une analyse avant notre départ en mission, dit Violet avec un rire nerveux.

— Jenna les tient prisonniers dans une réunion, dis-je avec un haussement d'épaule. J'y aurais également été entraînée sans la visite guidée des recrues. Je peux y jeter un coup d'œil, si tu veux, proposai-je en indiquant du menton la clé de données dans sa main.

Elle regarda la clé avant de me dévisager comme si une deuxième tête m'était poussée. Cela me fit rire, ce qui lui fit écarquiller davantage les yeux.

— Ce... Ce serait très gentil de ta part, dit-elle, tendant la clé vers moi. Elle contient les rapports de scan et de communication de nos alliés dans la région de Stromland. Il y a eu un peu d'activité kryptide dans ce secteur, mais nous voulons juste nous assurer que nous n'allons pas atterrir au milieu de quelque chose de plus dangereux puisque nous n'amenons qu'une petite équipe.

— Je comprends. Quand en as-tu besoin ?

Elle grimaça avec son joli visage de poupée aux pommettes hautes et aux joues gonflées qui n'avaient jamais vraiment perdu leur gras de bébé.

— Hier ? dit-elle d'un ton désolé tout en rejetant d'un geste nerveux ses cheveux brun foncé par-dessus son épaule.

Je m'ébrouai et secouai la tête.

— Comme d'habitude. Je vais me mettre là-dessus immédiatement et te le retourner dans les plus brefs délais. Je te ferai signe quand ce sera prêt, dis-je en souriant.

Elle me dévisagea, bouche bée, attendant visiblement une quelconque remarque acerbe. À cet instant, un étrange sentiment de paix s'abattit sur moi.

— J'ai fait mon deuil, Violet, dis-je d'une voix dénuée de la dureté qui était devenue standard pour moi depuis que mon cœur avait été brisé. Cela m'a pris suffisamment de temps pour accepter la réalité et passer à autre chose. Tu n'as plus besoin de m'éviter ou craindre ma fureur. Cette femme a fini par se remettre d'avoir été dédaignée.

Les yeux de Violet se remplirent de larmes. J'ignorais si le soulagement, la culpabilité ou quelque chose d'autre les avait provoquées.

— Je suis désolée, dit-elle d'une voix légèrement tremblante.

— Pour quoi ? Pour avoir trouvé ton âme sœur ? C'est ridicule, dis-je d'un ton moqueur, me surprenant moi-même par la facilité avec laquelle je laissais effectivement le passé derrière.

— Non, jamais ça, dit-elle avec une conviction qui demandait le respect. Je suis désolée pour la manière insensible dont j'ai géré toute cette situation. J'étais une enfant stupide et gâtée, trop préoccupée par moi-même pour réaliser ou me soucier du tort que je causais à autrui. Cela fait longtemps que je veux m'excuser auprès de toi mais je ne croyais pas que tu l'accueillerais favorablement.

— Effectivement, je n'aurais pas été particulièrement réceptive à ce moment-là, concédai-je. Mais je le suis maintenant.

Elle me fit un sourire à la fois coupable et soulagé puis ouvrit la bouche pour dire quelque chose d'autre. Mais les portes s'ouvrant sur plusieurs voix animées l'empêchèrent de parler. Ces conversations s'interrompirent quelques secondes plus tard lorsque les nouveaux arrivants remarquèrent Violet debout devant mon poste de travail et moi assise, appuyée contre le dossier de ma chaise. Leurs regards passant de Violet à moi, les membres de l'équipe de Renseignements et de Communication se figèrent, la tension dans la pièce devenant palpable tandis qu'ils se demandaient sur quoi est-ce qu'ils venaient de faire intrusion.

— Merci pour tout, dit Violet avec un sourire amical. J'attendrai de tes nouvelles au sujet de la clé.

— Pas de problème. Bonne journée, dis-je, me montrant extra cordiale pour les rendre encore plus confus.

Réprimant un sourire, j'insérai la clé dans mon ordinateur et commençai à analyser ses données tandis qu'ils continuaient de fixer d'un air éberlué Violet s'éloignant.

Oui, cela faisait du bien d'avoir laissé le passé derrière.

Arpentant frénétiquement la vaste salle de réunion, j'attendis que le dernier des Guerriers arrive. Avec ses murs et meubles sombres accentués d'ornementations dorées, on se serait attendu à ce que la pièce soit oppressante. Cependant, les Guerriers Xi étaient experts dans l'art de décorer des pièces dans les teintes de noir et or de l'Avant-Garde tout en les laissant respirer. Les grandes fenêtres laissant entrer la lueur du jour aidaient également leur cause.

Je me sentais coupable d'être aussi excitée d'avoir découvert encore un autre indice qui avait échappé à tout le monde. Et celui-ci était juteux. Si mon analyse était juste – et c'était généralement le cas – cela pourrait porter un grand coup au Général. Chaos et Wrath me regardaient d'un air à la fois amusé et intrigué. Ils me connaissaient suffisamment pour savoir que je ne vendrais pas la mèche avant que tout le monde ne soit là. Quelques instants plus tard, Légion, Rage et Raven entrèrent.

Je saluai de la tête les trois hommes, adressant un sourire particulièrement chaleureux à Raven. Lui et moi nous étions toujours bien entendus par le passé, mais mon amitié avec sa conjointe Liéna nous avait davantage rapprochés. Rage me lança un regard inquiet en prenant place dans une chaise du côté opposé à moi, le long de la longue table de conférence qui occupait le côté droit de la pièce rectangulaire.

— Maintenant que tout le monde est là, dis-je sans perdre de temps avec des préambules inutiles, j'aimerais porter à votre attention d'intéressantes anomalies que j'ai découvertes en analysant les données que m'a fournies Violet il y a deux jours de cela concernant la mission de Rage. Au début, tout avait l'air normal : les mêmes ennuyeux rapports d'éclaireurs dans lesquels le phénomène le plus excitant se résumait à la découverte d'un ou deux astéroïdes. Puis j'ai remarqué qu'un petit nombre de scouts avaient mentionné un étrange murmure dans leurs coms. Ils l'ont tous ignoré, se disant, tout comme moi, qu'il s'agissait simplement d'un bogue. Puis quelque chose m'a frappée.

À l'aide du contrôleur à distance, j'allumai l'écran géant accroché au mur sur lequel j'affichai une carte que j'avais préalablement téléchargée. Elle représentait une vaste région de l'espace kryptide ainsi qu'une partie de Surnog, l'espace avoisinant appartenant à la Coalition. Les Guerriers l'examinèrent avant de me lancer un regard inquisiteur.

— Tous les murmures ont été reçus exactement au même moment par chacun des vaisseaux ou bases avoisinantes, même s'ils étaient à des années-lumière les uns des autres. Cela avait piqué ma curiosité,

mais c'est cette deuxième partie qui m'a convaincue qu'il ne s'agissait pas d'une coïncidence, dis-je en indiquant l'écran d'un geste de la main.

J'appuyai sur le contrôleur à distance et des points blancs apparurent dans l'espace kryptide en une ligne droite avec de grands écarts entre eux.

— Selon les données, ceci est l'origine du signal électromagnétique qui a créé ces murmures, dis-je.

Légion se redressa sur sa chaise, le front plissé.

— C'est effectivement étrange, mais je ne suis pas certain de quelle conclusion nous puissions en tirer.

— Je n'arrivais également pas à en dériver une, alors j'ai demandé des données supplémentaires dans cette même plage horaire de la part de tous nos alliés qui n'avaient pas rapporté un murmure. J'ai ainsi trouvé un grand nombre d'autres instances, ce qui transforme la carte ainsi.

Vingt-deux points additionnels apparurent pour un total de trente. Ils formaient un parcours clair, légèrement recourbé à certains endroits, et qui menait du cœur de l'espace kryptide jusqu'à son extrémité ouest.

— Cela ressemblait beaucoup trop à un trajet pour être ignoré. Alors, j'ai demandé à nos scouts d'envoyer quelques drones furtifs le long de ce parcours pour que l'on puisse voir ce qui s'y trouvait. C'est pourquoi mon rapport a pris autant de temps, ajoutai-je en lançant un regard d'excuse à Rage.

— Quelqu'un n'a pas chômé, dit Raven d'un ton impressionné.

— Plus que tu ne le réalises, tête d'écaillés, dis-je d'un ton taquin.

Il fronça les sourcils, ce qui me fit rire. Rage nous dévisagea, bouche bée. Il se trouvait trop rarement en ma présence pour avoir remarqué que, ces derniers temps, ma personnalité taquine revenait lentement à la surface. Les autres Guerriers sourirent de cette manière amusée fraternelle – pour ne pas dire paternelle – qu'ils avaient souvent quand Raven était concerné.

— Tu n'as plus le droit de fréquenter ma Soulcatcher. Sonia est en train de te gâcher, marmonna Raven.

— Bah ! J'étais déjà un cas perdu bien avant qu'elle ne se pointe. Maintenant, cesse de me distraire et concentre-toi, ajoutai-je, incapable de résister à l'envie de l'aiguillonner un peu plus.

Chaos s'ébroua et je lui fis un clin d'œil. J'aimais ce gros ours mal léché de Guerrier qui m'avait aidée à ne pas complètement m'effondrer quand ma vie s'était écroulée suite au départ de Rage. Il m'avait prise sous son aile, me faisant l'incommensurable honneur de devenir sa Soulcatcher et endurant mes crises émotionnelles et mes accès de méchanceté avec la patience et la compréhension d'un grand

frère aimant.

— Est-ce que les drones ont révélé quoi que ce soit ? demanda Rage.

— Et comment ! dis-je, me montrant délibérément dramatique.

D'un mouvement du pouce sur le contrôleur, je fis passer l'image à l'écran à une vidéo basse résolution enregistrée par les drones. Les Guerriers hoquetèrent, la tension montant d'un cran dans la pièce tandis qu'ils se redressaient sur leurs sièges.

— Est-ce là ce que je pense que c'est ? demanda Wrath.

— Si tu penses qu'il s'agit de trois énormes vaisseaux de reproduction, alors tu as raison, rétorquai-je. Les scans ont révélé la présence de milliers de larves de Soldats et d'œufs de Drones à bord des deux plus petits vaisseaux. Mais ils n'ont pas réussi à déjouer le système de disruption du plus grand vaisseau au centre. Nous n'avons donc aucune idée de ce qu'il contient.

— Mais où vont-ils ? demanda Légion.

— Excellente question, répondis-je avant d'indiquer le premier point au bas de la carte. Ils se trouvent au tout début du parcours, en plein cœur de l'espace kryptide. Selon leur vitesse et trajectoire générale, il leur faudra près d'une semaine pour atteindre le dernier point sur le tracé. Mais je doute que ce soit leur destination finale.

— Pourquoi ? demanda Rage.

— Parce qu'il n'y a rien à cet endroit, expliquai-je. Enfin, ce n'est pas tout à fait vrai. Il y a une ceinture d'astéroïdes dans laquelle je soupçonne qu'il y ait une grande quantité de taridium à cause du niveau élevé de décharges électromagnétiques qui bousillent toutes les sondes et les drones que nous avons tenté d'envoyer dans ce secteur. Mais les images de la ceinture présentent des formations rocheuses très denses. Alors, qu'il y ait une planète habitable ou non dans cette région, les vaisseaux de reproduction sont trop massifs et ne passeraient jamais à travers ces astéroïdes.

— Ce qui veut dire ? demanda Wrath.

Je mordillai ma lèvre inférieure, détestant les cas comme celui-ci où je n'avais pas une réponse définitive à une situation.

— J'ai quelques théories, dis-je, réfléchissant à voix haute. La première est que la personne qui nous a mis la puce à l'oreille – et je suis certaine que c'était délibéré – n'est pas parvenue à nous envoyer le reste des coordonnées ou a été interrompue avant de pouvoir configurer les autres murmures. La seconde est qu'ils ont eu un bogue qui nous a accidentellement envoyé ce signal et qu'ils espèrent maintenant que nous n'ayons rien remarqué. La troisième est qu'il s'agit d'un piège et qu'ils espèrent nous voir mordre à l'hameçon.

— Un piège ? demanda Raven. Qu'est-ce qui te fait penser cela ?

— L'escorte quasi inexistante, répondit Chaos à ma place. Les deux

vaisseaux organiques entourant celui du milieu sont de grade inférieur. Nous savons tous que le Général se fout de ses Soldats. Il n'est donc pas surprenant qu'il fasse voyager les œufs et les larves dans ses vaisseaux de moindre qualité. Mais le vaisseau du centre est le meilleur en son genre. Il ne l'utiliserait pas à moins qu'il ne transporte quelque chose de très précieux. Par conséquent, pourquoi est-il si mal défendu ?

— Ils sont quand même à l'intérieur de leur espace, réfléchit Légion à voix haute. Techniquement parlant, ils ont peu de raisons de penser avoir besoin d'une importante escorte puisque nous n'avons présentement pas de larges flottes dans le secteur.

— Exactement, bien que nos scans longue portée semblent indiquer que des vaisseaux sont en route pour les rejoindre. Mais c'est encore trop tôt pour en être certains. Et c'est la raison pour laquelle j'ignore s'ils nous tendent un piège ou si un quelconque allié nous donne délibérément cet indice, dis-je, chassant l'image envoûtante de l'hybride aux cheveux blonds qui apparut devant mes yeux.

Je ne l'avais vu qu'à deux reprises et, chaque fois, il m'avait affectée d'une manière à laquelle je ne voulais pas m'attarder. Raven pencha la tête sur le côté, son regard pénétrant me mettant mal à l'aise. Il était devenu beaucoup trop perceptif au fil des ans à titre d'entraîneur psychique en chef de l'Avant-Garde. Ma relation étroite avec sa conjointe le rendait encore plus sensible à mes changements d'humeur. Mais certaines choses devaient demeurer privées.

— Un allié comme Bane ? demanda Raven, me faisant chavirer l'estomac.

— Je ne sais pas, dis-je sincèrement. Mais je ne le crois pas. Selon notre historique avec les hybrides, ils ne demandent jamais d'aide et ne nous contactent pas pour quoi que ce soit. Toutefois, si nous nous trouvons au même endroit qu'eux et qu'ils peuvent nous aider, ils le feront.

Les Guerriers hochèrent la tête en réponse à mon commentaire.

— Alors, qu'est-ce que tu recommandes ? me demanda Rage.

— Que tu oublies ta mission de reconnaissance et que nous assemblions une petite flotte pour aller détruire ces vaisseaux de reproduction et découvrir ce qui se cache dans ce luxueux vaisseau organique, dis-je avec conviction en croisant les bras sur ma poitrine.

Les hommes échangèrent un regard reflétant la même incertitude avec laquelle je m'étais battue avant de prendre cette décision.

— Tu es notre meilleure analyste, dit Chaos d'un ton sérieux qui révélait l'ampleur de son indécision. Je peux compter sur les doigts d'une main le nombre de fois où t'es trompée. Mais celle-ci me semble véritablement être un piège. À quel point est-ce important pour toi de poursuivre cette piste ?

Je pris quelques secondes pour revoir les faits dans ma tête avant de répondre. Les femmes de l'Avant-Garde étaient les partenaires égales des Guerriers. Si Légion et Chaos dirigeaient « officieusement » l'Avant-Garde et prenaient la majorité des décisions, surtout celles ayant trait aux missions, les Soulcatchers, Portails et Boucliers avaient toutes leur mot à dire. Notre opinion comptait. Mais nous tenions la vie de nos hommes entre nos mains, un honneur que nous prenions très au sérieux.

— Je ne mentirai pas, dis-je enfin. Ma décision est à moitié basée sur les faits et à moitié sur l'instinct. Mes tripes me disent que nous *devons* y aller ; quelque chose d'important va se produire. Le Général est demeuré silencieux pendant trop longtemps, alors nous *savons* qu'il s'est livré à une autre de ses expériences démentielles. Je suis convaincue que ces murmures étaient délibérés et qu'ils ne proviennent pas de Bane. Il aurait simplement contacté Ayana plutôt que de jouer à ces petits jeux. Donc, je suggère que nous y allions en deux vagues, la seconde servant de renforts au cas où il s'agit effectivement d'un piège.

Chaos échangea un regard avec Légion qui donna son assentiment d'un hochement de tête. Mon cœur se remplit d'amour face à la confiance inconditionnelle que ces Guerriers nous démontraient à nous « leurs filles » comme ils nous appelaient souvent. Ils occupaient dans nos cœurs une place aussi importante que n'importe quel membre de nos familles – plus encore dans certains cas. Nous étions allés dans les entrailles de l'enfer avec eux et continuerions de le faire jusqu'à ce que la menace des Kryptides soit complètement éliminée, même si nous devions y laisser notre peau.

— Avons-nous suffisamment de temps pour les intercepter ? demanda Légion.

— Si nous partons à la première heure demain matin, utilisons le tunnel spatiotemporel de Baryan et voyageons en vitesse de distorsion, nous devrions les intercepter à cet endroit, dis-je en indiquant un point blanc à la moitié du parcours sur la carte. Ce serait le scénario idéal puisque, dans ce secteur, il n'y a pas trop de planètes sous le contrôle des Kryptides qui pourraient envoyer des renforts.

— Puisqu'il s'agit de ta découverte, j'imagine que tu veux te joindre à la mission ? me demanda Légion.

— Évidemment, répondis-je. En plus, je veux effectuer d'autres analyses en cours de route. J'ai demandé des données supplémentaires à nos alliés dans la région.

— Très bien, dit Légion. Cela veut dire que Chaos va diriger la mission.

— Comme si Ayana allait te permettre de partir avec votre bébé de deux mois, dit Raven d'un ton moqueur.

— Elle devra s'y faire, tôt ou tard, dit Légion. Et moi de même.
— Mais pas pour le moment, Monsieur Papa, le taquina Raven.
— Et tu ne vas nulle part également, petit, rétorqua Légion sur le même ton, ce qui fit rire les autres. Tu as un nouveau groupe d'Aspirantes fraîchement débarquées à entraîner.

Raven lui fit une grimace de lui avoir rappelé qu'il n'avait que la moitié de l'âge des autres Guerriers. Mais, heureusement, cela ne semblait plus l'irriter autant de se faire traiter comme le bébé du groupe.

— Vous pouvez partir tous les deux, dit Chaos à Légion et à Raven. Le reste d'entre nous avons une mission à préparer.

[image]

J'arpentai la plateforme surplombant le terrain d'entraînement

situé cinquante mètres plus bas où plus d'une centaine de mes jeunes frères s'entraînaient à éviter des projectiles en approche tout en volant. Le léger bourdonnement de leurs ailes tandis qu'ils se maintenaient au-dessus du sol avait quelque chose d'apaisant. Autant je détestais notre géniteur, autant j'aimais chacun de mes frères, et pas seulement parce que notre sang de dragon l'exigeait.

— Tu ne peux pas défier ses ordres, dit Dread d'une voix tendue. Nous avons déjà pris trop de risques récemment.

— Je ne vais pas les mettre à sa merci ! dis-je d'un ton cinglant, regrettant immédiatement d'avoir élevé la voix.

Dread était le deuxième fils de ma mère à avoir survécu et la raison principale pour laquelle je n'avais pas perdu la raison sous les abus du Général. Inspirant profondément pour me calmer, je posai les mains sur ses épaules, les plaçant sur les pointes arrondies des crêtes osseuses s'y trouvant.

— Il va les sacrifier, lui dis-je avec conviction. Il ne fait pas que nous soupçonner d'être déloyaux envers lui, il le *sait*. Si nous les emmenons sur Zékuro, je n'ai aucun doute qu'il va me forcer à tuer au moins quelques-uns d'entre eux – sinon tous – pour lui prouver ma loyauté.

Dread eut un mouvement de recul, ses yeux à facettes multiples s'écarquillant et son visage, si semblable au mien, prenant une expression troublée.

— Je sais que Khutu ne se soucie de personne, sauf de lui-même, mais sacrifier ses guerriers hybrides me semble être un gaspillage excessif, même pour lui. Il peut nous sacrifier, mais nos jeunes frères sont encore suffisamment malléables pour qu'il puisse les endoctriner.

— Non, mon frère, dis-je en secouant la tête. Comme nous, ils ont formé un lien avec leur mère pendant la gestation. Ils ne pourront jamais se retourner contre des humains ou quiconque que les humains considèrent comme des alliés.

— Oui, mais *il* ne le sait pas, argua Dread.

— Je crois qu'il le sait, contrai-je.

Un bruissement d'ailes m'empêcha de poursuivre. Relâchant les épaules de Dread, je regardai par-dessus l'une des miennes et vis Rogue s'approcher avant de se poser à côté de nous. Les cheveux noirs et la peau d'un gris légèrement plus foncé que la mienne et celle de Dread, il était le premier fils survivant de Meredith, la première Soulcatcher humaine de Chaos. Elle s'était fait enlever en même temps que ma mère lors du raid sur Dojénia. À vingt-neuf ans, il avait deux ans de moins que moi et trois de plus que Dread. Même si ma mère avait donné de nombreux autres fils au Général, après Dread, Rogue était le frère dont j'étais le plus proche. Malgré son nom, il n'était nullement un assassin, mais notre médecin en chef.

— Ai-je interrompu quelque chose ? demanda-t-il de sa profonde voix de baryton qui contrastait terriblement avec son éternel visage d'enfant.

— Je veux que tu supervises l'évacuation d'Umbra, dis-je à Rogue.

— Mais pour aller où ? s'exclama-t-il, pris par surprise. Arkonia est loin d'être prête et nous n'avons pas entamé les discussions pour former une alliance avec la Coalition. Ils tueraient sans hésiter la moitié de nos gens uniquement pour ce qu'ils sont – pour la manière dont le Général les a créés.

— Ils ne peuvent pas rester ici, dis-je d'un ton entêté. Le Général connaît cet endroit. Si mes soupçons sont justes, tandis que nous escortons nos mères jusqu'à son nouveau repaire, il va effectuer un raid sur Umbra pour s'assurer que nous ne lui avons rien caché ici. Il veut nous avoir à sa merci, ainsi que tout ce qui nous tient à cœur. C'est pourquoi il est prêt à mettre la vie de nos plus jeunes frères en péril, même s'ils auront peine à respirer sur Zékuro.

— Merde, marmonna Dread, comprenant enfin la source de mon inquiétude. S'il découvre la présence des Scelks...

— Il nous tuera tous, compléta Rogue à sa place.

Les Scelks avaient été l'une des plus horribles expériences que Khutu avait menées sur le pacifique peuple primitif des Janauriens. Il avait effectué des mutations sur un inoffensif insecte local, le transformant en un parasite qui prenait le contrôle de l'esprit et du système nerveux de son hôte, jusqu'à ce qu'il tue son âme. Leur pouvoir psychique avait presque mis l'Avant-Garde à genoux et aurait très bien pu les annihiler. Mais nous étions intervenus et avions fait les Scelks matures se joindre à notre cause et exterminé les jeunes avant que le Général ne puisse les faire envahir la galaxie. Il les croyait tous morts lors du nettoyage de Janaur. S'il découvrirait que plus de deux cents d'entre eux suivaient mes ordres, il ne m'attaquerait pas directement, mais se vengerait sur ceux que j'aime.

— Il croit également que Silzi est décédée après « l'évasion » d'Ayana, continuai-je. Vu le succès des modifications sur son peuple,

s'il découvre qu'elle est toujours vivante, il voudra la transformer également.

— Compte-t-il sérieusement te donner ses sœurs pour être tes reines ? demanda Rogue, éberlué.

J'hésitai.

— Honnêtement, je ne sais pas quoi penser. Il ne fait aucun doute qu'il aimerait avoir une progéniture combinant leurs pouvoirs de mimiques et nos pouvoirs biogénétiques et de transfert d'âme. Mais il a clairement dit qu'il craignait que j'utilise mes fils pour le renverser. Il ne mettrait jamais autant de pouvoir entre les mains d'un autre. Alors, je crois qu'il compte tous nous tuer, mais il a d'abord besoin que je vous emmène tous à lui.

— Alors, quel est le plan ? demanda Dread d'un ton résigné.

— Nous emmenons tous nos jeunes frères à bord du Vaisseau des Conjointes. Khutu va le scanner pour s'assurer que le compte y est. Si le moindre d'entre eux manque à l'appel, il saura qu'il se trame quelque chose, expliquai-je à mes deux frères qui me lancèrent des regards incrédules. C'est un vaisseau haut de gamme, conçu pour résister aux attaques les plus brutales. Par conséquent, il représente le moyen de transport idéal et le plus sécuritaire pour emmener nos plus vulnérables hors de l'espace kryptide. Pendant ce temps, le reste d'entre nous pourrons couvrir leur retraite.

Je me tournai vers Dread, mon regard plongeant dans le sien.

— Répartis nos guerriers à travers autant de nos meilleurs vaisseaux que possible. Assure-toi que tout le monde ait deux Répliques prêtes si nécessaire. Nous allons rejoindre les vaisseaux de reproduction, y transférer nos jeunes frères et les escorter pacifiquement jusqu'à la région de Nolusk. C'est là que nous éliminerons les Kryptides. J'ai besoin que tu assignes ceux qui escorteront nos mères jusqu'à Arkonia et ceux qui vont rester se battre. Dans tous les cas, je veux que Storm pilote le vaisseau organique. Alors, assure-toi qu'il se fasse « accidentellement » abandonner sur le Vaisseau des Conjointes après y avoir transféré les jeunes.

— Bien compris, dit Dead.

— Rogue, dis-je, me tournant vers lui, prépare le reste de notre peuple pour l'évacuation. Je ne suis pas certain si Khutu nous surveille déjà. Il ne faudra donc pas débiter l'exode avant au moins trois heures après notre départ. Effectuez le voyage en mode furtif. Puisque nous devons tous rejoindre l'escorte des vaisseaux organiques, les Scelks seront responsables de mener le reste de notre peuple vers sa nouvelle demeure.

— Les Scelks n'obéissent qu'à toi, me rappela Rogue.

Je ravalai un soupir d'agacement. Malheureusement, gérer notre

« famille élargie » présentait de nombreux défis. Les Scelks, comme la plupart des expériences menées par le Général, étaient conçus pour être d'impitoyables machines à tuer n'obéissant qu'à un seul maître. Il avait voulu que ce soit lui, mais d'inverser les rôles avec mon géniteur avait ses mauvais côtés.

— En effet. Je vais parler à Varnog, dis-je d'un ton conciliant. Allons-y. Nous devons nous mettre en route à la première heure demain matin.

Mes frères hochèrent la tête, leurs sombres écailles se plissant sous leur corne deynienne en forme de demi-lune décorant notre front. Si seulement je pouvais les soulager de ce fardeau... Mais, en ce moment, la survie des gens pour qui je me battais reposait entièrement sur mes épaules. Et je n'étais pas arrogant au point de croire que je pouvais porter tout cela seul. Sans un mot, ils déployèrent leurs ailes et s'envolèrent. Faisant appel à mes propres ailes, j'accueillis avec joie la légère brûlure dans mon dos tandis qu'elles ressortaient de mes omoplates.

— Bane ! s'écria une voix féminine avant que je ne puisse prendre mon envol.

Me retournant, je vis Silzi s'empresse vers moi, les petites roches et la terre battue bruissant sous ses pieds. Elle rejeta nerveusement ses cheveux noirs par-dessus son épaule, révélant les branchies verticales le long de son cou. Le teint normalement bleu foncé de la Mimique avait pris une couleur plus pâle indiquant qu'elle n'avait pas nagé dans de l'eau salée depuis trop longtemps. Mon estomac se noua avec le besoin de mieux prendre soin d'elle et de tous les autres qui se tournaient vers moi en quête de protection.

Le peuple de Silzi étant au bord de l'extinction, j'avais fait passer les Mimiques de notre côté après la mission au cours de laquelle le Général l'avait envoyée assassiner les Soulcatchers à l'intérieur même du QG de l'Avant-Garde. Il avait été plus facile de la convaincre sachant quelle sauvage punition l'attendait pour avoir échoué sa mission. M'étant fait battre un grand nombre de fois pour mes propres « échecs » – qui avaient en fait été des sabotages délibérés – je n'aurais probablement pas été capable de demeurer impassible tandis que Khutu la brutalisait. Mon corps serait couvert de cicatrices n'eussent été mes résurrections occasionnelles à l'intérieur d'une nouvelle République.

— Qu'y a-t-il, Silzi ? demandai-je d'une voix douce.

— Est-ce vrai ? demanda-t-elle, ses yeux orageux prenant un air suppliant.

— Je suis désolé, lui dis-je avec une peine sincère.

— Tout mon peuple ? demanda-t-elle, une larme dans la voix.

Je secouai la tête.

— Non. Je n'ai pas le nombre exact. Je sais seulement que plusieurs de tes sœurs adultes ont été transformées, y compris Shuria. Mais elles sont vivantes et les autres n'ont pas encore été modifiées.

— Mais combien ont péri ? Et combien de temps avant que ce salaud ne profane les autres ? demanda-t-elle, les larmes lui montant aux yeux.

Je n'allais pas lui mentir, mais je ne voulais pas lui dire toute la vérité vu la douleur que cela lui causerait. Connaissant mon géniteur, aussitôt qu'il aurait terminé les dernières étapes de la mutation actuelle, il donnerait l'ordre à ses bio-ingénieurs d'appliquer le même traitement à toutes les Mimiques restantes dont la population comptait maintenant moins de quatre cents individus. J'avais promis de tout faire en mon pouvoir pour sauver son peuple. Maintenant, cela ne semblait plus possible.

— Où sont-ils ? demanda-t-elle.

— Ceux qui n'ont pas encore été transformés sont déjà sur Zékuro. Les autres voyagent avec Khutu.

Je n'avais pas besoin de lui donner de détails supplémentaires pour qu'elle comprenne. Le séduisant visage de Silzi s'effondra en un masque de pur chagrin et un sanglot s'éleva de sa gorge. Je l'attirai dans mes bras et la laissai déverser ses larmes sur mon épaule. L'épargnant des paroles inutiles, j'enlaçai étroitement la petite Mimique, lui caressant gentiment les cheveux dans un geste de réconfort tout en battant des ailes en un mouvement extrêmement rapide mais à peine perceptible qui créait un bourdonnement apaisant.

Silzi finit par se ressaisir et recula d'un pas, se libérant de mon étreinte. Du revers de la main, elle essuya les larmes sur son visage et redressa les épaules avec un nouvel air de détermination.

— Je vais aller sur Zékuro pour les trouver, dit-elle d'une voix ferme.

— Silzi...

— Je *dois* les sauver, Bane, dit-elle d'une voix presque colérique.

Je pris son visage entre mes mains, mes pouces caressant ses pommettes saillantes en un geste apaisant.

— Tu sais ce qui va arriver s'il t'attrape, dis-je d'un ton suppliant. Tu ne peux pas y aller seule. J'ai promis de tout faire en mon pouvoir pour t'aider. Laisse-moi terminer cette mission et puis nous irons chercher ta famille.

Silzi entoura mes poignets de ses mains mais ne s'écarta pas de mon toucher.

— Tu as un grand cœur, Bane, et je sais que tu es sincère. Mais il risque d'être déjà trop tard. Tu sais à quel point Khutu agit rapidement une fois qu'il a une idée en tête. S'il me découvre, alors j'accueillerai avec joie la mort qu'il me réserve, quelle qu'elle soit, dit Silzi d'un ton

défiant. J'ai fait d'horribles choses sous ses ordres en tentant vainement de sauver mon peuple. Pas un jour ne s'écoule sans que ce souvenir ne me ronge la conscience. Mais nous sommes les derniers de notre espèce. S'il les détruit, alors il n'y a aucune raison pour moi de continuer. Ne fais-tu pas tout en ton pouvoir pour sauver ton peuple, peu importe ce que cela te coûte personnellement ?

— Tu fais également partie de mon peuple, Silzi, arguai-je gentiment, même s'il était clair qu'elle ne changerait pas d'idée.

À sa place, on n'aurait également pas pu me dissuader.

Elle m'adressa un sourire tremblant et tira sur mes poignets pour écarter mes mains de son visage.

— Alors sauve vos mères et vos frères. Ensuite, si toutefois c'est possible, viens nous chercher. Avec un peu de chance, j'aurai accumulé suffisamment d'informations pour nous aider à les libérer. Ils ne me trouveront pas parce qu'ils ne sont pas à la recherche d'une Mimique. Ils ne verront que ce que je veux qu'ils voient.

Serrant ma main en un ultime au revoir, Silzi tourna les talons et s'éloigna. Je la regardai partir les cœurs serrés. J'avais l'impression d'être un parent impuissant, regardant son enfant se diriger vers un monde hostile qui chercherait à la détruire à la première occasion et n'ayant aucun espoir de la dissuader.

[image]

Alors que nous nous approchions de la petite flotte des vaisseaux de reproduction, le sentiment de catastrophe imminente qui me tourmentait depuis mon départ du vaisseau de Khutu grimpa encore d'un cran. Je détestais le niveau d'incertitude et le grand nombre d'inconnues entourant cette mission. Trop de vies dépendaient des événements qui se dérouleraient au cours des prochaines heures. Pire encore, cette escorte ne faisait aucun sens. Compte tenu de leur point d'origine et les coordonnées de notre point de rencontre, la flotte avait déjà effectué un peu plus d'un tiers du trajet. Si le Général était suffisamment confiant pour les laisser voyager aussi longtemps avec leur escorte actuelle, pourquoi ne pas nous avoir simplement ordonné de nous rendre directement à Zékuro ?

Et cette escorte était une véritable plaisanterie.

Après un coup d'œil rapide autour de la passerelle pour m'assurer que tous mes frères avaient fait ressortir leurs petites mandibules – et après avoir vérifié que les miennes l'étaient également – je me tournai vers Viper, notre pilote.

— Appelle-les, ordonnai-je.

Les bras me tombèrent en voyant le visage d'insecte de Jorox apparaître à l'écran et tous mes sens se mirent en alerte. Jorox était non seulement le Soldat le plus faible de l'armée kryptide, mais il était également le plus incompetent.

— *Mais pourquoi est-ce que le Général a mis cet imbécile à la tête de cette mission pour escorter ses conjointes et ses fils ?* me demanda télépathiquement Dread, debout à quelques mètres de moi.

— *Pour nous inciter à attaquer puisque ce serait une victoire facile contre cet idiot*, répliquai-je, plus convaincu que jamais qu'il s'agissait d'un piège.

— Soldat, dis-je d'un ton sec au Kryptide à l'écran, c'est quoi cette putain d'escorte pathétique ?

Jorox s'offusqua, ses larges mandibules claquant frénétiquement avant qu'il ne réponde avec le cliquetis de la langue kryptide.

— Qu'est-ce qui ne va pas avec notre escorte ? demanda-t-il. Nous avons quinze puissants vaisseaux et voyageons à l'intérieur de l'espace kryptide. Nous savions également que vous étiez en route pour nous rejoindre. Où est le problème ?

— Tes vaisseaux sont éparpillés, trop éloignés les uns des autres pour se porter assistance si le besoin s'en faisait sentir, dis-je d'un ton cinglant, heureux que son incompetence justifie encore plus que je prenne le contrôle de la mission. Les vaisseaux organiques, et en particulier celui des conjointes de mon père, devraient voler en mode furtif.

Je ne pouvais pas croire que je ne m'étais pas étranglé en appelant ce monstre « mon père ».

— Tu n'as même pas envoyé qui que ce soit en éclaireur à l'avant et ton vaisseau le plus faible garde l'arrière. Sais-tu ce que le Général te fera si le moindre mal arrive à ses conjointes ou à sa progéniture ?

La haine et le mépris sur le visage du Kryptide s'évanouirent immédiatement à la pensée de la souffrance que lui infligerait le Général si cela devait se produire. Les Soldats nous détestaient, mes frères et moi, mais n'osaient pas se dresser contre nous. Ils ne s'inquiétaient que peu de représailles de notre géniteur. Après tout, il était un grand défenseur de la loi du plus fort. Il ne voudrait pas d'un fils facilement défait en combat singulier. Mais ils étaient terrifiés de nous dans notre forme de combat, avec raison.

— Je prends le contrôle de cette mission, dis-je d'un ton implacable. Prépare le Vaisseau des Conjointes à recevoir les jeunes fils de mon père. Compte tenu du travail pitoyable que tu as fait jusqu'à présent, je vais laisser deux de mes frères adultes à bord pour s'assurer que les conjointes et les enfants voyagent dans des conditions optimales.

— Mais...

— Silence ! Je n'ai pas terminé, grognaï-je.

Seule une dominance assurée le pousserait à se soumettre. Si je donnais la moindre impression de douter de mon droit de lui donner des ordres, il se rebellerait et les choses s'envenimeraient.

— Une fois que mes frères auront terminé de transférer les enfants, ils vont prendre des positions *correctes* d'escorte par paires autour du Vaisseau des Conjointes. Chacun de vos vaisseaux prendra position entre l'une de ces paires.

— Mais qu'en est-il des deux autres vaisseaux de reproduction ? argua Jorox.

— Interromps-moi à nouveau, dis-je d'un ton glacial, et je vais venir à bord de ton vaisseau pour t'arracher de mes mains nues tes mandibules crochues.

— *Alors là, ÇA je voudrais bien le voir. Tu devrais le faire de toute façon*, me dit Dread télépathiquement d'un ton moqueur.

— *À la première occasion, sois assuré que je le ferai*, rétorquai-je, réprimant le sourire cruel voulant se dessiner sur mes lèvres.

Les mandibules de Jorox frémirent et il gratta nerveusement les plaques de chitine couvrant son épaule gauche à l'aide des griffes de sa main à trois doigts.

— Je me fous complètement des larves de Soldats et des œufs de Drone. Comme le disent les humains, on vous ramasse à la pelle. Je ne suis pas venu jouer les gardiennes pour des pions, mais pour emmener à Zékuro et en toute sécurité les conjointes et la progéniture du Général. Ces deux autres vaisseaux ne sont qu'un encombrement supplémentaire à traîner avec nous. Les conditions dans lesquelles ils voyagent ne me sont d'aucun intérêt.

Jorox ouvrit la bouche pour argumenter, une expression outrée sur son visage d'insecte. Mais il se rattrapa sagement avant de m'interrompre à nouveau. Je regrettai presque qu'il ne m'eût pas donné une excuse pour mettre ma menace à exécution. Mais autant démembrer un Kryptide aurait été plaisant, autant cela n'avait pas sa place dans l'horaire de la journée. Mettre le Vaisseau des Conjointes à l'abri était tout ce qui comptait.

— Connecte tous tes vaisseaux à l'esprit collectif de mon vaisseau en tant que subordonnés – y compris le tien, dis-je avec un sourire provocateur, lui laissant savoir que j'avais remarqué qu'il avait failli faire une bourde. Tu as maintenant la permission de parler.

— J'aurai besoin de l'autorisation du Général pour me connecter à ton esprit collectif en tant que subordonné, dit Jorox d'un ton hautain, tentant de sauver la face. Et d'ailleurs, pourquoi veux-tu avoir autant de contrôle sur nos vaisseaux ?

— Parce que tu es un ignare, dis-je d'un ton factuel. Parce que si nous nous faisons attaquer, je veux être capable d'immédiatement

contrôler notre flotte de manière adéquate et non avoir à rectifier tes conneries. Mais si tu veux d'abord contacter mon père, ne te gêne pas et amuse-toi à lui expliquer pourquoi tu as dû me céder le commandement à cause de ton incompetence. Une fois que le Général aura découvert dans quel état j'ai trouvé ta prétendue escorte de ses femelles, je serai aux premières loges pour me divertir de la punition qu'il t'infligera. Maintenant, prépare-toi à accueillir notre premier vaisseau à s'amarrer au Vaisseau des Conjointes. Bane terminé.

Toujours aussi efficace, Viper interrompit la communication sans laisser Jorox répliquer.

— Tu as toujours une manière tellement tendre de parler aux gens, dit Dread d'un ton moqueur.

— Cela fait partie de mon charme, dis-je en rejetant mes cheveux blonds par-dessus mon épaule avec le geste d'une diva.

Mes frères sur la passerelle se mirent à rire, ce son me remplissant les cœurs d'affection pour eux. Ils avaient trop peu d'opportunités d'être heureux ou de rire. Mais tant que je vivrais, je ferais tout en mon pouvoir pour leur donner un bien meilleur avenir que celui que nous réservait le Général.

— Je ferais mieux d'aller préparer nos jeunes à être transférés, dit Dread avec un soupir.

Mes cœurs se serrèrent pour nos petits frères, la plupart étant encore sans véritables défenses. Mais la douleur lancinante me perçant les cœurs provenait de savoir ma mère si proche de moi et pourtant complètement hors de ma portée. Lui rendre visite révélerait sans équivoque mon amour indélébile pour elle. Toutefois, si tout se déroulait comme prévu, bientôt, très bientôt, je pourrais à nouveau la prendre dans mes bras. Pour le moment, je ne tenterais pas de toucher son esprit psychique avant d'avoir la situation actuelle parfaitement sous contrôle et que la flotte eût repris son trajet vers Zékuro. Si Mère était suffisamment lucide, je l'emmènerais dans un songe psychique, un rêve dans lequel nous serions libres et heureux pour quelque temps.

[image]

Deux jours après avoir rejoint l'escorte, et comme on s'y attendait, nous n'avions toujours pas rencontré le moindre problème – du moins pas en ce qui concernait les vaisseaux de reproduction. Le silence du Général me mettait dans tous mes états. Je continuais de croire que ceci était soit un test, soit un piège au cours duquel il tenterait de nous exterminer tous. Mais, pour le moment, je ne pouvais rien faire d'autre

que de jouer le jeu et nous préparer à faire défection.

Je ne parvenais toujours pas à communiquer avec ma mère. Après près de trente-trois ans en tant que *pondeuse* du Général, il ne restait pas grande-chose de la femme forte qu'elle avait été. Son esprit avait commencé à se fracturer il y avait plus de vingt ans de cela. Elle trouvait refuge dans des songes psychiques auto-générés. Au début, ma mère m'attirait à l'intérieur des siens chaque fois que je tentais de communiquer avec elle. Mais au fil des ans, à force de demeurer isolée pendant des périodes de temps de plus en plus en longues, je commençai à rencontrer un mur impénétrable chaque fois que je tentais de me connecter à elle. Et elle demeurait sourde à mes appels. En tant que Soulcatcher, elle avait une portée psychique limitée qui m'empêchait de la rejoindre quand bon me semblait. Ayana, la conjointe de Légion, était la seule humaine psychique avec une portée infinie, comme la nôtre.

Une douce chaleur envahit ma poitrine en pensant à la jeune femme. Elle était aussi belle à l'intérieur qu'à l'extérieur. La profondeur de son empathie me touchait particulièrement, me rappelant grandement la personnalité de ma mère. Si elle avait eu une fille, Ayana était exactement la personne que j'aurais imaginée être ma petite sœur. Qu'elle eût aidé à sauver la vie de Dread lui avait mérité une plus grande place encore dans mes cœurs aux côtés de Liéna, une autre superbe âme.

Comme j'enviais les Guerriers Xi d'être entourés d'autant de femmes aux âmes merveilleuses, fortes tant physiquement que mentalement, extrêmement loyales et prêtes à suivre leurs hommes jusqu'aux confins de la galaxie et même dans la mort pour le bien de leur peuple. Même si elles ne possédaient pas de sang de Dragon Gomenzi, elles étaient véritablement des Dragons, comme nous.

Et ma Reine occupait un rang élevé parmi elles.

Je chassai immédiatement de mon esprit le superbe visage d'elfe aux courts cheveux noirs qui me hantait depuis la première fois que j'avais vu Tabitha sur le vaisseau organique de Sornax. Il l'avait enlevée ainsi que deux autres Soulcatchers après que leurs Guerriers Xi furent tombés dans un piège sur Jaylon. Mais d'avoir simplement pensé à elle suffit à raviver mes glandes d'union. La dernière chose dont j'avais besoin était qu'elles enflent et me lancent douloureusement pendant les prochaines heures tandis que mes crocs me brûlaient avec le besoin de réclamer la seule femme au monde avec laquelle je pouvais m'unir. Mais elle ne pourrait jamais être à moi.

Exhalant un profond soupir, je me retournai vers mon écran pour terminer le message que je diffuserais dans les quinze prochaines heures au Conseil Intergalactique et aux planètes alliées les plus

proches d'Arkonia. Je ne pouvais pas encore leur envoyer cette requête de traité de paix entre nos peuples. Aussitôt envoyé, le risque que le Général en ait vent était trop élevé. Nous devions d'abord nous être évadés. Je ne parvenais pas à décider si je devais contacter l'Avant-Garde et, plus spécifiquement, Ayana. Même si Légion ne nous faisait pas confiance, l'amitié grandissante entre sa conjointe et moi était sincère. Je ne doutais pas qu'elle le pousserait à se ranger de notre côté, mais je ne voulais pas utiliser Ayana de cette façon à moins d'être complètement désespéré – ce qui j'espérais n'arriverait jamais.

Le son aigu de l'alarme retentissant à travers tout le vaisseau me fit sursauter. Il s'arrêta en moins de quelques secondes, des lumières rouges clignotant lentement au plafond indiquant que tout l'équipage devait se rendre aux postes de combat. Je me levai brusquement, mon échine se raidissant à mesure que des milliers de questions fusaient dans ma tête. La principale était de savoir si le Général avait lancé ses troupes contre nous.

— *Une flotte ennemie vient de sortir d'un saut en distorsion au sud de notre position actuelle. Ils seront sur nous dans moins de cinq minutes*, me dit télépathiquement Dread alors que j'atteignais la porte pour sortir de mes quartiers. *Bane, ce sont les Guerriers Xi.*

Mes cœurs ratèrent un battement et mon esprit se figea l'espace d'un instant. Mais que venaient foutre les Guerriers dans ce secteur ? Pourquoi si profondément en territoire kryptide ? Mon sang se glaça à l'idée que le Général ait pu les avertir. Cela semblait absurde, mais quel meilleur moyen pour Khutu de se débarrasser de ses ennemis qu'en les faisant se battre mutuellement ? Si nous survivions à l'attaque, il aurait réduit la taille de nos rangs et confirmé notre loyauté. Si nous mourions, nous serions de tristes victimes de guerre et non une admission qu'encore un autre de ses projets avait échoué, surtout un projet dans lequel il avait investi plus de trente années.

— *Je suis en route vers la passerelle*, dis-je en m'y rendant presque au pas de course. *Est-ce que les insectes les ont déjà repérés ?*

— *Non. Nous avons une plus grande portée de détection. Mais ce ne sera pas long avant qu'ils y parviennent*, répliqua Dread.

— *Pour le moment, maintiens leurs armes et systèmes de navigation verrouillés à travers l'esprit collectif. Garde nos armes désactivées, mais notre bouclier prêt à être activé.*

— *Bien reçu*, répondit mon frère.

— Intercom activé, dis-je à l'intelligence artificielle du vaisseau. Tout l'équipage aux postes de combat. Mettez vos armes en attente. Notre cible : les Kryptides. Ne tirez pas avant d'en avoir préalablement reçu l'ordre.

Je montai sur la passerelle pour y trouver mes quatre officiers – tous mes frères – déjà à leur poste. La tension dans leur regard

reflétait celle que je ressentais. Néanmoins, cette tournure inattendue des événements présentait de nouvelles possibilités qui pourraient jouer en notre faveur.

— Appelle-les sur un canal encrypté, dis-je à Dread avant de me tourner vers Viper. Effectue les scans les plus approfondis que possible sur toutes les fréquences. Je veux savoir si le Général a des troupes dans le secteur.

— Immédiatement, répondit Viper.

— Ils répondent, dit Dread.

— À l'écran, ordonnai-je.

Mon estomac se noua en voyant Chaos apparaître, sachant que cela voulait dire que sa Soulcatcher serait avec lui, exposée au bordel qui était sur le point de se produire. Et pourtant, mes cœurs s'emballèrent quand j'aperçus ma Reine assise au poste d'Officier scientifique sur leur passerelle. Mes glandes d'union se remirent immédiatement à me lancer. J'enfonçai la pointe de mes crocs dans ma langue aussitôt qu'ils se mirent instinctivement à descendre. Comme je l'avais espéré, la douleur et le goût du sang m'aidèrent à me concentrer sur la situation présente et reléguer derrière mon besoin de réclamer ma conjointe.

— Bonjour, Bane, dit Chaos d'une voix neutre. Nos chemins se croisent à nouveau.

— En effet, répliquai-je sur un ton similaire. Que faites-vous dans l'espace kryptide ? Et surtout, pourquoi êtes-vous ici ?

Il plissa les yeux de manière quasi imperceptible, ce qui mit mes sens en alerte. Je ne saurais expliquer comment, mais je sus instinctivement qu'il pensait que je m'étais attendu à son arrivée. Cela m'inquiéta davantage.

— J'espérais que tu pourrais répondre à cette question, dit Chaos après une légère pause qui me dit qu'il avait probablement communiqué télépathiquement avec les autres Guerriers et Soulcatchers sur sa passerelle. Nous avons reçu d'intéressants indices qui nous ont menés dans ce secteur de l'espace et qui nous ont rendus particulièrement curieux au sujet de ce vaisseau organique haut de gamme volant présentement en mode furtif entre les deux vaisseaux de reproduction.

Je sentis mon visage se vider de son sang d'apprendre qu'ils pouvaient voir à travers nos boucliers de camouflage. Les froncements de sourcils de Wrath et d'un autre Guerrier que je ne connaissais pas indiquaient leur surprise que Chaos révèle un fait tactique aussi important. Mais découvrir qu'on leur avait mis la puce à l'oreille au sujet de l'escorte semblait confirmer mes pires craintes.

— Ce vaisseau ne vous concerne en rien, dis-je d'une voix dure en avançant d'un pas menaçant. Vous allez vous en tenir éloignés.

— Pourquoi le ferions-nous ? me défia Chaos en croisant ses bras dorés sur sa large poitrine.

— Je n'ai pas le temps de l'expliquer, dis-je avec un geste désinvolte de la main. Si on vous a avertis au sujet de cette mission, alors on nous tend un piège à tous les deux. Les Kryptides vont détecter votre présence d'une seconde à l'autre. Lorsqu'ils le feront, je vais leur ordonner de vous attaquer tandis que nous menons le vaisseau camouflé en sécurité. Ne vous gênez pas pour annihiler les Kryptides et les vaisseaux de reproduction. Nous ne désirons pas nous battre contre vous mais, sang de dragon ou non, si vous vous approchez de quelque manière que ce soit de ce vaisseau organique, nous allons *tous* vous détruire, dis-je, mon regard se posant brièvement sur Tabitha.

Alors même que je prononçais ces paroles, ma poitrine se comprima et un sentiment de nausée s'empara de moi. À cause de notre ADN de Dragon Gomenzi, faire du tort à notre peuple – à ceux que nous considérons en tant que tel – pouvait nous rendre physiquement malades. Comme nous possédions le double de sang de dragon que les Guerriers Xi, cela nous rendait encore plus sensibles à ce trait génétique.

— Nous ne désirons également pas vous faire de tort, Bane, dit Chaos d'un ton sévère. Mais nous avons des responsabilités envers la Coalition. Qui sait si ce vaisseau ne contient pas une autre expérience tordue comme les Scelks que le Général compte déchaîner sur la Coalition ?

— Je te jure, sur mon honneur, que rien ni personne à bord de ce vaisseau ne représente une menace pour vous ou...

— Bane, m'interrompit Dread, les insectes ont donné l'alerte et activent leurs armes.

— Tenez-vous loin du vaisseau camouflé, répétais-je à Chaos après avoir hoché la tête vers Dread. Les troupes kryptides sont menées par un idiot. Vous n'aurez aucun problème à les éliminer. Amusez-vous bien.

Comme toujours, Viper comprit qu'il était temps de terminer la communication. Cela ne m'empêcha pas de jeter un dernier coup d'œil au merveilleux visage d'elfe de Tabitha, regrettant ne pas avoir également entendu sa voix.

— Dread, ordonne aux vaisseaux kryptides d'attaquer la flotte des Guerriers Xi. Bloque-les à l'intérieur de l'esprit collectif afin qu'ils ne puissent pas tenter de fuir, même s'ils se font décimer, dis-je. Le reste de notre flotte doit voler en formation défensive autour de nos mères. Viper, établis une communication avec Storm.

— Communication établie, répondit Viper quelques instants plus tard.

— Storm, prends les commandes du vaisseau et pousse-le à sa vitesse maximale sans entrer en distorsion. Nous ajusterons notre vitesse en fonction de la tienne, ordonnai-je tout en affichant à l'écran la carte stellaire avec notre destination.

— Je maintiens la même trajectoire ou... ? demanda Storm, n'allant pas plus loin sur ce canal non encrypté au cas où on nous aurait épiés.

— Maintiens le cap. Il n'y a pas de lunes ou de planètes dans les environs qui pourraient protéger les conjointes de notre père contre les Guerriers s'ils échouent à les vaincre, dis-je pour quiconque était à l'écoute.

Moins de cinq minutes plus tard, nos scanners longue portée nous donnèrent une vue sur la bataille entre les insectes et les Guerriers. Comme prévu, les vaisseaux et les tactiques supérieures des Xi leur permirent de dévaster les Soldats. Avant longtemps, Jorox nous appela à l'aide, nous demandant également de libérer leurs vaisseaux de l'esprit collectif. Dread rejeta froidement leurs requêtes, ne se fatiguant même pas à me passer la communication, et leur rappela qu'il était de leur devoir de protéger les conjointes de leur vie si nécessaire.

Mes frères et moi rîmes de leur détresse, regrettant de ne pouvoir joindre les Guerriers pour les exterminer. Toutefois, mon hilarité s'estompa rapidement, ne sachant pas si Chaos respecterait mon interdiction de s'approcher du vaisseau camouflé. Et pourtant, une partie de moi espérait qu'il reste.

— Active nos armes et mets nos boucliers à leur puissance maximale, dis-je.

— Tu crois que le Général les a avertis ? demanda Dread.

Avant que je ne puisse répondre, et comme si la question l'avait appelé, le système de com du vaisseau sonna avec la tonalité spécifique indiquant un appel entrant du Général. Un frisson glacé me parcourut l'échine. Je me redressai et fis signe à Dread d'ouvrir la communication.

— Père, dis-je en guise de salutation aussitôt que le visage du Général apparut à l'écran.

— Je vois que vous avez de la compagnie, dit-il de cette voix froide et sèche qui signifiait généralement que la personne à qui elle s'adressait était dans de beaux draps.

— Il semblerait que quelqu'un nous ait trahis et ait fait part de cette mission aux Guerriers Xi, dis-je d'un ton sincèrement outré face à la trahison dont je le soupçonnais d'être l'architecte.

— Peu importe qui est responsable, je le trouverai et il répondra de ses actes, dit Khutu d'une voix tout aussi dure. La question est pourquoi est-ce que tu ne les attaques pas ?

Je m'étais attendu à cette question mais je l'avais également craint dès qu'il était apparu à l'écran.

— J'ai ordonné à tes Soldats de les combattre, ce qu'ils font présentement. Le reste d'entre nous nous dirigeons à toute allure vers Zékuro avec nos meilleurs défenseurs protégeant tes conjointes, expliquai-je.

— Vaincre – et de préférence capturer – les Guerriers et leurs Soulcatchers doit être ta priorité, dit le Général d'un ton inflexible. La rumeur veut qu'ils amènent maintenant des femelles psychiques noires et asiatiques. Elles ne peuvent pas être des Soulcatchers. Amène-les-moi. Je veux savoir quels pouvoirs elles possèdent.

Elles sont des Portails et des Boucliers, sale petite merde détraquée. Et tu ne poseras jamais tes griffes sur elles.

— Tu désires que nous abandonnions tes conjointes ? m'exclamai-je avec incrédulité.

— Si elles peuvent être sauvées, tant mieux, dit le Général avec désinvolture. Sinon, c'est un sacrifice nécessaire. Elles m'ont bien servi, mais la plupart d'entre elles ont atteint la fin de leurs années de fertilité. Les augmentations biogénétiques pour prolonger ces années ont résulté en un certain nombre de progénitures défectueuses. Nous devons nous tourner vers l'avenir, mon fils. Tes reines et toi en poserez les jalons. Alors, ne te soucie pas de mes conjointes et ramène-moi les nouvelles femmes psychiques des Guerriers.

La fureur faisait rage en moi, mais je préservai une expression stoïque. Viper baissa la tête, luttant pour dissimuler sa propre colère.

— Tes désirs sont des ordres, Père, répondis-je avec soumission.

— Et Bane, ne me déçois pas, dit le Général avant d'interrompre la communication.

— Putain, mais où est-ce qu'il est ?

— Il est très loin de nous, dit Dread. J'ai reçu confirmation qu'il a participé hier matin à la réunion avec la Reine et les autres Généraux. Même s'il avait fait un saut en distorsion, il ne pourrait nous rejoindre avant encore deux jours. Cela ne veut pas dire qu'il n'a pas envoyé d'autres troupes pour nous attaquer si nous faisons défection. Mais je ne détecte toujours rien sur nos radars.

— Quels sont tes ordres ? me demanda Rogue.

— Nous partons, dis-je sans hésitation avant d'ouvrir une com avec Storm. Mon frère, amène le vaisseau à la maison. Tu as maintenant le commandement de notre flotte. L'Unité Alpha se joindra à nous pour gérer la situation avec les Guerriers, dis-je sur un ton neutre qui ne révélerait pas notre défection à un espion potentiel.

— Il est temps d'aller écraser des insectes, dit Dread avec un sourire carnassier.

[image]

T andis que je me tenais debout aux commandes de la passerelle

avec nos hommes partis se battre à bord de petits – mais très puissants – chasseurs, mon esprit demeura figé sur le vaisseau camouflé et le mystérieux homme qui le défendait. Je ne comprenais pas pourquoi il provoquait toujours de si fortes réactions de ma part. D'accord, il était extrêmement séduisant et j'avais toujours eu un certain faible pour les hommes grognons et ténébreux. Mais après avoir juré de ne plus jamais fréquenter de guerriers génétiquement modifiés, je ne pouvais expliquer pourquoi il me faisait ressentir des choses que seul Rage avait suscitées en moi. Des choses qu'il était préférable d'oublier, surtout que je ne le connaissais même pas.

Me forçant à me concentrer sur la bataille, mon esprit analytique ne pouvait oublier son expression sincèrement étonnée, bien que subtile, en découvrant qu'on nous avait avertis de sa mission. Notre pilote, Linette – également la Soulcatcher de Wrath – s'assurait de nous garder hors de danger tout en nous maintenant à portée de nos hommes si nous devions capturer leurs âmes. Puisque les forces kryptides ne représentaient aucune menace pour nos hommes, je décidai de saisir cette opportunité pour suivre mon intuition.

— Tyonna, effectue un scan longue portée, aussi loin que possible, en utilisant le vaisseau organique camouflé comme point central, demandai-je à notre Officier scientifique qui nous servait également de Portail.

Elle me lança un regard étonné mais ne défia pas mes ordres. Je sentis le regard intense de Violet sur moi, mais elle ne me posa également pas de questions. Je n'en revenais toujours pas qu'une femme à l'apparence aussi fragile qu'une poupée puisse être notre meilleure Spécialiste en armement. En dépit de l'historique houleux entre nous, d'un point de vue professionnel, j'avais un grand respect pour ses aptitudes.

— Ce n'est pas vrai ! s'exclama Tyonna avec son adorable accent jamaïcain. Comment l'as-tu su ? demanda-t-elle en affichant à l'écran le résultat de son scan.

Trois flottes se dirigeaient directement vers le vaisseau camouflé

ainsi que son escorte. Les vaisseaux approchaient en mode furtif avec leurs armes activées.

— Les hybrides ne savaient pas que nous venions, répondis-je distraitemment, mon esprit en ébullition. Peu importe ce que contient ce vaisseau organique, c'est d'une grande importance pour eux. J'ai peut-être tort, mais je crois que celui qui a émis ces murmures voulait créer une diversion pour s'emparer du vaisseau tandis qu'ils étaient occupés à se battre contre nous.

— Un petit groupe d'hybrides s'est séparé de l'escorte et se dirige vers nous, confirma Tyonna.

— Ils ont activé leurs armes, dit Violet. Quels sont tes ordres ?

— Ne les attaque pas à moins qu'ils ne nous attaquent en premier. Avertis tous nos autres vaisseaux des hybrides en approche ainsi que des trois flottes furtives, dis-je à Violet. Tyonna, sonde les lunes et les planètes environnantes pour y vérifier la moindre présence de forces hostiles.

À peine eussé-je prononcé ces paroles que les deux vaisseaux hybrides concentrèrent leurs tirs sur le même vaisseau kryptide harcelant le chasseur de Wrath, le détruisant instantanément.

Dieu merci !

L'ampleur de mon soulagement de ne pas devoir attaquer les hybrides se reflétait sur les visages des autres femmes. Même si Tyonna n'avait pas été avec nous durant notre incroyable bataille souterraine aux côtés des hybrides, elle et les autres femmes de l'Avant-Garde avaient été informées de la fragile alliance entre nous.

— Protégez les hybrides, dis-je. Tyonna, appelle-les.

— Hmm... Ils sont déjà en train de nous appeler sur un canal encrypté, dit Tyonna d'un air étonné.

— À l'écran, dis-je.

Mon cœur rata un battement lorsque, quelques secondes plus tard, le visage de Bane apparut. Il était assis dans le siège du pilote de son chasseur. Une expression que je ne pouvais définir traversa ses nobles traits. Assis à côté de lui, dans le siège du copilote, un hybride que je ne connaissais pas semblait avoir pris le contrôle des commandes pour mener le combat, libérant ainsi Bane afin qu'il puisse nous parler.

— Tabitha, dit Bane de sa voix grave et profonde qui me donna la chair de poule, le subtil cliquetis de sa voix rendant son accent encore plus exotique. Nous requérons une alliance temporaire avec votre flotte pour emmener le vaisseau organique hors de l'espace kryptide.

— Nous joindrons nos forces aux vôtres pour vaincre les Kryptides, mais tu vas devoir nous dire ce que contient ce vaisseau avant que je puisse confirmer que nous allons t'aider à l'amener dans l'espace de la Coalition, dis-je d'une voix douce mais ferme. Peu importe ce qu'il contient, d'autres personnes y sont également intéressées.

— Que veux-tu dire ? demanda Bane, son visage soudainement tendu.

D'un signe de la tête, j'indiquai à Tyonna de leur envoyer une image des résultats du notre scan longue portée.

— Comment est-ce possible ? demanda le frère de Bane. Nous avons toutes les signatures furtives du Général.

Bane poussa une série de jurons dans le langage rempli de cliquetis des Kryptides. Je n'avais pas la moindre idée de ce qu'il avait dit mais pouvais aisément deviner. Néanmoins, même si la voix et la langue des Kryptides étaient absolument insupportables, Bane avait réussi à les rendre sexy.

Il pourrait rendre absolument tout sexy.

En dépit de la colère marquant ses traits, son visage se figeant m'indiqua qu'il communiquait télépathiquement avec quelqu'un, probablement pour avertir ses frères de l'attaque imminente contre le vaisseau camouflé. Quelques instants plus tard, il refit le focus, luttant visiblement avec lui-même à propos de quelque chose. Il sembla soudainement prendre une décision.

— Ordonne à tout le monde de retourner défendre le vaisseau, dit Bane à son frère sans répondre à sa question avant de se retourner vers moi. Le vaisseau contient nos mères humaines et nos frères hybrides en bas âge. Le Général compte les utiliser pour nous faire marcher droit et pour nous punir. Ceci est notre seule chance de les libérer – ainsi que nous-mêmes – du Général.

La mâchoire me tomba et mes sœurs de l'Avant-Garde hoquetèrent.

— Vous faites défection, murmurai-je, comprenant enfin.

— En effet, répondit Bane.

— Il le sait ?

— Je crois qu'il le soupçonne. Nos mères sont toutes des anciennes Soulcatchers. Aidez-nous à les mettre en sécurité.

Même si ses paroles sortaient comme un ordre, je n'en décelai pas moins la supplique dans sa voix. Je le connaissais à peine, mais je savais que demander de l'aide ne lui venait pas facilement.

— Tu peux compter sur nous, dis-je, signalant à Yumi – notre Bouclier et Opératrice principale – de relayer les points saillants de cette conversation à nos Guerriers.

Je n'avais pas besoin de demander à nos hommes s'ils assisteraient les hybrides. Au cours des années où les premières femmes humaines étaient devenues des Soulcatchers, plusieurs d'entre elles s'étaient fait enlever par les Kryptides dû à un manque d'entraînement et de mauvaises mesures de sécurité. Jusqu'à nos jours, les Guerriers dont les Soulcatchers avaient ainsi été perdues continuaient de s'auto-flageller pour cela, surtout Chaos.

— Merci, Tabitha, dit-il, son visage alien prenant une expression

étrangement douce qui me fit vibrer à tous les bons endroits. Bane terminé.

L'écran devint noir, l'image rapidement remplacée par une vue de la bataille à l'extérieur. Mais son visage demeura gravé dans mon esprit.

— Alors, c'est lui Bane ? dit Tyonna d'un ton rêveur. Bande de garces ! Vous ne m'avez jamais dit qu'il était aussi sexy !

Linette s'ébroua.

— Elles ne me l'ont jamais dit non plus. Et son frère ne fait également pas mal aux yeux.

Violet rit mais ne fit aucune remarque, son regard concentré sur la bataille, prête à intervenir au moindre signe de danger pour nos hommes. Mon respect pour elle augmenta d'un cran. Elle était maintenant bien loin de l'enfant gâtée, fille d'un riche papa, qu'elle avait été à son arrivée sur Khépri.

— En tout cas, s'ils sont tous aussi sexy et qu'ils font défection, je réclame le premier célibataire qui pose le pied sur Khépri, dit Yumi en se léchant les lèvres de manière suggestive.

Les autres femmes éclatèrent de rire. Je roulai les yeux avant de les ignorer. Dans d'autres circonstances, j'aurais pu me joindre à leurs plaisanteries – si elles ne discutaient pas d'hommes génétiquement modifiés – mais mon esprit restait accroché aux paroles de Bane. Quelque chose ne collait pas.

Les hybrides n'avaient pas fait partie de l'escorte au moment où nos drones avaient effectué leurs scans avant notre départ de Khépri. À notre arrivée, les hybrides volaient aux côtés des Kryptides et semblaient même être aux commandes. Pourquoi le Général nous aurait-il attirés ici si son but était simplement de se servir des mères des hybrides pour les faire chanter ? Il les avait déjà sous son joug. Pourquoi nous ajouter à l'addition ? Et à quoi servaient ces vaisseaux furtifs en approche ?

— *Chaos, j'envoie à Bane la signature furtive des vaisseaux camouflés en approche. Les hybrides ne peuvent les combattre à l'aveuglette*, lui dis-je télépathiquement.

— *Fais-le*, répondit Chaos, sa voix psychique pleine de tension. *Les femmes et toi devez protéger ce vaisseau à tout prix, même si cela veut dire nous laisser derrière. Nous nous lançons après les intrus.*

— *Bien reçu*, répondis-je. *Chaos, je ne crois pas que les vaisseaux en approche appartiennent au Général. C'est juste une intuition, mais je crois qu'il y a quelque chose de plus compliqué en train de se produire.*

— *C'est noté.*

Je sentis son esprit se déconnecter du mien.

— Tyonna, établis un canal de communication avec notre flotte toute entière, dis-je.

— Communication établie, répliqua-t-elle quelques secondes plus tard.

— Mesdames, nous allons secourir nos sœurs depuis trop longtemps perdues, présentement à l'intérieur du vaisseau camouflé, dis-je, l'excitation de la bataille s'emparant à nouveau de moi. Le Typhon demeurera à portée de capture d'âmes et de Portail pour nos hommes. Les autres vaisseaux, protégez le vaisseau organique et les hybrides. Utilisez une force extrême si nécessaire.

Linette nous lança immédiatement à la poursuite du vaisseau, quatre des cinq autres croiseurs de notre flotte nous suivant. Puisque les Soldats kryptides se faisaient décimer, quelques-uns de nos Guerriers volaient déjà devant nous dans leurs chasseurs. Les autres demeuraient à l'arrière pour éliminer le reste des Kryptides de l'escorte d'origine.

J'ordonnai à Tyonna d'envoyer la signature furtive au vaisseau de Bane. Quelques instants plus tard, je sentis son esprit effleurer le mien en une caresse psychique. Un violent frisson me parcourut et ma peau se couvrit à nouveau de chair de poule.

— *Merci*, dit Bane avant de se retirer aussitôt de mon esprit, ne me laissant pas l'occasion de répondre.

Un regard furtif autour de la passerelle me rassura que les autres femmes avaient été trop concentrées sur leurs tâches pour remarquer ma forte réaction. Avec des tirs bien placés, Violet atteignit quelques vaisseaux kryptides au passage. Je n'avais jamais touché l'esprit de Bane auparavant, mais ce contact avait été plus qu'intime malgré l'innocence de son geste. Que je regrette qu'il n'eût pas duré plus longtemps me terrifiait.

— Les hybrides dévient du tracé des murmures, dit Linette.

— Suis-les, répondis-je.

Mon regard se tourna vers nos scanners longue portée qui affichaient la flotte camouflée se rapprochant des hybrides.

— Les nouveaux venus chargent leurs armes, dit Tyonna.

— Linette, maintiens-nous à portée de défense des vaisseaux hybrides, mais pas dans le feu de l'action. Violet, tu ne fais feu sur la flotte en approche qu'une fois qu'ils auront commencé à attaquer.

— Pourquoi ne pas faire une attaque préventive ? demanda Violet. Après tout, ce sont des insectes.

— Parce qu'il se passe quelque chose de louche. Je veux savoir qui ils sont et ce qu'ils veulent avant de les anéantir, répliquai-je. Je ne crois pas que Khutu les ait envoyés.

— Tu penses que d'autres font également défection ? demanda Yumi.

— Je...

— Merde. Ils nous appellent ! dit Tyonna.

— À l'écran, ordonnai-je, le cœur battant.

Aussitôt que le visage d'un Général kryptide apparut à l'écran – et non celui du Général Khutu – je réalisai que quelque chose d'encore plus gros que je ne l'avais imaginé était en train de se produire. Je possédais de nombreuses qualités, mais la diplomatie était complètement au bas de la liste. Chaos, Myriam ou Ayana auraient été bien mieux équipés pour gérer ce qui allait suivre.

— Flotte de l'Avant-Garde, je suis le Général Léxot, Commandant de la garde personnelle de la Reine Aitxa, dit le Kryptide à l'écran.

Son rang plus élevé dans la hiérarchie des races kryptides se voyait clairement par sa plus grande taille, ses imposantes mandibules, l'épaisseur de ses plaques de chitine et les cinq doigts dans chacune de ses mains contrairement aux trois que possédaient normalement les Soldats.

— Vous violez l'espace kryptide. Toutefois, la Reine ignorera cet écart et ne le considérera pas comme un acte d'agression si vous partez paisiblement après avoir exterminé ces abominations hybrides.

Mon estomac se noua, les dernières pièces du puzzle se mettant en place.

— Ces murmures... Vous nous avez avertis, dis-je d'une voix légèrement accusatrice. Vous vouliez que nous fassions votre sale besogne pour vous.

— Nous soupçonnions depuis un certain temps que le Général Khutu faisait cavalier seul. Nous avons maintenant la preuve de sa trahison. Cela vous donne également la preuve que notre Reine s'est fait mentir par celui qui sera bientôt son ex-leader militaire, dit Léxot. Une fois que nous aurons ramené à la Reine les putains et les bâtards de Khutu, elle voudra certainement rouvrir le dialogue avec votre Coalition pour évaluer l'ampleur de la trahison de son Premier Général.

— La Coalition sera heureuse d'entamer des discussions avec la Reine kryptide, mais vous ne ferez aucun tort aux hybrides ni à leurs mères, dis-je ton inflexible.

Je n'étais peut-être pas douée pour la diplomatie, mais il était hors de question de les sacrifier pour soutenir les évidentes machinations politiques de Léxot. En prouvant la trahison de Khutu, il entrerait dans les bonnes grâces de la Reine et pourrait peut-être même prendre la place de Khutu comme leader militaire et premier conjoint d'Aitxa.

— Ils sont une menace et une honte pour notre peuple qui doivent être effacées, dit Léxot d'un ton cinglant avec cette horrible voix kryptide qui me faisait grincer des dents.

Malgré son impressionnante maîtrise du langage Universel, et comme tous les Kryptides, sa voix grésillait comme des fils croisés accompagnés d'un cliquetis aigu similaire aux gouttelettes tombant à

intervalles réguliers d'une fuite de robinet. L'écouter parler pendant une période prolongée rendrait n'importe qui complètement fou.

— Ils ne sont pas une menace pour votre peuple, arguai-je en soulevant le menton avec défi. Vous voulez vous débarrasser d'eux ? Excellent. Vous n'avez qu'à vous écarter. Ils quittent votre empire en ce moment même, dis-je, me sentant mal à l'aise de révéler un secret qui ne m'appartenait pas, mais espérant ainsi le pacifier.

— Ils ne se sauveront pas de la justice de la Reine, grogna Léxot. Si vous n'allez pas nous assister à exterminer ces vermines, c'est à *vous* de vous écarter. Je ne vous veux aucun mal, mais nous allons vous tuer si vous intervenez dans les affaires kryptides.

— *Ce type ne va pas négocier*, me dit télépathiquement Tyonna. *Il veut ramener des trophées à sa Reine.*

— *C'est effectivement ce que je constate*, répondis-je, la colère bouillonnant en moi.

— *Ils activent leurs armes*, dit Tyonna.

— *Violet, prépare-toi à abattre leurs boucliers*, lui ordonnai-je.

— *Ils sont hors de portée. Mais je peux envoyer des drones avec des charges*, répondit Violet.

— *Fais ce que tu dois faire, mais seulement après qu'ils aient fait feu.*

— Être enlevée et être né ne sont pas des crimes. Ni ces femmes, ni les hybrides ne désiraient être ici, dis-je, tentant de lui faire entendre raison. Ces femmes sont nos sœurs, des Soulcatchers enlevées par le Général Khutu et soumises à trois décennies d'abus. Nous sommes là pour les ramener à la maison. Rien ni personne ne nous en empêchera. Vous voulez une preuve pour votre Reine ? Pas de problème. Nous nous ferons un plaisir de vous envoyer des enregistrements une fois que les femmes et leurs enfants seront en sécurité dans l'espace de la Coalition. Attaquez-les et nous répondrons avec une force maximale.

— Alors c'est la guerre ! s'exclama Léxot en me montrant ses dents en forme d'aiguilles.

La lueur cupide dans ses yeux lorsque je mentionnai nos sœurs Soulcatchers me fit penser que soit il croyait qu'une telle prise augmenterait encore davantage son statut auprès de la Reine, soit il commençait à considérer la possibilité de les garder pour lui-même et s'approprier les plans de Khutu.

Mais cela n'avait aucune importance.

— Alors c'est la guerre, rétorquai-je d'un ton glacial. Personne n'attaque notre peuple.

Léxot hurla des ordres en langue kryptide tout en nous tournant le dos. Quelques secondes plus tard, l'écran devint noir quand il mit fin à la communication.

— Ils ont ouvert le feu sur les hybrides, dit Tyonna. Nos hommes sont déjà à proximité et se joignent à la bataille. Les autres en ont fini

avec les Soldats et sont en approche.

— Violet, feu à volonté sur les Kryptides, mais évite de détruire leurs vaisseaux, dis-je en prenant place à mon poste de combat. Détruis leurs boucliers et leurs armes, mais essaye de ne pas les tuer. La Coalition nous fera la peau si nous bousillons une chance de rétablir la paix.

— Bien reçu, dit Violet.

— Je transmets à la flotte, dit Yumi.

J'aimais à quel point mes sœurs de l'Avant-Garde étaient efficaces. Nous n'étions pas toutes amies, cependant la plupart d'entre nous s'entendaient bien. Mais, par-dessus tout, peu importe nos différends personnels, quand il s'agissait de protéger notre peuple ou nos hommes, nous devenions une unité dure à cuire : bien entraînée, professionnelle et sans peur.

Je m'emparai de mes leviers, un dans chaque main, tandis que ma visière attachée à mon siège s'abaissait devant mon œil droit pour m'aider à viser. Éviter de détruire les vaisseaux kryptides s'avéra être tout un défi. Leurs pilotes n'étaient clairement pas les Soldats novices qui avaient initialement escorté les vaisseaux de reproduction. Avec la grande quantité de vaisseaux hybrides et les chasseurs de nos hommes volant ici et là, il fallait faire preuve d'énormément de précision pour éviter les tirs alliés. Mais Violet, avec une précision quasi surnaturelle, démolissait leurs armements sans le moindre effort.

— Putain, mais qu'est-ce qu'ils font ? dis-je lorsque les vaisseaux kryptides convergèrent tous vers le vaisseau organique transportant nos sœurs.

— Oh, mon Dieu ! s'exclama Linette. Ils se suicident !

Les Kryptides s'écrasaient directement contre la coque du vaisseau organique, martelant les trois mêmes endroits. Certains d'entre eux lançaient des torpilles à une courte distance du vaisseau avant de s'écraser contre l'endroit ainsi affaibli. Le bouclier du vaisseau organique s'effondra en quelques instants.

Le chaos s'ensuivit.

— Détruisez les Kryptides ! m'écriai-je.

En désespoir de cause pour protéger nos sœurs, certains de nos hommes firent leurs chasseurs entrer en collision avec les vaisseaux kryptides pour les faire dévier ou pour les détruire. Certains chasseurs ne survécurent pas à l'impact et nous commençâmes à enregistrer nos premiers décès. Les yeux de Tyonna devenant temporairement noirs, y compris le blanc, confirmèrent qu'à travers son Portail, elle venait de transférer dans une nouvelle Réplique l'âme d'un Guerrier Xi décédé. Ceci lui épargnait la maladie de la résurrection qu'il aurait endurée si une Soulcatcher l'avait directement envoyé dans son nouveau corps.

Lorsque les vaisseaux hybrides commencèrent à faire de même,

mon cœur se serra. Même s'ils possédaient des Répliques et la possibilité de renaître, à ma connaissance, les hybrides ne possédaient pas de Soulcatchers. Dans la confusion de la bataille, plusieurs d'entre eux se battaient très loin de leurs croiseurs contenant certainement leurs incubateurs. Quelle distance était trop grande pour que leur âme trouve son chemin jusqu'à leur nouveau corps ?

Clignant des yeux pour chasser l'image de Bane qui ne cessait de s'imposer dans mon esprit, je redoublai d'efforts pour éliminer un plus grand nombre encore de vaisseaux kryptides. Des cris étonnés s'élevèrent autour de la passerelle lorsque notre vaisseau fut soudain frappé par une violente secousse qui me jeta presque hors de ma chaise.

— C'est quoi cette merde ? demandai-je à Linette.

Elle marmonna quelques jurons et commença à effectuer des manœuvres d'évasion.

— Cinq vaisseaux kryptides se sont tournés contre nous, dit Tyonna. Leurs troupes attaquent également nos autres croiseurs.

— Ces salopards se suicident aussi sur nous, dit Linette.

La légère inquiétude – pour ne pas dire la panique – dans sa voix me fit frémir. Linette était une pilote décorée de la US Air Force et avait accompli un grand nombre de missions terrifiantes sans broncher.

— Violet, élimine-les ! m'exclamai-je, tournant également mes armes contre eux.

C'était une tactique intelligente. Avec six croiseurs et le vaisseau organique, nos Guerriers et les hybrides seraient obligés de s'éparpiller pour toutes nous défendre. Nous avions amené quatre Répliques pour chaque Guerrier. Même avec la poignée d'entre eux qui s'étaient fait exploser pour arrêter les Kryptides, ils étaient de retour au combat dans un nouveau chasseur quelques minutes après leur résurrection. Mais si Léxot parvenait à détruire la méthode de renaissance des Guerriers, le vent tournerait en sa faveur.

Nous avions sous-estimé leur nombre. Les larges vaisseaux de leur flotte demeuraient à l'écart, hors de danger, et régurgitaient un flot incessant de petits vaisseaux. Si ces derniers ne possédaient pas une grande puissance de tirs, leurs efforts combinés faisaient mal. Et ces attaques suicides avaient fait se déclencher toutes sortes d'alertes à travers notre vaisseau. Ils étaient trop nombreux et trop rapides pour que nous puissions en détruire plus qu'une poignée ici et là.

— Ils ont endommagé notre système de propulsion et notre système de navigation est sur le point de rendre l'âme, dit Linette d'une voix tendue. Je vais devoir effectuer un atterrissage forcé sur cette lune.

Je n'avais pas besoin de lire ses pensées pour savoir qu'elle

ignorait si nous y parviendrions.

— Yumi, prépare les capsules de sauvetage, dis-je, maudissant intérieurement ces sales insectes qui ne cessaient de filer devant ma mire.

— *Chaos, nous devons nous poser sur la lune Doixet*, lui dis-je télépathiquement. *Nous risquons de devoir abandonner le vaisseau avant cela. Si c'est le cas, garde un œil sur nos capsules de sauvetage.*

— *Protège nos filles*, dit Chaos. *Et je t'interdis de mourir. Nous viendrons vous chercher aussitôt que possible.*

— *Ne te fais pas tuer non plus*, dis-je, mon cœur se remplissant d'affection pour lui en sentant l'ampleur de son inquiétude pour nous. *Et si tu meurs, rappelle-toi que je serai fort probablement trop loin pour t'attraper.*

Et cela m'inquiétait au plus haut point. Même avec les Portails, les Boucliers et les autres Soulcatchers pour lui venir en aide si j'étais incapable de remplir mon devoir, les autres femmes étaient également sous une intense attaque.

Une autre puissante secousse malmena notre vaisseau. Cette fois, elle me jeta par terre, m'empêchant d'entendre la réponse de Chaos. Mais nous n'avions plus le temps de converser. Je me déconnectai de son esprit et demandai un diagnostic complet du vaisseau.

— Il y a une brèche dans le Secteur B, dit Tyonna.

— Le champ d'isolement est activé, répondit Linette. Mais si je ne parviens pas à nous débarrasser de ces quatre chasseurs sur notre flanc à tribord, nous ne parviendrons pas jusqu'à Doixet.

Les salopards avaient compris dans quel angle se tenir. Ce n'était pas un angle mort, mais viser des ennemis à cet endroit était très difficile. Ces chasseurs kryptides ne tentaient pas de se suicider sur notre coque, se contentant de bombarder nos systèmes de navigation avec des tirs concertés.

— Pouvons-nous gérer une explosion de l'IEM ? demandai-je à Tyonna.

Elle hésita un instant.

— La coque peut le supporter, mais je ne suis pas certaine si Linette le pourra.

— Fais-le, dit Linette. Et tout le monde, soyez prêtes à courir jusqu'aux capsules de sauvetage.

— L'IEM est en train de se charger, dit Violet.

J'adressai une prière silencieuse à toute force supérieure qui puisse exister. Je ne pouvais même pas voir comment se déroulait le reste de la bataille car encore d'autres chasseurs kryptides s'étaient mis à notre poursuite. Ces sales insectes avaient flairé un animal blessé et venaient festoyer sur une proie aisée.

— Accrochez-vous, dit Violet quelques instants plus tard. Je fais

exploser l'ITEM.

Une vive lueur nous aveugla. Le vaisseau frémit, ses lumières diminuant pendant une seconde, comme vidées d'énergie par l'impulsion électromagnétique. Heureusement, il maintint son intégrité déjà trop malmenée. Les chasseurs nous poursuivant ressemblaient à des insectes saouls, l'ITEM ayant certainement grillé leurs systèmes de navigation. Violet et moi les fîmes tous exploser sans hésiter.

Nous n'étions pas encore hors de danger, mais cela nous permit d'atteindre l'orbite de Doixet. Mais alors que nous entamions notre descente dans son atmosphère, d'autres chasseurs kryptides se pointèrent. Notre lueur d'espoir : deux vaisseaux hybrides se dirigeant vers nous, prenant en chasse les insectes.

— Attachez-vous ! Ça va être brutal, s'écria Linette alors que nous traversions les nuages de la lune jaune.

Bien que plutôt mince, nos scanners indiquaient que l'air était respirable pour nous. Mais une exposition prolongée à son soleil ardent de midi nous infligerait des brûlures sévères.

Linette choisit une région plus ou moins plate du terrain rocailleux devant nous pour effectuer son atterrissage d'urgence. Un tir bien placé à notre avant-tribord nous fit presque faire un tonneau. J'ignorai comment elle était encore une fois parvenue à redresser notre croiseur, mais notre pilote était une sacrée superstar. Nous nous écrasâmes violemment sur la plaine avec le vrombissement du tonnerre et le gémissement métallique de la coque et de la structure du vaisseau. Ma ceinture de sécurité s'enfonça dans ma peau, m'empêchant d'être projetée à travers la pièce.

— Tout le monde va bien ? m'écriai-je.

Bien qu'ayant l'air légèrement sonnées, mes sœurs de l'Avant-Garde répondirent toutes par l'affirmative.

— Violet, continue de tirer sur ces salauds. Le reste d'entre vous, allez vous équiper de vos armes et armures.

Elles se détachèrent rapidement et filèrent hors de la passerelle.

— *Chaos, nous avons atterri et subissons de lourdes attaques*, lui communiquai-je mentalement.

— *Rage et Wrath sont en route*, répondit Chaos, la douleur dans sa voix me terrifiant. *Nous sommes sur le point de perdre le Firestar, et je ne suis pas certain de pouvoir sauver nos filles. Les insectes ciblent les capsules de sauvetage. Mais les hybrides nous aident. Tiens bon, Timbits. Je ne vais pas te perdre.*

Qu'il utilise ce surnom dont j'avais hérité à cause de mon ancienne obsession pour les trous de beignes fourrés avec de la crème anglaise ou de la confiture aux fraises, en disant long sur l'état mental de Chaos. Chaque fois que nous perdions une femme, il le prenait comme

un échec personnel. Nous n'étions pas que ses camarades de combat, nous étions ses petites sœurs. Il ne s'était jamais remis du fait que sa première Soulcatcher humaine s'était fait enlever. Et cela ne faisait qu'augmenter sa sensibilité quant au fait que l'une d'entre nous puisse être blessée, surtout sous son commandement. Un sentiment que je ne comprenais que trop bien.

— *Tu ne me perdras pas. Prends soin de nos filles, puis viens nous chercher. Nous serons là.*

[image]

Acculées dans notre position précaire, nous tirâmes sur les chasseurs, aidées par les deux vaisseaux hybrides. À mon grand soulagement, le nombre de nos attaquants commença à diminuer et aucun nouveau vaisseau ne se joignit à la bataille. Notre croiseur étant maintenant hors service, le Général Léxot avait visiblement décidé qu'il était inutile de gaspiller davantage de troupes sur nous. Linette revint complètement armée et prête à occuper un autre poste de combat.

Mais ce fut un soulagement de courte durée.

Juste comme les choses semblaient vouloir tourner en notre faveur, la catastrophe se produisit. Plusieurs des torpilles des Kryptides nous avaient ratées, s'écrasant sur le plateau entourant notre vaisseau, affaiblissant le sol. De larges fissures commencèrent à se dessiner sur la surface rocailleuse, telles d'énormes veines s'étalant dans toutes les directions.

— Merde ! s'exclama Linette. ACCROCHEZ-VOUS !

Elle n'eut pas besoin de se répéter.

Une vaste section du plateau s'écroula avec le rugissement de la foudre et une forte éruption de poussière. Le nez du vaisseau piqua en avant, nous donnant une vue terrifiante d'un gouffre sans fond aux rebords couverts de pierres saillantes dentelées et de stalagmites. Je n'aurais su dire quelles voix avaient crié de terreur – ou même si la mienne en avait fait partie. Juste comme je croyais que le vaisseau allait sombrer dans l'abîme, il s'arrêta brusquement alors que d'autres sections du terrain nous entourant s'effondrèrent.

Figé par la peur, mon cerveau prit un moment pour analyser ce qui s'était produit. Je vis alors les doigts de Linette volant frénétiquement sur la console de navigation, nous ancrant au terrain à l'aide des grappins normalement utilisés pour l'amarrage.

— Lin, tu es une putain de génie ! m'exclamai-je en me libérant de ma ceinture de sécurité.

— Cela ne va pas durer. Nous devons immédiatement foutre le camp !

— Tout le monde, magnez-vous ! m'écriai-je tandis que nous nous

précipitations vers l'arrière du vaisseau.

Il nous serait impossible de sortir par l'une des portes normales qui étaient soit partiellement bloquées par les pierres, soit suspendues au-dessus du vide de ce qui semblait être une énorme caverne souterraine. Mais même si le vaisseau de tombait pas, descendre sur la terre ferme ne serait pas facile avec l'arrière surélevé. Je pris les armes que Yumi me présenta et les accrochai à ma ceinture, soulagée de voir que Tyonna en avait également amenées pour Violet. Notre progression vers les portes du hangar à l'arrière du vaisseau était ralentie par le fait que nous grimpions une pente à un angle légèrement plus élevé que quarante-cinq degrés à cause de la position précaire dans laquelle notre vaisseau penchait.

Au moins, nous n'entendions plus d'autres explosions autour de nous. Je ne pouvais qu'espérer que cela soit signe que les hybrides avaient éliminé les insectes.

— *Tabitha, rends-toi jusqu'au toit à travers le puits d'entretien à tribord. Je vais t'y récupérer.*

Je poussai un cri de surprise en entendant la voix de Bane dans ma tête.

— Est-ce que ça va ? me demanda Linette en me jetant un regard inquiet, mais sans ralentir le pas.

Je hochai distraitement la tête, tout en pressant ma paume sur mon cœur comme pour le contenir dans ma poitrine.

— *Nous sommes presque au hangar à navettes. Peux-tu nous y rejoindre ?*

— *Non. Il y a une formation rocheuse bloquant l'accès aux portes du hangar.*

— Merde ! jurai-je à voix haute, m'attirant les regards confus des filles. Changement de plan. Nous nous rendons au toit, dis-je en tournant les talons.

— *Nous sommes en route. Cela va prendre quelques minutes, en présumant que nous ne rencontrerons aucun obstacle,* dis-je en courant vers le puits d'entretien.

— *Faites vite. Le terrain ne tiendra pas longtemps.*

Avec ces dernières paroles, il se déconnecta de mon esprit. Mais l'ampleur de son inquiétude pour nous me prit par surprise. En fait, je ne pouvais pas croire qu'il était personnellement venu à notre rescousse.

— Tabi ? demanda Yumi, se demandant naturellement ce qui se passait.

— Les hybrides viennent nous récupérer, dis-je en guise d'explication, préservant mon souffle pour l'échelle que nous nous apprêtions à grimper.

J'entrai en tête dans le puits d'entretien circulaire, Linette fermant

la marche. Normalement, ce serait moi à l'arrière, mais ne sachant pas ce qui nous attendait en avant, je voulais être certaine de protéger mes filles. À mi-chemin de l'escalade de vingt mètres, le vaisseau fut à nouveau secoué. Ma main glissa de l'échelon que j'étais en train de gravir et je me rattrapai à la dernière seconde.

— Tout le monde va bien ? m'écriai-je en jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule aux femmes en dessous de moi.

— Oui, continue, cria Linette de l'arrière.

— *Tabitha...*

— *Nous y sommes presque, Bane. Plus que quelques secondes*, lui répondis-je télépathiquement, les muscles de mes bras me brûlant sous l'effort.

Atteignant enfin le sommet, je déverrouillai l'écoutille. La porte me fut presque arrachée des mains lorsque Bane l'ouvrit brusquement de l'extérieur. Je ne fus jamais aussi heureuse de voir un visage que lorsque mon regard se posa sur ses magnifiques traits aliens. Son air soulagé me toucha. Derrière lui, cinq de ses frères volaient sur place.

— Tu as certainement pris ton temps, grommela Bane sur un ton qui me fit délicieusement frissonner.

Il me tendit la main. Aussitôt que je la pris, il me tira hors du puits avant de m'enlacer. J'entrai brutalement en contact avec son corps dur, mes bras entourant instinctivement son cou. Je poussai un léger cri de surprise et resserrai mon étreinte lorsqu'il commença à battre de ses ailes translucides d'insecte afin de s'envoler loin de la coque meurtrie de notre vaisseau.

Dread – le seul autre de ses frères que je « connaissais » plus ou moins à la suite de la bataille de Janaur – se précipita vers le puits et en ressortit Yumi avant de s'envoler avec elle. Tour à tour, les autres hybrides allèrent secourir mes sœurs de l'Avant-Garde.

— Tu peux m'entourer de tes jambes, dit Bane. Ce sera plus facile pour toi que de tenter de les maintenir alignées avec les miennes.

Déglutissant péniblement, j'obtempérai, l'intimité de cette position me remplissant la tête de pensée inappropriées et faisant mes parties féminines se mettre au garde-à-vous. Le sourire discret mais suffisant se dessinant sur ses lèvres indiquait clairement qu'il se plaisait à me voir ainsi embarrassée.

Détournant le visage pour cacher ma gêne, je jetai un coup d'œil à l'écrasement. La mâchoire me tomba. De voir l'état du vaisseau de cet angle, c'était un miracle qu'il ne soit pas tombé à l'intérieur du trou, mais surtout qu'il n'ait pas explosé au moment de l'impact. Sans les hybrides, je doute que nous eussions réussi à nous en sortir.

— Peur des hauteurs ? demanda Bane d'un ton moqueur, ses yeux à facettes multiples – impossibles à lire – me dévisageant intensément.

— Pas le moindre, répondis-je avec défiance.

Un subtil sourire narquois étira ses sensuelles lèvres parfaitement humaines. Je constatai alors qu'elles étaient dénuées des mandibules qui les avaient encadrées précédemment.

— Il n'y a aucune honte à avoir peur, me taquina-t-il, le ronronnement de sa voix vibrant contre ma poitrine.

— La seule chose dont j'ai peur est que tu ne t'affaiblisses et me laisses tomber, dis-je, le provoquant délibérément.

Au lieu de la réaction faussement outrée à laquelle je m'étais attendue, Bane devint soudainement sérieux, son visage incroyablement intense.

— De ça tu n'auras *jamais* à t'inquiéter, Tabitha. Je ne te laisserai *jamais* tomber.

Mon estomac fit une triple pirouette et ma bouche devint soudainement sèche. À cet instant, je sus que ses paroles avaient une bien plus grande signification et je ne savais pas trop comment les interpréter. Étais-je en train d'imaginer que ses bras s'étaient resserrés autour de moi et que son regard s'était abaissé vers mes lèvres ? Ses damnés yeux à facettes multiples cachaient de trop nombreux secrets.

J'ouvris la bouche pour lui faire une quelconque remarque sarcastique afin d'éviter que mes pensées n'aillent errer sur un terrain trop dangereux quand un mouvement par-dessus son épaule attira mon regard.

— Merde ! sifflai-je, relâchant son cou d'une main pour cafouiller avec ma ceinture d'armes. Tangué à gauche !

Sans hésiter, Bane obtempéra tout en jetant un coup d'œil dans la direction où je regardais. Debout entre une série de rochers à quelques mètres des épaves de leurs chasseurs, une poignée de Kryptides pointaient leurs blasters vers nous. Bane jura à nouveau avec le cliquetis du langage kryptide. Je m'emparai de mon blaster et visai nos attaquants. En dépit de ma position précaire, je parvins à en tuer un et à en blesser un autre. Mais nous étions bien trop exposés.

Les hybrides encombrés de l'une d'entre nous s'éparpillèrent. Les deux autres aux mains libres activèrent leur bouclier et filèrent vers les attaquants en leur tirant dessus avec leurs blasters. Un énorme grincement annonça enfin la chute du vaisseau dans la caverne. Nos ennemis utilisèrent ce moment de distraction à leur avantage.

Bane vit le tir de blaster se diriger vers nous en même temps que moi. Il se pencha juste à temps pour que cela effleure l'une de ses ailes. Il serra les dents à travers la douleur qui affecta légèrement sa stabilité de vol avant qu'il ne plonge vers le sol où était situé son chasseur. Je voulais utiliser mon bouclier pour nous couvrir mais craignais que cela n'entrave davantage sa capacité de voler.

Juste comme nous atterrissions, un autre tir fit mouche, atteignant Bane au mollet. Il grogna mais se posa néanmoins en douceur. Le

sombre tissu renforcé de son pantalon était noirci autour du point d'impact et du sang s'écoulait de la blessure. Mais Bane ne s'arrêta pas. Comme s'il ne ressentait aucune douleur, il s'empara de ma main et se mit à courir vers son vaisseau. Levant le poignet de sa main libre, il activa son bouclier et le tint sur son côté gauche, face à nos agresseurs. Je courais de son côté droit, plus loin du danger.

Jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule, je cherchai mes collègues du regard pour m'assurer qu'elles se faisaient emmener en toute sécurité vers l'un des autres vaisseaux hybrides. Passer à deux doigts de me tordre la cheville sur le terrain rocailleux me rappela que j'avais intérêt à regarder où je mettais les pieds. Même après que le son des blasters se tut – les Kryptides survivants s'étant probablement faits exterminer – Bane ne ralentit pas.

Sa détermination à nous mettre en sécurité – à *me* mettre à l'abri, me touchait profondément. Sans moi, il aurait pu se rendre beaucoup plus rapidement à son vaisseau.

Les portes du chasseur étaient déjà ouvertes. Un hybride que je ne connaissais pas se tenait debout sur la rampe, nous faisant signe. Bane ne ralentit qu'une fois que nous fûmes à l'intérieur du vaisseau. Il désactiva son bouclier puis m'attira devant lui.

— Es-tu blessée ? demanda-t-il, la dureté de sa voix ne parvenant pas à dissimuler sa véritable inquiétude.

Il prit mon visage entre ses mains, me penchant la tête de chaque côté à l'affût d'une blessure. Puis il me tapota les bras tout en m'examinant des pieds à la tête.

— Je vais bien, protestai-je, me sentant embarrassée, surtout sous le regard intense de son frère.

Il observait la scène avec une expression indéchiffrable sur son visage enfantin, contrastant incroyablement avec son imposant corps musclé.

— C'est toi qui as besoin d'assistance médicale, arguai-je.

— En effet, marmonna Bane bien qu'il continuât de m'examiner pendant encore quelques secondes avant de sembler enfin rassuré que je ne sois pas blessée. Rogue, je te présente Tabitha. Tabitha, voici Rogue.

Il nous donna à peine le temps de nous saluer d'un signe de tête avant de commencer à bombarder son frère de questions.

— Scans longue portée ? demanda-t-il.

— Il n'y a pas d'autres ennemis à proximité. Reaper s'est chargé de ceux qui vous attaquaient, dit Rogue d'une voix grave encore plus inusitée comparativement à ses traits.

— Nos mères et nos frères ? demanda Bane, ses larges épaules se raidissant.

— En sécurité. Storm est finalement parvenu à prendre la fuite

avec l'aide des Xi, répondit Rogue.

Bane poussa un profond soupir, son visage prenant une expression vulnérable qui me donna envie de lui faire un câlin. Ce fut extrêmement bref, mais suffisant pour me permettre d'entrevoir le fils aimant qui se cachait sous le masque dur et stoïque derrière lequel il se cachait.

— Excellent, dit-il.

Puis, à mon grand étonnement, il me prit par la main pour m'entraîner derrière lui à travers le vaisseau.

— Des décès ? demanda-t-il à son frère.

— Quelques-uns, mais tous se sont réincarnés avec succès, dit Rogue.

Je n'aurais pu dire si mon imagination me jouait des tours, mais j'aurais pu jurer que sa voix s'était légèrement durcie tandis qu'il observait nos mains jointes. Me sentant mal à l'aise, je tentai de me libérer mais Bane resserra son étreinte et me lança un regard sévère que j'interprétai instinctivement comme voulant dire « reste tranquille ».

— Et qu'en est-il des Guerriers ? demanda Bane alors que nous déambulions à travers l'élégant corridor couvert de plaques métalliques grises de son vaisseau en direction de ce que je présumais être l'infirmerie.

Rogue m'indiqua d'un geste de la tête.

— À part le sien, un autre de leur croiseur a été détruit. Mais les Xi sont parvenus à récupérer les capsules de sauvetage de leurs femelles.

Le soupçon de mépris quand il m'avait indiqué de la tête et dans sa voix en parlant de nos « femelles » ne m'échappa pas – ni à Bane d'ailleurs. Il fronça les sourcils en regardant le dos de Rogue qui avait pris la tête, nous précédant à l'intérieur de l'infirmerie qui servait également d'incubateur. Six différents hybrides possédaient deux Répliques en stase dans des réservoirs cylindriques alignés le long des murs de l'infirmerie à la fine pointe de la technologie. Mon regard se posa immédiatement sur les Répliques de Bane, debout entièrement nues, son membre dissimulé par la même coquille protectrice naturelle que possédaient les Guerriers Xi.

Même si son armure moulante ne cachait rien de son corps magnifique, le voir ainsi exposé était pratiquement indécent. Ses écailles noires entourant sa peau grise me faisaient saliver.

— La vue te plaît ? me demanda-t-il avec arrogance.

Ma réaction instinctive était de le nier, mais alors même que j'ouvrais la bouche, je décidai d'être honnête.

— En fait, plutôt, oui. Jolies écailles, dis-je en soulevant le menton de manière provocante.

Bane me dévisagea, bouche bée, avant de se ressaisir.

— Je ne m'attendais pas à une telle réponse, admit-il avant de me lancer un regard étrange.

— Tu m'as posé la question, répliquai-je en haussant l'épaule.

— En effet, répondit-il en souriant.

Rogue posa brutalement un appareil quelconque sur la tablette médicale à côté de la table d'examen, nous faisant sursauter. Même si je ne pouvais pas lire les émotions dans les yeux à facettes multiples, il ne faisait aucun doute que Rogue me détestait, ou du moins qu'il était extrêmement mécontent de ma présence à bord – ou plutôt aux côtés de son frère.

— Y a-t-il un problème, Rogue ? demanda Bane d'une voix légèrement menaçante.

— Tu dois t'allonger sur cette table pour que je puisse prendre soin de ta blessure. Ensuite, nous devons décoller pour nous assurer que nos autres frères vont bien, dit Rogue d'un ton quelque peu coupant.

Ils se dévisagèrent en silence pendant quelques secondes en un bras de fer mental qui me mit davantage mal à l'aise. Rogue abaissa les yeux en guise de soumission mais Bane demeura visiblement troublé par la réaction de son frère. De son pouce, Bane caressa le dos de ma main avant de me relâcher avec une évidente réticence, me rendant plus confuse que jamais. La tension sexuelle entre nous était indéniable, mais aucune relation ne pouvait être plus vouée à l'échec que la nôtre.

Bane se coucha sur le dos sur la table d'examen. À peine se fut-il allongé que Rogue appuyait déjà une seringue hypodermique contre son cou.

— Je n'ai pas besoin d'anesthésie, argua Bane, mais il était déjà trop tard.

— Inutile de jouer les durs à cuire devant la femelle, marmonna Rogue. Elle n'est pas si jolie que ça.

Bouche bée, je lui lançai un regard incrédule face à une telle rudesse. Bane tenta de répondre mais ses paroles s'embrouillèrent et il s'immobilisa. Il me semblait toutefois étrange qu'il paraisse encore pleinement conscient. Me tournant le dos, Rogue alla chercher quelque chose. Normalement, je ne tolérais pas ce genre d'insolence, mais me disputer avec lui me semblait inutile. De toute façon, je serais partie dans quelques minutes.

Lui tournant le dos à mon tour en exhalant un souffle froissé, j'examinai distraitement l'infirmerie tout en contactant mes filles.

— *Linette, comment vont les choses ?* lui demandai-je télépathiquement.

— *À part désirer que cet hybride hyper sexy me reprenne dans ses bras ? Tout va bien,* répondit Linette. *Celui prénommé Reaper qui a éliminé les insectes qui nous tiraient dessus a redéfini le terme « dur à*

cuire ». Savais-tu que les queues de scorpion des hybrides tirent également des dards ? Je veux me battre comme quand je serai grande.

Je m'ébrouai et secouai la tête, étonnée de la voir aussi volubile. Elle était habituellement la plus réservée du groupe. Ce Reaper devait vraiment avoir été impressionnant.

— *Des nouvelles de nos hommes ?* demandai-je.

— *Wrath et Rage sont en route, mais essaient de se débarrasser de quelques pestes qui les talonnent. La bataille se termine. Léxot abandonne. Apparemment, il y a encore d'autres vaisseaux en approche, mais qui ne lui appartiennent pas.*

— *Le Général Khutu ?* demandai-je.

— *Selon les hybrides, oui, dit Linette. Ils veulent déguerpir au plus vite avant que le Général ne nous rejoigne. Toutefois, ils ne veulent pas nous mettre dans une navette pour aller rejoindre nos hommes. Ils sont hyper protecteurs et, étrangement, ce n'est pas agaçant.*

— *Ce sont des Dragons, dis-je, me sentant étrangement fière comme si, pour une quelconque raison, ils faisaient partie de mon peuple. Je parie que...*

— *SAUVE-TOI !*

La voix de Bane jaillit brusquement dans mon esprit, mais quelque peu distordue, comme si je l'entendais sous l'eau. À travers notre faible lien psychique, je ressentis de la douleur – une douleur agonisante. Ma tête se tourna brusquement pour le regarder par-dessus mon épaule et mon cœur rata un battement. Sa peau gris pâle s'était assombrie. La taille des veines visibles de son cou et de ses mains avait triplé et elles semblaient sur le point d'éclater. L'endroit où Rogue lui avait fait l'injection avec la seringue hypodermique était devenu noir avec de sombres veinules mauves se formant tout autour de son centre.

Du poison !

Tandis que ces détails pénétraient mon esprit, un craquement familier me fit me retourner vers Rogue. Il se transformait en sa forme de combat, une expression sauvage sur le visage en me dévisageant. Par-dessus son épaule, les lumières des deux réservoirs contenant les Répliques de Bane avaient tourné au rouge, les corps montrant des signes évidents de détresse.

Le temps qu'il me fallut pour activer mon bouclier et tendre la main vers mon blaster, Rogue se jetait déjà sur moi, en plein milieu de sa transformation. Une paire de lances obsidiennes s'extrudèrent de ses avant-bras. Je dressai mon bouclier devant moi, craignant qu'il ne tente de m'empaler avec l'une d'elle, mais il me balaya sur le côté. La lance frappa mon bouclier avec tant de violence que la douleur irradiait mon bras et fit mes dents claquer tandis que je volais à travers la pièce. Je m'écrasai brutalement contre le mur et m'affaissai sur le

plancher avec un bruit sourd. Assommée, le souffle coupé, je luttai pour demeurer consciente.

À travers ma vue embrouillée, je regardai les écailles de Rogue s'épaissir et se répandre au-dessus de sa poitrine et de ses épaules. Celles sur son front recouvrirent sa tête comme un casque tandis que des pointes acérées se dressaient sur son front. Tout comme pour nos Guerriers, ses queues de scorpion lui sortirent des omoplates et se recourbèrent par-dessus ses épaules, les pointes creuses de ses aiguillons me tenant dans leur mire.

— C'est cette faible créature que tu as choisie à ma place ? siffla Rogue d'une voix venimeuse.

Il me fallut un moment pour comprendre que cette question insensée s'adressait à Bane et non à moi. Rogue se tourna pour lancer un regard meurtrier à Bane dont le corps commençait à être secoué de spasmes sous l'effet du poison lui courant dans les veines.

— Le Général m'avait dit que tu nous trahirais. Mais je ne voulais pas le croire. Je lui avais dit que je prouverais qu'il avait tort, et tu me fais ça ?

Il se pencha vers Bane, lui montrant les dents. L'espace d'un instant, je crus que mes yeux me jouaient des tours lorsque le visage de Rogue prit l'apparence d'une femelle séduisante à la peau bleu foncé, le reste de son corps demeurant celui d'un hybride en forme de combat.

Je compris enfin.

— Nous aurions régné ensemble. Nous aurions donné naissance à l'armée la plus puissante de l'univers. Et tu m'as rejetée pour cette pute ? JE DEVAIS ÊTRE TA FOUTUE REINE !

La Mimique qui avait pris l'apparence de Rogue frappa sauvagement la poitrine de Bane avec le dos arrondi de sa queue de scorpion. J'entendis ses côtes se briser et le sang lui jaillit de la bouche.

— N'aie crainte, elle va te rejoindre dans la mort, siffla la Mimique avant de se tourner vers moi.

Son regard sombre plongea dans le mien tandis que son visage reprenait l'apparence de celui de Rogue.

— *Dread ! Une Mimique est en train de tuer Bane dans l'infirmerie !* criai-je télépathiquement au seul autre hybride dont je connaissais la signature psychique pour l'avoir personnellement rencontré.

Me remettant de mon étourdissement, je tirai frénétiquement sur elle avec mon blaster tout en me forçant à me lever. Elle hurla de rage lorsque quelques-uns de mes tirs atteignirent leur cible. Levant son bouclier, elle se servit de ses queues de scorpion pour me lancer d'horribles dards de la longueur d'une épingle à chapeau. J'esquivai pour protéger l'intégrité de mon bouclier et ils s'enfoncèrent dans le

mur avec un fort claquement.

Sa gorge ondula comme si elle était sur le point de régurgiter quelque chose. Je reconnus immédiatement ce mouvement comme l'arrivée imminente d'un dard buccal. J'attendis jusqu'à la dernière minute puis plongeai vers l'avant, le dard filant au-dessus de ma tête. Lui tirant dessus avec mon blaster, je roulai vers elle puis sautai sur mes pieds en me servant de mon élan pour lui frapper le visage avec mon bouclier. La Mimique tituba vers l'arrière. Profitant de cet avantage, je lui assénai un violent coup de pied sur le bord de la figure à l'aide du meilleur coup de pied circulaire que j'eus jamais effectué. Cela l'envoya valser contre la table d'examen de Bane, avant qu'elle ne tombe à genoux.

Je réalisai alors que, même si elle était parvenue à utiliser les habiletés de combat de l'hybride – ce dont je n'avais jamais entendu une Mimique être capable – elle n'avait pas maîtrisé l'utilisation de ce corps ni l'étrange distribution de poids de la forme de combat. En dépit de mes respectables talents de combat, un véritable Guerrier Xi ou hybride m'aurait massacré en quelques secondes.

Toutefois, elle ne me permit pas de lui assener un autre coup. Elle cracha de l'acide vers moi, mon bouclier se dressant juste à temps pour le bloquer. Je n'osais imaginer comment il m'aurait dévoré la chair et les os s'il m'avait touchée. L'esprit de Bane effleura le mien, faible, lointain... mourant. Mais la Mimique ne m'accorda aucun répit. Elle crachait son venin de manière continue, me forçant à reculer tandis que l'intégrité de mon bouclier s'effritait à une vitesse alarmante. Je ne pouvais même pas lui tirer dessus parce qu'elle redirigeait aussitôt le jet d'acide vers ma main dès que je tentais de la viser.

Quelques instants avant que mon bouclier ne s'effondre, la porte de l'infirmerie s'ouvrit sur le visage béni de Dread. Il se précipita vers la Mimique avec un rugissement sauvage. Elle l'esquiva puis le frappa de son bouclier pour le déséquilibrer. Mais elle n'était pas assez téméraire pour tenter de l'affronter. Déployant ses ailes, elle se rua hors de la pièce, Dread la talonnant. Avant qu'il ne puisse sortir de la pièce, le flash d'une grenade éclair l'aveugla. Il recula en se couvrant les yeux.

Désactivant mon bouclier, j'accourus aux côtés de Bane. Je pris sa main moite dans la mienne et appuyai mon autre paume sur son front, le caressant gentiment avec mon pouce.

— Je suis là, dis-je, mon regard plongeant dans le sien.

Si les hybrides étaient comme nos Guerriers Xi – et je me doutais que c'était le cas – l'âme de Bane ne pouvait pas volontairement quitter son corps sans aide. Seule la mort ou un Portail pouvait le libérer de l'agonisante prison que sa Réplique actuelle était devenue. Il n'était plus secoué de spasmes, mais sa respiration était devenue de

faibles halètements et gargouillements. Dieu seul savait combien de temps cela prendrait encore avant que son corps n'abandonne. Mais je refusais de le laisser ainsi inutilement souffrir.

— *Tyonna, Bane est mourant. Prends son âme et transfère-la-moi, dis-je télépathiquement à notre Portail. Voici sa signature psychique.*

— *Je l'ai,* répliqua-t-elle.

— Entre dans mon vaisseau à travers son Portail, dis-je à Bane.

Quelques secondes plus tard, la lueur s'éteignit dans ses yeux et le peu d'air qu'il tenait toujours dans ses poumons se vida en un bref râle. Et puis je le sentis – sa véritable essence – s'infiltrer dans mon vaisseau psychique. La beauté de son âme me bouleversa. La gratitude, la tendresse, la vulnérabilité et un amour infini irradiaient de lui. Il y avait quelque chose de plus que magique à tenir l'âme d'un autre à l'intérieur de soi. Après cela, une part d'eux demeurait à jamais en nous, et nous en eux. Je déversai toute mon affection dans mon vaisseau psychique pour l'apaiser et le guérir.

— *Ma Reine.*

Je ressentis cette pensée de Bane plus que je ne l'entendis. Étonnée, je ne savais pas trop quoi en penser. Puis son esprit entra en hibernation. C'était la norme avec les Guerriers. Sans un corps physique pour former des pensées et analyser les paroles, ils sombraient rapidement dans une forme de stase, ou sommeil similaire à un coma, en attendant d'être ressuscités.

Dread entra en trombe dans la pièce juste comme je me redressais. Ma main se posa immédiatement sur mon blaster, ne sachant pas s'il était véritablement lui-même ou la Mimique. Il jeta un regard horrifié vers la dépouille de son frère avant de me regarder avec un air de panique. Le soulagement sur son visage et la manière dont ses yeux s'embuèrent lorsqu'il m'examina effaça tout doute que j'aurais pu avoir quant à son identité. Il s'approcha de moi avec prudence et prit mon visage entre ses mains avec révérence.

— Tu l'as attrapé, murmura-t-il, le tremblement de sa voix exprimant l'ampleur de son amour pour son frère.

— Oui, dis-je, la gorge serrée.

Il caressa mes joues avec ses deux pouces, ses lèvres s'étirant en un sourire frémissant. Puis, se penchant en avant, Dread embrassa doucement mon front.

— Merci, dit-il avant de me relâcher.

Je m'éclaircis la gorge.

— La Mimique ? demandai-je, me sentant gênée d'être aussi émotive.

Pour moi, attraper des Guerriers décédés était de la routine, sans parler de certains décès particulièrement morbides. Je ne comprenais pas pourquoi celui-ci m'affectait aussi profondément.

— Elle s'est échappée, dit Dread avec un grognement sauvage.

— Mais qui est-elle ?

— Shuria, l'une des dernières expériences de mon adorable paternel, rétorqua Dread, sa voix débordant de sarcasme et d'une haine non déguisée. Bane t'expliquera tout plus tard.

Son visage se vida de toute expression, me disant qu'il communiquait mentalement avec quelqu'un.

— Le vrai Rogue se porte bien, dit Dread lorsqu'il refit le focus sur moi. Shuria l'a paralysé à bord du Vaisseau des Conjointes quand il était allé y mener nos jeunes frères.

— Merde. Cela veut-il dire qu'il pourrait y en avoir d'autres comme elle sur vos autres vaisseaux ? demandai-je.

— C'est ce que nous sommes en train de vérifier, dit Dread avec une sombre expression. Pour le moment, nous devons foutre le camp avant que Khutu n'arrive et ressusciter Bane.

[image]

Chaos disjoncta lorsqu'il découvrit que je n'étais pas à bord de la

navette avec Linette et les autres, mais en route vers Arkonia, la nouvelle planète des hybrides. Lorsqu'il commença à menacer Dread pour que son vaisseau rebrousse chemin, je dus lui dire de se calmer. Je transportais l'âme de son frère qui s'avérait également être leur leader. Il était normal que Dread ne veuille pas le laisser hors de sa vue. Et avec Khutu sur nos traces, ils ne pouvaient pas prendre le risque de faire revenir l'un de leurs croiseurs transportant une autre Réplique de Bane. Que les hybrides partagent librement avec moi tous les renseignements à leur disposition – que je faisais ensuite parvenir à l'Avant-Garde – aidait à calmer Chaos.

Le respect et la confiance totale que m'accordaient Dread et ses frères me laissaient sans voix. D'accord, j'avais sauvé leur frère, mais leur déférence envers moi me semblait aller bien au-delà de la gratitude. Tous aussi attentionnés les uns que les autres, ils s'assuraient tour à tour que je ne manque de rien. Quelques-uns me demandèrent timidement la permission de toucher l'esprit de leur frère dans mon vaisseau psychique, n'ayant jamais vécu ou été témoin d'un soulcatching. C'était adorable venant de guerriers à l'apparence aussi intimidante.

Cependant, comme le voyage allait durer quatre jours, Dread m'informa que demain matin, après que nous eûmes complété notre premier saut à travers un tunnel spatiotemporel, il permettrait à une navette de l'un des croiseurs de nous amener une nouvelle Réplique pour Bane. Puis Dread me mena à la chambre de Bane où j'allais passer la nuit.

Elle ne ressemblait en rien à la manière dont j'avais imaginé les quartiers privés du ténébreux hybride. Le mur principal gris foncé avec une simple ligne horizontale décorative de couleur bourgogne correspondait à mes attentes. Mais l'énorme portrait d'une jolie femme humaine me prit par surprise. Et à côté, une demi-douzaine de plus petits portraits, mais d'une autre femme cette fois, humaine également, au menton pointu. Sur seulement deux de ces six portraits, elle avait les cheveux courts, une coupe garçonne. Sur toutes les autres

images, sa chevelure lui tombait jusqu'au milieu du dos.

Au milieu de *mon* dos.

J'avais à la fois chaud et froid, le bonheur et la peur, l'excitation et la panique se bousculant en moi de me voir ainsi à travers ses yeux. Chaque portrait me présentait avec une expression différente, de douce à espiègle jusqu'à carrément intrépide. Mais dans chacune d'entre elles, j'étais belle. J'entourai ma taille de mes bras, impressionnée par son incroyable talent, mais ne sachant pas quoi penser de tout cela. La chimie entre nous avait été instantanée depuis la première fois que j'avais posé le regard sur lui sur Janaur. Il m'avait déjà vue auparavant, à bord du vaisseau organique d'où il m'avait sauvée. Mais j'avais été inconsciente à ce moment-là. Toutefois, la pensée de me lancer dans une autre relation avec un guerrier génétiquement modifié me nouait l'estomac d'appréhension. De plus, nous menions des vies complètement séparées avec des buts différents et nous appartenions à des factions adverses.

Mais il a fait défection. Il est libre.

L'était-il vraiment ? Avec tous ses frères comptant sur lui pour être leur leader, les autres expériences qu'il avait secourues – dont les Scelks – il ne pouvait pas simplement abandonner ses responsabilités pour être avec moi.

Toutes ces questions me donnaient des maux de tête. Après une douche rapide, je revêtis un des t-shirts de grande taille de Bane et grimpai dans son énorme lit. Mon bras meurtri était encore sensible suite au coup violent de Shuria, et ce malgré la crème médicamenteuse que Dread avait appliquée dessus pour moi. Si le bouclier n'avait pas absorbé le plus fort de l'impact, elle aurait fracassé les os de mon bras.

Entourée de la subtile odeur de Bane et enserrant dans mes bras l'un de ses oreillers, je sombrai dans un sommeil étrangement calme et réparateur. Je me réveillai fraîche et dispose, quelques images vives encore gravées dans mon esprit. Il était monnaie courante pour les Guerriers de partager involontairement de fortes pensées ou émotions durant leur hibernation à l'intérieur de nos vaisseaux. La plupart avait été violentes, visiblement des images de guerres dans lesquelles Bane avait été impliqué, et d'autres semblaient être des fantasmes au cours desquels il tuait son géniteur. Mais à travers ces sombres images, le visage de la femme dans le grand portrait ainsi que le mien faisaient souvent surface. Je présumai que cette femme était sa mère. Son visage me semblait familier et je pourrais jurer l'avoir vu sur le Mur des Défunts dans la salle commémorative de l'Avant-Garde.

En dépit de l'ecchymose sombre sur mon bras, la douleur s'était grandement estompée. Dread me tint compagnie durant le petit déjeuner, confirmant que la navette avec la République de Bane devrait

nous rejoindre dans l'heure. Bien qu'heureuse qu'il soit à nouveau en vie, une partie de moi ne voulait pas le laisser partir. Même inconscient, sa force et sa magnifique présence irradiaient à travers moi.

Après le repas, j'attendis l'arrivée de la navette dans la salle d'équipage munie d'une grande fenêtre donnant sur le vide de l'espace. La distance était maintenant trop grande entre Chaos et moi, éliminant toute possibilité de communiquer télépathiquement. Selon les messages audio et textes sur mon appareil de com, même s'il venait toujours me chercher, le reste de la flotte de l'Avant-Garde ne nous suivait plus jusqu'à Arkonia. À mon grand étonnement, Légion avait insisté pour que nos troupes encore capables de se battre tentent d'intercepter Khutu. Des renforts étaient en route et la Coalition se tenait en alerte.

Je soupçonnais Chaos de venir non seulement pour me chercher mais également pour voir les mères des hybrides et négocier avec ces derniers afin qu'ils lui permettent de ramener sur Khépri nos Soulcatchers perdues depuis trop longtemps.

Cela ne se produirait jamais.

Toutefois, le conflit entre Khutu et Léxot pourrait être le point tournant dans la guerre contre les Kryptides. Mais nous ne pouvions pas laisser Léxot livrer les hybrides et leurs mères comme preuves à la Reine Aitxa et je détestais qu'il m'eût obligée à me battre contre lui. Aussitôt que Bane serait ressuscité et en contrôle de ses moyens, nous allions avoir bien des sujets à discuter.

Vingt minutes plus tard, l'élégante silhouette de la sombre navette hybride fila devant la fenêtre de la salle d'équipage en route vers la baie d'amarrage. Je me dirigeai vers elle, tous les frères de Bane – à l'exception du pilote – y convergeant également. Même si nous nous trouvions dans un secteur plutôt sécuritaire de l'espace, la navette avait amené deux Répliques pour Bane.

Je faillis suggérer d'amener l'une des Répliques dans la chambre de Bane lorsque je vis Dread se diriger vers l'infirmerie. Mais je retins ma langue. Une fois que Bane serait frappé par la maladie de la résurrection, ses frères allaient certainement vouloir effectuer quelques tests pour s'assurer que rien ne cloche.

Marchant derrière la chambre de stase, j'observai la Réplique inerte de Bane à travers le dôme de verre. Avec ses frères la suivant de chaque côté, j'avais l'étrange impression d'observer une version alien de Blanche Neige dans son cercueil de verre. Je m'ébrouai presque à cette idée. À défaut d'une peau laiteuse, ses cheveux blond argenté justifieraient tout de même ce surnom. Dread me lançant un regard de biais me fit immédiatement reprendre mon sérieux. Je n'aurais pu dire si la nervosité ou l'anticipation me rendait aussi ridicule.

Lorsque nous entrâmes dans l'infirmerie, je fus soulagée de voir qu'ils avaient disposé des précédentes Répliques empoisonnées de Bane dans les réservoirs. Ils stoppèrent la chambre à côté de la même table d'examen sur laquelle il était décédé puis ouvrirent le dôme en verre.

— Prête ? me demanda Dread avec un regard inquisiteur.

— Oui, dis-je avec un sourire rassurant.

Dread déglutit péniblement puis tapa une commande sur l'interface de la chambre de stase avant de s'en éloigner. Le son des électrodes se chargeant fut rapidement suivi par un claquement. La Réplique de Bane se raidit, son dos s'arquant légèrement au-dessus de la base de la chambre avant de se détendre. La Réplique ouvrit ses yeux à facettes multiples et, la bouche béante, prit une bruyante inspiration. Elle inhala profondément à quelques reprises avant de refermer la bouche et se mettre à respirer normalement, son regard vide fixant le plafond. Je sentis immédiatement le picotement de sa Réplique vide réclamant son âme.

Dread et Viper transférèrent la Réplique avec soin sur la table d'examen avant d'aller mettre la chambre à l'arrière de la pièce. Me penchant au-dessus du nouveau corps de Bane, je posai une main sur son front et mon autre paume sur sa poitrine. Avec bien plus de réticence que je ne m'y attendais, je descellai mon vaisseau psychique et laissai son âme me quitter pour se déverser dans son nouvel hôte.

Bane haleta, ses yeux clignant furieusement. Sa main se referma sur la mienne posée sur sa poitrine. Initialement tendre, sa poigne se resserra douloureusement lorsque les premières crampes de la maladie de la résurrection le frappèrent. Son visage se contorsionna de douleur et il se plia en deux avec un haut-le-cœur.

— J'ai besoin de serviettes humides et d'eau pour le maintenir hydraté, dis-je.

— Bane ? appela Dread avec une expression paniquée. Qu'est-ce qui ne va pas ? Que lui as-tu fait ? demanda-t-il en me regardant furieusement, l'air trahi.

— La maladie de la résurrection ? dis-je de la manière dont on posait une question dont la réponse devrait être évidente.

Les hybrides me lancèrent tous un regard confus, partagés entre la crainte, la méfiance et l'incompréhension.

— N'êtes-vous pas malades pendant quelques jours après être ressuscités ? demandai-je.

Leurs yeux s'écarquillèrent d'horreur. Ils secouèrent tous la tête, quelques-uns d'entre eux échangeant des regards confus.

— Je n'ai pas subi la moindre « maladie » lorsque Ayana m'a envoyé dans ma Réplique depuis Janaur, argua Dread avec un soupçon de défi dans la voix.

— Ayana est un Portail, dis-je sur la défensive.

Toutefois, je me sentais effectivement légèrement inquiète par la violence de la réaction de Bane. Les Guerriers Xi étaient normalement fiévreux, légèrement désorientés et avaient parfois la nausée. Ils ressemblaient à quelqu'un souffrant d'une sérieuse gueule de bois. Les seuls cas où ils tremblaient autant et affichaient des symptômes aussi sévères étaient lorsque leur âme était demeurée dans un vaisseau psychique pendant une très longue période avant qu'ils ne puissent être ressuscités.

— Une réaction aussi forte à la maladie de la résurrection est rare, mais je présume que c'est parce qu'il n'a jamais été dans un vaisseau psychique auparavant, dis-je.

— Ayana n'aurait pas pu l'aider à la place ? demanda Dread.

Je secouai la tête avec un air de commisération.

— Malheureusement non. Elle est une anomalie dont nous sommes toutes envieuses. Aucune d'entre nous ne possède sa portée. Elle ne pouvait pas prendre Bane de mon vaisseau psychique pour le transférer dans sa nouvelle Réplique à cause de mes limites. Elle peut voir mon vaisseau mais il ne réagira pas à elle. Il en va de même pour la télépathie. Elle peut me rejoindre, mais je ne vais pas l'entendre à moins qu'elle soit à ma portée.

Dread hocha la tête, son visage tendu par l'inquiétude.

— Combien de temps cela va-t-il durer ?

— Normalement, cela dure trois jours, mais cela pourrait être plus long ou plus court. Les hybrides demeurent un mystère pour nous, admis-je.

Rogue m'apporta quelques serviettes humides puis utilisa un scanner portatif sur son frère. En cours de diagnostic, Bane murmura quelque chose.

— Mon frère, tu m'entends ? demanda Rogue.

— O... oui, dit Bane d'une voix douloureuse.

Le soulagement évident sur le visage de ses frères reflétait le mien, me faisant réaliser à quel point j'avais été inquiète.

— Tab... bith... tha, bégaya-t-il.

— Je suis là, Bane. Je suis à tes côtés, dis-je en lui prenant la main gauche.

Il l'attira sur sa poitrine, la tenant pressée contre ses cœurs avec ses deux mains.

— Tout va bien aller, murmurai-je, caressant ses cheveux blonds de ma main libre avant de regarder Rogue. Donne-lui un sédatif, quelque chose qui va durer environ dix heures. Ensuite, nous pourrions revoir son état.

— N-non... argua faiblement Bane.

— Oui, tu vas recevoir un sédatif, rétorquai-je d'un ton inflexible.

Il n'y a absolument aucune raison pour toi de souffrir inutilement à travers ce processus. Si les Guerriers Xi le prennent sans se plaindre, alors tu vas également le faire.

Cela sembla l'apaiser, ce qui me fit rouler des yeux ; les hommes et leur stupide fierté. D'un geste de la tête, je fis signe à Rogue de s'y mettre. Il obtempéra sans mot dire. Alors qu'il approcha la seringue hypodermique du cou de Bane, ma main stoppa instinctivement son poignet, mon estomac se nouant sous l'effet d'un désagréable déjà vu. Rogue me lança un regard étonné puis il comprit le problème. Au lieu d'exprimer une colère justifiée, son visage s'adoucit avec une expression approbatrice.

— C'est moi, le vrai Rogue. Tu peux toucher mon esprit psychique pour te rassurer, dit-il gentiment.

Mes joues s'enflammèrent, honteuse d'avoir douté de lui. Après tout, il nous avait amené les Répliques de remplacement. Gênée, je secouai la tête et le relâchai en marmonnant des excuses. Son sourire s'agrandit.

— Tu tiens à notre frère, dit-il de manière factuelle. Ne t'excuse jamais de tenter de le protéger.

— Il m'a sauvé la vie à deux reprises, dis-je, agacée par mon ton défensif.

Tandis qu'il injectait Bane, Rogue m'adressa un sourire complice similaire à ceux de ses autres frères. Cela m'irrita davantage. Mais alors que le corps de Bane devenait languide, son esprit effleura maladroitement le mien avant qu'il ne perde connaissance.

— À moins que vous ne désiriez effectuer d'autres tests sur lui, je recommanderais de l'amener dans son lit. Il y sera plus confortable, dis-je pensivement.

— Vas-tu rester avec lui ? demanda Dread.

— Je peux. Je dois faire quelques analyses sur les données recueillies par ma flotte pourchassant Khutu. Je travaillerai du bureau dans sa chambre.

Dread hocha la tête en guise d'approbation et ils amenèrent Bane dans ses quartiers. Après m'être assurée qu'il était confortablement installé, je me mis au travail tout en gardant un œil sur lui.

[image]

— *Tabitha.*

La voix de Bane dans ma tête me fit sursauter. Regardant par-dessus mon épaule, je vis ses paupières papillonner comme s'il luttait pour tenter d'ouvrir les yeux. Je m'emparai d'une autre seringue hypodermique contenant le sédatif sur le bureau et m'empressai à ses

côtés.

— Je suis là, dis-je en écartant ses cheveux humides de son front.

Je poussai un petit cri de surprise lorsqu'il m'attira dans ses bras. Son étreinte se resserra lorsque je tentai de me libérer.

— *Reste... S'il te plaît.*

Je me figeai. Il ne m'avait pas suppliée, mais la vulnérabilité dans sa voix effaça tout désir de lui refuser. Alors même que son corps était secoué de spasmes occasionnels, sa poitrine vibrait d'un ronronnement satisfait. Cela m'affectait étrangement. Je devais me rappeler qu'il était malade et non dans un état amoureux. Autrefois, les Xi avaient également recherché le réconfort d'une étreinte pendant leurs maladies de la résurrection avant que les Portails en fassent une relique du passé.

— Je vais te donner un autre sédatif, murmurai-je contre sa poitrine.

— *Reste*, répéta-t-il, son esprit effleurant timidement le mien.

Je lui fis l'injection et restai.

Sans le réaliser, j'étais entrée dans son néant psychique, le siège de son âme. Tout autour de l'espace sombre, des flashes blancs ressemblant à des éclairs fusaient de toutes parts, indiquant que son corps et son âme ne s'étaient pas encore fusionnés en une seule entité. Flottant au centre de cette obscurité infinie, la sphère dorée protégeant l'âme de Bane brillait comme un soleil éternel. Sa couleur confirmait qu'il possédait un rang psychique de niveau cinq – le plus haut pouvant être atteint. Je laissai ma conscience l'entourer de manière protectrice. Une sorte de tourbillon de lave dorée fit éruption à la surface de sa sphère.

— *Ma Reine.*

Une vague d'amour émanant de lui se répandit à travers moi, s'estompant lentement à mesure que la drogue prenait effet. Ma poitrine se comprima d'émotion et de confusion. Un contact aussi intime avec une autre âme révélait tout des sentiments véritables de l'autre. Bane m'aimait, ou du moins il le croyait. Mais cela avait également été le cas de Rage. Et pourtant, la profonde connexion entre nous ne pouvait être niée. Bane me hantait depuis la première fois que je l'avais vu sur Janaur. De bien des façons, ma fascination pour lui m'avait aidée à me remettre de mon obsession pour Rage.

Même lorsque son corps se relâcha, être tenue aussi étroitement par quelqu'un ne m'avait jamais paru aussi parfait et naturel. Nos corps s'alignaient parfaitement. Rejetant la seringue hypodermique de l'autre côté du lit, je posai ma paume sur les écailles luisantes de sa poitrine, dures et pourtant souples sous ma joue. Le visage enfoui au creux de son cou, mon âme entourant la sienne, j'observai l'orage psychique dans le néant de son esprit s'estomper lentement tandis que

le sommeil me réclamait.

[image]

La soyeuse caresse de ses cheveux sur mes écailles, son léger souffle sur ma poitrine et le poids agréable de son corps mince contre le mien me saluèrent tandis que j'émergeais de mon sommeil anormal. Mon bras se resserra de manière possessive autour de ma femme dormant en toute confiance dans mon étreinte. À ma plaisante surprise, mes crocs ne me démangeaient pas et mes glandes d'union n'étaient pas douloureusement enflées comme elles le devenaient habituellement en présence de mon âme sœur.

Mon sang de dragon était satisfait de la tenir si proche et était naturellement entré en mode protecteur tandis qu'elle se trouvait dans une position aussi vulnérable. Je me déplaçai légèrement, m'efforçant de ne pas la réveiller, afin de pouvoir admirer son visage.

Tabitha avait l'air tellement douce, délicate et innocente dans son sommeil. Et pourtant, j'avais vu la déesse guerrière forte et intrépide qui se cachait derrière ce masque. Je frémis en me remémorant comment j'avais failli la perdre à cause de Shuria. Khutu m'avait souvent fait sentir impuissant au fil des ans tandis que je le regardais maltraiter ma famille et mon peuple. Mais rien ne m'avait jamais autant terrifié que d'être paralysé sur cette table d'examen, regardant Shuria en forme de combat attaquer mon âme sœur. Même l'atroce douleur du poison courant dans mes veines, me donnant l'impression que mes cellules sanguines avaient été remplacées par du verre finement broyé, avait fait pâle figure comparativement à voir Tabitha voler à travers la pièce après le coup violent de Shuria.

Luttant contre l'envie d'embrasser ses lèvres, j'appuyai mon front contre le sien à la place. Notre premier baiser serait consensuel, échangé quand elle serait parfaitement consciente. La divine sensation de son âme entourant la mienne persistait. Et pourtant je me sentais lésé d'avoir eu l'esprit trop embrouillé pour pleinement jouir de cette ultime forme d'intimité. La pensée de nos âmes entièrement entrelacées avec nos boucliers psychiques abaissés me faisait tourner la tête.

Et nous allions le faire.

Néanmoins, j'avais honte que notre première véritable interaction

se soit terminée en me faisant buter avant d'être odieusement malade. Que Tabitha me voie dans un aussi pitoyable état de faiblesse ne correspondait pas à la plus sexy des premières impressions. Je devrais être celui la protégeant, mais c'était elle qui m'avait sauvé avant de prendre soin de moi. Malgré cela, la tendresse qu'elle avait éprouvée pour moi tandis que son âme réconfortait la mienne avait été indéniable.

Comme si elle avait perçu l'intensité de mon regard, Tabitha remua. Ses bras se resserrèrent autour de moi et elle frotta doucement sa joue contre les écailles de ma poitrine. Un sourire rêveur étira ses lèvres puis elle soupira de contentement. Quel qu'était le rêve dont elle émergeait, il avait dû être des plus agréables. Je voulais croire que j'en avais été l'acteur principal.

Les paupières de ma Reine papillonnèrent et elle se figea subitement, devenant soudainement consciente de sa position. Les yeux de Tabitha s'ouvrirent brusquement, le saphir bleu profond de ses iris presque entièrement éclipsé par ses pupilles dilatées dans la semi-pénombre de la pièce. Je ne savais pas trop à quelle réaction je m'étais attendu, mais mes cœurs se réjouirent lorsqu'elle ne tenta pas de vivement s'écarter de cette manière nerveuse qu'avaient souvent les gens se retrouvant dans une position embarrassante.

Tabitha s'éveillant dans mes bras était tout à fait naturel.

— Bon retour dans le monde des vivants, dit-elle d'une voix douce et légèrement enrouée.

— Merci de m'avoir ramené, dis-je, me tournant sur le côté et la forçant à se mettre sur le dos.

Encore une fois, je me réjouis de la voir aussi coopérative.

Dès l'instant où j'avais posé le regard sur elle et compris qu'elle était mon âme sœur, j'avais souvent craint qu'elle ne soit repoussée par mes traits kryptides, elle qui avait voué sa vie à les exterminer. De plus, avec les superbes Guerriers Xi qui incarnaient le parfait mélange de nos héritages humain et dragon, comment une femme pourrait-elle ne pas trouver les hybrides inférieurs en comparaison ? Et pourtant, son visage ne démontrait aucun signe de répulsion tandis qu'elle observait mes traits et aucun dégoût pour mes yeux d'insecte à facettes multiples.

Un frisson de plaisir me parcourut lorsque son esprit psychique effleura le mien. Ses yeux s'écarquillèrent et ses lèvres s'entrouvrirent sous l'effet de la surprise.

— Tu es rétabli ! murmura-t-elle avec émerveillement. Tu étais tellement malade hier, j'avais pensé que ta maladie de la résurrection durerait au moins quatre à cinq jours.

— Est-ce là le temps que cela prend à tes Guerriers ? demandai-je, me délectant de son admiration.

Elle fit la moue, notant le ton moqueur de ma voix que je n'avais fait aucun effort pour cacher. Tabitha ne répondit pas, mais son expression me dit tout. Je ris doucement, n'en appréciant pas moins qu'elle soit protectrice envers son peuple... notre peuple. Et pourtant, je ne pus m'empêcher de la taquiner encore un peu.

— Les faiblards. J'imagine que nous, Dragons, devons leur montrer comment on fait.

Ma conjointe s'ébroua et roula des yeux, me faisant rire à nouveau.

Me penchant sur le côté, appuyé sur mon avant-bras, je posai la paume de ma main libre sur sa joue. Tabitha redevint sérieuse et son regard intense plongea dans le mien tandis que je caressai de mon pouce ses lèvres en forme de cœur. La bouche légèrement entrouverte, son souffle devint court.

— Merci de m'avoir sauvé, Tabitha, d'avoir pris soin de moi et, par-dessus tout, de nous avoir aidés à sauver notre famille, dis-je cette fois sans mon ton moqueur habituel.

Elle déglutit tandis qu'une expression presque timide se dessina sur son beau visage d'elfe.

— Vos mères sont également nos sœurs de l'Avant-Garde, expliqua-t-elle. Mais même si elles ne l'avaient pas été, nous avons juré de protéger ceux qui sont persécutés par les Kryptides. Ne fût-ce que pour cela, nous l'aurions fait. Et puis, tu m'as sauvé la vie à deux reprises. Par conséquent, je t'en dois encore une.

Mes cœurs se remplirent de joie face à la perfection de ma Reine. Tabitha n'avait pas de sang de dragon, et pourtant, elle était animée par le même profond besoin de protéger ceux qui étaient des nôtres.

— Si cela veut dire que j'aurai droit à une autre balade dans ton vaisseau psychique, je suis partant. Mais essayons d'obtenir l'aide d'Ayana pour la partie résurrection, ajoutai-je d'un ton taquin.

Son visage prit la plus adorable des expressions coupables.

— Désolée, marmonna-t-elle.

— Tu n'as jamais besoin de t'excuser auprès de moi, Tabitha, dis-je sérieusement. Surtout pas pour cela.

Me penchant en avant, j'approchai mes lèvres à deux doigts des siennes. Mon estomac se noua d'envie de réclamer enfin ce qui m'appartenait et dont je rêvais de goûter depuis bientôt deux ans. Tabitha me fixa du regard, comprenant que j'attendais sa permission pour procéder, mais tentant également de décider si elle était prête à franchir cette ligne.

Puis elle le fit.

Soulevant légèrement la tête, elle combla la distance entre nous, sa bouche se pressant contre la mienne. La foudre me frappa à la base du dos, déployant des chocs électriques le long de mon épine dorsale et de mes jambes tandis qu'une rivière de lave tournoyait au creux de

mon estomac. Ma main glissa derrière sa nuque à la fois pour la soutenir et pour l'empêcher de s'éloigner.

Mon corps s'embrasa lorsque sa main remonta ma hanche, mes écailles frémissant sous sa brûlante caresse. J'avais toujours su qu'un moment d'intimité avec mon âme sœur serait une merveilleuse expérience, mais je n'avais jamais imaginé ce tourbillon de sensations. Les lèvres de ma femme s'entrouvrirent et nos langues se rencontrèrent d'abord timidement puis beaucoup plus passionnément. Son goût divin m'enivrait comme le plus puissant des nectars. Je pourrais boire éternellement à la fontaine de ses lèvres jusqu'à m'en noyer.

Une sourde douleur lancinante à l'arrière de ma gorge se fit sentir alors que mes glandes d'union se mettaient à enfler. Mon sang se précipitant vers mon aine me signala qu'il était temps de m'écarter. Tout ceci était trop nouveau pour moi et je n'avais aucune confiance en mon habileté à me contrôler. La déception évidente de Tabitha lorsque je mis un terme à notre baiser me fit presque abandonner toute précaution. Et pourtant, elle était également soulagée. Ma conjointe avait besoin d'internaliser ce qui se passait entre nous pour déterminer si elle était prête à laisser son passé derrière pour entamer un avenir avec moi.

De manière générale, j'étais au courant de son historique avec Rage. Silzi était parvenue à en glaner les grandes lignes lorsqu'elle s'était infiltrée dans le QG de l'Avant-Garde. La pensée que Tabitha puisse continuer de se morfondre pour lui me faisait bouillir de sang d'une rage possessive.

Les Dragons ne partagent pas.

— J'ai besoin d'une douche froide, dis-je tendrement, mon pouce caressant sa joue en un lent mouvement.

Son visage s'enflamma de nouveau et je lui souris affectueusement. Je me penchai pour lui embrasser le front avant de m'arracher à son étreinte avec beaucoup de réticence. Son regard pesa sur moi tandis que je me rendais dans ma salle de bains privée. J'avais effectivement besoin d'une douche froide pour calmer la faim ardente dans mes veines et me laver des traces de la fièvre de la résurrection qui avait torturé mon nouveau corps au cours des dernières vingt-quatre heures.

J'accueillis volontiers la morsure de l'eau tombant sur moi, me refroidissant le sang, aiguissant mes sens et me rendant plus conscient de mon nouveau corps. Les épaisses écailles formant ma coquille de protection s'écartèrent, libérant mon pénis engorgé de son espace confiné. Mon soupir de soulagement s'étrangla tandis que l'eau glaciale donnait à mon membre l'envie de retourner se cacher. Malgré cela, la pensée des mains de Tabitha sur mon corps me fit conserver mon érection pendant que je me lavais.

Dans mes trente-deux années d'existence, je n'avais jamais été sexuellement attiré par une femme avant Tabitha – ma magnifique Reine. Songer à devenir intime avec une autre femme me donnait littéralement la nausée. Les Dragons ne s'unissaient qu'une seule fois et pour la vie. Les Guerriers Xi n'ayant que 20 % de Dragon Gomenzi intégré dans leur ADN, ils étaient capables de fraterniser agréablement avec les femmes consentantes qu'ils trouvaient attirantes. Mais avec nos 40 % d'ADN de Dragon, cela nous était impossible.

Si nous n'étions pas parvenus à libérer nos mères et nos frères lorsque nous l'avions fait, j'aurais été obligé de me soumettre aux plans de Khutu et de m'accoupler avec Shuria pour l'empêcher de les punir à cause de ma désobéissance. Techniquement parlant, j'aurais été capable d'accomplir la tâche, mais je ne pouvais pas imaginer à quel point cela m'aurait été douloureux. Uniquement d'y penser me fit perdre mon érection alors que la douche froide n'y était pas parvenue.

Shuria et les autres Mimiques étaient un énorme casse-tête que je ne savais pas trop comment résoudre. Elles faisaient partie de mon peuple maintenant : encore d'autres expériences tordues de mon géniteur. La regarder se battre avait prouvé qu'elle n'avait pas encore maîtrisé les pouvoirs des espèces dont elle pouvait présentement prendre l'apparence. Mais ses sœurs et elle apprendraient rapidement. Sa bataille contre Tabitha avait indiqué à Shuria sur quels points elle devait travailler avant son prochain combat.

Chassant ces pensées troublantes de mon esprit, je m'essayai rapidement puis retournai dans la chambre, toujours nu. Mon estomac gargouilla lorsque je sentis l'alléchante odeur de viandes rôties, de pains frais et d'un bouillon fumant que Tabitha étalait sur la table circulaire dans ma chambre.

— Excellent ! dit-elle en se retournant pour me regarder approcher. Quelqu'un à faim. Je me doutais bien que tu voudrais nourrir ton nouveau corps.

J'aimais la manière possessive et lubrique dont son regard glissa sur moi avant qu'elle ne parvienne à cacher ses émotions. Dire que j'avais craint qu'elle ne me trouve pas physiquement attirant.

Jetant un regard sur moi-même, je souris avec autodérision.

— Nouveau et joli. Mes cicatrices de guerre sont toutes envolées.

— Oh, Seigneur ! On croirait entendre Doom ! s'exclama Tabitha en roulant des yeux.

Elle sourit d'un air moqueur devant ma confusion.

— Doom – le père de Raven – est presque impossible à tuer. Il détient un record quasiment imbattable du plus grand nombre de batailles auxquelles il a survécu à l'intérieur de la même République. Il tire une énorme fierté de sa collection de cicatrices de guerre. Il aime particulièrement dire des autres Guerriers qu'ils sont « jolis » à cause

des nouveaux corps parfaits dans lesquels ils se retrouvent régulièrement. C'est sa manière de se moquer d'eux parce qu'ils sont trop fragiles.

Je m'ébrouai, appréciant instantanément cet homme.

— En vérité, je traite mes frères de la même manière, avouai-je sans le moindre remord.

En dépit de la faim qui nouait mon ventre creux, je ne pus résister à l'attrait de ma femme debout à côté de la table. Je marchai résolument vers Tabitha. Surprise, elle recula instinctivement alors que je continuais d'avancer jusqu'à ce que son dos entre en contact avec le mur.

— Bane... murmura-t-elle, ses magnifiques yeux bleus s'assombrissant.

J'avalais les paroles qu'elle allait prononcer avec un baiser avide. En dépit de sa tentative initiale de protester, ses lèvres s'écartèrent immédiatement pour accueillir ma langue conquérante. Une main empoignant ses courts cheveux – bien trop courts pour me donner une bonne prise – je lui penchai la tête sur le côté pour approfondir le baiser. Alors que je glissais mon autre bras autour de sa taille pour l'attirer contre moi, les mains de Tabitha montèrent le long de mon dos en une douce caresse avant de redescendre en l'égratignant de ses ongles.

Une puissante vague de désir déferla sur moi et je sifflai de plaisir. Lui attrapant les poignets, je les éloignai de moi et, d'une main, les retins tous les deux appuyés contre le mur au-dessus de sa tête. Ma poigne se resserra sur ses cheveux, les tirant derrière pour exposer son cou mince tandis que mes doubles-crocs descendaient. Ma bouche saliva pendant que je suçais la chair tendre au creux de son cou avant de l'effleurer de mes crocs.

Tabitha respirait bruyamment à travers sa bouche entrouverte, l'odeur de son excitation, de sa peur et de son anticipation se mélangeant en un puissant arôme qui faisait mes muscles abdominaux se contracter de manière spasmodique tant j'avais envie de la réclamer. Je frottai les écailles de mon front contre la courbe de son épaule avant de presser mes lèvres contre son oreille.

— As-tu la moindre idée de ce que tu me fais, ma Reine ? demandai-je d'une voix grommelante.

Tabitha ne répondit pas. Ma femme me lança un regard de biais, visiblement partagée entre son désir de me voir donner libre cours à mon dragon et sa partie rationnelle lui disant qu'elle avait besoin d'un peu plus de temps pour accepter l'inévitable. Appuyant mon front contre le sien, je déglutis péniblement pour atténuer la pression sur mes glandes d'union enflées. Tandis que je luttais pour reprendre le contrôle de mes hormones hyperactives, mes crocs refusaient de se

rétracter. Après quelques instants, j'écrasai les lèvres de Tabitha avec un ultime baiser sauvage, ma bouche demeurant fermée afin d'éviter qu'elle ne se blesse sur mes crocs – ce qui aurait compliqué les choses pour nous deux. Je relâchai alors ses poignets puis reculai de deux pas.

Tabitha redescendit lentement ses bras avant d'en entourer sa taille, pas en signe de détresse, faiblesse ou désarroi, mais avec la calme dignité d'une femme farouche connaissant le pouvoir qu'elle détenait sur son homme. Elle était magnifique avec ses yeux bleus assombris, ses joues légèrement enflammées, ses lèvres gonflées par mes baisers et ses cheveux ébouriffés par la manière possessive dont je les avais empoignés. J'imaginai déjà à quel point elle serait à couper le souffle dans mon lit après que nous nous fûmes unis corps et âmes.

— Si tu as terminé de distraire ton homme, tu devrais le nourrir, dis-je de mon ton moqueur habituel pour chasser toutes pensées coquines de mon esprit trop enclin à cela.

Elle s'ébroua et souleva un sourcil d'un air défiant.

— Je suis déjà allée chercher de la nourriture pour *nous deux*. Si tu as faim, va mettre un pantalon puis sers-toi. Les bonnes manières exigent que tu ne t'assoies pas à table les fesses à l'air.

Ce fut à mon tour de m'ébrouer en regardant mon corps nu avant de la dévisager à nouveau.

— Tes désirs sont des ordres, dis-je, inclinant la tête en guise de concession.

J'enfilai rapidement des vêtements puis la rejoignis à la table où elle s'était déjà assise. Mon estomac cria famine en voyant toute la nourriture qu'elle avait déjà commencé à empiler dans mon assiette, même si elle m'avait dit de me servir moi-même. Elle ne pouvait s'en empêcher à cause de son côté protecteur et nourricier.

Ma parfaite Reine...

Je me mis à table, plus ému que je n'oserais jamais l'admettre par la simplicité domestique de partager un repas avec ma conjointe. Sans l'exprimer clairement, nous avions implicitement décidé de ne pas parler des Kryptides en mangeant. Évitant tout sujet délicat, Tabitha me donna un aperçu de sa vie sur Khépri, révéla ses raisons pour avoir rejoint l'Avant-Garde et me raconta diverses anecdotes à son sujet ainsi que sur sa famille, y compris sa passion inattendue pour le soufflage du verre.

Répondre aux questions de ma femme au sujet de mes dessins ne me gêna pas, ni même le fait qu'elle était le sujet d'un grand nombre d'entre eux. Elle était mon âme sœur. Avant, lorsqu'il n'y avait eu aucun espoir d'un avenir entre nous, j'étais demeuré silencieux. Mais maintenant que nous avons une chance, je ne la laisserais pas passer sans me battre pour elle et pour m'assurer que Tabitha connaisse mes

sentiments. Il n'y aurait aucun malentendu stupide ou occasions ratées à cause d'un manque de communication.

Tabitha avait réveillé le dragon endormi et il n'avait aucune intention de la laisser partir.

[image]

Les deux jours qu'il nous fallut pour atteindre Arkonia filèrent trop rapidement, dévorés par nos responsabilités – à elle et à moi – au lieu de les vouer à renforcer le lien s'épanouissant entre nous. En l'absence de chambres libres sur mon chasseur, Tabitha ne s'était pas rebiffée à l'idée de dormir dans mon lit. Cela avait été la plus délectable des tortures. Mais maintenant, la possibilité qu'elle puisse vouloir recouvrer son intimité comprimait douloureusement mes deux cœurs.

Aussitôt que nous posâmes le pied sur la rampe menant à l'aire d'atterrissage, la voix aigüe de mon frère Arrow – le plus jeune fils de ma mère – cria mon nom. Il se sépara de mes frères et de notre famille étendue d'anciens cobayes pour courir vers moi. Ses petits pieds martelant la terre battue brun-rouge recouvrant le sol s'élevèrent quelques instants plus tard lorsqu'il fit sortir ses ailes translucides pour voler vers moi. Viper appela son nom, mais quand il s'agissait de moi, il était impossible de faire Arrow entendre raison.

Il entra presque en collision avec moi tandis que j'atteignais le bas de la rampe. Ses petits bras enlacèrent sauvagement mon cou. Arrow pressa sa joue contre la mienne, son jeune corps tremblant dans mon étreinte.

— Ils ont dit que tu étais mort sans Réplique, dit Arrow d'une voix tremblante. Je pensais que tu étais parti pour toujours.

— Je ne le suis pas. Je suis là, sain et sauf, dis-je en l'obligeant à reculer suffisamment pour qu'il puisse me voir, puis indiquai Tabitha d'un geste du menton. Tu vois cette jolie dame ? Elle s'appelle Tabitha. Elle est une Soulcatcher, comme Mère. Elle m'a sauvé en tenant mon âme à l'intérieur d'elle jusqu'à ce que Rogue puisse m'amener une nouvelle Réplique.

Arrow regarda Tabitha avec des yeux ronds comme si elle était la plus grande merveille au monde.

— Elle est tellement belle... dit-il d'une voix rêveuse. Comme Maman dans les songes... quand on les avait encore.

Ma gorge se serra au souvenir de l'état catatonique de ma mère. Arrow, plus que tous mes autres frères mis au monde par ma mère, était énormément dépendant au niveau émotif. Je l'avais enlevé de la nurserie du vaisseau de reproduction juste à temps, avant que le

Général ne le fasse abattre. Il était né trop chétif et maladif, comme l'avaient été de nombreux enfants dont elle avait accouché dans ses années de fertilité anormalement prolongées. Il n'avait pas été automatiquement tué à la naissance uniquement parce qu'il n'avait pas été déformé.

Battant à nouveau des ailes, il me relâcha pour aller planer devant Tabitha. Elle dévisagea Arrow avec un regard doux mais fasciné.

— Merci d'avoir sauvé mon grand frère, dit Arrow avant de l'étreindre.

Ma conjointe parut d'abord étonnée puis, refermant ses bras autour de lui, son visage se fonda avec une tendresse quasi-maternelle. Arrow entoura sa taille de ses jambes et enfouit son visage dans son cou. Tabitha caressa doucement ses cheveux, du même blond doré que les miens, puis embrassa sa tempe. Arrow resserra son étreinte et, à cet instant, je sus qu'il s'imaginait que c'était notre mère qui l'enlaçait.

Mes yeux me piquèrent tandis que ma poitrine se gonflait d'affection pour ma conjointe.

— *Tu as choisi une merveilleuse reine pour notre peuple. Je me réjouis de ton bonheur plus que mérité*, me dit télépathiquement Reaper.

Je tournai la tête vers lui mais fus profondément ému par les centaines de visages de mes frères ; les plus vieux regardant ma conjointe avec approbation et respect, les plus jeunes avec envie.

— Lâche-la, dis-je doucement à Arrow en lui pressant gentiment l'épaule.

Avec beaucoup de réticence, il obtempéra et vola à reculons de quelques mètres, les yeux rivés sur elle, avant de se retourner pour aller rejoindre les autres.

— *Je n'avais aucune idée qu'autant d'entre eux dépendaient de toi*, me dit télépathiquement Tabitha, visiblement renversée.

— *Je suis l'aîné de sept-cent-quatre-vingt-trois frères nés de cinquante-six Soulcatchers au cours des trente-trois dernières années*, dis-je, mon regard glissant sur les quelques centaines d'entre eux qui étaient venus nous accueillir. *Il y a également quatre-cent-quarante-neuf mâles et femelles de différentes espèces que nous avons secourus des expériences du Général. Il est de mon devoir de les protéger et de leur donner un meilleur avenir que celui que Khutu leur avait réservé.*

J'observai le territoire rocailleux, quelque peu hostile, qui s'étendait à l'infini devant nous sous un ciel jaunâtre, puis l'entrée discrète de la caverne dernière nous qui menait à l'intérieur de l'imposant réseau de cavernes de notre nouvelle demeure dont les travaux étaient loin d'être terminés.

— Bienvenue sur Arkonia, dis-je à Tabitha, lui prenant la main avant de l'entraîner derrière moi.

Mes frères s'écartèrent pour créer un passage pour nous, non pas

vers l'entrée de la caverne, mais vers un vaste terrain vague près des énormes portes dissimulées de notre hangar à vaisseaux. Ma femme sembla surprise que j'affiche publiquement mon intérêt pour elle, mais ne tenta pas de se libérer.

Quelques-uns de mes plus jeunes frères m'étreignirent au passage, les plus audacieux volant un câlin à ma conjointe qui ne sembla pas le moins du monde s'en offusquer. Mais une fois que notre destination devint évidente, plusieurs d'entre eux s'en allèrent, ne voulant pas faire face à la douleur qui nous attendait devant.

— Je te ferai visiter plus tard, Tabitha. Pour le moment, je veux aller voir ma mère.

Je lançai un regard à Rogue en prononçant ces dernières paroles. Son air mal à l'aise me dit que les choses étaient encore pire que je ne l'eus craint.

— Seulement vingt-quatre de nos mères parviennent encore à se connecter à la réalité, et avec un niveau de succès variable. Les trente-deux autres, y compris la tienne, sont complètement catatoniques, dit Rogue avec commisération. Malheureusement, les mutations ont causé des dommages irréversibles à leurs systèmes. Seule une poignée d'entre elles ont une très faible chance de reprendre une vie plus ou moins normale. Les autres sont devenues trop dépendantes du vaisseau organique pour leurs fonctions vitales de base.

Ma poitrine était tellement comprimée que je ne semblais pas pouvoir inspirer suffisamment d'oxygène. M'efforçant de préserver une expression neutre, je hochai sèchement la tête en guise d'assentiment. La main de Tabitha se resserra autour de la mienne et elle se rapprocha de moi, sa main libre me serrant gentiment l'épaule. Malgré sa simplicité, j'appréciai le geste de réconfort.

— Je peux venir avec toi, si tu le désires, offrit Tabitha d'une voix douce.

— J'apprécierais ta présence, dis-je, ma voix rendue plus rauque par l'émotion.

Dread et mes autres frères qui avaient fait partie de l'équipage de mon chasseur suivirent derrière nous tandis que Reaper désactivait le bouclier furtif camouflant l'énorme vaisseau organique. La créature avait la forme d'une raie manta dotée d'une armure semblable au kevlar. Ce vaisseau spécifique avait été créé sur une période de plus de dix ans, ses réseaux de tissus, muscles et nerfs cultivés avec soin. Il avait été traité avec des agents biochimiques avancés pour l'immuniser contre les infections virales les plus courantes qui pourraient affecter son habileté à voler, pour le faire répondre à des stimuli nerveux plus complexes et pour lui permettre de supporter une plus grande quantité de dommages tout en se guérissant plus rapidement.

Deux grandes portes s'ouvrirent, révélant le corridor en forme d'arche du vaisseau avec ses murs organiques ondulés de couleur sombre. Je détestais la légère odeur de renfermé de ces vaisseaux similaire, à l'odeur de moisissure des vieilles maisons. Nous ne nous attardâmes pas en route vers les deux chambres centrales. L'absence de gardes et les mécanismes de sécurité bloquant normalement leur accès étant désactivés me donnaient l'impression d'être entré dans une tombe.

De bien des façons, c'en était une.

Nous passâmes devant les nurseries vides, les membranes translucides servant de fenêtres nous donnant un aperçu à l'intérieur des pièces avec deux rangées de cocons utilisés comme berceaux. Tabitha frissonna et elle se couvrit de chair de poule en regardant les tubes organiques ressemblant à des trompes d'éléphants suspendus au plafond au-dessus de chaque cocon. Elle n'avait pas besoin que je lui dise qu'ils servaient à nourrir les nouveau-nés ainsi qu'à absorber leurs déchets, que ce soit des vomissures, des selles ou quoi que ce soit d'autre.

Lâchant sa main, j'entourai ses épaules de mon bras. Elle sembla apprécier mon étreinte et passa son bras autour de ma taille. C'était à la fois pour la reconforter et puiser du courage de sa présence.

Ma gorge se serra douloureusement lorsque nous atteignîmes les portes de la première des deux chambres, chacune conçue pour détenir trente femmes. Les mécanismes de sécurité étant désactivés, les membranes renforcées bloquant l'accès à la chambre nuptiale s'écartèrent avec un son humide et charnu. Les dômes blancs au plafond, ressemblant à des verrues, s'allumèrent graduellement, illuminant la pièce.

— Oh, mon Dieu, murmura Tabitha d'une voix si basse que je l'entendis à peine.

La rage, la tristesse et une horreur impuissante m'étouffèrent lorsque mon regard se posa sur les vingt-six femmes emprisonnées dans cette pièce – l'annexe la plus récente construite après que la première eût atteint sa capacité maximale. Des membranes charnues entouraient leur front, leur poitrine, le haut de leurs bras, leur taille ainsi que leurs mollets, les retenant contre le mur dans une position debout. Des tubes organiques, un de chaque côté de leur cou, leur fournissait les nutriments nécessaires pour les maintenir en vie. La couleur blanchâtre et légèrement bleutée de leur peau, presque translucide, faisait fortement ressortir l'épais réseau de veines mauves contre leur pâleur. Des écailles sombres couvraient une partie de leurs bras, jambes et visage en petits groupes éparpillés. Un tiers d'entre elles avaient le ventre arrondi par mes jeunes frères encore en gestation.

C'était un million de fois pire que ce que j'avais craint. Près de deux décennies s'étaient écoulées depuis la dernière fois que j'étais entré dans la chambre de ma mère. C'était la première fois que je mettais le pied dans cet endroit. Mes frères se séparèrent, chacun se dirigeant vers sa propre mère. Je marchai le long de la pièce circulaire pour présenter mes respects aux mères et m'excuser d'avoir failli à les libérer plus tôt. Les rares d'entre elles plus ou moins conscientes exprimèrent toutes la même requête mentalement : que je leur accorde leur liberté ultime.

Tabitha demeura mon roc à travers ce calvaire. Sa simple présence me donnait de la force, mais la douce caresse de son pouce contre ma taille et sa conscience effleurant gentiment la mienne avec des vagues apaisantes, aidèrent à atténuer le pire de la douleur me déchirant les cœurs. Entrer dans la deuxième chambre où les premières « conjointes » avaient été confinées au cours des trois dernières décennies faillit me briser. Entendre Dread inspirer bruyamment et Reaper à peine réprimer un grognement de douleur en voyant l'image qui nous accueillait réussit presque à anéantir le courage qu'il me restait.

Rogue soutint Reaper tandis qu'ils se dirigeaient vers leur mère. Il avait déjà vu ce qui était advenu d'elle avant que Shuria ne l'assomme. Passant mon bras libre autour de Dread, nous passâmes devant les autres femmes pour nous rendre directement à notre mère.

Vu leur mépris pour tous les hybrides, les Soldats kryptides avaient pris grand plaisir à nous donner des détails sordides sur la manière dont Khutu avait pris plaisir à engrosser nos mères. Toutefois, dans les dernières années, ils nous avaient provoqués avec malice en nous disant que les premières conjointes du Général étaient devenues trop monstrueuses pour qu'il continue à les baiser et qu'elles se faisaient maintenant artificiellement inséminer de sa semence. Je pouvais maintenant voir pourquoi.

La mutation chez notre mère était encore plus avancée que chez les autres conjointes dans cette pièce. Elle avait presque totalement fait fusion avec les membranes organiques qui servaient de mur. Des tubes organiques ressemblant à des veines géantes entraient dans son corps à divers endroits, mais principalement autour de son visage et de sa poitrine, quelques-uns le long de ses jambes. Deux tiers de son corps étaient couverts d'écailles disséminées de manière aléatoire, certaines d'entre elles étant extrêmement épaisses et se dressant comme des épines. Sa peau, maintenant couleur cendre, était parsemée de craquelures comme dans la boue desséchée. Sa chevelure, préalablement luxuriante, était tombée, ne lui laissant que quelques touffes grisonnantes pendant lamentablement ici et là. Rien ne restait de la magnifique femme qu'avait été ma mère.

Relâchant mon frère, je pris le visage de notre mère entre mes mains. Sa peau était comme du papier sablé.

— Mère, c'est moi, Bane, ton fils aîné. Je suis là avec Dread, ton deuxième-né, et Tabitha, ta sœur de l'Avant-Garde et ma Reine Dragon.

Tabitha frissonna contre moi et son bras se resserra autour de ma taille.

— J'ai tenu ma promesse. Tu es libre. Je suis désolé que cela ait pris si longtemps. Mais vous êtes tous libres. Toutes tes sœurs et tous mes frères, vous êtes tous hors de sa portée. Il ne fera plus jamais de mal au moindre d'entre nous. Je voudrais tant que tu puisses le voir. Je suis tellement désolé.

Ma voix s'étrangla sur ces dernières paroles. Je tentai de toucher son esprit psychique. Le bouclier autour de son âme aurait tout aussi bien pu être fait en titane. Il était complètement impénétrable. Son lustre argenté, indiquant son rang psychique de niveau quatre, avait pris une couleur terne. Sa surface précédemment lisse était craquelée comme sa peau. Tout comme son corps, son esprit psychique se mourait.

J'appuyai mon front contre le sien, mes cœurs se brisant davantage tandis que mon âme cherchait vainement la sienne. Elle était hors de ma portée. Au moins, j'espérais que l'endroit où son esprit errait était joyeux et paisible.

La main de Tabitha me caressant le dos me fit finalement abandonner mes futiles efforts. J'ignorais depuis combien de temps elle le faisait avant que mon esprit finisse par l'enregistrer. J'embrassai gentiment le front de ma mère avant de m'éloigner d'elle. Dread, le visage couvert de larmes, s'approcha également pour embrasser notre mère et appuyer son front contre le sien. Avec le soutien de ma femme, nous attendîmes patiemment après lui.

Dread finit par s'écarter. Tournant les talons, il sortit de la chambre le pas lourd, la tête basse et les épaules affaissées. Nous le suivîmes.

Les paroles étaient inutiles.

[image]

Bane ne parla pas lorsque nous quittâmes cette chambre

cauchemardesque. Je ne pouvais pas imaginer quelles horreurs ces femmes avaient endurées au fil des ans. Pas étonnant que leur esprit se soit fracturé. Lorsque nous sortîmes du vaisseau organique, une douzaine d'hybrides âgés d'environ six ans à la fin de la vingtaine nous attendaient. Il ne me fallut qu'une seconde pour réaliser qu'ils étaient tous les fils de la mère de Bane.

Je levai les yeux vers son beau visage. Pour une fois, il ne faisait aucun effort pour cacher ses émotions – sa douleur. Mon cœur se brisa pour lui en réalisant encore une fois à quel point sa vie avait dû être terrible, ainsi que le lourd fardeau et la culpabilité qu'il portait constamment. Il se tourna vers moi, sur son visage un masque de profond chagrin. Se penchant en avant, il embrassa doucement mes lèvres, caressa mes cheveux puis, invoquant ses ailes, Bane s'envola. L'un après l'autre, ses frères firent également sortir leurs ailes et suivirent leur grand frère. Reaper se joignit à eux.

Rogue s'approcha de moi avec un triste sourire sur son visage enfantin.

— Voler l'aide à gérer ses problèmes. Nous aimons tous nos mères, mais Bane aime la sienne au-delà de tous mots.

Il observa la distante silhouette de Bane dans le ciel jaune, plongeant et faisant des spirales, ses frères l'imitant. Ils ressemblaient à une volée d'oiseaux dans leur schéma de vol.

— En tant qu'hybride premier-né, Bane n'avait personne d'autre que sa mère pour lui accorder le moindre amour. Les Soldats kryptides nous détestaient. Les Ouvrières kryptides dans les nurseries nous considéraient comme des abominations. Ils le maltraièrent tous à la moindre occasion, mais n'allaient pas jusqu'à le tuer.

— Et le Général l'a permis ? demandai-je estomaquée tandis que ma poitrine se comprimait à la pensée de l'enfant impuissant qu'il avait été.

— Le Général n'aurait pas permis qu'ils le tuent, mais il est un fervent défenseur de la loi du plus fort. Il voulait que son fils soit fort. Quelle meilleure manière de l'endurcir que de le laisser se faire

brutaliser ? Elisa l'a empêché de devenir fou en attendant que d'autres parmi nous viennent au monde en santé. Avant cela, Bane a regardé beaucoup des premiers enfants à avoir survécu à l'accouchement se faire abattre à cause d'un défaut quelconque. Mais pour ceux d'entre nous qui survivions, Bane faisait tout en son pouvoir pour nous protéger, se faisant souvent battre à notre place jusqu'à ce qu'il devienne suffisamment fort pour être celui qui donnait les raclées.

— Faisant ainsi de lui l'homme fort que le Général désirait, murmurai-je en regardant Bane faire des acrobaties dans le ciel.

— Oui, répondit doucement Rogue. Il est le meilleur grand frère et le plus dévoué des leaders dont on ne puisse jamais rêver. Tu as capturé les cœurs du meilleur des hommes.

Ma tête se tourna brusquement vers lui, mon estomac se nouant instinctivement d'anxiété. Tout cela allait trop vite. Mon attirance envers Bane était indéniable et ses sentiments pour moi semblaient sincères. Mais il m'avait présentée à sa mère comme étant sa Reine Dragon et ses frères semblaient nous considérer comme un couple officiel. Nous avions beaucoup de chose à clarifier, mais mon esprit était trop embrouillé pour gérer tout cela. Avec la menace des Kryptides à l'horizon, je ne pouvais pas me permettre d'attendre tranquillement de voir comment tout cela allait se dérouler. Et pourtant, ceci n'était pas le genre de décision dans laquelle on se lançait tête baissée. Sauf que mon instinct me disait que, lorsqu'il s'agissait de relations personnelles, Bane ne jouait pas à des petits jeux.

Rogue me prenant la main me fit sursauter. M'adressant un sourire fraternel rassurant, il m'entraîna derrière lui.

— Allons t'installer confortablement, dit Rogue en me menant vers l'entrée de la caverne. Bane te rejoindra lorsqu'il sera prêt.

Nous entrâmes dans la caverne peu remarquable et une large section du mur en pierre s'ouvrit, révélant l'intérieur ultramoderne d'un ascenseur secret. Assez grand pour accueillir une trentaine de personnes – ou une cargaison de bonne taille – il donnait accès aux trois différents niveaux la ville. Deux autres symboles sur le panneau de contrôle laissaient entendre que d'autres niveaux seraient éventuellement accessibles à une date ultérieure, ou alors ils requéraient une autorisation spéciale pour les activer.

Lorsque la cabine se mit en mouvement, le mur arrière – que j'avais d'abord cru être fait en pierres polies – s'avéra être une sorte de verre renforcé nous donnant une vue époustouflante sur l'intérieur de la ville souterraine. Bien qu'encore dans les débuts de la construction, elle promettait d'être grandiose. Son centre cylindrique étant creux, la ville était bâtie en une série de balcons et de plateaux avec les pièces creusées à même la façade des murs. Une énorme chute d'eau faisait

face à l'ascenseur et se déversait dans un large bassin entourant la grande place au milieu.

Des plateformes flottantes et plusieurs escaliers, intelligemment camouflés à l'aide d'illusions optiques, menaient aux diverses élévations. N'eût été le trio de Scelks montant l'un de ces escaliers, je ne les aurais jamais remarqués. Une douce lumière apaisante éclairait la cité, mais je ne pouvais pas voir exactement d'où elle provenait. De toute façon, j'étais trop envoûtée par la vue des dizaines d'hybrides volant ici et là, se rendant aux quelconques endroits où ils avaient à faire. Une paire d'entre eux volaient sur place, discutant avec animation, et une petite volée d'hybrides préadolescents suivait en formation derrière un adulte les menant vers un énorme tunnel s'ouvrant sur un autre secteur de la ville.

— Il nous aurait fallu encore cinq ans de plus pour terminer les travaux, dit Rogue, visiblement fier face à mon émerveillement. Entre voler et recycler des matériaux et équipements sans se faire pincer et s'éclipser pendant de courtes périodes de temps pour effectuer le travail sans éveiller de soupçons, c'était devenu de plus en plus difficile ces derniers temps.

— Mettre la main sur tout ce dont vous avez besoin serait beaucoup plus facile si vous rejoigniez la Coalition, dis-je sans la moindre subtilité.

— Ce le serait, répondit-il de manière énigmatique en soutenant mon regard.

Rogue suivit le long chemin pour m'amener aux quartiers de Bane situés sur la terrasse la plus élevée sur le mur à gauche de la cascade.

— Pardonne-nous son état actuel, dit Rogue d'une voix désolée. Varnog n'est arrivé ici avec tous nos biens qu'il y a deux jours. Nous les avons fait évacuer de notre ancienne planète, Umbra, tandis que nous venions libérer nos mères.

— Varnog ? demandai-je.

— Le leader des Scelks, expliqua Rogue. Il est loyal et ne fera de tort qu'à nos ennemis, ajouta-t-il en remarquant mon malaise à la mention de l'espèce qui avait presque anéanti notre mission sur Janaur.

Je hochai la tête, légèrement gênée de mon manque de stoïcisme. Il sourit sans la moindre condamnation dans ses yeux. Lorsque je refusai son offre de nourriture et de rafraîchissement, il prit son congé et j'explorai brièvement la suite de cinq pièces – incluant une salle de bains complète. L'endroit était grossier. Toutes les pièces étaient vides sauf pour quelques conteneurs et un lit militaire portatif plié sur l'un d'entre eux. Les rares meubles dans la grande chambre comprenaient un lit imposant, une paire de tables de chevet et la commode du même ensemble. L'exquise exécution artisanale me coupa le souffle.

Dans un mélange futé de lignes dures et douces ainsi que de métal et de bois, les motifs complexes sculptés dessus révélaient des Dragons Gomenzi, en tout ou en partie, dans diverses poses.

Je sus instinctivement que Bane les avait faits lui-même. Cela m'excita compte tenu que je possédais également un fort sens artistique et adorais fabriquer des trucs, qu'ils soient fonctionnels ou décoratifs, à l'aide du soufflage de verre.

La dernière pièce de la suite était visiblement le bureau de Bane. Un deuxième bureau y avait été rapidement assemblé. Dessus, l'ordinateur qu'ils m'avaient laissée utiliser au cours des derniers jours pendant notre trajet jusqu'ici m'appelait. À ma grande surprise – et pour mon plus grand plaisir – des vêtements propres étaient parfaitement pliés par-dessus. Il y avait trois robes monochromatiques, une paire de leggings et un top court. J'ignorais d'où provenaient ces deux derniers, mais les robes étaient visiblement de conception janaurienne.

Ne sachant pas quand Bane allait revenir, je décidai de prendre une douche rapide avant d'enfiler l'une des robes gris foncé. Puis je me mis au travail. Chaos nous rejoindrait dans la matinée et je voulais avoir mis certaines choses en place avant son arrivée afin de faciliter la discussion qui allait inévitablement suivre.

La première tâche était d'envoyer un rapport détaillé à Chaos et à Légion quant à l'état de la situation ici sur Arkonia. Je voulais surtout préparer Chaos car je savais qu'il insisterait pour voir les mères. Mais je voulais également préparer le terrain à une véritable intégration des hybrides dans la Coalition et peut-être même dans l'Avant-Garde.

Arkonia était une planète rude et plutôt isolée. Du peu que j'en avais vu jusqu'à présent, je présumai que leur exode précipitée les avait privés d'un certain nombre de nécessités de base. De plus, les ressources qu'ils possédaient actuellement s'épuiseraient bientôt à moins de mettre en place des ententes d'échanges. Mais cela nous ramenait au fait que cette planète était non seulement au milieu de nulle part, mais également située trop près de l'espace kryptide. Peu d'alliés voudraient venir ici. De plus, avec leur population à peine au-dessus de mille membres, leurs besoins ne justifiaient pas le coût de transport des produits jusqu'à Arkonia.

Il n'y avait qu'une seule solution évidente, mais la Coalition se rebifferait.

Pour cette raison, j'envoyai également une copie de mon rapport à Ayana. En plus d'avoir une haute estime pour Bane, la conjointe de Légion s'était mérité énormément de respect dans les milieux diplomatiques à travers les planètes alliées. Si elle n'avait pas été le Portail le plus puissant de l'Avant-Garde – et la femme psychique la plus puissante de notre histoire – elle aurait depuis longtemps été

assignée à un poste d'ambassadrice.

Je m'assurai de rédiger un rapport factuel, soulevant simplement les problèmes dont nous aurions à discuter, mais évitant de faire des recommandations qui seraient certainement perçues comme étant biaisées vu la relation s'épanouissant entre Bane et moi. De toute façon, avec sa grande compassion, Ayana en viendrait à la même conclusion que j'espérais et se battrait avec sa passion habituelle pour la faire se réaliser. Elle avait été la première à deviner que les hybrides considéreraient les humains comme leur peuple – et non les Kryptides – à cause du lien affectif qu'ils avaient formé avec leur mère durant la gestation. Au grand désarroi de Légion, elle était devenue la plus grande défenderesse des hybrides.

Juste comme j'appuyais sur le bouton « Envoyer », la porte de la chambre s'ouvrit. Regardant par-dessus mon épaule, j'attendis patiemment de voir Bane atteindre l'entrée du bureau. Il s'arrêta aussitôt après avoir franchi le seuil, me regardant d'un air calme, bien qu'une aura de tristesse persistât autour de lui.

Je réalisai que je m'étais levée et approchée de lui lorsque Bane leva les mains pour m'attirer dans son étreinte. Il se pencha pour me donner un baiser, doux et tendre, dénué de la passion qui l'avait animé précédemment. Me soulevant pour que nos visages soient alignés, Bane appuya son front contre le mien et ferma les yeux. Je glissai mes doigts à travers ses cheveux et fermai également les yeux pour savourer ce moment de tendresse. Déployant ma conscience, j'effleurai son esprit psychique d'une douce caresse.

— Ma Reine, murmura Bane en resserrant ses bras autour de moi.

Il ouvrit les yeux et me regarda comme si j'étais la plus magnifique créature au monde. Se retournant, il me transporta jusqu'à la chambre, s'assit au bord du lit et me posa sur ses genoux.

— Mes frères ont présumé que tu partagerais mes quartiers, dit Bane d'une voix douce. J'aimerais que tu restes. Mais si tu préfères avoir tes quartiers privés, je respecterai tes désirs.

Je remuai sur ses genoux, surprise par ce sujet inattendu. Autant j'aimais la manière formelle dont il s'assurait d'obtenir mon consentement plutôt que de présumer ou d'imposer, autant cela me forçait à affronter les démons que je reléguais à l'arrière de mon esprit chaque fois qu'ils refaisaient surface.

La paume posée sur ma nuque, Bane caressa gentiment le côté de mon cou avec son pouce. Sa main droite, qui était posée sur mon genou, s'empara de l'une des miennes à la place.

— Pas de pression, aucune attente et aucune exigence. Je veux simplement avoir ta compagnie, être ensemble avec toi comme nous l'avons été au cours des trois derniers jours, dit Bane.

Je m'humectai nerveusement les lèvres et regardai son magnifique

visage avant de faire le saut.

— Je... Je suis très attirée par toi. Tu es devenu une obsession pour moi depuis la première fois que je t'ai vu et cela me terrifie, confessai-je. Cela fait des années depuis qu'un homme m'a affectée aussi intensément que tu ne le fais.

— Depuis Rage, dit Bane sur un ton factuel.

Je me figeai et le dévisageai bouche bée. Il sourit, serra ma main et caressa gentiment mes doigts de son pouce.

— J'ignore les détails. Je sais simplement que vous aviez été très proches à une époque puis il a trouvé son âme sœur.

Je déglutis péniblement et hochai la tête.

— Je m'étais persuadée qu'il était l'élus. Quand Violet est arrivée, cela m'a véritablement anéantie. Je me suis juré de ne plus jamais m'impliquer avec un Guerrier Xi ou aucun autre mâle génétiquement modifié, particulièrement ceux possédant de l'ADN de Dragon Gomenzi, ajoutai-je en lui jetant un regard timide. Jusqu'à ce que je te rencontre... Ce que tu me fais ressentir... Je crains que tu ne me fasses encore plus mal que Rage lorsqu'il a répondu au véritable appel de ses cœurs. Et pourtant, je ne peux résister à mon attirance envers toi.

— Et tu ne le devrais pas, dit Bane avec un sourire tendre. Tout va bien aller.

— Tu ne sais pas ce que c'est, dis-je d'un ton sec, blessée par sa désinvolture face à mes inquiétudes.

— Qu'est-ce que je ne sais pas ? demanda Bane, sa voix devenant sérieuse. Ce que c'est que de se morfondre pour quelqu'un qui ne pourra jamais être à toi ? De l'avoir à portée de main mais devoir prétendre ne rien ressentir ? De la regarder s'en aller à chaque fois, sachant qu'elle retourne à une bien meilleure vie que ce que tu ne pourrais jamais lui offrir ? Savoir qu'à ses yeux, tu es probablement un monstre, un ennemi ? D'être hanté jour et nuit par le souvenir de son visage, de sa voix ? De savoir que, même maintenant que je suis enfin libre, je devrais probablement la laisser partir parce qu'elle mérite bien mieux que l'abomination que j'ai été créé pour être ?

Bane prononça ces paroles avec une colère à peine voilée. Ma gorge était trop comprimée pour parler tandis que je l'observais, émerveillée. Lorsque j'avais touché son esprit psychique et tenu son âme en moi, les tendres émotions qu'il éprouvait pour moi avaient filtré à travers notre lien. Mais je n'aurais jamais imaginé qu'ils étaient d'une telle profondeur.

— Tu es mon âme sœur, Tabitha. Tu es ma Reine. Je ne peux pas te blesser de cette façon parce qu'il ne pourra jamais y avoir une autre femme que toi pour moi.

Ses mains empoignèrent mes cheveux courts à l'arrière de ma tête. Le manque de prise sembla le frustrer. Les petites écailles noires de

son front, juste en dessous de sa corne, se plissèrent.

— Tu vas laisser pousser tes cheveux pour moi, grogna-t-il avant d'écraser mes lèvres d'un baiser passionné.

Si notre précédent baiser avait été un geste de réconfort et de tendresse, celui-ci m'alluma instantanément, une vague de désir se soulevant violemment en moi. Sa bouche réclama la mienne avec détermination, exigeant ma soumission complète. Il ne me traversa jamais l'esprit de défier sa dominance. Sans interrompre le baiser, Bane nous tourna sur le côté et me pencha vers l'arrière jusqu'à ce que je sois allongée sur le dos sur le matelas incroyablement moelleux.

Ses mains parcoururent mon corps avec une possessivité et une hardiesse qui lui avaient préalablement fait défaut. Les miennes l'explorèrent fiévreusement, arrachant le bas de son tee-shirt hors de son pantalon. Bane interrompit notre baiser juste le temps de complètement enlever son tee-shirt et le balancer sur le plancher avant de replonger.

J'aimais la sensation de ses écailles sous mes mains et la manière douce dont elles graffiaient mes paumes lorsque je les caressais dans la direction opposée. Mais ce que j'aimais le plus, c'étaient les mains de Bane se faufilant sous la jupe de ma robe maxi, vagabondant le long de mes cuisses puis remontant jusqu'à ma taille. Délaisant ma bouche, il mordilla ma mâchoire puis ses lèvres l'embrassèrent avant de sucer la chair tendre au creux de mon cou.

Mon sexe frémissait, affamé de son toucher. Lorsque mes jambes s'écartèrent de leur propre volonté, Bane se raidit légèrement et il leva la tête pour me regarder. Les lèvres entrouvertes, le cœur battant la chamade, je soutins son regard indéchiffrable sans broncher. Tandis qu'il me dévisageait intensément, la main de Bane sur ma hanche se déplaça lentement vers mon sexe. Mon souffle s'étrangla dans ma gorge avec anticipation et des lames de feu se mirent à tournoyer au creux de mon estomac. Un gémissement avide s'échappa de ma gorge lorsque sa main atteignit enfin sa destination et qu'il se mit à me caresser par-dessus mon slip. Bane grogna son approbation et me montra les dents. J'ignorais si mon petit cri rauque avait été provoqué par la vue de ses terrifiants crocs doubles s'extrudant, par ses doigts se glissant à l'intérieur de mon sous-vêtement pour s'insérer en moi, ou les deux.

— Tu es à moi, Tabitha, siffla Bane, sa voix presque menaçante dans sa possessivité. Je veux t'entendre crier pour moi.

Le mouvement de sa main entre mes jambes s'accéléra. Mes mamelons durcirent alors que le plaisir s'édifiait en moi. Mon estomac frémit et mes orteils se recroquevillèrent tandis que je m'apprêtais à chavirer. L'air triomphant, Bane continua de me dévisager, épiant chacune de mes réactions à son toucher. Mes ongles s'enfoncèrent

dans son dos lorsque la foudre me frappa. Le dos arqué au-dessus du lit, mes jambes se refermèrent autour de sa main, mais cela n'arrêta pas Bane. Alors que mon cri d'extase commençait à s'estomper, il réclama ma bouche de nouveau comme pour en goûter les dernières notes.

Mettant fin au baiser, il me fit un sourire à la fois suffisant et prédateur qui me donnait envie de le gifler mais également de le provoquer pour qu'il donne davantage libre cours à sa bête. Mais il n'en avait pas fini avec moi.

— Je vais te faire crier à nouveau, ma conjointe. Encore plus fort cette fois.

Mon estomac fit des culbutes en entendant sa voix autoritaire.

Une part de moi était impatiente qu'il me réclame totalement. Je savais déjà que le sexe avec Bane serait sauvage et débridé. Mes parois intérieures se contractèrent, désirant être comblées. Mais une autre part de moi était au bord de la panique. Je ne me croyais pas prête à franchir cette ligne.

— C'est une déclaration audacieuse, dis-je, me demandant pourquoi je le provoquais.

— Je ne fais jamais de promesses que je ne puisse pas tenir, répliqua-t-il avec un sourire moqueur.

Bane me tira soudainement la langue et mon esprit se figea. Étonnée par ce comportement étrange, mes lèvres s'entrouvrirent sous l'effet du choc lorsqu'elle s'allongea un peu plus, s'arrêta, puis s'agrandit davantage. La mâchoire me tomba lorsque Bane fit pendre sa langue dépassée de son menton et jusqu'à la moitié de son cou. La rétractant en un clin d'œil, Bane m'adressa un sourire espiègle avant de me donner un baiser brutal.

— Voyons si tu peux prendre ce que j'ai à te donner, ma Reine.

Avant que je ne puisse réagir, Bane s'était agenouillé sur le plancher et avait enfoui son visage entre mes jambes qui pendaient au bord du lit. Sa bouche se posa sur mon sexe, trop impatiente pour attendre que ses mains finissent de me débarrasser de mon sous-vêtement. Je criai, mes mains empoignant ses cheveux entre sa corne en forme de demi-lune. Lorsque sa langue me pénétra, je crus mourir de plaisir. D'abord mince, elle s'enfonça davantage en moi avant de s'épaissir. Alors qu'elle allait et venait en moi, je me contorsionnai d'extase. Mon corps et mon esprit semblaient incapables de gérer cet assaut sensuel inusité, me rendant folle avec la plus exquise des sensations. À l'instant même où Bane appuya son pouce sur mon clitoris, j'explosai. Ma gorge me pinça sous la force de mon cri.

Mais mon homme ne m'accorda aucun répit jusqu'à ce qu'il m'eût extirpé un troisième orgasme.

Bane retira lentement sa langue et, alors même que je tremblais

encore, secouée par les spasmes de mon orgasme, mes parois intérieures se contractèrent comme si elles étaient désolées de la voir s'en aller. Les yeux mi-clos, je regardai Bane s'asseoir sur ses talons et lentement lécher les lèvres avec une fierté plus que justifiée. Il m'avait anéantie.

À mon grand étonnement, il remonta ma petite culotte et abaissa ma jupe avant de se rallonger à côté de moi.

— As-tu la moindre idée à quel point tu es belle en ce moment avec tes lèvres gonflées par mes baisers et ton visage enflammé par le plaisir que je t'ai donné ? demanda Bane de ce même ton possessif, sa voix rendue plus grave par son excitation.

— C'é... c'était quoi, ça ? demandai-je, mon corps toujours dans tous ses états.

— Je suis un Dragon, dit Bane avec suffisance, comme si cela expliquait tout. Et toi, ma Reine, tu...

Bane s'interrompt soudainement, son visage prenant cet air vague que j'avais appris à reconnaître après des années à vivre auprès de gens dotés de pouvoirs psychiques. Il fronça les sourcils en émergeant de la communication télépathique qu'il venait de recevoir.

— On me réclame, dit-il, visiblement mécontent. Cela risque de prendre un certain temps alors ne m'attends pas si tu es fatiguée. Je dors du côté gauche.

Je soulevai un sourcil face à une telle présomption.

— Je n'ai pas dit que je restais.

— Alors dis-le, rétorqua-t-il du tac-au-tac. Nous savons tous deux que tu le désires. En plus, comment pourrais-je autrement te faire à nouveau crier mon nom ?

— Espèce d'arrogant personnage ! Peut-être que c'est moi qui vais te faire crier ! dis-je, mon excitation s'éveillant à nouveau.

— Tu le fais quand bon te semble. Je t'appartiens. Tu peux me faire tout ce que tu veux.

En dépit de son attitude provocatrice, la manière dont il avait dit ces paroles indiquait clairement qu'il était sérieux. Et cela me bouleversait à l'intérieur.

— Dis-le, insista-t-il.

— Bon, d'accord, je vais rester, dis-je d'un ton faussement irrité.

Le visage de Bane se ferma et je réalisai que, pour lui, ce n'était pas un jeu. Cela me fit reprendre mon sérieux. Glissant mes doigts à travers les boucles dorées de ses cheveux, je plongeai mon regard dans le sien.

— Oui, Bane, je vais partager tes quartiers avec toi parce que je veux voir où s'en va ce qui se passe entre nous.

Un sourire satisfait étira ses lèvres sensuelles.

— Il n'y a qu'un endroit où cela puisse aller, ma conjointe. Je vais

prendre plaisir à t'en convaincre.

Bane pressa ses lèvres contre les miennes en un baiser bref mais passionné avant de se lever et de se diriger prestement vers la porte. Il l'ouvrit et s'arrêta pour me regarder par-dessus son épaule.

— Et tu vas laisser pousser tes cheveux pour moi.

Il quitta la pièce avant que je ne puisse trouver la parfaite réplique acerbe. Laissant ma tête retomber sur le matelas, je fixai du regard la surface en pierre du plafond, mon corps vibrant toujours des vestiges des orgasmes qu'il m'avait donnés.

J'étais complètement dépassée. Mais l'espoir, non la peur, dominait mes émotions.

J'étais sa Reine.

[image]

Je n'aurais su dire à quelle heure Bane était revenu. J'étais depuis longtemps endormie. En dépit de ses efforts pour ne pas me réveiller, des années d'entraînement, vivre dangereusement en tant que membre de la division des Chasseurs de l'Avant-Garde, et l'instinct de survie m'avaient appris à me mettre sur le qui-vive dès que quelqu'un s'approchait de moi tandis que j'étais dans une position vulnérable. Visiblement épuisé, Bane s'était contenté de m'attirer dans ses bras avant de plonger dans un sommeil réparateur.

La matinée débuta avec l'arrivée d'un Chaos intense sur Arkonia. Puisque Ayana était capable de transférer son âme dans une nouvelle République de n'importe où dans la galaxie s'il devait connaître une fin malencontreuse, il était venu seul. Bane, Dread, Rogue, Reaper et moi l'accueillîmes sur la plateforme d'atterrissage. Toujours aussi protecteur, Chaos se dirigea immédiatement vers moi et, me tenant les épaules, il m'examina en quête du moindre signe de blessures. Je dus presque le sermonner pour qu'il cesse de me mater.

Bien qu'amusés par ce comportement, les hybrides approuvaient visiblement son côté protecteur. C'était fascinant de les regarder interagir avec Chaos. Leur sang de dragon créait un lien entre eux qu'ils ne semblaient pas trop savoir gérer, partagés entre une certaine méfiance et une attirance fraternelle.

Mais ce fut la réaction de Chaos lorsque nous entrâmes dans la ville qui me bouleversa. Comme moi, les hybrides l'observaient de près tandis que l'ascenseur nous menait dans les entrailles de la ville. Chaque balcon, terrasse et passage piétonnier était bondé tant par les hybrides que par leur « famille étendue ». Les lèvres de Chaos s'ouvrirent sous le choc tandis que son regard glissait sur eux.

— *Ils sont si nombreux...* me dit télépathiquement Chaos.

— *Oui. Près de huit cents hybrides, la moitié d'entre eux étant des adolescents ou plus jeunes encore,* répondis-je. *Et cela exclut les plus ou moins quatre cents autres expériences que Bane a « adoptées » comme étant son peuple.*

Tandis que Chaos passait devant l'un des passages surélevés, Arrow se faufila à l'avant du petit groupe d'enfants qui s'y était rassemblé. Chaos leva la tête pour regarder le petit garçon qui le salua de la main avec un sourire timide. Le Guerrier ralentit et lui retourna son salut. Le sourire d'Arrow s'agrandit. En quelques secondes, ses ailes translucides apparurent dans son dos et il s'envola au-dessus de la barrière pour se diriger vers Chaos. L'hybride adulte qui accompagnait les enfants fit mine de vouloir le retenir, mais Bane leva la main en un geste d'arrêt.

Lorsque le garçon stoppa son approche, flottant à moins d'un mètre devant lui, Chaos ouvrit les bras dans un geste accueillant. Arrow n'hésita pas et se jeta dans les bras de Chaos. Il dévisagea le Guerrier avec émerveillement, ses petites mains explorant les écailles dorées de Chaos, ses oreilles pointues, son front dénué de corne et ses grands yeux si différents des siens.

— Tu es l'un de nos frères dorés, dit Arrow avec sa voix enfantine. Je sens le dragon à l'intérieur de toi.

— Je le suis, dit Chaos d'une voix paternelle remplie d'émotion. Je sens le dragon à l'intérieur de toi aussi, petit.

— *Il est le plus jeune fils d'Élisa Thompson,* dis-je télépathiquement à mon Guerrier, sachant qu'il n'avait pas oublié la moindre des Soulcatchers qui s'était fait enlever au fil des ans.

Arrow sourit, embrassa sa joue et fit un câlin à Chaos. Le Guerrier répondit à son étreinte et appuya sa tête contre celle du petit garçon avec une expression douloureuse sur le visage. Comme tous les Guerriers Xi, il possédait un fort instinct protecteur et paternel. Que ce petit Dragon soit également le fils de l'une de ses sœurs depuis longtemps disparues l'émouvait encore plus.

Ma main glissa dans celle de Bane qui la serra doucement lorsque plusieurs autres enfants volèrent vers Chaos. Il embrassa le front d'Arrow, juste en dessous de sa corne en forme de demi-lune avant de le relâcher pour accorder son attention aux autres enfants curieux de toucher les écailles d'un guerrier doré.

À cet instant, je sus que tout irait bien. Nous étions une famille.

[image]

Je permis à mes jeunes frères de faire connaissance avec leur frère

Xi pendant quelques instants encore avant de gentiment, mais fermement, les chasser. L'attrait du sang de dragon était difficile à résister, surtout pour les petits. Mais la réaction instinctivement protectrice et paternelle de Chaos envers mes jeunes frères avait cimenté le sentiment fraternel que lui et les autres Xi m'inspiraient toujours.

Nous atteignîmes enfin la grande salle de réunion, inachevée comme presque tout le reste dans la ville. Cela me gênait de paraître aussi démuni devant lui. Mais, compte tenu de nos circonstances, nous avions accompli des miracles. Alors que nous prenions place autour de la table circulaire en pierre noire occupant le centre de la pièce, je ne pus m'empêcher de sourire à la manière dont Chaos observa les rares décorations qu'elle contenait, dans les mêmes teintes de noir et or que l'Avant-Garde. Il ne devrait pas s'en étonner puisqu'il s'agissait des couleurs des Dragons Gomenzi. Toutefois, j'avais moi-même été surpris d'apprendre de Silzi que Khépri était décorée dans les mêmes couleurs que nous avions instinctivement choisies.

— Nous avons tout un merdier sur les bras, dit Chaos en s'appuyant contre le dossier de sa chaise.

— En effet, répondis-je d'un air impassible.

— L'Avant-Garde et la Coalition Intergalactique ont reçu ta requête pour un traité de paix, déclara Chaos sans tergiverser, ce que j'appréciai.

Malgré mon expression neutre, mon dos se tendit péniblement en attendant son verdict. Si la Coalition rejetait notre requête, mon peuple serait vulnérable et aurait peine à survivre.

— La Coalition n'est pas très emballée à cette idée. Elle a peur de vous et de ce que vous pourriez faire si on vous permettait de vous établir sur leurs planètes et dans leurs villes, continua Chaos.

— Dans les circonstances actuelles, c'est tout à fait compréhensible, dis-je. Mais ce n'est pas ce que nous avons demandé.

— Non, mais c'est ce que *nous* demandons, contra Chaos.

Tabitha le dévisagea, bouche bée. Les visages de Dread, de Rogue

et de Reaper reflétaient le même choc que j'éprouvais. Même mon légendaire stoïcisme se fractura.

— Pour une raison quelconque, Ayana s'est donné pour mission de faire reconnaître tous les hybrides comme membres officiels de la Coalition, avec tous les avantages et protections que cela implique, dit Chaos, l'air faussement agacé.

Je m'ébrouai, incapable de réprimer le sourire affectueux qui étira discrètement mes lèvres. Ayana possède une âme tellement belle et aimante. La rencontrer m'avait donné ma première lueur d'espoir qu'une alliance avec les Guerriers Xi serait possible. Mais son inquiétude sincère pour mon bien-être et le fait qu'elle avait sauvé la vie de mon frère n'avaient que davantage renforcé le fort lien d'affection fraternelle qui s'était épanoui entre nous.

— Nous préférons être appelés Dragons, dit Rogue, le léger froncement de sourcils sur son visage enfantin le faisant paraître plus mignon que menaçant.

— Dragons, alors, concéda Chaos. Ceux d'entre nous qui nous sommes battus à vos côtés sur Janaur reconnaissent le lien de dragon qui nous unit. Sans lui, les choses seraient beaucoup plus compliquées. Mais voir ces enfants confirme la conclusion à laquelle nous sommes parvenus.

Il jeta un coup d'œil autour de la pièce avant de me fixer du regard.

— Dans les circonstances actuelles, et compte tenu de toutes les contraintes avec lesquelles tu as dû jongler, tu as fait un excellent travail pour offrir un gîte à tes frères. Mais nous savons tous les deux que ce n'est pas viable à long terme.

— C'est exact, admis-je, plus flatté par son approbation que je ne l'admettrais jamais.

Même si Chaos était assez vieux pour être mon père, de bien des façons, je les percevais, lui, Légion et les autres Guerriers de première génération, comme les grands frères que je n'avais jamais eus.

— Mais une fois que nous aurons une entente avec la Coalition, nous pourrions négocier la permission de nous établir sur l'une de leurs planètes primitives et peu peuplées comme Minéas et Cénaj.

— Ce qui prendra des années car certains membres vont faire traîner les choses à la moindre opportunité, argua Tabitha d'un ton désolé. Entre-temps, que Khutu ou la Reine Aitxa ait le dessus, vous serez pourchassés ici et la Coalition ne lèvera pas le petit doigt.

Mes cœurs se serrèrent en entendant ses paroles. J'avais effectivement craint une telle possibilité. La nourriture comme le gîte pour mon peuple n'étaient pas un problème. Mais nous n'avions pas les ressources ni les infrastructures pour maintenir nos défenses et repousser d'innombrables attaques. Sans la protection d'une alliance,

nos jours étaient comptés.

— Alors que dis-tu ? demandai-je d'une voix tendue. Notre requête est rejetée ?

— Je dis que nous voudrions proposer une alternative, dit Chaos.

— Qui est ? demandai-je, heureux que mon empressement ne paraisse pas.

— Rejoignez l'Avant-Garde.

Mes cœurs ratèrent un battement tandis que la tête de Tabitha se tourna brusquement vers moi en même temps que celles de mes frères. Je me figeai, l'esprit en ébullition. Cela excédait mes plus folles espérances. Mes frères avaient souvent exprimé le désir de se joindre à l'Avant-Garde, un rêve que j'avais également caressé en grandissant, écoutant ma mère me raconter les récits de leurs merveilleux exploits. Combien de fois, étant adolescent, je m'étais imaginé libérant ma mère et ses sœurs de l'emprise de mon géniteur. Je me voyais, séduisant dans mon uniforme de l'Avant-Garde, menant la charge aux côtés de Guerriers Xi pour éradiquer la menace des Kryptides pesant sur le monde.

Mais je ne pouvais pas laisser mes fantasmes d'enfant me faire oublier mes devoirs envers mon peuple.

— Présumons que nous considérions cette possibilité, votre Coalition ne l'accepterait, le défiai-je.

— La Coalition ne contrôle pas l'Avant-Garde, répliqua Tabitha.

— Effectivement, fit écho Chaos.

— Mais ? insistai-je.

Chaos croisa les jambes et sourit d'un air moqueur. Tabitha fronça les sourcils en le dévisageant et il soutint son regard d'un air défiant. Les joues de Tabitha prenant une adorable couleur rosée me confirmèrent qu'ils communiquaient télépathiquement. Je lançai un regard soupçonneux vers elle avant de plisser les yeux en examinant Chaos. Je voulais demander à Tabitha de quoi ils parlaient mais je ne voulais pas être indiscret. Pour une raison quelconque, je me doutais que cela impliquait sa relation avec moi.

— Mais vous allez devoir vous prouver à la Coalition pour les aider à accepter votre adhésion, répondit enfin Chaos en reportant son attention sur moi.

Je serrai les dents, détestant me faire mettre la pression ou me faire acculer dans un coin. Après avoir brisé les chaînes que Khutu m'avait imposées, je m'étais promis de ne jamais laisser quelqu'un d'autre avoir le pouvoir de vie ou de mort sur moi. Les regards intenses de mes frères pesant sur moi m'irritèrent davantage. En dépit de leur ardent désir de me pousser à accepter, ils ne me bombardèrent pas de leurs pensées et opinions, sachant que je m'adresserais à eux si j'en ressentais le besoin.

— Nous prouver comment ? demanda Rogue.

— Joignez-vous à notre combat pour abattre Khutu et oblitérer les forces sur Zékuro, dit Chaos.

Mes cœurs s'emballèrent avec une joie meurtrière.

— On vous fait ça gratuitement, dis-je avec un sourire prédateur.

— Tu peux compter sur nous tous, dit Reaper, son visage s'illuminant d'une expression sauvage.

— Je me disais bien que ce serait votre réaction. Cela va aider à apaiser les réticences de la Coalition à vous accepter, répondit Chaos d'un ton satisfait. Vous verrez que Khépri est très hospitalière.

Mais, encore une fois, je dus tempérer mon excitation, non seulement à l'idée de poser le pied sur la quasi utopique capitale de Khépri, mais aussi à la pensée d'enfin réaliser mon rêve de voler vers la bataille en tant qu'égal aux côtés des Guerriers Xi.

— Hospitalière pour qui ? demandai-je.

Chaos sembla pris au dépourvu par cette question.

— Pour les Dragons, évidemment, répondit-il.

— Mais qu'en est-il du reste de notre peuple ? Sera-t-elle hospitalière pour eux également ? spécifiai-je.

Mes cœurs se serrèrent au moment où le visage de Chaos se ferma. L'espoir et l'excitation qui avaient brillé sur le visage de mes frères s'estompa.

— Je ne crois pas qu'il sera jamais possible pour la Coalition d'accueillir les Scelks, dit Chaos d'un ton sévère. Franchement, après Janaur, je ne me sens pas confortable de les voir vivre parmi nous. Ils pourraient littéralement nous détruire de l'intérieur.

Je ravalai la bile amère de ma déception. Dès la première fois où j'avais décidé de prendre sous mon aile les victimes des expériences du Général, j'avais su que cela compliquerait les choses quand viendrait le temps de faire les autres nous accepter. Mais ces êtres étaient les victimes de leurs circonstances tout comme nous l'étions. Ils méritaient une chance de recouvrer une partie de la joie et du bonheur dont Khutu les avait privés.

— Et c'est pourquoi nous n'avons pas demandé à rejoindre ou à migrer sur l'une de vos planètes alliées, dis-je d'une voix calme, dénuée de toute émotion. Je suis parfaitement conscient que certains membres de mon peuple puissent être terrifiants pour la Coalition. Après tout, Khutu les a créés dans ce but précis. Mais je ne vais pas les abandonner. Lorsque j'ai libéré les Scelks du Général, j'ai juré de veiller sur eux. Je ne manquerai pas à ma parole.

— Tu ne *peux pas* rester ici ! Les *enfants* ne peuvent pas rester ici ! s'exclama Chaos. Et qu'en est-il de ta promesse à tes jeunes frères ? Tu sais qu'ils auront un bien meilleur avenir sur Khépri. Es-tu prêt à sacrifier leur bonheur et à les condamner à une vie de misère pour les

Scelks ?

Tabitha hoqueta, une expression choquée sur son visage tandis qu'elle dévisageait son Guerrier, bouche bée. Une colère froide descendit sur moi tandis que je regardais Chaos avec une déception et un mépris à peine voilés.

— Est-ce donc ainsi que les Guerriers Xi abandonnent aussi facilement ceux à qui ils ont promis leur loyauté lorsqu'ils deviennent encombrants ? demandai-je d'une voix glaciale.

Le visage crispé de fureur, Chaos se leva brusquement, envoyant valser sa chaise contre le mur d'un coup de pied. Mes frères et moi nous mîmes immédiatement debout, prêts au combat.

— Je n'ai aucune putain de loyauté envers les Scelks, hurla Chaos avec une fureur inattendue de la part d'un homme habituellement aussi stoïque. Ces abominations ont causé la mort de mes frères et sœurs. Combien d'autres seraient morts sans notre intervention sur Janaur ? Et tu as l'audace de vouloir les amener sur notre planète mère ?

— *NOS* Scelks ne *sont pas* responsables de ces décès, hurlai-je à mon tour en prenant une pose menaçante.

J'en avais marre. Nous étions constamment vus comme des monstres quand tellement de bien avait en fait découlé de nos bonnes actions. La Coalition ignorait combien des plans de Khutu avaient été contrecarrés dans l'ombre, combien d'invasions et d'expériences nous avions sabotées, épargnant ainsi des centaines de millions d'innocents.

— *Votre* intervention n'a pas arrêté les Scelks sur Janaur ; mais bien la *nôtre* ! criai-je en me frappant la poitrine de mon poing. Vous avez libéré les enfants infectés, bravo, ajoutai-je d'une voix dégoulinante de sarcasme. Mais c'est *nous* qui avons détruit les conteneurs remplis de larves de Scelks modifiés avant que les Kryptides ne puissent les emmener au Général. C'est *nous* qui avons éradiqué les insectes grouillant partout dans la ville. Sans *nous* et *nos* Scelks, vos sales fesses ne seraient jamais sorties vivantes de Janaur.

— ÇA SUFFIT ! cria Tabitha. Arrêtez-moi votre putain de combat de coqs. Que ces Scelks aient contribué ou non à la mort de nos frères et sœurs de l'Avant-Garde est sans importance.

Tabitha inspira profondément pour contrôler son énervement, puis croisa tour à tour le regard de chacun d'entre nous. La honte me brûlait les joues d'avoir ainsi perdu le contrôle et de m'être donné en spectacle devant ma femme.

— Indifféremment de son éthique personnelle, le sang de dragon de Bane lui interdit d'abandonner les Scelks, tout comme ton sang de Gomenzi t'interdit de le laisser ici ainsi que ses frères, dit Tabitha d'une voix échauffée. Le fait est qu'ils n'ont pas besoin de notre permission pour venir sur Khépri. Ils sont les enfants des premières

Soulcatchers. Cela fait automatiquement d'eux des citoyens légaux de Khépri.

Cela me coupa le souffle ainsi qu'à tous les autres hommes dans la pièce, y compris Chaos. Même si son raisonnement faisait sens, c'était quelque chose que nous n'avions jamais contemplé. Mais cela me fit également réaliser qu'à travers nos mères, nous étions, en pratique, des citoyens de la Terre. Nos grands-parents maternels, oncles et tantes nous accueilleraient-ils ou nous rejetteraient à cause des abus qui avaient mené à notre naissance ?

— Maintenant, vous allez tous vous calmer pour que nous résolvions cette situation comme les adultes que nous sommes supposés être, dit Tabitha en faisant glisser nerveusement ses doigts à travers ses courts cheveux. Tout le monde, asseyez-vous. Chaos, va récupérer ta chaise.

Il la fusilla du regard. Ma Reine soutint son regard puis jeta un coup d'œil lourd de sens à la chaise, indiquant clairement qu'elle n'avait aucune patience pour les caprices. Me sentant moi-même comme une petite peste, je réprimai un sourire moqueur lorsque Chaos grimaça comme s'il avait mordu quelque chose d'amer. Tournant brusquement les talons, il alla chercher sa chaise tandis que le reste d'entre nous reprenions nos places. Chaos posa sa chaise devant la table avec une force excessive avant de se laisser tomber dessus comme un enfant gâté. Tabitha roula ses yeux magnifiques avant de poursuivre.

— La présence des Scelks sera difficile à digérer pour tout le monde, moi y compris, dit-elle d'une voix calme et raisonnable. J'ai encore des cauchemars au sujet de Janaur. Le fait qu'ils vivent harmonieusement avec tes frères et votre famille étendue me réassure quelque peu. Mais ils sont une sérieuse menace que nous ne pouvons pas simplement ignorer. Nous devons donc discuter de mesures de sécurité acceptables pour toutes les parties impliquées, que nous pourrions relaxer avec le temps, à mesure qu'ils gagnent notre confiance. Et il en va de même pour les autres espèces que tu as secourues faisant maintenant partie de ton peuple.

— Ce n'est pas si simple, Tabitha, arguai-je, bien qu'impressionné par l'adresse avec laquelle elle avait maîtrisé la situation avant qu'elle ne déraile complètement, me redonnant espoir qu'une solution pacifique était encore possible.

— C'est aussi simple ou compliqué qu'on ne le rend, rétorqua-t-elle. Si nos rôles avaient été inversés, accueillerais-tu à bras ouverts, au cœur de ta planète, à proximité de ta conjointe et de tes enfants, des êtres spécifiquement créés pour vous détruire ?

Je tiquai puis secouai la tête en guise de concession. À leur place, il aurait été absolument hors de question que je permette à des êtres

tels que les Scelks de s'approcher de mes petits frères – si je ne le connaissais pas comme je le fais maintenant.

— *C'est une offre très généreuse, mon frère*, me dit télépathiquement Dread. *Au-delà de tout ce que nous aurions pu espérer, surtout pour les petits.*

— *Tout à fait d'accord*, répondis-je.

Cela garantissait non seulement un meilleur avenir pour mes jeunes frères, mais également la présence de femmes humaines dans leurs vies et une chance de recevoir un peu de cette affection maternelle qui leur faisait si terriblement défaut. La nostalgie sur leurs petits visages tandis qu'ils regardaient Tabitha passer me serrait les cœurs. Je savais qu'Ayana et Liéna – à tout le moins – seraient généreuses de leur affection. Cela résolvait également l'autre problème dont Tabitha et moi n'avions pas encore discuté : choisirait-elle l'Avant-Garde plutôt que moi... plutôt que nous ? Déménager sur Khépri et rejoindre l'Avant-Garde abattaient les derniers obstacles pouvant potentiellement empêcher Tabitha et moi d'avoir un véritable avenir ensemble.

M'accrocher à mon légendaire stoïcisme ne fut jamais aussi difficile qu'en cet instant ; je pouvais à peine contenir la joie explosant dans mes cœurs.

— Ceci n'est pas un problème que nous allons régler dans une conversation de deux heures, dit Tabitha d'un ton raisonnable même si Chaos semblait toujours rager à l'intérieur.

En tant que l'un des premiers Guerriers Xi jamais créés, il avait connu chacun des autres Guerriers nés après lui. Chaque perte avait dû le couper au vif. Mais pire encore, je ne pouvais qu'imaginer à quel point chaque Soulcatcher perdue avait dû lui porter un coup dévastateur. Donc, oui, je comprenais sa haine instinctive envers les Scelks.

— Au nom de l'Avant-Garde, Chaos et Légion ont déjà consentis à ce que les Dragons nous rejoignent. Et je crois que vous voyez tous les quatre la sagesse de saisir cette opportunité, n'est-ce pas ? demanda Tabitha d'abord en me regardant puis en se tournant, tour à tour, vers mes trois autres frères.

Nous hochâmes tous la tête en guise d'assentiment.

— Alors, après cette réunion, chaque partie assignera quelqu'un pour négocier les termes. D'accord ?

Nous hochâmes tous la tête à nouveau, Chaos se joignant cette fois à nous. Mes cœurs se gonflèrent d'amour et de fierté pour ma femme. Je ne lui aurais jamais demandé son aide, voulant m'assurer qu'elle sache que mes sentiments pour elle étaient sincères et non un moyen de la manipuler pour qu'elle nous aide. Et pourtant, j'étais persuadé qu'elle avait joué un grand rôle dans cette offre inattendue de l'Avant-

Garde.

Elle était véritablement ma parfaite Reine.

Chaos lança un regard étrange à Tabitha, mi-rancunier, mi-admiratif.

— Depuis quand es-tu devenue une telle petite diplomate ? demanda-t-il d'un ton grognon.

Tabitha haussa l'épaule avec désinvolture, ne parvenant toutefois pas à cacher à quel point elle était touchée par le compliment sous-entendu.

— Passe suffisamment de temps avec Ayana et Liéna et tu n'auras pas d'autre choix, dit-elle, faussement agacée.

Cela fit rire mes frères. Le sourire discret qui apparut sur le visage de Chaos confirma qu'il laissait aller sa colère et se réconciliait avec ce qui semblait être inévitable. Bien que maintenant une expression neutre, mes épaules se détendirent. Le soulagement qui m'envahissait faisait écho à celui visible sur le visage de mes frères.

— Toutefois, j'aimerais maintenant en savoir plus sur cette attaque contre Zékuro, dit Tabitha, dirigeant la conversation vers un terrain plus neutre qui éveilla notre intérêt collectif.

— La Coalition a déjà commencé à se masser, ainsi que l'Avant-Garde, dit Chaos avec une lueur féroce dans les yeux. Nous croyons que la Reine kryptide tente de nous contacter, mais tout signal qui nous parvient est embrouillé et s'interrompt en quelques secondes.

— Le Général le bloque, dit Reaper avec conviction. Ses Mimiques ont tué presque tous les autres Généraux d'Aitxa. Selon la dernière communication que nous avons reçue, seuls trois de ses Généraux vivent encore. Les Ouvrières des nurseries s'empressent d'augmenter un nouveau groupe de jeunes larves en futurs généraux, mais il faudra au moins un an avant qu'ils ne soient suffisamment matures pour féconder la Reine, et encore au moins deux ans avant qu'ils n'atteignent leur pleine maturité offensive et défensive. Elle panique.

— Sa guerre se retourne contre elle, dit Chaos sans la moindre compassion.

— Ce n'est pas *sa* guerre, contrai-je. C'est la guerre du Général. Il y a soixante ans, sa planète étant devenue surpeuplée, Aitxa a donné le plein contrôle de son armée à Khutu pour qu'il trouve une nouvelle planète inhabitée ou faiblement peuplée pour la coloniser. Comme tu peux le deviner, il s'est servi de cela pour commencer à conquérir la galaxie. Lorsqu'elle a fini par réaliser qu'il avait abusé de ses pouvoirs, les Kryptides étaient déjà en guerre contre une douzaine de planètes.

— Pourquoi ne l'a-t-elle pas simplement démis de ses fonctions et mis quelqu'un d'autre à sa place ? demanda Tabitha.

— Parce qu'il contrôlait déjà entièrement l'armée ainsi que la plupart des conseillers de la Reine, répondis-je. Il surveille étroitement

toute communication qui se rend à elle et aux autres Généraux et abreuve la population de fausse propagande au sujet de la maléfique Coalition désirant les écraser, voler leurs merveilleuses découvertes technologiques et les transformer en esclaves.

— Alors, que veut-elle ? demanda Tabitha.

— Découvrir la vérité quant aux raisons derrière cette guerre. Et si Khutu l'a effectivement trompée en accusant la Coalition d'être l'agresseur original, d'initier un cessez-le-feu et entamer des discussions de paix, dit Reaper.

— Et probablement même discuter de la possibilité de joindre nos forces pour éliminer Khutu, dit Dread.

— Vraiment ? s'exclama ma femme, étonnée.

— Il possède la majorité de son armée, toutes ses troupes étant bien entraînées. À l'inverse, elle possède principalement les jeunes Soldats, encore très verts, expliqua Rogue. Une fois qu'il aura tué les Généraux restant, les Soldats d'Aitxa vont tous se courber devant lui. Elle sera obligée de se soumettre à Khutu et l'accepter comme unique conjoint.

— Non, interjetai-je. Il va la tuer et imposer une des Mimiques modifiées comme nouvelle Reine.

— Les Mimiques ne peuvent pas pondre d'œufs, argua Chaos.

— Ces Mimiques peuvent reproduire les habiletés de n'importe quel être dont elles prennent la forme, répliquai-je, frémissant intérieurement en repensant à l'horrible destin dont j'avais heureusement réussi à m'échapper. Chaque œuf qu'elle pondra sera un Soldat augmenté. Compte tenu que la Reine pond en moyenne mille œufs par jour, tu peux imaginer ce que cela veut dire.

— Combien de temps faut-il pour qu'ils soient suffisamment matures pour se battre ? demanda Tabitha.

— Verts et pas très bien entraînés, environ un mois, dit Rogue. Assez forts pour représenter un défi non négligeable ? Environ cinq mois. Mais comme ils seront augmentés, leur temps de maturation pourrait être réduit de manière significative.

Tabitha frissonna, une expression horrifiée se dessinant sur ses délicats traits d'elfe.

— Et c'est pourquoi nous devons éliminer le Général aussitôt que possible, dis-je. Il voulait me donner un harem de Mimiques modifiées qu'il avait appelées « mes reines » au lieu de mes « conjointes » comme il appelle nos mères. Cela me fait croire qu'il s'attendait à ce qu'elles pondent notre *progéniture* sous la forme de reines kryptides. Cinq reines pondant mille œufs par jour pendant un mois signifierait cent cinquante mille Soldats par mois dotés de la possibilité d'être ressuscités.

— On ne pourrait plus l'arrêter, murmura Chaos, horrifié.

Il gratta les écailles dorées de son front, signe révélateur qu'il était secoué.

— Heureusement que tu sois parvenu à lui échapper, continua Chaos.

— Mais cela ne veut pas dire que nous sommes saufs, dis-je prudemment. Khutu effectue des augmentations sur lui-même depuis des décennies. Je n'ai aucune idée de ce qu'elles comportent et de ce que cela voudra dire pour les enfants qu'il pourrait engendrer avec une Mimique.

— Raison de plus pour l'éliminer immédiatement, dit Chaos.

— Alors, quel est le plan ? demanda Tabitha.

— Une flotte de l'Avant-Garde de taille similaire à celle envoyée sur Terre lors de l'invasion des Kryptides se masse présentement. Nous devons les rencontrer dans quatre jours. La Coalition suivra derrière, répliqua Chaos.

— Et Khépri ? demanda Tabitha.

— Ne t'inquiète pas, Timbits. Nous ne laisserons plus jamais Khépri aussi faiblement défendue que nous ne l'avons fait à l'époque. Cette leçon nous a coûté trop cher.

— Timbits ? demandai-je, surpris par l'étrange surnom.

Les joues de Tabitha s'embrasèrent et elle lança un regard furieux à Chaos qui sourit sans le moindre remords. Il se vengeait visiblement de quelque chose.

— C'est sans importance, marmonna-t-elle de manière évasive.

Mais à en juger par l'expression sur mon visage, elle devinait que je l'obligerais à confesser plus tard.

Nous dévouâmes les deux heures suivantes à survoler les détails de l'attaque prévue. Pour une bataille d'aussi grande envergure, c'était sérieusement précipité. Mais chaque jour passé, Khutu renforçait ses défenses et gonflait ses rangs avec des Nuées de Drones et qui sait quelles autres inventions.

Lorsque la réunion tira enfin à sa fin, chacun ayant des tâches spécifiques à accomplir, Chaos demanda à voir nos mères. Même si nous savions tous que ce moment viendrait, un voile sombre s'abattit sur la pièce et raviva la douleur me lacérant les cœurs.

— Je vais t'y amener, dit Rogue d'une voix douce. Ma mère était ta première Soulcatcher.

— Tu es le fils de Meredith ? demanda Chaos d'une voix étranglée.

— Nous le sommes tous les deux, répondit Reaper. Viens, dit-il en posant une main à l'arrière de l'épaule de Chaos pour l'inciter à avancer. Elle parlait souvent de toi avec beaucoup d'affection.

Je pris gentiment la main de ma Reine tandis que nous les regardions s'éloigner. En cet instant, plus que tout autre, il devint évident que peu importe comment nous étions entrés dans ce monde,

les Xi et les Dragons faisaient partie d'une seule grande famille. Et la famille se serrait les coudes.

[image]

La ville bourdonnait avec une atmosphère presque électrique tandis que nous nous préparions pour la bataille à venir. Nous n'avions pas encore répandu la nouvelle d'un second exode vers la planète qui deviendrait notre nouvelle demeure permanente ; le monde dans lequel nos mères auraient voulu nous voir vivre dès le départ. Nous ne révélâmes uniquement que des discussions très positives se déroulaient et que les Guerriers Xi s'étaient engagés à nous aider dans tous les cas.

Si nous nous étions montrés pingres dans l'utilisation de nos ressources pour effectuer des réparations après notre bataille contre Léxot, nous abandonnâmes toute prudence pour remettre nos vaisseaux dans le meilleur état possible en préparation de la guerre imminente. Et, bonne nouvelle, Tabitha avait confirmé que l'une des planètes alliées allait nous livrer des ressources additionnelles demain matin, y compris un tout nouveau réacteur central pour l'un des croiseurs qui servirait de vaisseau mère contenant la majorité de nos Répliques.

Après avoir visité nos mères dans le vaisseau organique, Chaos demanda quelques instants seul pour reprendre le contrôle de ses émotions. Je connaissais la profonde affection que les Guerriers ressentaient envers leurs Soulcatchers, mais voir l'état dans lequel il revint de sa visite m'en démontra l'ampleur. Il avait immédiatement compris quelle paix nos mères voulaient qu'on leur accorde. Toutefois, il nous supplia de ne rien en faire avant d'avoir amené le vaisseau organique sur Khépri afin que les autres Guerriers puissent leur dire adieu. Nous ne pouvions le leur refuser, surtout que nous n'étions parvenus à nous enfuir que grâce à leur aide. Mais cela nous donnait également un peu plus de temps. Mes frères et moi nous étions accordé deux semaines pour tenter de percer à travers l'état catatonique de nos mères. À défaut, nous avions prévu de les laisser partir à part les neuf d'entre elles présentement enceintes. Mais la requête des Guerriers Xi signifiait quelques semaines en plus.

C'était égoïste de notre part, mais nous tentâmes d'atténuer notre culpabilité en nous assurant qu'elles ne ressentaient aucune douleur physique ou inconfort.

Je déambulais le long de l'un des passages principaux en route vers le terrain d'entraînement où les enfants effectuaient leur routine

quotidienne de combat – non seulement pour faire d’eux les parfaits guerriers, mais également pour les vider de leur excès d’énergie – lorsque Dread se dirigea vers moi.

— Nous avons reçu des nouvelles de Silzi, dit Dread sans préambule, tout en ajustant son pas au mien. Elle a trouvé son peuple mais n’a aucun moyen de les extraire sans aide. Zékuro est complètement sens dessus dessous. Comme nous le soupçonnions, Khutu érige d’importantes défenses. Mais Silzi craint qu’Aitxa ne se fatigue pas à tenter de les combattre et se contente plutôt de faire sauter la planète tout entière.

Je secouai la tête.

— Elle ne possède pas de flotte avec une telle puissance de tir ; Khutu s’en est assuré, dis-je. Il la tient sous sa coupe en ce moment. Léxot a baisé la Reine en nous révélant son jeu afin d’obtenir ses faveurs. S’il avait porté son premier coup conjointement avec les forces des autres Généraux et la réserve complète de la Reine, non seulement nous aurait-il attrapés, mais il aurait eu une chance d’abattre Khutu avant qu’il n’atteigne Zékuro.

— Alors c’est un problème de moins à nous soucier, dit Dread légèrement soulagé. Selon les renseignements que nous a fournis Silzi, extraire son peuple sera très difficile. Khutu les a extrêmement bien gardés. Honnêtement, cela me semble être un piège.

— Et cela pourrait être le cas, dis-je pensivement. Mais pour qui ? Même s’il m’a dit qu’il les détenait sur Zékuro, je ne vois pas pourquoi il présumerait que j’aie la moindre allégeance envers eux.

— Peut-être pense-t-il que tu veuilles réellement ta reine Mimique ? suggéra Dread tandis que nous montions les marches vers le plateau où était situé le terrain d’entraînement.

— Quand Shuria s’est enfuie, elle était parfaitement consciente de mon attitude envers Tabitha. Elle lui aura dit que j’ai choisi une autre à sa place. Après tout, elle m’a tué pour cela, dis-je en haussant les épaules.

— Alors je ne vois pas qui d’autre il tenterait de piéger, s’il s’agit effectivement d’un piège.

— En effet. Obtiens le maximum d’informations de Silzi, dis-je. Vois si elle peut mettre la main sur les codes d’accès de n’importe lequel de leurs systèmes de défense. Mais elle ne doit prendre aucun risque inutile. Si Khutu la capture...

Le reste de ma phrase mourut dans ma gorge lorsque je remarquai Varnog en grande discussion avec ma conjointe près du terrain d’entraînement.

— Nous poursuivrons cette conversation plus tard, dis-je, ma voix remplie d’inquiétude.

Invoquant mes ailes, je volai directement vers eux.

— Tout va bien ? demandai-je en me posant à côté de Tabitha.

Les épaules et le dos raide, ma conjointe n'avait visiblement pas pris plaisir à leur conversation, quelle qu'en eût été le sujet.

— Tout va bien, dit Varnog de sa voix envoûtante, grave et suave et au cliquetis anormal.

Les cordes vocales de l'hôte janaurien dont il avait pris le corps n'avaient pas été conçues pour le langage des Kryptides. Mais le parasite Scelk qu'avait été Varnog – maintenant fusionné avec le corps de l'hôte – ne pouvait s'empêcher de croire qu'il avait cet accent.

— Je faisais simplement la connaissance de notre Reine, dit Varnog avec cet irritant ton provocateur qu'il prenait toujours lorsqu'il testait quelqu'un.

Ce n'était pas le temps pour lui de faire ses conneries. La situation était encore trop fragile entre Tabitha et moi sans son interférence. Pire encore, avec les Guerriers Xi réticents à accepter les Scelks sur Khépri, je ne pouvais pas courir la chance qu'il gâche tout. En ce moment même, Rogue et Reaper – que Chaos avait essentiellement adoptés comme siens puisqu'ils étaient les fils de son ancienne Soulcatcher – travaillaient sur une proposition quant aux mesures de sécurité relatives à notre famille étendue.

— Je ne suis pas votre Reine, dit Tabitha d'un ton sec.

Je n'aurais su dire pourquoi cela me blessa, même si sa réplique n'avait rien à voir avec les sentiments qu'elle pouvait ressentir pour moi.

— Oh mais tu l'es, insista Varnog avec un sourire complice. Le jour où tu es devenue la Reine de notre valeureux leader, nous sommes tous devenus tes sujets. À moins que le fardeau que porte ton conjoint ne soit trop pour toi ?

— Ça suffit, dis-je d'un ton cinglant. *Arrête-moi ça, Varnog*, l'avertis-je télépathiquement.

Le visage de Varnog prit cette expression dure que je ne connaissais que trop bien. Son esprit psychique rôdait aux abords du mien, avide de saisir sa cible et me baiser l'esprit. En tant qu'alpha suprême, génétiquement modifié pour être un meurtrier sanguinaire et sans pitié, il luttait constamment contre le besoin de dominer et de soumettre sa proie. Au premier signe de faiblesse, il attaquerait avec une inlassable sauvagerie.

Soulevant mon menton avec défiance, je soutins son regard et avançai d'un pas vers lui, le provoquant. La sensation étrange de son esprit psychique m'envahissant s'intensifia. Ma vue commença à s'embrouiller avec les premiers murmures d'un piège mental. Je ne levai pas mon bouclier psychique et ne tentai pas de repousser cette ébauche d'attaque, le mettant au défi d'aller jusqu'au bout. Un sourire sarcastique, presque cruel en apparence, étira ses lèvres tandis que son

esprit se retirait du mien. Même si je n'avais pas vraiment cru qu'il le ferait vraiment, je ne pouvais nier être soulagé qu'il eût battu en retraite.

Je ne comprenais que trop bien sa lutte contre la nature bestiale que Khutu lui avait imposée. Varnog avait été le plus puissant des Scelks et le plus animal. Il s'était mérité mon plus profond respect en étant également le plus déterminé à ne pas laisser sa nature sauvage le contrôler. Autant j'eus préféré qu'il ne teste pas ses muscles devant Tabitha, autant j'espérais qu'elle verrait qu'il s'agissait simplement de deux alphas se livrant à une petite compétition amicale.

Varnog inclina la tête de manière imperceptible en signe de concession avant de lancer un regard de biais provocateur à ma conjointe.

— À la prochaine, ma Reine.

Tabitha fronça les sourcils tandis qu'il effectuait une révérence moqueuse avant de se retourner et de s'en aller de son pas fluide, presque flottant. Ses écailles de chitine noire contrastaient avec la couleur cendrée de la couleur préalablement blanche de son hôte albinos.

— C'était quoi, ça ? demanda Tabitha avec une expression troublée.

— Le leader scelk te testant. Quoi que tu puisses penser d'eux, les Scelks sont très protecteurs envers nous et, en particulier, envers moi. Il veut vérifier si tu es digne de moi.

Tabitha hoqueta avec incrédulité. Je caressai sa joue et lui souris affectueusement.

— C'est moi qui ne suis pas digne de toi. Alors la partie est aisément gagnée, dis-je.

— Aisément gagnée ? demanda-t-elle d'un ton dubitatif. Il ne semble pas vraiment approuver me concernant.

— Il t'a appelée sa Reine à trois reprises, dis-je, reprenant un ton sérieux. Il te considère digne, mais il veut savoir si tu penses de même du reste d'entre eux.

Tabitha sembla flattée, gênée et un peu mal à l'aise. Elle comprenait enfin que je portais un lourd fardeau ; près de mille trois cents personnes – si on incluait les Mimiques que j'espérais nous voir libérer. Il était temps qu'elle voie ce que cela impliquait. Les questions de Varnog avaient été justes. Voudrait-elle toujours de moi sachant que mon peuple était inclus ? De la manière dont les choses évoluaient entre nous, nous allions bientôt atteindre le point de non-retour.

J'étais prêt et impatient de m'unir à ma Reine pour l'éternité.

La soulevant dans mes bras comme une jeune mariée, je déployai mes ailes et m'envolai. Tabitha entoura mon cou de ses bras et me lança un regard inquisiteur.

— Il est temps que tu fasses la rencontre du reste de mon peuple – de *notre* peuple, dis-je avec un regard lourd de sens.

Tabitha déglutit péniblement, ses yeux bleus s'agrandissant légèrement. Puis son visage prit un air résolu qui fit battre mes cœurs un peu plus rapidement.

Ma Reine était prête à faire face à ce défi.

[image]

Nous volâmes au-dessus du terrain d'entraînement puis à

travers le large corridor menant à l'autre section de la ville. Il s'ouvrit sur une autre grande pièce circulaire avec un énorme étang naturel. Je crus d'abord que mes yeux me jouaient des tours avant de réaliser qu'il y avait des êtres de couleur pâle nageant au fond de ce qui s'avéra être un bassin bien plus profond que je ne l'avais imaginé.

Bane ne s'arrêta pas pour commenter sur eux, se contentant de se diriger vers l'un des deux embranchements de l'autre côté du bassin. Alors que nous nous approchions de celui de gauche, deux êtres de couleur ivoire en sortirent en rampant. Ils nous firent signe de la main avant de se diriger vers l'eau et y plonger.

Je ne les avais pas bien vus, mais ils ressemblaient aux Aznariens avec leur apparence de naga, leur queue de serpent à la place de jambes, et leurs traits reptiliens. Toutefois, de loin, leur peau et sa texture ressemblaient étrangement à la peau de dauphin blanc des Janauriens. Les nageoires drapées sur leur dos, similaires à celles des poissons Betta, me faisaient penser à la traîne d'une robe de mariée tandis qu'ils rampaient jusqu'à l'eau. Elles les marquaient également comme une espèce différente des Aznariens.

À mon grand étonnement, la pièce ouverte dans laquelle nous entrâmes semblait être une sorte de laboratoire bizarre. Quelques dizaines de créatures étranges drainaient un liquide clair de couleur mauve de sacs pendant sur leurs hanches. Puis ils passaient les fioles à un autre groupe de leur peuple pour les traiter. Une fois leurs sacs vidés, pendant comme de petites nageoires translucides, ils retournaient dans l'eau.

— Ce sont des Miégly, murmura Bane tandis qu'il flottait près du plafond de cinq mètres de haut. Ou plutôt, les survivants parmi les milliers qui se sont fait enlever et modifier de cette façon ; cent seize individus au total. Les Miégly normaux mangent principalement des poissons et des plantes hautement toxiques puisqu'ils n'ont pas de système immunitaire. Ils possèdent un organe spécial qui en utilise les poisons et les toxines pour nettoyer leur corps de toutes impuretés et bactéries néfastes. Occasionnellement, certains d'entre eux viennent

au monde avec un système immunitaire et développent un organe similaire au foie qui traite et élimine les poisons, les emmagasinant dans des petits sacs qu'ils drainent régulièrement.

— Comme tes Miégly, dis-je.

— Exactement, dit Bane. Sauf que, le poison emmagasiné est inoffensif pour les autres Miégly qui le consomment, s'activant seulement en présence de corps étrangers.

Mes yeux s'écarquillèrent, incertaine d'avoir bien compris.

— Durant certaines saisons, trouver suffisamment de plantes et de poissons toxiques pour maintenir la tribu en santé peut être difficile, expliqua Bane.

— Donc, ceux dépourvus d'un système immunitaire boivent le poison des sacs de ceux en possédant un pour nettoyer leur corps ? demandai-je, comprenant enfin.

— Exactement. Et le poison ne leur fait aucun tort, uniquement aux organismes qu'il considère étrangers. Tu peux donc deviner que Khutu a trouvé moyen de tourner cette habileté à son avantage, dit Bane avec amertume. Il a enlevé autant de ceux dotés d'un système immunitaire que possible, laissant des tribus entières mourir de choc toxique et d'empoisonnement durant les saisons difficiles. Puis il a modifié les Miégly capturés pour intensifier leur poison naturel qu'ils appellent Crinax.

— Je ne comprends pas. Que voulait-il en faire ? Guérir ses troupes de poisons durant la bataille ? demandai-je.

Bane s'ébroua avec dédain.

— Non, mon amour. Khutu se fout complètement du bien-être de ses troupes. Il voulait les augmenter au niveau offensif. Des centaines de Soldats sont morts durant ses tests jusqu'à ce que l'expérience soit un succès. Puis des centaines de mes frères sont morts encore et encore dans la pire des agonies, juste pour être ressuscités et à nouveau exposés au poison tandis que le Général testait le Crinax sur nous.

Volant vers le sol, Bane atterrit près de l'une des grandes tables du laboratoire et me posa sur mes pieds. De l'autre côté de la table, une femelle Miégly remplissait de petites fioles avec un liquide de couleur vert-pomme qui semblait être le résultat de la manipulation qu'elle avait fait sur le poison drainé de son peuple. Elle sourit gentiment à Bane et lui tendit l'une des fioles tout en m'adressant un regard timide de ses yeux reptiliens roses.

Bane prit la fiole et la porta à ses lèvres avant de s'arrêter et de me regarder. Glissant sa main libre derrière ma tête, il tenta encore d'empoigner mes cheveux trop courts et je ne pus m'empêcher de rire de son expression frustrée. Cet amusement se dissipa rapidement lorsqu'il attira mon visage vers le sien et captura mes lèvres dans un

baiser brûlant qui me fit vaciller les jambes en un clin d'œil. Je ne me lasserais jamais de son goût délectable et de la manière conquérante dont sa langue prenait toujours le contrôle. Néanmoins, mes joues s'enflammèrent de gêne lorsqu'il me relâcha et que je me retrouvai face à trois dizaines de paires d'yeux reptiliens nous observant avec amusement et une curiosité non déguisée.

— Je ne pourrai pas t'embrasser pour une demi-heure après avoir bu cela, expliqua Bane en réponse à mon regard sévère.

Il leva la fiole devant lui comme on le ferait avec un verre de vin pour trinquer, puis en avala le contenu. Sa gorge travailla puis le son familier de craquement s'éleva de son dos tandis qu'il se transformait partiellement pour faire sortir ses deux queues de scorpion de ses omoplates. Elles étaient similaires à celles des Guerriers Xi, à part pour la pointe creuse de leur aiguillon.

Me prenant par la main, il m'entraîna vers le côté opposé de la pièce plus ou moins rectangulaire et s'arrêta à environ deux mètres du mur en pierre. Toujours aussi curieux, les Miégly s'approchèrent pour assister à la démonstration tout en préservant une distance respectueuse de nous. Ma propre curiosité me rendait fébrile.

— Il faut attendre quelques instants pour que mon corps assimile le poison, dit Bane avec un sourire moqueur face à mon évidente impatience.

Je voulais à la fois lui donner un coup de pied et l'embrasser. Mais, par-dessus tout, j'aimais le voir aussi détendu et heureux, même si ce n'était que pour quelques instants. Au cours des derniers jours, j'en étais venue à réaliser que Bane n'était pas grognon, maussade ou antisocial, mais un homme portant un énorme fardeau sur ses épaules. Je me réjouissais d'être capable de lui accorder ces brefs instants de répit.

— Te souviens-tu de la bataille sur Janaur ? demanda Bane.

— Que trop bien, répondis-je, réprimant un frisson au souvenir de la folle Nuée de Drones qui avait déferlé sur nous en d'innombrables vagues. J'avais été certaine que nous allions tous mourir ce jour-là.

— J'avais tiré des dards à partir des aiguillons de mes queues de scorpion, dit Bane.

Je hochai la tête, me remémorant à quel point j'avais été impressionnée par l'incroyable vélocité et force d'impact des dards. Ils perçaient au travers des armures de chitine des Drones avec la facilité d'un couteau chauffé coupant à travers du beurre.

— Voici ce qui se produit quand tu ajoutes un peu de Crinax dans tout ça, dit Bane avec une lueur taquine dans les yeux.

Ses queues de scorpion, naturellement recourbées par-dessus ses épaules, eurent un léger mouvement de recul lorsqu'il tira un dard de la pointe creuse de chacun de leur aiguillon. Les dards noirs, de la

taille de mon pouce, s'enfoncèrent dans la façade rocheuse avant un fort claquement suivi d'un grésillement. Le contour du trou bouillonna et sembla émettre de la fumée.

— Oh, mon Dieu ! murmurai-je. C'est de l'acide ?

Bane sourit d'un air suffisant.

— Une forme d'acide, oui. Lorsque le Crinax entre en contact avec les ennemis, il tente de tout détruire, les dévorant de l'intérieur comme de l'acide. Mais cela ne fonctionne pas bien sur les matières inertes. La réaction que tu as vue est due à l'humidité, les champignons et les quelconques bactéries ou microorganismes qui se trouvaient sur cette pierre. Sans quelque chose d'organique ou une sorte de fluide – même de l'eau – pour l'alimenter, le Crinax perdra ses propriétés et s'évaporerait.

— Est-ce que cela fonctionne avec des dards buccaux également, demandai-je, impressionnée.

— Oui. Cela affecte également l'acide que je crache, expliqua Bane. Mais son effet s'estompe après environ deux heures, plus rapidement encore si j'utilise grandement mes habiletés qui y font appel.

— Est-ce que cela augmenterait les Guerriers Xi de la même manière ? demandai-je, l'esprit en ébullition.

— Fort probablement, oui, dit Bane tandis que ses queues de scorpion se rétractaient dans son dos. Khutu a donné aux Miégly une quantité infime d'ADN de Dragon Gomenzi et de Kryptides afin que leur Crinax ne nous perçoive pas comme des organismes étrangers. Sauf que cela lui a explosé au visage quand il leur a donné l'ADN de Dragon parce que le poison n'accepte plus l'ADN kryptide seul. Lorsque les Soldats ont tenté de boire du Crinax à nouveau après cela, c'était comme si quelqu'un avait déversé de l'acide sulfurique dans leur gosier.

J'éclatai de rire en imaginant la scène macabre que cela évoqua dans mon esprit. Le sourire cruel de Bane tandis qu'il se remémorait cet incident aurait dû m'inquiéter, mais je partageais parfaitement son sentiment. J'aurais tout donné pour voir la tête de Khutu lorsqu'il avait réalisé qu'il ne pouvait plus utiliser cet outil avec la majorité de son armée.

— Les Xi ont à la fois de l'ADN kryptide et Gomenzi, continua Bane. Mais il serait préférable de d'abord effectuer un test dans un environnement sécuritaire avec une Réplique prête. Les Miégly nous préparent une énorme réserve pour la guerre. Il y en aura plus qu'assez pour les partager avec les Guerriers.

Je hochai la tête, excitée par cette puissante nouvelle arme dans notre arsenal, bien que désolée qu'elle nous soit venue à un prix aussi élevé pour les Miégly. Je me réjouissais toutefois de voir à quel point les survivants semblaient être pacifiques, conformément à la nature

originale de leur peuple. À moins qu'ils n'eussent de sombres secrets dont Bane ne m'avait pas fait part, qu'ils nous rejoignent sur Khépri ne serait pas perçu comme un danger, mais une merveilleuse addition à nos atouts offensifs.

— Merci, dis-je aux Miégly avec une gratitude sincère, même s'ils se réjouissaient fort probablement à l'idée de tourner cette arme contre Khutu en représailles pour ce qu'il leur avait fait à eux et à leur peuple.

Ils semblèrent étonnés puis touchés de mon expression de gratitude. Je ne savais pas trop comment réagir à cela. Bane me sauva en me reprenant dans ses bras tout en remerciant également les Miégly avant de s'envoler.

Le deuxième embranchement nous amena à ce qui aurait pu passer pour une ruche, la façade rocheuse du mur creusée en alvéoles géantes. Chaque alvéole semblait servir de demeure individuelle. Devant elles, un jardin incroyablement luxuriant – bien que limité en couleurs – s'épanouissait en dépit de l'absence de lumière naturelle. Un frisson me parcourut l'échine à la vue d'une cinquantaine de Scelks divisés en cinq groupes plus ou moins égaux, chacun formant un cercle dans le jardin. Les bras de Bane se resserrèrent autour de moi et son esprit effleura le mien en une caresse apaisante.

Ils semblaient tous plongés dans une sorte de transe. À quelques mètres d'eux, une poignée de femelles scelks – ou plutôt de femelles janauriennes modifiées pour être compatibles avec eux – conversaient, certaines d'entre elles travaillant sur une sorte d'artisanat. À mon grand choc, deux des femelles avaient de jeunes bambins scelks – des Scelks nés naturellement et non le fruit de parasites ayant volé le corps d'un hôte.

Cela me terrifia davantage de savoir que leur population ne mourrait pas avec la première génération de Scelks parasites, mais qu'elle se perpétuerait à travers leur progéniture.

— Que font-ils ? demandai-je, détestant le léger tremblement de ma voix.

— Chaque groupe est différent. As-tu remarqué les disques colorés au milieu de chaque cercle ? demanda Bane. Ils indiquent le focus de leur songe psychique collectif, expliqua-t-il après que j'eus hoché la tête. Le cercle rouge est lié au combat. Dans le monde virtuel où ils se trouvent présentement, ils sont soit en train de s'entraîner au combat, soit se battent dans une guerre ou alors chassent une bête sauvage. Tout dépend à quel point ils se sentent agressifs et s'ils ont besoin d'en purger une partie afin de pouvoir fonctionner de manière pacifique avec les autres. Un cercle bleu indique une forme d'étude académique. Plus le bleu est foncé et plus la leçon est technique. Vert indique un songe psychique fantaisiste ou de divertissement. Il pourrait s'agir

d'explorer une nouvelle planète ou de participer à une quelconque aventure. Blanc veut dire une réunion formelle. Le cercle variera en teintes de gris et noir. Plus le cercle est blanc, et plus l'accès à cette réunion est restreint. C'est-à-dire, uniquement sur invitation. Mais plus il est foncé et plus cela veut dire que quiconque peut y entrer et y assister. Les Scelks autour de lui en ce moment sont les lieutenants de Varnog. Ils discutent de leur contribution dans la guerre à venir.

— Étant leur leader, Varnog ne devrait-il pas participer à ces discussions ? demandai-je, à la fois étonnée et impressionnée par la manière organisée et disciplinée dont ils géraient cela.

— Il l'a fait un peu plus tôt. Les autres sont en train de finaliser les détails et examiner des scénarios potentiels. Ils sont des gens bien, Tabitha, dit Bane d'une voix sérieuse. Ils n'ont pas demandé à être créés de cette façon, mais ils s'efforcent de faire mieux. Je comprends quelles pertes l'Avant-Garde a subies à cause des autres Scelks, mais dans une guerre, tout le monde souffre. Même s'ils avaient fait partie des Scelks qui avaient tué ton peuple – bien que ce ne soit pas le cas – ils auraient simplement été les soldats du Général exécutant ses ordres. Le Général est celui qui mérite ta haine.

— Et il la reçoit en abondance, dis-je d'un ton sec. Je comprends parfaitement ce que tu dis, Bane. Mais les émotions humaines ne sont pas munies d'un interrupteur. Cela va me prendre du temps, ainsi qu'au reste de l'Avant-Garde, d'apprendre à leur faire confiance. Mais je *vais* essayer. J'*essaye* déjà.

— Alors on ne peut pas t'en demander plus, dit Bane avec un sourire reconnaissant.

Il se pencha pour m'embrasser puis se retint et s'écarta en pinçant les lèvres d'un air agacé. Cela me fit rire.

— Cela t'apprendra à frimer, Monsieur je-peux-tirer-des-dards-couverts-d'acide, dis-je d'un ton moqueur, bien que déçue de ne pas recevoir ce baiser.

— Je serai doublement vorace lorsque le Crinax se sera épuisé, dit Bane avec un regard sulfureux qui me mit dans tous mes états.

— Je vais te tenir à cette promesse, dis-je.

J'aimais à quel point c'était aisé de flirter avec lui, à quel point il me faisait me sentir désirable et surtout à quel point j'étais certaine de ses intentions envers moi.

— J'y compte bien, dit-il avec un ronronnement avant de frotter son nez contre le mien.

— Attends ! m'écriai-je lorsqu'il se retourna pour partir.

— Je dois y aller. Dread m'appelle depuis plus de dix minutes et menace de venir me traîner par ma corne deynienne si je ne me dépêche pas, dit Bane d'une voix désolée entrelacée d'une légère irritation.

Bien que désolée de le voir partir, cela m'arrangeait.

— Ce n'est pas grave, dis-je en caressant les écailles noires sur sa joue. Je voudrais rester ici encore quelques instants.

Bane se tendit immédiatement, lançant un regard inquiet vers les Scelks avant d'examiner mes traits comme s'ils pouvaient lui révéler mes motifs pour vouloir rester derrière.

— Bien sûr, si c'est ce que tu désires, dit Bane avec une réticence évidente.

Mes sourcils se soulevèrent.

— Quoi ? Pas de questions ? Pas de tentatives de me dissuader ? demandai-je, étonnée par sa réaction.

— Tu es une femme adulte dans un environnement dénué de dangers cachés. Tu n'as pas besoin de la permission de qui que ce soit pour décider de tes allées et venues, dit Bane de manière factuelle.

Mon respect pour lui monta encore d'un cran. Comme le sang de dragon donnait tant aux hybrides qu'aux Guerriers un tempérament extrêmement protecteur, et compte tenu de la personnalité dominatrice de Bane, je m'étais attendue à ce qu'il soit un peu contrôlant. Mais la réalité était plus que rafraîchissante et même très sexy.

— Tu sais, Monsieur le Dragon, tu rends la tâche très difficile pour une femme de ne pas t'apprécier, dis-je d'un ton moqueur pour dissimuler à quel point son côté respectueux me touchait.

— Je me fous de ce que pensent les autres femmes. Il n'y a que toi qui comptes, dit Bane d'un ton sérieux.

Son intensité me fit frissonner de plaisir. Tandis qu'il volait jusqu'aux abords de la zone gazonnée de la ruche des Scelks, son regard s'attarda sur mes lèvres, son désir parfaitement visible. Encore une fois, je maudis le Crinax qui me privait de goûter à mon homme. L'ébauche d'un sourire moqueur me dit qu'il savait à quel point j'étais excitée.

— Appelle-moi si tu as besoin que je vienne te chercher, dit Bane après avoir atterri et m'avoir remise sur mes pieds.

— Je suis sûre de pouvoir retrouver mon chemin, dis-je en lançant un regard vers l'une des femelles janauriennes avec un bébé.

— Sumin est une adorable jeune femme, dit Bane d'une voix douce, comprenant enfin ce qui avait retenu mon attention.

— Je me souviens d'elle sur Janaur, admis-je. Elle avait été réticente à vous suivre plutôt que de tenter de rester avec son peuple.

— En effet, reconnut Bane.

— En fin de compte, est-ce qu'elle regrette de t'avoir suivi ? demandai-je.

Bane m'adressa un sourire mystérieux.

— Demande-le-lui toi-même.

Se penchant en avant, il frotta son nez contre le mien à nouveau puis, battant des ailes, il commença à s'envoler à reculons, son regard ne déviant jamais du mien.

— À bientôt, dit-il.

Je lui fis signe de la main et il se retourna avant de filer vers son devoir. Prenant une profonde inspiration, je jetai un regard vers Sumin. Mon cœur rata un battement lorsque je remarquai que toutes les femelles m'observaient. Déglutissant péniblement, je marchai vers elles avec une nonchalance affectée.

En dépit des plaquettes de chitine qui couvraient maintenant les côtés de son cou et une partie de sa poitrine, les origines janauriennes de Sumin et des autres femelles étaient indéniables. La race amphibie possédait une peau blanchâtre et ressemblait à ce qu'aurait pu devenir un dauphin blanc s'il avait développé des bras et des jambes et que son visage s'était aplati pour prendre une apparence plus humaine. Leurs yeux précédemment de couleur jaune étaient maintenant presque noirs. Assises directement sur le gazon, elles enfilèrent d'étranges pierres noires pour en faire des colliers.

— Bonjour, Tabitha, dit Sumin en me faisant signe de m'asseoir à côté d'elle.

— Bonjour, Sumin, dis-je, heureuse d'obtempérer.

Les autres se présentèrent rapidement.

— Ne te sens pas coupable si tu oublies nos noms, dit Sumin avec un sourire amical. Tu auras amplement le temps de les mémoriser maintenant que tu es la Reine de Bane.

J'ouvris instinctivement la bouche pour arguer que je n'étais pas sa Reine mais la refermai sans mot dire. Cela me mérita un sourire approbateur de Sumin. Je réalisai alors qu'elles m'évaluaient de la même manière que j'étais venue le faire avec elles – ou du moins pour leur soutirer des informations au sujet des Scelks.

— Nous comprenons parfaitement ce que c'est que d'être attirée par quelque chose de différent de nous ou que l'on nous a appris à craindre ou même à haïr, dit Sumin avec sympathie.

Son regard glissa sur les Scelks encore debout dans leur transe.

— Je les détestais pour la manière dont ils ont été créés et pour avoir été des parasites qui ont tué un si grand nombre de mon peuple, continua Sumin. Et je me détestais moi-même pour avoir été transformée en l'une d'entre eux. Je ne pouvais pas retourner auprès de mon peuple et je ne voulais pas suivre Bane pour vivre avec les autres expériences monstrueuses qu'il avait secourues.

Elle s'ébroua avec autodérision et frotta sa paume sur le superbe motif que les écailles avaient formé sur sa tête chauve. Jetant un regard de biais, elle observa le bébé couché sur le dos sur un drap pâle étendu sur le gazon. Il suçait et mordillait avec détermination un objet

ressemblant à une rondelle de hockey géante fait dans un matériau gonflable, doux mais résistant.

— La plupart d'entre nous étions suicidaires pendant nos premières semaines sur Umbra, la planète précédente des Dragons – si on pouvait la qualifier ainsi, continua pensivement Sumin.

Les autres femelles hochèrent la tête pour signifier leur accord avec cette assertion.

— En dépit de nos dénis, les Scelks savaient exactement quelles pensées traversaient nos esprits. Tu ne peux pas mentir à un Scelk. Ils savent instantanément ce que tu penses ou ressens. C'est tellement agaçant.

Tandis qu'elle prononçait ces paroles, la voix de Sumin débordait de tant d'irritation que les autres femelles et moi éclatâmes de rire. Je pouvais imaginer à quel point ce devait être difficile d'interagir avec quelqu'un qui savait tout ce qui se passait dans notre tête alors que nous ne pouvions que spéculer sur ce qui se tramait dans la leur.

— Varnog avait correctement deviné que j'étais la plus à risque, confessa Sumin. Ce n'était pas un risque, c'était un fait. Il se pointait toujours juste au bon moment pour m'arrêter, mais le faisait d'une manière qui m'évitait de perdre la face. Il m'a fallu un certain temps pour le réaliser. Dès que je tendais la main vers un couteau, il apparaissait comme par hasard et demeurait à proximité, m'obligeant à prétendre que je l'avais pris pour couper des fruits ou des légumes. Si je parvenais à mettre la main sur un blaster, il entraînait dans la pièce à ce moment précis pour me remercier d'avoir trouvé leur arme égarée et m'en débarrasser. Il ne m'a jamais confrontée à ce sujet, mais nous savions tous les deux de quoi il en retournait. Il était toujours là, observant dans l'ombre, me protégeant contre moi-même.

Tendant la main, elle caressa le ventre arrondi du bambin encore rondouillet. Il rit et adressa un sourire sans dents à sa mère.

— Et c'est ainsi qu'il t'a séduite, conclus-je, quelque peu surprise.

Pour une raison quelconque, j'avais pensé que Varnog n'avait pas de conjointe.

Sumin et les autres femelles éclatèrent de rire, me faisant sursauter.

— Oh, Créateur, non ! Je ne suis pas sa conjointe, dit Sumin en me regardant comme si j'avais dit la chose la plus ridicule au monde. Je suis impatiente de voir quel genre de femelle va parvenir à dompter cette bête. Varnog est le meilleur des hommes avec un cœur tendre derrière sa dure façade et sa langue sarcastique. Mais il a besoin d'une femelle bien plus forte que nous ne le sommes. Trémak est mon conjoint. J'étais devenue tellement désespérée dans mes tentatives que j'avais besoin d'une surveillance constante, ce qui n'était pas possible pour Varnog compte tenu de ses autres responsabilités. Trémak s'est

imposé comme mon gardien. Il n'était pas aussi subtil que Varnog et m'a carrément dit de cesser mes idioties ; je n'avais pas le droit de m'enlever la vie. Créateur, comme je l'ai détesté !

Encore une fois, nous éclatâmes de rire face à son exaspération exagérée entremêlée d'une profonde affection.

— Comme on dit sur Terre, entre l'amour et la haine il n'y a qu'un pas, dis-je avec un sourire indulgent.

— Et comment, répliqua Sumin avec un sourire rêveur.

Puis son expression redevint sérieuse et elle me dévisagea avec intensité.

— Ils ont été créés pour être des monstres, dit-elle. Cela fait à jamais partie d'eux tout comme ces écailles sont maintenant une partie de moi que je n'aurais jamais dû posséder. Je ne peux pas lire les esprits comme ils le font, et pourtant je connais et comprends tes craintes. Les parasites assoiffés de sang qu'ils étaient à l'origine, il y a sept ans de cela, sont morts en même temps que l'âme de leur hôte. Avec Bane comme mentor, ils ont cessé d'être des monstres. Si j'ai pu tomber amoureuse de l'un d'entre eux – et je l'aime de tout mon cœur – j'espère que tu sauras voir la beauté à l'intérieur d'eux, peu importe comment ils ont vu le jour.

Je hochai lentement la tête.

— Nos conjoints ne sont peut-être pas des Dragons comme le tien, mais ils sont tout aussi loyaux, dit Yolen, une autre des femelles janauriennes modifiées. Ils considèrent les Dragons, les Miégly et les Mimiques comme faisant partie de leur ruche, même si Silzi est la seule autre Mimique que nous ayons rencontrée. En ce moment même, ils sont en train de planifier le sauvetage des autres Mimiques emprisonnées sur Zékuro, sachant que plusieurs d'entre eux vont probablement mourir durant cette mission. Il n'y a pas de résurrection pour nous.

Mes lèvres s'écartèrent sous le choc et je regardai les Scelks d'un nouvel œil. Bane m'avait parlé de la Mimique, Silzi. Je peinais toujours à ne pas lui garder rancune compte tenu qu'elle avait causé notre capture sur Jaylon et été indirectement responsable de la mort permanente de Xénon. Mais comme Bane l'avait dit, pouvait-on vraiment tenir rigueur à un soldat exécutant ses ordres ? Pour s'être battue pour son côté de la guerre ? Et, par-dessus tout, pouvais-je lui reprocher de tout faire en son pouvoir pour sauver les rares survivants de son espèce en voie d'extinction ?

Nous continuâmes à converser pendant encore vingt minutes. Elles me donnèrent un aperçu de leur vie avec la famille étendue des hybrides, parmi les Scelks, élever les premiers Scelks nés naturellement et leurs espoirs pour l'avenir. Lorsque je pris mon congé, elles me firent promettre de revenir les voir avant de partir

pour la guerre.

Alors que je contournais les cercles de Scelks, mon poil se dressa sous l'effet de l'énorme quantité d'énergie psychique qu'ils génèrent. Une part de moi avait presque envie de jeter un coup d'œil dans leur songe psychique pour découvrir par moi-même ce qu'ils faisaient. Mon regard s'attarda sur eux jusqu'à ce que je dusse presque me casser le cou pour continuer de regarder par-dessus mon épaule. Lorsque je me retournai en avant, la sombre silhouette de Varnog s'avançant vers moi me fit violemment sursauter.

Je me préparai mentalement, sachant qu'il était inutile de tenter de l'éviter. Pour une raison quelconque, sa présence m'irritait et il y prenait visiblement plaisir. Je ne lui donnerais pas la satisfaction de me voir mal à l'aise, surtout que cette fois, Bane ne pourrait pas venir à ma rescousse.

— Ma Reine, dit Varnog sur ce ton provocateur qu'il utilisait toujours avec moi. Comme c'est gentil de ta part de rendre visite à tes sujets.

— Je suis venue rendre visite au peuple qui sera bientôt résident de Khépri, dis-je, refusant de mordre à l'hameçon.

— Comme c'est attentionné de ta part, dit Varnog, s'approchant d'un pas, juste à la limite de la bienséance. Ou est-ce simplement par devoir ?

— L'un n'exclut pas nécessairement l'autre, répliquai-je en haussant l'épaule.

— Une Reine attentionnée et responsable. Cela sonne plutôt bien. Sauf que tu avais raison de dire que n'es pas notre Reine, dit Varnog d'un ton de défi, presque froid.

Mon estomac se noua face à cette soudaine volteface. Qu'est-ce qui avait provoqué ce changement ? S'était-il offusqué que j'eusse parlé aux femelles ? Quelque chose d'autre s'était-il produit ? M'efforçant de préserver une expression neutre sur mon visage, je tentai de trouver quelle question formuler pour l'amener à clarifier sa pensée. Mais il m'en épargna la tâche.

— Tu ne t'es pas unie avec Bane, dit Varnog en regardant la peau lisse de la partie charnue de mon épaule, exposée par le col évasé de mon tee-shirt. Comment peux-tu être si forte au combat mais si faible dans ta vie privée ?

J'eus un geste de recul face à l'inconvenance d'un tel sujet et à la manière méprisante dont il m'avait nonchalamment lancé l'insulte.

— Pardon ? demandai-je avec incrédulité, la colère naissant en moi.

— Tu t'es battue sans faillir, affrontant la Nuée de Drones comme la plus féroce des guerrières. Mais tu as peur de t'engager avec un Dragon qui t'a donné ses cœurs parce que tu te morfonds pour un

autre qui ne t'avait jamais été destiné ?

— Premièrement, je ne me morfonds pour personne, dis-je entre mes dents. Deuxièmement, ma relation avec Bane ou qui que ce soit d'autre ne te concerne pas.

— Tu ne peux pas me mentir, petite humaine, dit Varnog. Tes pensées sont comme un livre ouvert pour moi. Je vois les larmes, la douleur, l'amertume, la peur...

— Alors peut-être que ta vision n'est pas aussi claire que tu ne le penses, dis-je d'une voix mesurée, refusant de le laisser me provoquer davantage, ce qui était exactement ce qu'il voulait.

Même si Sumin l'avait mentionné, la profondeur avec laquelle il pouvait voir mes pensées et mes souvenirs me troublait. Oui, je m'étais morfondue pour Rage et avais agonisé sur sa perte, mais je m'en étais vraiment remise. Il y aurait toujours de l'amour pour lui dans mon cœur, mais je n'étais plus *amoureuse* de lui. Avant d'avoir rencontré Bane, j'avais pensé qu'Ayana et Liéna avaient su trop rapidement que leur conjoint était « l'élue » pour elles.

Ce matin, j'avais déjà décidé que j'étais prête à m'engager dans cette relation et à bâtir un avenir avec Bane. Ensemble, nous allions faire face à tous les obstacles qui se dresseraient devant nous, incluant ses centaines de frères et sa famille étendue.

— Plutôt que de te soucier de ma relation avec Bane, tu devrais te concentrer sur la guerre à venir et aider à apaiser nos inquiétudes quant à vous relocaliser sur Khépri, dis-je d'un ton sévère.

— Ah oui, ta précieuse Coalition et tes puissants Guerriers sont terrifiés par nos pouvoirs, dit-il d'un ton moqueur.

— *Je n'ai pas peur de tes pouvoirs, rétorquai-je d'un ton défiant. J'ai affronté ton espèce auparavant. Tes pouvoirs ne sont pas aussi infailibles que tu ne le penses.*

Même si j'en pensais chaque parole, je regrettai immédiatement de les avoir prononcées. Elles sonnaient comme un défi et il les prit visiblement en tant que tel.

S'avançant d'un pas, Varnog envahit mon espace personnel, son regard plongeant dans le mien. Sans être carrément menaçant, il était délibérément intimidant. Et pourtant, tandis que je me préparais pour ce qu'il allait faire, je ne ressentais aucune véritable peur. Un part de moi savait – ou du moins croyais sincèrement – que le leader des Scelks ne tenterait pas de me faire du mal.

Toutefois, alors même que ces pensées me traversaient l'esprit, la sensation alien de son esprit effleura le mien. Ma vue s'embrouilla avec les débuts du songe psychique dans lequel Varnog m'attirait. Pendant une fraction de seconde, je fus tentée de le combattre, d'ériger mes boucliers psychiques et même de le frapper physiquement pour l'interrompre, mais décidai de jouer le jeu.

Varnog me testait et, à travers moi, l'Avant-Garde tout entière.

Les membranes charnues de couleur bourgogne du corridor d'un vaisseau organique se formèrent autour de moi, sa déplaisante odeur moisie envahissant mes narines. Le corridor s'étendait sur environ deux cents mètres devant moi et à l'infini derrière moi. Il ne semblait y avoir aucun autre passage ni portes sur toute sa longueur.

Avec un bruit de déchirure humide, la membrane qui fermait la voie devant moi s'ouvrit au milieu, révélant la silhouette cauchemardesque d'un Drone. Au moins deux mètres de haut, il ressemblait à une énorme mygale surmontée du torse d'une mante religieuse gavée de stéroïdes. Ses énormes mandibules claquèrent avec avidité tandis qu'il me dévisageait. Le Drone se rua vers moi, le cliquetis de ses pas me faisant frissonner bien que sachant que ce n'était pas réel.

Heureusement, l'intense entraînement obligatoire au travers duquel nous étions tous passés après la bataille de Janaur pour nous libérer de pièges psychiques me permit d'affronter cette scène avec calme. J'invoquai un mur renforcé à quelques mètres devant moi. L'insecte se buta violemment contre lui et se mit immédiatement à le marteler avec une fureur inlassable. En dépit de son épaisseur, des petits renforcements commencèrent à apparaître là où la créature l'avait frappé.

Inspirant profondément et bloquant les cris étouffés du Drone, enragé de se voir refuser son repas, j'invoquai une deuxième porte – une normale cette fois – sur la face de la membrane du mur du corridor. Aussitôt qu'elle finit de prendre forme, je l'ouvris. De l'autre côté, mon véritable corps se tenait debout, son regard vacant posé sur moi.

Il appela mon âme avec avidité et je laissai ma conscience s'évader à travers le passage que j'avais créé. Reprendre le contrôle de mon corps me fit l'impression que mon vaisseau corporel s'était soudainement enveloppé autour de mon âme comme un drap épais. Je clignai rapidement des yeux, légèrement éblouie par la lumière ambiante, même si elle était plutôt tamisée.

Varnog, la tête légèrement penchée sur le côté, me regardait avec fascination. Il ne fit aucun effort pour cacher son admiration. À mon grand choc, la cinquantaine de Scelks qui avaient été en transe se tenaient maintenant debout derrière lui en un demi-cercle. Ils me dévisageaient avec la même expression troublante que celle d'un scientifique examinant une créature étrange.

— Impressionnant, petite Reine, dit Varnog avec son étrange accent et sa voix envoûtante.

— Ne me refais plus jamais ça, dis-je d'une voix calme mais ferme. La première règle de l'Avant-Garde : tu ne violates jamais le caractère

sacré de l'esprit d'un autre sans en avoir reçu son consentement explicite. *Jamais.*

— Noté, dit Varnog avec désinvolture.

Cette fois, je ne fis aucun effort pour cacher ma colère. Varnog n'avait pas été brutal. Il aurait pu contrer mes tentatives d'évasion, me rendant la tâche bien plus difficile – sinon presque impossible – pour me libérer. Toutefois, cela n'avait pas été son intention ; il avait simplement voulu évaluer mes aptitudes et mon sang-froid. Mais ceci n'était pas un jeu.

— Ne sois pas aussi insolent à ce sujet, sifflai-je. Des gens que nous aimons sont morts parce que des Scelks les ont mentalement baisés. L'Avant-Garde et la Coalition craignent que ton peuple n'abuse de son pouvoir pour nous détruire de l'intérieur. Bane et ses frères étaient prêts à sacrifier leur espoir d'un avenir sécuritaire et prospère sur Khépri par loyauté pour vous. Qu'êtes-vous prêts à sacrifier par loyauté envers *eux* ?

Au lieu de s'emporter ou de prendre un air gêné, Varnog sourit et m'examina des pieds à la tête avec un regard appréciateur.

— Tu es plus forte que ton apparence fragile ne le laisse deviner, petite Reine. Dommage que Bane t'ait déjà réclamée. Je t'aurais peut-être gardée pour moi, dit-il avec suffisance.

Je le regardai, bouche bée, éberluée de ce soudain revirement. Ce mâle me donnait un tournis mental. Soulevant le menton, ce fut à mon tour de lui jeter un regard évaluateur. Si on oubliait comment il était venu au monde, Varnog était plutôt le type de mâle qui m'attirait. Son hôte d'origine avait été un Janaurien séduisant. Les plaques que chitine, les écailles et les traits scelks qu'il avait développés depuis lui donnaient un air dur à cuire davantage rehaussé par sa personnalité arrogante et irrévérencieuse.

Varnog était plutôt impertinent mais j'avais toujours eu un faible pour les mauvais garçons.

— Je vais le prendre comme un compliment, dis-je en haussant l'épaule. Mais compte tenu que ton corps est âgé de moins de dix-huit ans et que ton âme s'est formée il y a moins de sept ans de cela, même sans Bane, tu n'aurais pas été un choix potentiel. Je ne prendrais pas mon homme au berceau.

J'attendis une remarque sarcastique au sujet de la vigueur de la jeunesse, mais le leader scelk se contenta de me dévisager avec une expression indéchiffrable, presque songeuse avant de reprendre son air intimidant.

— Bien compris. Mais pour répondre à ta question, nous ne nous mettrons pas en travers de l'avenir des Dragons. Bane nous a libérés et nous a redonné à la fois un but et notre honneur, dit Varnog sur un ton solennel. Ses frères et lui ont suffisamment souffert. Ils méritent

un peu de bonheur. Si l'Avant-Garde nous craint ou nous haït, nous demeurerons ici, dit-il en indiquant la ruche. C'est amplement suffisamment pour que nous puissions croître et prospérer.

— C'est absurde, répliquai-je en fronçant les sourcils. Même si vous parvenez à survivre, c'est une vie trop dure à laquelle vous soumettre ainsi que vos femelles et vos enfants.

— Pourquoi t'en soucier ? Au moins, tu seras débarrassée d'une sérieuse menace contre ta Coalition, argua Varnog en croisant ses bras musclés sur sa large poitrine.

— Tu as raison, concédai-je. Ne pas avoir à gérer les Scelks permettrait à énormément de gens de dormir plus paisiblement. Et pourtant, malgré toute la souffrance et les pertes que ton espèce a infligées aux Janauriens, vous êtes parvenus non seulement à redonner le goût de vivre à ces femelles, mais vous les avez également amenées à vous aimer. Si elles peuvent penser que vous êtes de grands hommes après tout cela, alors vous ne devez pas être les monstres que nous craignons après tout.

Une forte émotion traversa ses traits alien, trop rapidement pour que je puisse correctement l'interpréter. Son esprit psychique effleura le mien – pas en une caresse, ni de manière invasive – comme pour valider ce qu'il percevait de moi.

Ses traits s'adoucirent d'une manière que je n'avais jamais vue auparavant. Renversée, je le regardai prendre mon visage entre ses mains et l'approcher vers lui pour gentiment presser ses lèvres contre mon front. Me relâchant, il recula de deux pas, inclina la tête vers moi, puis se retourna pour rejoindre son peuple. Les autres Scelks inclinèrent la tête vers moi d'une façon similaire avant de reformer un seul énorme cercle.

Mes doigts touchèrent inconsciemment l'endroit où ses lèvres m'avaient embrassée, juste à la naissance des cheveux. Cela, plus que toute autre parole qu'il aurait pu prononcer créa un lien entre nous.

Les Scelks n'étaient plus que le peuple de Bane. Ils étaient également le mien.

[image]

Après des années de planification lente et prudente, tout bougeait maintenant à une vitesse vertigineuse. C'était à la fois excitant et terrifiant. Mes frères s'empressaient de transférer nos biens dans le Vaisseau des Conjointes. Même s'ils venaient tout juste de décharger tout cela de nos propres vaisseaux il y avait quelques jours à peine suite à notre exode d'Umbra, nul ne se plaignait. Les voir aussi heureux et pleins d'espoir me réchauffait les cœurs. Pendant trop longtemps, j'avais eu l'impression de les laisser tomber, parvenant à peine à les protéger contre la folie de notre géniteur.

Demain, nous allons partir en guerre.

Nos vaisseaux étaient prêts. Nos Répliques, armes, et armure de rechange avaient été chargés à bord. Les Miégly nous avaient fourni suffisamment de Crinax pour répondre tant à nos besoins qu'à ceux des Xi pour un mois complet de guerre incessante. En tant que non-combattants, ils demeureraient ici, sur Arkonia, avec nos jeunes frères, les femelles scelks et le Vaisseau des Conjointes jusqu'à ce que la guerre soit terminée. Ensuite, nous allons les escorter jusqu'à notre nouvelle demeure.

Khépri... Juste y penser me donnait des frissons et l'envie de me pincer.

D'un pas enjoué, je me dirigeai vers mes quartiers... vers ma femme... vers ma Reine. Cela aussi me donnait envie de me pincer. Les incertitudes de Tabitha s'estompaient jour après jour. Il y avait à peine plus d'une semaine, je me morfondais à l'idée que je pourrais ne jamais la revoir et qu'elle ne serait jamais mienne. Et maintenant, je la tenais dans mes bras tous les soirs, j'embrassais ses lèvres et me délectais de la douceur de son toucher sur mon corps. Et bientôt – très bientôt – je l'unirais à moi pour l'éternité.

J'ouvris la porte de mes quartiers et fus accueilli par le bruit de la douche. Après une brève hésitation, je me débarrassai de mes vêtements et allai la rejoindre. J'avais besoin de me laver et ma conjointe m'avait vu nu amplement de fois.

La porte s'ouvrit devant moi. J'avançai de trois pas dans la pièce pour dépasser le mur de côté qui bloquait la vue sur la douche.

Tabitha frottait la serviette sur son corps mince, ne réagissant pas à ma présence bien qu'elle en fut parfaitement consciente. Sa magnifique peau d'albâtre contrastait fortement avec les murs sombres en pierre polie de la douche.

— Ça t'en a pris du temps, dit-elle sans me regarder.

— Mes excuses, répliquai-je en m'approchant de ma femme et en lui prenant la serviette des mains tandis qu'elle l'utilisait pour se laver la nuque.

— Rachète-toi, murmura-t-elle en baissant la tête pour exposer sa nuque.

— Tes désirs sont des ordres, ma Reine, dis-je, frottant gentiment la serviette sur son dos.

Tabitha s'ébroua et secoua la tête. Je souris, ma bouche salivant à la vue de son cou élancé, mes crocs brûlant d'envie de s'enfoncer dans sa chair tendre. Quelques secondes plus tard, mes lèvres traçaient la courbe de son épaule, mon bras passant devant elle pour la serrer contre ma poitrine. Tabitha pencha la tête en arrière, l'appuyant sur mon épaule tandis que j'embrassais et suçais son cou.

Ma poitrine commença à vibrer, créant ma mélodie nuptiale en sous-tonalité, l'un des avantages de mon héritage kryptide. Tabitha frissonna, la chair de poule se répandant sur sa peau douce tandis que les vibrations mettaient ses terminaisons nerveuses à vif, augmentant la moindre sensation, même celle de l'eau pleuvant sur nous.

Tenant d'ignorer la douloureuse pulsation de mon membre se pressant contre ma coquille protectrice le confinant, je passai la serviette sur les seins de ma conjointe, ma main libre glissant par-dessus son estomac plat jusqu'à la jonction de ses cuisses. Elle gémit, frémissant contre moi. Le son rauque déclencha quelque chose d'animal en moi. La tournant pour me faire face, je poussai ma conjointe contre le mur. Elle hoqueta, ses yeux s'agrandissant avant de s'embraser. Ses mamelons durcis étaient impossibles à résister. J'en aspirai un dans ma bouche tandis que mes doigts continuaient de masser son clitoris.

Tabitha empoigna mes cheveux et poussa ses seins vers moi. Je les mordillai et les suçai, mais c'était d'un autre goût dont j'étais affamé. Le souvenir de l'essence de ma femme sur ma langue et l'arôme enivrant de son musc me rendaient fou de désir.

Glissant les bras derrière ses genoux, je soulevai ma conjointe afin d'aligner son sexe avec mon visage. Tabitha poussa un cri de surprise tandis que je posais ses jambes sur mes épaules. Elle agrippa à deux mains la demi-lune de ma corne deynienne et cria mon nom lorsque ma langue s'enfonça dans sa fente en un rapide va-et-vient. Ma transformation partielle me permettait de l'allonger et de l'épaissir selon mon bon plaisir afin de lui donner des sensations plus intenses.

Comme j'aurais voulu que ce soit mon pénis qui la pénètre en ce moment. Ouvrant ma coquille protectrice, je faillis gémir de soulagement en libérant mon membre de son confinement. Je l'entourai d'une main, me caressant en tandem avec ma langue faisant l'amour à ma femme. Juste comme elle commençait à chavirer, Tabitha enveloppa ma conscience de la sienne, son plaisir et son affection m'entourant comme une entité physique. Elle hurla mon nom en même temps que je grognai sous l'effet de la jouissance liquide se déversant de moi.

Les jambes tremblantes, Tabitha se tenait mollement, mais était assise de manière sécuritaire sur mes épaules. Bien que moi-même étourdi par mon orgasme, je cessai la vibration de mon chant nuptial et la posai avec soin sur ses pieds. Elle m'entoura de ses bras, frotta son visage contre les écailles de mon cou, puis leva la tête pour m'embrasser. Toutefois, elle stoppa presque immédiatement, baissant la tête brusquement pour regarder entre nous.

Je me sentis aussitôt intimidé, réalisant qu'elle voyait mon membre pour la première fois. Un gémissement étranglé s'éleva de ma gorge lorsqu'elle referma avidement ses doigts autour. Mon pénis était trop gros pour que ses doigts ne se touchent, mais cela ne l'empêcha pas de me caresser. Une boule de feu explosa au creux de mon estomac, ses flammes se propageant le long de mes jambes et de mon épine dorsale. Mon érection se raviva avec force. Personne ne m'avait jamais touché de manière aussi intime. J'aurais tué quiconque aurait osé. Mais ma conjointe...

Dans une imitation parfaite de mon geste précédent, Tabitha me retourna puis me poussa contre le mur de la douche avant de s'agenouiller devant moi. Lorsque le brasier de sa bouche se referma autour de mon membre, je crus que ma tête allait exploser. Mes muscles abdominaux se contractaient presque douloureusement avec chacun de ses mouvements de tête, chaque caresse de sa langue tournoyant autour de ma queue et la douce pression de sa main bougeant en contrepoint de sa bouche.

J'avais toujours été confiant – sinon arrogant – dans ma croyance que le jour où je m'unirais à mon âme sœur, je serais capable de m'acquitter de ma tâche comme un champion et ne pas déverser ma semence après deux coups de reins. Mais maintenant, sous les attentions passionnées de ma femme, j'étais déjà au bord d'un autre orgasme.

L'humiliation...

— Arrête, murmurai-je dans un souffle, mes griffes s'extrudant et s'enfonçant dans le mur en pierre.

Mais Tabitha avait une tout autre idée. Non seulement elle accéléra le mouvement de sa main sur moi, mais elle m'aspira jusqu'au fond de

sa gorge avant de se mettre à fredonner tout en grafignant les écailles au bas de mon dos.

Une lumière aveuglante explosa devant mes yeux et mon corps tout entier se raidit tandis que je faisais éruption avec un cri sauvage. Les yeux me roulèrent dans la tête pendant que Tabitha continuait de me sucer et de me lécher, avalant mon essence avec avidité. N'eût été le mur me supportant, je me serais sans nul doute écroulé sous l'intensité du plaisir qu'elle venait de me donner.

Me relâchant enfin, Tabitha se mit debout, appuya son corps nu contre le mien et couvrit mon cou de baisers. Se dressant sur la pointe des orteils, elle mordilla mon lobe avant de presser ses lèvres à mon oreille.

— Fais-moi tienne, Bane. Maintenant et à jamais.

Même à travers le brouillard d'extase, mon corps se figea et je m'écartai légèrement pour lui lancer un regard inquisiteur. Elle sourit, glissant une main dans mes cheveux et l'autre couvrant mon sexe.

— Fais-moi tienne, Bane. Prends tout de moi et donne-moi tout de toi.

Ma poitrine se serra, le bonheur et la peur que je puisse avoir mal interprété ses paroles assombrissant le plaisir de sa main me remettant au garde-à-vous.

— Tu veux t'unir à moi ? Être mienne jusqu'à la fin de nos jours ? demandai-je, mes cœurs battant dans ma poitrine de manière presque erratique.

— Oui. Toi et moi, pour l'éternité.

— Il n'y aura pas de retour en arrière, mon amour, insistai-je, lui donnant une dernière chance de changer d'avis.

— Il y a intérêt à ne pas y en avoir, dit-elle d'un ton presque menaçant. Unis-toi à moi.

Sans un mot, je la soulevai dans mes bras et sortis de la salle de bains, la douche s'arrêtant automatiquement une fois que nous en fûmes suffisamment éloignés. L'eau dégoulinant toujours sur nous, je transportai ma femme jusqu'à mon lit – notre lit – et l'y posai doucement. Tabitha recula légèrement avant de m'ouvrir les bras. Je montai sur elle et m'installai entre ses jambes écartées, mon sexe aligné avec le sien.

Je ne savais pas si je tiendrais longtemps une fois uni avec ma femme. Mais s'il y avait quelque chose dont je pouvais être reconnaissant à mon héritage kryptide, c'était qu'en tant que mâle fertile, je pouvais avoir une érection presque sur commande. Je pouvais également produire une quantité infinie de sperme pour féconder ma Reine si elle le désirait.

— Tu es l'autre moitié de mon âme, Tabitha. Je rêve de toi depuis si longtemps, murmurai-je contre ses lèvres. Je t'aime.

Je n'attendis pas sa réponse et capturai ses lèvres dans un long et profond baiser tout en m'insérant en elle. Elle était délicieusement étroite, presque douloureusement même. La chaleur brûlante de son écrin se contracta autour de moi, m'attirant plus profondément en elle. Écartant les jambes encore plus, Tabitha me tint serré contre elle. Ses mains parcouraient fiévreusement mon dos tandis que nos langues dansaient ensemble.

D'abord lents et prudents, mes mouvements devinrent plus vigoureux et plus rapides à mesure que ma conjointe s'ajustait à ma taille. En dépit du plaisir incommensurable de son sexe agrippant mon membre, je ne craignais plus une éjaculation précoce. Malgré les petites quantités de ma semence s'écoulant, facilitant la pénétration, mon sang de dragon prit le dessus, initiant la transformation partielle qui rendrait ma semence fertile et activerait les agents unificateurs de mes hormones d'union. J'accueillis la douleur des crêtes osseuses ressortant davantage de mon épine dorsale et le long de mes épaules. Les muscles de ma poitrine et de mes bras se gonflèrent tandis que mes crocs descendaient. Lorsque mes glandes d'union déversèrent leur hormone, elle courut à travers mes veines, brûlant comme une flamme liquide et pourtant incroyablement jouissive.

Interrompant notre baiser, mes lèvres parcoururent le visage de ma femme avant de descendre vers son cou. Encouragé par ses gémissements voluptueux dans mes oreilles et la douleur quasi insupportable dans mes crocs, je cédai au désir animal qui m'animait depuis la première fois que j'avais posé les yeux sur ma conjointe. Mes crocs transpercèrent sa peau, le goût sucré mais légèrement métallique de son sang envahissant ma bouche tandis qu'elle criait sous l'effet de la douleur initiale de la morsure. Lui injecter mon hormone d'union provoqua une série de micro-orgasmes à travers moi, bientôt également ressentis par ma conjointe qui se contorsionnait de plaisir sous moi.

Le temps cessa d'exister tandis que je me perdais en ma femme. Je lui soutirai un orgasme après l'autre, déversant ma semence en elle à chaque fois. Mais mon dragon refusait d'arrêter. Dans un bref moment de lucidité, je tentai de réfréner la violence débridée avec laquelle je la pilonnais. Mais Tabitha, la voix rauque d'avoir tant crié, me supplia de la prendre avec plus de vigueur. J'obtempérai avec joie.

Lorsque je finis par m'écrouler sur ma conjointe avant de nous retourner afin qu'elle soit allongée sur moi, j'avais perdu le compte du nombre de fois que nous avions atteint l'extase. Épuisé, mon corps vibrant d'un plaisir incommensurable, je poussai ma conscience dans l'esprit psychique de Tabitha. La sphère argentée qui protégeait son âme s'ouvrit, m'exposant tout ce qu'elle était dans le plus merveilleux arc-en-ciel de lumières scintillantes.

Me débarrassant de mon propre bouclier mental, j'entrelaçai mon âme avec la sienne. Tandis que mes fluides d'union la liaient à moi et son sang me liait à elle, nos âmes ne devenaient qu'une.

[image]

Le matin arriva trop rapidement. Ma cupidité et mon appétit vorace avaient privé ma conjointe de suffisamment de repos compte tenu du long voyage qui nous attendait. À ma grande surprise, je n'étais jamais sorti de ma transformation partielle – et je n'en étais plus capable. Mon corps semblait avoir décidé que je préserverais non seulement des muscles plus proéminents sur ma poitrine et mes bras, mais une crête avait commencé à s'élever au centre de ma corne deynienne. Tabitha me fit également remarquer que certaines de mes écailles avaient pris une teinte dorée.

J'avais oublié que de tels changements – communs chez les Dragons Gomenzi pur-sang lorsqu'ils s'unissaient à leur conjointe – pouvaient se manifester en nous également. Ma conjointe était mortifiée que ces signes affichent au monde entier que nous étions devenus intimes. Je ne pouvais m'empêcher de me pavaner en bombant mon torse extra musclé, ce qui donnait envie à Tabitha de me botter le cul.

Mais nous n'avions pas de temps à perdre. Après un au revoir émouvant à mes jeunes frères, les Miégly et nos mères catatoniques, nous nous mîmes en route pour rejoindre la flotte de l'Avant-Garde. Tabitha voyagea avec moi à bord de mon vaisseau. Reaper et Rogue voyagèrent avec Chaos à bord du sien tandis qu'ils finalisaient les derniers détails de notre déménagement sur Khépri.

Il nous fallut deux jours pour atteindre les coordonnées de rencontre – deux jours durant lesquels je passai autant de temps que possible avec ma conjointe. Une fois que la bataille aurait commencé, Tabitha serait avec l'Avant-Garde tandis que je prenais part à une mission quasi suicidaire sur la surface de Zékuro. Alors que l'imposante flotte des Guerriers Xi s'approchait au loin, mes cœurs se serraient à l'idée de me séparer de ma conjointe. Elle resterait fort probablement à bord de l'un des croiseurs de l'Avant-Garde pour préparer l'attaque avec leurs troupes. En tant que l'une des Vétérans, elle dirigerait et coordonnerait les efforts des Opératrices, des Soulcatchers et des Portails.

Aussitôt que nos flottes se rencontrèrent, je volai vers le croiseur de Légion avec Dread et Tabitha à bord de mon chasseur. Nous atterrîmes dans leur baie d'amarrage, juste derrière le vaisseau de Chaos qui transportait Rogue et Reaper. J'avais honte d'admettre que

je luttais pour cacher ma nervosité à l'idée de finalement rencontrer en personne le légendaire Légion. Comme la plupart des femmes psychiques à l'époque – et apparemment encore de nos jours – ma mère s'était entichée de Légion. En grandissant, au cours des nombreux songes psychiques que j'avais partagés avec ma mère, elle m'avait raconté les histoires de ses exploits et comment la galaxie le saluait, lui et ses frères, comme des héros.

Je voulais être comme lui : séduisant, fort, intrépide, aimé et admiré. À la place, j'étais le rejeton monstrueux du mâle le plus vil de l'univers, haï non pour un quelconque acte répréhensible que j'avais posé, mais simplement pour ce que j'étais et parce que j'existais. Réaliser que je me tiendrais à ses côtés en égal me faisait tourner la tête. Jusqu'à présent, je n'avais jamais cru que quoi que ce soit pourrait surpasser la bataille sur Janaur, lorsque j'avais combattu pour la première fois aux côtés des Guerriers Xi.

Le léger sifflement de la rampe s'abaissant fut rapidement suivi de l'ouverture des portes du vaisseau. Légion, Wrath, Raven, Ayana, Myriam, Linette et une troisième femme que je ne connaissais pas formaient notre comité d'accueil. La main de Tabitha se glissant dans la mienne me fit sursauter. Mais, heureusement, cela ne parut pas. J'ignorais si elle l'avait fait pour me reconforter ou pour annoncer clairement la nature de notre relation, mais j'en fus heureux.

Alors que les visages des Guerriers demeurèrent impassibles, Ayana regarda nos mains jointes avant de nous adresser un sourire radieux.

— *Félicitations ! Tu as fait un excellent choix*, me dit télépathiquement Ayana.

— *Merci, petite sœur. Je suis béni.*

Elle me fit le même câlin psychique reconfortant qui était devenu coutume à chacune de nos rares communications.

— Bienvenue à bord du Ravager, Bane, dit Légion, l'air princier dans le même uniforme de l'Avant-Garde qu'ils portaient tous.

Son regard glissa vers ma femme, s'attardant sur la cicatrice de ma morsure nuptiale sur son épaule puis sur nos mains jointes avant de remonter vers son visage.

— Tabitha, tu nous as manqué, dit-il.

Je n'aurais su dire s'il y avait un quelconque sous-entendu à ses paroles, ni ce qu'il pensait de notre union. Toutefois, je choisis de ne pas m'y attarder.

— Merci de ton hospitalité, répondis-je du même ton cordial, me sentant stupide d'être aussi ébloui.

Tenant toujours la main de Tabitha, j'indiquai mon frère se tenant à ma gauche.

— Voici mon frère Dread. Nous n'avons pas de hiérarchie officielle mais il se qualifierait comme étant mon premier officier.

— Salutations, Dread, dit Légion.

Dread inclina la tête en retour avant de se tourner vers Ayana.

— Merci encore de m’avoir sauvé la vie, dit-il.

— Il n’y a pas quoi. En fait, tu devrais remercier ton frère de m’avoir sauvée en premier afin que je puisse vivre pour te sauver à mon tour, dit Ayana avec un gentil sourire.

Je souris avant de me tourner pour regarder Chaos et mes deux autres frères approcher. Le visage de Légion perdit aussitôt cette expression formelle et réservée, se fondant d’un amour fraternel pour l’imposant Guerrier. Ils échangèrent une accolade masculine, se tapant bruyamment le dos avant de reculer. Je me reprochai intérieurement la stupide envie que je ressentis face à un tel accueil. Après tout, mes propres frères me donnaient ce type d’amour. Mais tout au fond de moi, je voulais appartenir à quelque chose de plus grand ; quelque chose dont je pourrais être fier.

— Voici Rogue et Reaper, dit Chaos à Légion et aux autres. Ils sont les fils aînés de Meredith.

Une forte émotion traversa les traits de Légion et de Wrath. Raven avait été trop jeune pour la connaître avant que le Général ne l’enlève.

Après les avoir salués, Légion me lança un regard évaluateur.

— Et qui est ta mère ? demanda-t-il.

Mon regard glissa vers Wrath qui se raidit immédiatement, ses yeux s’agrandissant légèrement.

— Notre mère est Élisabeth Thompson, dis-je en indiquant Dread et moi.

— Élisabeth ? *Mon* Élisabeth ? demanda Wrath.

Je hochai la tête, profondément ému par la profonde émotion qui traversa son visage.

— Bien, dit Légion après qu’un silence inconfortable se soit installé entre nous. Nous avons beaucoup de choses à discuter. Veuillez nous suivre.

Prenant la main d’Ayana, Légion nous mena hors de la baie d’amarrage avec Chaos et Wrath fermant la marche. Même si c’était ma première fois à bord d’un croiseur de l’Avant-Garde, je m’y sentis immédiatement chez moi, ne fut-ce qu’à cause des familières couleurs noir et or. Néanmoins, c’était étrange de voir autant de femmes humaines et de Guerriers Xi, prétendant tous de ne pas nous regarder avec curiosité – certains avec méfiance – tandis que nous les dépassions en route vers la salle de réunion dans laquelle Légion nous menait.

Nous entrâmes dans une large pièce contenant une imposante table de conférence de couleur noire avec des accents dorés – comme je m’y attendais. À l’autre bout de la pièce, une énorme carte stellaire holographique circulaire flottait au-dessus du sol au niveau des yeux.

Elle indiquait notre position actuelle dans l'espace et les planètes avoisinantes. Un énorme Dragon Gomenzi stylisé ornait l'un des murs sombres et un écran géant était suspendu sur le mur opposé entre deux énormes fenêtres donnant sur l'espace infini à l'extérieur.

Légion nous fit signe de prendre place à la table. Je m'assis du côté gauche de la pièce avec le dragon dans mon dos. À ma grande joie, Tabitha s'assit à côté de moi et Dread à ma gauche. Légion, sa conjointe et sa Soulcatcher s'installèrent en face de nous. Je réprimai un sourire lorsque Rogue et Reaper s'assirent de chaque côté de Chaos, à qui cela sembla plaire. Le lien grandissant entre eux me réchauffait les cœurs. Wrath prenant place à côté de Dread avec sa Soulcatcher Linette me dit que, lui également, voulait probablement former un lien avec les enfants de son ancienne Soulcatcher.

J'en serais heureux.

— Merci des renseignements que vous nous avez fournis concernant Zékuro, dit Légion, entrant immédiatement dans le vif du sujet. La Coalition est un jour derrière nous, mais ils espèrent une résolution rapide.

— Ce qui veut généralement dire éradiquer la menace, dit Ayana avec une expression clairement mécontente.

Légion lui accorda un sourire indulgent avant de poursuivre.

— Comme tu peux le voir, nos femmes ne sont pas d'accord avec cette approche à cause des espèces primitives vivant en périphérie de la ville du Général.

— À ma connaissance, il n'a toujours pas indiqué le moindre intérêt d'expérimenter sur elles, dis-je. La poignée d'espèces qui s'y trouvent n'ont démontré aucun trait qui pourrait être exploité pour en tirer un avantage génétique ou militaire. Dans le pire des cas, Khutu pourrait les utiliser pour alimenter ses Marais de Reproduction, mais c'est peu probable. La Nuée de Drones en résultant menacerait sa propre ville.

— Il faut dire que la Coalition veut une solution facile pour réduire le risque que le moindre d'entre nous ne subisse une mort permanente, dit Raven d'un ton conciliant. Je déteste cette approche autant que nos femmes, mais la Coalition a très peur de perdre davantage d'entre nous.

— C'est bon d'entendre que votre Coalition accorde bien plus de valeur à vos vies que le Général ne le fait pour ses troupes, dis-je avec dérision. Je suis surpris qu'ils ne vous aient pas simplement dit de faire plus de bébés. Liéna veut certainement avoir un ou deux mini-Raven, non ?

Raven se figeant et son visage se fermant me prirent par surprise. Je fis rejouer dans ma tête mon commentaire qui s'était voulu gentiment moqueur et n'y trouvai rien qui aurait pu l'offenser.

— *Mauvais sujet*, me dit télépathiquement Tabitha. *Les bébés sont un sujet délicat pour les Guerriers Xi.*

Je parvins à peine à m'empêcher de lui jeter un regard inquisiteur pour éviter de révéler notre communication. Mais qu'est-ce que cela voulait dire ? Ils ne pouvaient pas être stériles puisque Ayana avait accouché il y avait environ un an.

— Ce ne serait pas une option viable, expliqua Chaos d'une voix calme.

La tête de Légion se tourna brusquement vers lui, comme pour le questionner quant à la sagesse de partager quoi que ce soit avec nous. Chaos soutint son regard puis, avec un soupir, Légion sembla céder.

— Il est extrêmement difficile pour les Guerriers unis de concevoir, continua Chaos.

— Notre petit Phoenix est presque un miracle, dit Ayana. Dieu seul sait si nous parviendrons à en avoir un autre.

— Cela ne fait aucun sens, dis-je, renversé par cette nouvelle. Vous avez du sang kryptide. Cela devrait vous permettre de faire des bébés sur commande.

— Mais notre sang de dragon l'entrave, rétorqua Raven. Les Dragons Gomenzi également parviennent rarement à avoir plus d'un ou deux petits au cours de leur vie extrêmement longue.

— Nous avons le double d'ADN de dragon que vous et nous pouvons nous reproduire aussi facilement qu'un Kryptide mâle fertile, argua Rogue. Génétiquement parlant, votre ADN de Kryptide signifie que vous devriez pouvoir féconder une reine avec des centaines de rejetons. Si ce n'est pas le cas, alors vos glandes d'union ne fonctionnent pas comme prévu.

— Comment peux-tu en être aussi certain ? demanda Raven, sa voix partagée entre un étrange mélange d'espoir et de doute.

— Parce que l'un de nos frères avait trouvé son âme sœur sur la colonie humaine d'Élhoran, dis-je, la douleur et la colère s'éveillant en moi face à ce souvenir tragique. Nous étions allés avertir la population d'un raid imminent des Kryptides. Elle avait décidé de venir avec nous afin d'être avec lui. Ils ont eu trois fils en deux ans, deux d'entre eux étant des jumeaux. Malheureusement, l'union provoque des changements visibles en nous, dis-je en regardant l'unique écaille dorée sur mon avant-bras. En dépit de nos précautions pour les garder éloignés des Kryptides, le Général en a eu vent et a utilisé l'une des Mimiques pour atteindre sa famille.

Je n'avais pas besoin d'entrer dans les détails pour qu'ils devinent ce que le Général leur avait fait. Nous n'avions pas le droit de nous reproduire sans sa bénédiction à cause de notre sang de dragon. Il voulait s'assurer que nous ne donnerions pas naissance à une progéniture qui nous serait loyale plutôt qu'à lui.

— Je suis notre Officier Médical, dit Rogue. Une fois la guerre terminée, je serais heureux de travailler avec vos équipes médicales pour identifier la source du problème et la rectifier.

— Nous serions reconnaissants de ton aide, dit Raven, l'air légèrement stupéfait. Liéna et ma mère seront impatientes de te parler.

— Cela me fera plaisir, dit Rogue avec un sourire.

Contrôlant mon expression pour cacher l'étendue de ma fierté à l'idée que nous puissions grandement aider les Guerriers, je donnai une caresse psychique affectueuse à Rogue, qui me la rendit discrètement.

— Donc, dit Légion, nous ramenant au sujet original, nous ne détruisons pas la planète mais nous effectuons des bombardements chirurgicaux au-dessus de la ville.

— Oui, mais pas dans le secteur nord-est de la ville. Du moins, pas au début, l'avertis-je. Les Scelks, Reaper, Viper et moi allons y rencontrer Silzi pour libérer son peuple. Ce sont les dernières Mimiques survivantes n'ayant pas encore été modifiées par le Général. C'est leur dernière chance.

Légion fronça les sourcils, s'apprêtant visiblement à argumenter.

— Je ne peux pas te laisser faire cela. C'est trop dangereux, dit Légion d'un ton implacable. Tu ne t'en sortiras pas vivant.

— Tu ne peux pas me *laisser* faire ça ? demandai-je, estomaqué.

Malgré cela, je fus étonné de réaliser que ce n'était pas la méfiance envers les Scelks qui le motivait, mais une inquiétude sincère pour nous.

Le froncement de sourcil de Légion s'accentua et il pinça les lèvres avec agacement tout en semblant choisir prudemment ses paroles avant de répondre.

— As-tu vu les rapports des scans longue portée que Wrath a capturés après que Khutu soit parvenu à fuir jusqu'à Zékuro ? demanda-t-il d'une voix tendue. La ville grouille d'insectes.

Je hochai la tête.

— Oui. Chaos les a partagés avec nous et ils confirment les rapports de Silzi depuis la surface. Crois-moi, la dernière chose dont j'ai envie est d'aller à la surface, surtout maintenant, ajoutai-je en regardant Tabitha.

Sa peau ivoire rosit adorablement et elle sourit timidement. Ayana la dévisagea, bouche bée, visiblement renversée par la réaction de ma femme, tellement différente de l'apparence dure qu'elle projetait habituellement. Même Légion s'adoucit, légèrement amusé.

— Mais je ne peux pas les abandonner, continuai-je, mon regard plongeant dans le sien. J'ai juré de tout faire en mon pouvoir pour les libérer. En tant que cobayes du Général, ils font partie de mon peuple.

Légion serra les dents tandis qu'il me fixait du regard.

— Tu sais, une fois que tu te seras établi sur Khépri, tu ne pourras pas continuer d'adopter toutes les créatures errantes que tu croises, dit-il enfin.

Reaper s'ébroua et je le fusillai du regard. Il sourit moqueusement, sans le moindre remords ou culpabilité. En vérité, je ne pouvais effectivement pas m'empêcher de me sentir protecteur envers les faibles et les persécutés. Une fois que je m'étais mis en tête de tenter de sauver certains des Scelks, mes frères m'avaient fait un sermon similaire au sujet des créatures errantes.

— C'est noté, marmonnai-je. Avec l'aide des Scelks, nous avons déjà préparé un plan avec des réponses pour différents scénarios qui pourraient se présenter. L'assistance de Tabitha nous a été précieuse pour régler certains détails. Je serai heureux de te le présenter.

— Très bien, dit Légion avec une certaine réticence.

Nous consacraâmes les heures suivantes à discuter de notre plan d'attaque, nous arrêtant juste le temps de partager un énorme repas. À mon grand étonnement, Légion nous invita à demeurer à bord pour le reste du voyage. J'acceptai avec joie afin de demeurer auprès de ma femme, mais également pour finir de nous préparer pour la guerre. Nous saisisâmes l'opportunité de tester le Crinax sur les Guerriers puisqu'ils avaient amplement de Répliques à disposition. Chaos se porta volontaire. Après une première fausse alerte, son corps assimila la toxine avec succès. Lorsque le venin de ses dards buccaux se transforma effectivement en acide, les Guerriers rugissant leur approbation me remplit de joie. La fierté se lisant sur le visage de ma Reine ne fit que l'augmenter.

Mais ce qui me toucha le plus, ce furent les soirées passées avec Wrath nous racontant des anecdotes sur notre mère et son temps passé au sein de l'Avant-Garde. À cet instant plus que tout autre, je compris le fort lien qui se formait entre Reaper, Rogue et Chaos. Ces hommes souffraient comme nous du sort de femmes extraordinaires chères à nos cœurs. Ensemble, nous trouvâmes un sentiment de paix et fîmes notre deuil tout en célébrant notre amour pour elles.

Au moment d'atteindre Zékuro, je ne me sentais plus comme un intrus parmi des étrangers d'élite, mais dans mon foyer avec mes frères.

[image]

Une main posée sur ma poitrine, les doigts de l'autre jouant

avec l'une des crêtes osseuses sur mon épaule gauche, Tabitha me lança un regard sévère.

— Tu as intérêt à revenir en un seul morceau, dit-elle.

En dépit de son air brave, la peur qu'elle ressentait pour moi était palpable.

— Ne me force pas à venir te chercher sur la surface, dit-elle.

Prenant son visage entre mes mains, je caressai ses joues de mes pouces, admirant sa beauté dans le moindre détail.

— J'ai attendu trop longtemps d'être enfin avec toi pour ne pas revenir, dis-je avec ferveur. Tu es tout pour moi.

Je capturai ses lèvres en un profond baiser passionné dans lequel je déversai tout l'amour qu'elle m'inspirait. Y mettant fin, j'appuyai mes lèvres sur son front, sur sa joue, puis sur la blessure de ma morsure nuptiale sur son épaule.

Un sentiment de malaise me parcourut lorsque je notai la rougeur autour. Trois jours s'étaient écoulés depuis notre union. Elle aurait dû être complètement guérie en moins de vingt-quatre heures, laissant simplement une jolie cicatrice. Mais j'avais surpris Tabitha en train de gratter son épaule un nombre croissant de fois au cours de la journée d'hier. La blessure s'infectait-elle ? Son corps rejetait-il notre union ? *Me* rejetait-il ? Je n'avais jamais entendu parler d'une telle occurrence parmi les Guerriers et cela n'avait certainement pas été le cas avec la conjointe de mon frère.

Elle n'avait pas possédé de pouvoirs psychiques.

Cela me fit l'effet d'un terrible présage. Mais, pour le moment, je ne pouvais m'attarder sur de si sombres pensées.

— Je t'aime, Tabitha, dis-je en l'embrassant une dernière fois.

— Je t'aime aussi, Bane, murmura Tabitha.

Les cœurs lourds, je me retournai et allai rejoindre mes frères, Viper et Reaper, m'attendant à côté de notre vaisseau. À notre droite, Légion disait au revoir à sa conjointe. Au-delà de l'instinct protecteur que je ressentais envers Ayana, j'étais troublé qu'elle et Légion soient tous deux venus dans cette guerre, laissant leur jeune fils seul sur

Khépri. Lorsque j'avais questionné Tabitha à ce sujet, elle m'avait expliqué que la portée limitée des pouvoirs psychiques des autres femmes obligeait Ayana à nous accompagner. En tant que Portail la plus puissante de l'Avant-Garde, elle pouvait téléporter l'âme d'un Guerrier défunt, peu importe la distance, dans le vaisseau psychique ou le bouclier de n'importe quelle femme à l'intérieur de la portée psychique de cette dernière. Et nous savions tous que cette guerre serait sanglante.

Voir Rage également dire au revoir à sa conjointe Violet provoqua une étrange émotion en moi que je ne pouvais définir. Nous n'avions pas parlé et n'étions pas venus en contact au cours des deux jours que j'avais passés à bord du Ravager. Je ne pouvais nier une certaine jalousie quant au fait qu'il avait possédé le cœur de ma femme pendant si longtemps, ainsi qu'une certaine colère qu'il le lui eût complètement brisé, même si cela avait été involontaire. M'ayant probablement senti l'observer, Rage leva la tête et nos regards se croisèrent. Détestant m'être ainsi fait surprendre, je soutins malgré tout son regard pendant quelques secondes puisque détourner les yeux immédiatement aurait été une admission de culpabilité. Puis je me tournai vers mes frères avant de monter à bord du vaisseau sans un mot.

Nous décollâmes en mode furtif, utilisant la toute dernière technologie de l'Avant-Garde. Elle était ingénieuse. Découvrir qu'ils avaient été capables de voir à travers nos boucliers de camouflage sur Janaur m'avait renversé puisque nous possédions – à l'époque – la plus haute technologie des Kryptides. Mais cela nous donnait maintenant un avantage tandis que nous nous dirigions vers Zékuro. Le Général aurait peut-être pu nous détecter avec nos signatures kryptides, mais les probabilités que les boucliers de l'Avant-Garde puissent le berner étaient élevées.

Légion et l'Avant-Garde envoyèrent près de cinquante drones furtifs capables de tir devant leur flotte. Leurs femmes contrôlaient à distance ces vaisseaux sans pilotes pour évaluer jusqu'où ils pouvaient se rendre sans se faire détecter avant que leurs hommes ne se lancent dans la mêlée.

Les femmes de l'Avant-Garde m'époustouflaient. Je les savais fortes et intrépides au combat, mais cela demeurerait difficile pour moi à réconcilier. Les femelles kryptides étaient des Ouvrières, chacune assignée à une tâche spécifique sur laquelle elle trimait presque inlassablement. La société kryptide tout entière dépendait d'elles pour fonctionner. De la production de nourriture à la construction de vaisseaux, de la gestion des nurseries à l'invention de nouvelles armes et de révolutions médicales, elles étaient la force, le cerveau et le cœur de leur peuple. Elles ne se battaient pas – ne savaient pas comment

faire. Étant stériles, tout comme les Soldats, leur unique passion était leur travail, même si elles s'accordaient des rapports sexuels occasionnels avec les Soldats uniquement pour le plaisir.

J'espérais les épargner également pendant cette guerre. Je n'avais aucune querelle avec les Ouvrières. En dépit des abus auxquels certaines d'entre elles nous avaient soumis pendant notre enfance, elles ne représentaient pas une menace pour la galaxie. On ne massacrait pas une race tout entière parce qu'une fraction d'entre eux avaient été des brutes. Heureusement, elles cherchaient habituellement refuge dans le nid, creusé profondément sous terre, chaque fois qu'un conflit armé se déclenchait près d'une colonie.

Les drones de l'Avant-Garde pénétrèrent l'atmosphère de Zékuro avant nous. Aucun missile ou torpille n'avait été tiré de la surface. Même si j'espérais que cela voulait dire que Khutu ne nous avait pas détectés à travers nos boucliers furtifs, je ne pouvais pas exclure qu'il faisait le mort pour nous attirer dans un piège.

— *Silzi, nous nous approchons*, communiquai-je télépathiquement à la Mimique, maintenant que nous étions suffisamment proches pour rétablir le contact psychique.

— *Je t'envoie les coordonnées*, dit Silzi, sa voix psychique lourde de tension. *Tout le monde est sur haute alerte. Ils savent que votre flotte est en approche. Vous avez attendu trop longtemps avant de tous vous camoufler. Le dernier communiqué estimait votre arrivée dans deux heures encore. Que vous soyez arrivés plus tôt nous donne un infime avantage.*

— *Les premières attaques des drones devraient frapper dans les dix prochaines minutes*, dis-je. *Nous atteindrons ta position dans douze minutes. Attends jusqu'à ce moment-là avant de commencer à désactiver leurs systèmes de défense dont tu es capable.*

— *Entendu*, répondit Silzi.

— *Bane, terminé.*

Je me levai tandis que notre vaisseau perçait à travers l'atmosphère de Zékuro, le ciel doré dénué de nuages nous donnant une vue dégagée de la ville. Bien que construits à partir de métaux et de pierres rougeâtres, les bâtiments possédaient un air organique les faisant ressembler à des fourmilières dotées de multiples fenêtres.

L'immobilité complète de la ville démentait son état actuel d'alerte. Sans avoir connu la situation réelle, j'aurais cru la ville abandonnée.

— *Préparons-nous*, dis-je à mes frères avant de croiser le regard de Varnog.

Il hocha la tête et fit signe à Réklig de prendre le poste de pilote afin que Viper puisse se joindre à nous. Accompagnés de Varnog, nous marchâmes dans un silence presque solennel jusqu'à l'écoutille. Ce faisant, mes frères et moi primes notre forme de combat. Trois autres

Scelks, revêtus de leur armure, épée et blaster en mains, nous saluèrent lorsque nous entrâmes. Je hochai la tête en réponse et tendis la main vers l'une des fioles de toxine de Miégly sur l'une des étagères près du râtelier d'armes. Des images de Tabitha dansaient devant mes yeux tandis que je portais l'une des fioles de Crinax à mes lèvres, Reaper et Viper m'imitant.

Varnog ajusta autour de son cou l'un des colliers que leurs femelles avaient fabriqués pour eux. Les pierres noires annulaient les effets des appareils de disruption psychique sur les Scelks. Mais nous n'avions pas suffisamment de pierres pour en fabriquer d'autres pour nous, les Dragons. Heureusement, l'Avant-Garde nous avait fourni une puissante alternative.

— *Nous sommes sur le point d'atterrir*, dis-je télépathiquement à Tabitha.

Juste comme je disais ces paroles, la première explosion retentit, suivie de plusieurs autres s'enchaînant trop rapidement pour les compter tandis que les drones déversaient leurs charges sur des cibles stratégiquement choisies.

— *Sois prudent*, répondit mentalement Tabitha en me donnant une caresse psychique.

Quelques secondes plus tard, je sentis la protection d'un Bouclier enveloppant mon esprit psychique. Tant que je restais à distance de portée, ce puissant pouvoir des psychiques asiatiques nous protégerait, mes frères et moi, contre les effets des appareils de disruption.

Réklig effectua un atterrissage en douceur sur la grande place située à environ trois cents mètres de notre destination. Nous activâmes nos boucliers furtifs avant d'ouvrir la porte. Les rues demeuraient vides dans ce secteur. La puissante sirène sonnante à travers la ville, le bruit de tir des missiles sol-air régurgités par les positions défensives des Kryptides et les explosions des torpilles larguées par les drones sur la ville étaient assourdissants.

La fumée et les cendres voilèrent l'air et les rues, réduisant la visibilité. Alors que nous nous rapprochions du laboratoire qui servait également de centre de détention des Mimiques, Varnog et Trémak – le conjoint de Sumin – prirent la tête. Les quatre Soldats occupant le poste de garde à l'entrée frémirent tous légèrement, comme s'ils s'étaient fait piquer par quelque chose. Mais c'était simplement une réaction instinctive pour résister à l'invasion de leur esprit par les Scelks qui les attirèrent dans un songe psychique. En quelques secondes, ils s'immobilisèrent, demeurant debout, les yeux vacants. De loin, ils semblaient normaux. Avec l'état d'urgence actuel, nous ne pouvions qu'espérer que personne ne perdrait de temps à les examiner de près puisque leur immobilité anormale nous trahirait.

— *Nous sommes à l'extérieur*, dis-je mentalement à Silzi qui, sous

mon tutorat, était devenue une pirate informatique presque aussi douée que moi. *Nous nous sommes occupés des gardes.*

— *J'ouvre la porte,* répondit-elle, sa voix psychique pleine d'excitation et de peur.

Les portes renforcées s'ouvrirent, révélant un corridor moderne fait de panneaux métalliques sombres qui contrastaient lourdement avec l'extérieur rude et organique de la bâtisse. Deux paires de portes de chaque côté menaient à des pièces que mon scanner indiquait être vides. Nous nous précipitâmes vers le grand hall au bout du corridor, l'un des Scelks restant derrière afin de contrôler les gardes et tout autre visiteur potentiel.

Trois ascenseurs se dressaient sur le mur arrière du hall semi-circulaire avec deux corridors s'y rattachant sur les côtés gauche et droite. Les énormes portes de l'ascenseur central indiquaient clairement qu'il était voué à transporter de gros équipements ou civières. Ses portes s'ouvrirent sur une seule Ouvrière kryptide. D'apparence généralement similaire aux Soldats, la femelle était plus menue, possédant une corne deynienne de plus petite taille sur le front et des mandibules de bébé encadrant sa bouche. Alors qu'elle s'avavançait d'un pas sans sortir de l'ascenseur, sa taille de fourmi anormalement étroite fit ses hanches se mouvoir d'une manière sensuellement alien que j'avais toujours trouvée troublante chaque fois que j'avais observé une Ouvrière.

— *Je suis là, dans l'ascenseur,* me dit mentalement Silzi. *J'ai piraté les caméras de surveillance. Elles jouent en boucle l'image d'un corridor vide.*

— *Excellent travail,* répondis-je en désactivant mon bouclier.

Le sourire de soulagement et d'espoir sur son visage de Kryptide me mit mal à l'aise. J'aurais voulu qu'elle reprenne son apparence de Mimique mais, pour l'instant, il était plus prudent qu'elle le préserve. Si nous étions découverts, elle pourrait prétendre avoir été notre prisonnière.

— Qu'y a-t-il au bout de ces couloirs ? demandai-je en les pointant du doigt alors que j'atteignais l'ascenseur.

— Des choses qui devraient être détruites tant qu'elles sont au stade embryonnaire, dit Silzi avec un frisson.

Je regardai Viper puis Reaper. Les paroles étaient inutiles entre nous. Chacun accompagné d'un Scelk, Viper prit le corridor de gauche et Reaper celui de droite.

— *Bane, dépêche-toi,* me dit mentalement la voix de Tabitha. *Les choses s'enveniment rapidement de notre côté et il semble y avoir un énorme contingent de Soldats se dirigeant vers vous. Ne vous laissez pas piéger.*

— *Bien reçu,* dis-je, détestant être la cause de l'inquiétude dans sa

voix psychique. Dépêchons-nous, dis-je à Silzi et à Varnog.

Les portes de l'ascenseur se refermèrent et Silzi sélectionna le cinquième de six étages souterrains.

— La majorité des Ouvrières se sont réfugiées dans le plus bas étage, expliqua Silzi. Seule une poignée d'entre elles continuent de veiller sur les patients.

— Elles vont se mettre à couvert dès que nous serons entrés, dis-je avec désinvolture. Est-ce que certains de ces patients peuvent être sauvés ?

Silzi hésita puis hocha la tête.

— Khutu a ordonné à ses généticiennes de commencer le processus sur quatre de mes sœurs pour les rendre comme Shuria. Je crois que c'est encore assez tôt dans le processus pour renverser la majeure partie du traitement. Les autres patients sont des abominations ; des Soldats dont les larves ont été combinées avec l'ADN de diverses autres espèces. Ce sont de véritables monstres, la moitié d'entre eux sont plus bestiaux qu'autre chose.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent sur un hall circulaire similaire à celui à travers lequel nous étions entrés. Silzi sortit la première avec moi derrière elle. Aussitôt que je posai le pied hors de la cabine, un tir de blaster passa à côté de moi, frappant Varnog directement dans la poitrine. Le tir à bout portant le propulsa en arrière, frappant violemment son dos contre le mur du fond de l'ascenseur. Au même instant, la lance sur l'avant-bras de Rogue frappa violemment Silzi de côté, l'envoyant s'écraser contre l'un des murs. J'eus à peine le temps d'esquiver le deuxième tir de blaster dirigé contre moi alors que je roulais sur le sol.

Tandis que j'activais mon bouclier et m'armais de mon blaster, mon esprit toucha celui de Varnog puis de Silzi pour m'assurer qu'ils vivaient toujours. À mon grand soulagement, ils étaient simplement assommés. Toutefois, je suspectais que Silzi s'était brisé ou fracturé un membre vu la force du coup et le mauvais angle avec lequel elle s'était cognée contre le mur. Mais je ne pouvais pas m'attarder sur cela en ce moment car les deux Mimiques modifiées tournaient leur attention vers moi. J'ignorais qui elles étaient, l'une ayant pris l'apparence de Rogue et l'autre celle de Dread, les deux dans leur forme de combat.

Je levai mon bouclier juste à temps pour absorber leurs tirs combinés de blaster. Le faux Rogue émit une commande vocale en kryptide et les portes de l'ascenseur se refermèrent avant qu'il ne parte, me coupant une voie potentielle d'évasion.

— *C'est un piège !* dis-je mentalement à Reaper et à Viper. *Varnog et Silzi sont inconscients. J'ai deux Mimiques modifiées sur le dos.*

— *Nous arrivons,* répondirent simultanément Reaper et Viper.

— Je ne suis pas votre ennemi ! criai-je aux Mimiques tout en

réglant mon blaster pour assommer.

En dépit de tout, je ne voulais pas les tuer. Mais *me* tuer semblait être leur priorité. Elles se ruèrent vers moi, toutes deux invoquant leur dard buccal, leur gorge ondulante tandis qu'il remontait. J'extrudai mes ailes, bloquai l'attaque de *Rogue* avec mon bouclier et forçai *Dread* à dévier vers la droite avec mon blaster.

— Nous sommes venus vous libérer ainsi que vos sœurs ! m'exclamai-je avant de voler vers le haut pour éviter les dards qu'elles crachèrent simultanément vers moi.

Mais le plafond bas ne me donnait pas grand place pour bouger, aussi je plongeai vers le côté pour éviter que *Dread* ne m'éviscère avec la pointe acérée de la lance sur son avant-bras.

— *Les portes de l'ascenseur sont bloquées. Nous tentons de les pirater,* dit Reaper.

Je jurai intérieurement, crachant de l'acide au sol pour garder à l'écart les Mimiques qui tentaient de me cerner dans un coin. Même si elles faisaient un meilleur usage de leur forme de combat que ne l'avait fait Shuria lors de sa première confrontation avec ma conjointe, elles étaient encore loin de maîtriser ce corps. Si elles avaient eu plus d'expérience, à deux contre un, elles m'auraient achevé depuis longtemps. Le combat devint rapidement une danse d'attaque et d'esquive, puis d'esquive et d'attaque. Les lances de nos avant-bras se croisèrent et nos queues de scorpion frappèrent. Avec mes ailes, j'aurais pu les trancher en deux, mais je refusais de croire qu'elles étaient au-delà de toute rédemption.

Toutefois, mon bouclier étant sur le point de s'écrouler sous l'effet de leurs attaques concertées, je devais me défaire de l'une d'elles afin de maîtriser l'autre. Je tirai une volée de dards acides sur le plafond à l'aide de mes queues de scorpion, ignorant le nombre croissant de coupures que les Mimiques parvenaient à m'infliger. Une grande partie du plafond étant affaiblie, je frappai de mon bouclier le visage de *Dread*, avant de lui assener un coup de pied directement à la poitrine. Tandis qu'il titubait en arrière, je tirai trois coups de blaster vers le plafond, causant l'effondrement de larges sections sur la Mimique. Désorienté, *Dread* ne put éviter les deux tirs assommeurs de mon blaster et s'écroula au sol, inconscient.

Rogue saisit cette opportunité pour frapper mon épaule de deux coups consécutifs de ses queues de scorpion. Les plaques de chitine me protégeant à cet endroit dans ma forme de combat craquèrent sous la force de l'impact. Étant l'un des endroits les plus vulnérables, le premier coup aurait dû le faire craquer et le deuxième aurait dû permettre à l'aiguillon de la queue de scorpion de m'injecter une dose létale de poison. Toutefois, m'être uni à ma Reine avait davantage augmenté l'épaisseur de mon armure, me sauvant la vie.

Je frappai *Rogue* à l'aide de mon bouclier, puis une seconde fois tandis qu'il titubait. Mon bouclier s'écroula après le second coup, ayant complètement perdu son intégrité. Mais ce n'était pas grave. Sautant dans les airs pour me donner un plus gros élan, je battis des ailes en me ruant vers lui à ma vitesse maximale. Je le plaquai violemment contre les panneaux métalliques du mur, l'arrière de sa tête se cognant durement avec le bruit du tonnerre. Étourdit et se tenant sur des jambes chancelantes, *Rogue* me lança un coup de poing sans coordination. Je l'esquivai aisément puis l'assommaï d'un tir de mon blaster.

— *Où êtes-vous ?* demandai-je télépathiquement à mes frères avec irritation en m'empressant aux côtés de Silzi.

— *Nous faisons de notre mieux*, dit Reaper d'un ton désolé. *Nous ne possédons pas tes talents de pirate.*

Grognant avec frustration, je tirai un petit stylet de ma ceinture d'armes et l'utilisai pour injecter un stimulant à Silzi. Elle hoqueta, ses yeux s'ouvrant brusquement avant qu'elle ne gémissse de douleur.

— À quel point est-ce douloureux ? demandai-je, me reprochant de ne pas avoir amené d'antidouleurs.

Possédant une endurance à la douleur très élevée, je ne l'avais pas jugé nécessaire.

— Je crois m'être fracturé quelque chose, dit Silzi d'une voix tendue tandis que je l'aidais à se relever. Mais je vais survivre.

Elle se figea, l'air dévasté en voyant les formes inconscientes de *Rogue* et de *Dread*.

— Ce ne sont pas mes frères, mais deux Mimiques modifiées, dis-je.

Sa tête se tourna brusquement vers moi, une expression horrifiée sur son visage.

— Calme-toi, dis-je d'un ton rassurant. Je ne tuerai pas tes sœurs. Elles sont simplement inconscientes.

Les épaules de Silzi s'affaissèrent de soulagement et elle cligna rapidement des yeux pour chasser les larmes qui les piquaient.

— Compte tenu de l'anatomie des Mimiques, elles devraient demeurer assommées pendant environ une heure, mais on ne peut être certain de rien avec ces deux-là, dis-je pensivement. Aide mes frères à reprendre le contrôle de l'ascenseur. Je veux que les Scelks contrôlent tes sœurs tandis que nous libérons les autres. Le temps ne joue pas en notre faveur.

Silzi hocha la tête et sortit une tablette de données du sac à accessoires pendu à sa hanche. Grimaçant, elle tapa frénétiquement une série d'instructions tandis que je débarrassais les Mimiques de leurs armes. J'échangeai mon bouclier épuisé avec l'un des leurs puis accrochai le second à ma ceinture d'armes comme remplacement.

— Je l'ai, dit Silzi alors que l'ascenseur, préalablement arrêté au

troisième étage, fila jusqu'au premier pour récupérer mes frères et leurs Scelks.

Quelques instants plus tard, ils nous rejoignirent au cinquième sous-sol avec un Varnog quelque peu groggy et visiblement furieux. Je mordis l'intérieur de mes joues et détournai le regard pour étouffer mon sourire. Sa fierté était blessée de s'être fait si facilement vaincre par deux novices. Je ne le comprenais que trop bien. J'avais encore honte de la facilité avec laquelle Shuria s'était jouée de moi avant de m'assassiner, laissant à ma conjointe le soin de nous sauver tous les deux.

Ne faisant guère confiance à nos scanners cette fois, nous laissâmes un certain écart entre nous avant d'ouvrir la porte du premier laboratoire le long de l'unique corridor sur cet étage. Quatre Ouvrières s'étaient regroupées dans un coin de la pièce, me lançant des regards inquiets. Silzi toucha les esprits des femelles et confirma qu'elles n'étaient pas des Mimiques déguisées. Un coup d'œil rapide autour de la pièce ne révéla aucune menace à part les créatures cauchemardesques à l'intérieur de cages en verre renforcé. Deux d'entre eux étaient attachés sur une table d'examen avec des tubes insérés dans leurs bras et dans leur cou. Sous l'effet d'un puissant sédatif, ils semblaient morts dans leur immobilité.

Ils étaient des chimères ; des Soldats déformés, certains à qui il manquait un bras ou une jambe, d'autres possédant des membres en trop. À d'étranges endroits, leur armure de chitine semblait s'être enfoncée alors qu'à d'autres elle ressortait dans des angles bizarres. Des appendices humides pendaient de leur poitrine, de leur dos ou des côtés de leur visage comme des tumeurs géantes. La position anormale de leurs yeux, de leur nez et de leur bouche donnait l'impression chez certains d'entre eux que leur visage avait fondu.

J'effleurai la conscience de deux d'entre eux avec mon esprit psychique. Primitifs, insensés, leur monde se résumait à l'instinct, la rage et une douleur incommensurable.

— Mettez un terme à leur souffrance, sifflai-je aux Ouvrières, réprimant difficilement la rage bouillonnant en moi.

Pendant un trop grand nombre d'années, j'avais observé des créatures impuissantes condamnées à une vie d'agonie à cause des expériences démentielles de mon géniteur.

Elles échangèrent un regard hésitant, puis l'une d'entre elles – la plus vieille du groupe à en juger par l'épaisseur de ses plaques de chitine – se lécha les lèvres nerveusement avant de s'adresser à moi.

— Le Général ne sera...

— J'EMMERDE LE GÉNÉRAL ! hurlai-je en donnant un violent coup de pied à un chariot couvert d'outils médicaux.

Il alla s'écraser bruyamment contre le mur, faisant les créatures

abominables s'agiter dans leur cellule.

— Faites-le immédiatement ou je vais vous démembrer, pièce par pièce.

Les Ouvrières se mirent immédiatement au travail, s'emparant de seringues et de fioles contenant un liquide bleu de l'une des unités de refroidissement.

— Sans douleur, ajoutai-je d'un ton menaçant.

L'Ouvrière la plus âgée hésita, les autres femelles la regardant d'un air effrayé. Elle reposa la fiole bleue à l'intérieur de l'unité de refroidissement et en prit une autre à la place contenant un liquide ambré. Les autres l'imitèrent puis commencèrent à en injecter les deux mâles sur les tables d'examen avant d'injecter de cette même solution dans les tubes d'alimentation des créatures dans les cages.

Je lançai un regard à Reaper qui comprit immédiatement que je voulais qu'il attende d'avoir la confirmation que les cobayes étaient morts. Il hocha la tête. Trémak demeura avec lui tandis que je me dirigeais vers la pièce suivante.

Quatre Mimiques étaient allongées sur des tables d'examen d'une manière similaire à celle des abominations que nous venions de quitter, des tubes insérés en elles, y compris dans leurs jambes. Une seule Ouvrière se tenait dans la pièce.

— Je... Je vais les débrancher, offrit la femelle d'une voix tremblante, m'ayant certainement entendu crier sur les autres femelles à travers le mur.

— Fais vite, dis-je entre mes dents. Cela peut-il être renversé ?

— O... Oui. Enfin, la ma... majeure partie, amenda-t-elle tout en s'affairant rapidement à retirer les tubes, nettoyer les blessures et les recouvrir de pansements. C'est encore au tout début du processus.

— Donne-leur tout ce qui est nécessaire pour débiter le renversement du processus et fournis à mon frère suffisamment ressources pour le compléter, dis-je d'une voix sèche. Seront-elles capables de marcher seules ?

— Pas immédiatement. Pas avant une heure au moins, dit l'Ouvrière d'un ton désolé.

— Alors mets-les sur des civières aéroplanes, prêtes à être transportées, répondis-je, ne cachant rien de mon irritation.

Cela représentait une complication supplémentaire dont nous nous serions passés volontiers, surtout avec des troupes en approche.

— Viper, tu es en charge, dis-je.

Mon frère hocha la tête. Je le laissai avec son Scelk et me dirigeai rapidement avec Silzi et Varnog vers la grande pièce à l'arrière. Utilisant la même interface que précédemment pour pirater l'ascenseur, elle déverrouilla les portes renforcées de la zone de détention. Sa taille impressionnante me sidéra. Compte tenu que plus

de deux cents Mimiques y étaient détenues, cela faisait sens de les mettre dans un endroit spacieux. Mais Khutu ne s'était jamais soucié du confort de ses cobayes. Toutefois, les divisions au plafond me firent réaliser que cet espace avait été conçu avant de créer plusieurs sections isolées, probablement afin de contenir des espèces possiblement hostiles envers les autres détenus.

Les Mimiques se tournèrent toutes pour nous regarder en entendant les portes s'ouvrir. Plusieurs d'entre elles sortirent des alcôves servant de chambres à coucher réparties sur trois étages du mur arrière, tandis que plusieurs autres émergèrent du grand bassin d'eau salée nécessaire à cette espèce aquatique. Le mélange de peur et de confusion sur leur visage se transforma en incrédulité larmoyante lorsque Silzi reprit sa forme naturelle.

— Silzi ! s'écrièrent quelques Mimiques avant de se ruer vers elle.

Je permis quelques étreintes émotionnelles tout en parlant télépathiquement à Réklig pour m'assurer qu'il était prêt à notre arrivée, puis à Dread pour lui demander de venir avec deux autres vaisseaux.

— *Bane !* s'écria la voix de Tabitha dans mon esprit.

— *Nous venons tout juste d'atteindre les Mimiques, mon amour. Nous allons bientôt sortir.*

— *Je t'en prie, dépêche-toi !*

L'esprit de Tabitha se déconnecta du mien avant que je ne puisse lui demander ce qui se passait. Mais l'urgence dans sa voix ne pouvait être niée.

— Nous devons partir, dis-je d'un ton pressant. Laissez tout derrière.

Heureusement, elles n'argumentèrent pas, se déplaçant toutes rapidement et de manière ordonnée. Nous remplîmes de Mimiques les deux petits ascenseurs, les envoyant à la surface avec Reaper et Trémak. L'Ouvrière termina sa tâche avec la dernière Mimique inconsciente tandis que nous chargions les civières des trois autres dans l'ascenseur central. En dépit de sa taille imposante, une fois que nous y eûmes chargé la quatrième civière et empilé un maximum de Mimiques, un tiers d'entre elles attendaient toujours le retour des deux premiers ascenseurs. Viper monta à bord de l'ascenseur principal pour aller finir d'exterminer les abominations embryonnaires restantes au premier étage.

Tandis que les Mimiques se précipitaient vers les deux petits ascenseurs enfin revenus, le fourmillement de la conscience que je détestais tant effleura la mienne.

— *Mon cher traître de fils aîné. Tu as été bien occupé,* dit Khutu. *J'allais faire de toi le plus puissant des princes, mais tu as choisi d'accorder ta loyauté au mauvais parent. Pauvre fou. Tu étais tellement parfait, sauf*

pour ces stupides sentiments tendres. Tu as gâché un brillant avenir pour une pondeuse qui ne sait même plus que tu existes. Pauvre imbécile. Maintenant, je vais détruire tout ce qui te tient à cœur.

— *Non, Père, dis-je en mettant autant de mépris que possible dans ce titre. Tu as trahi les Kryptides et détruit des races entières à cause de ton ambition égoïste, mais c'est terminé. Tu pourras régner sur les cendres de Zékuro, pourchassé par ceux que tu as tenté de mettre en esclavage.*

Alors que les portes de l'ascenseur se refermaient, emmenant les derniers d'entre nous à la surface, le victorieux rire psychique du Général, rempli d'une joie malicieuse, me glaça le sang.

— *Oh non, mon fils, dit Khutu. Je savais depuis longtemps que tu allais me trahir. Tu as brisé le cœur de Shuria. Elle avait tellement hâte de chevaucher la queue d'un mâle avec un aussi joli visage. Elle ne voulait pas me croire. Je t'avais averti de ne pas me décevoir. Mais non seulement es-tu tombé dans mon piège, tête première, tu m'as également amené l'élite de l'Avant-Garde sur laquelle festoyer. Alors, merci de m'avoir permis d'éliminer les traîtres dans mes rangs et mes plus grands ennemis d'un seul coup.*

— Fais monter tout le monde à bord et quittez la planète IMMÉDIATEMENT ! sifflai-je à Varnog tandis que nous émergions de la cabine de l'ascenseur dans le hall de l'établissement.

Il se figea à cet ordre, offensé par la dureté de mon ton, puis ses yeux s'écarrillèrent. Ayant lu dans mes pensées l'origine de ma colère – pour ne pas dire de ma détresse – son visage prit une expression féroce. Sans un mot, il mit la pression sur les Mimiques, les faisant avancer rapidement vers la sortie.

— *Nous allons détruire ta saleté de ville, dis-je avec détermination et bravache.*

Le Général était insaisissable. Il ne faisait aucun doute qu'il avait déjà un plan d'évasion.

— *Lorsque nous en aurons terminé ici, il ne te restera plus aucune troupe. Même si tu parviens à fuir Zékuro, la Reine te fera mettre en pièces pour ta trahison, poursuivis-je télépathiquement.*

Nous sortîmes du bâtiment pour voir le deuxième vaisseau s'envolant avec les Mimiques tout en activant son bouclier furtif. Le troisième vaisseau venait à peine de finir d'abaisser sa rampe que les troupes kryptides mentionnées par Tabitha tournèrent le coin pour se diriger vers la grande place. Criant de panique, les Mimiques accoururent vers le vaisseau. Quatre autres de mes frères descendirent du vaisseau pour venir nous aider à défendre les captives.

Côte à côte, nos boucliers dressés devant nous, mes frères et les Scelks m'accompagnèrent tandis que nous avançons vers l'ennemi en approche.

— *Non, mon fils. J'ai quitté Zékuro depuis longtemps, dit le Général*

avec suffisance. *Le règne d'Aitxa s'est terminé hier soir. Elle a pris son dernier repos avec cet imbécile de Léxot. MA Reine occupe maintenant le trône, le ventre plein de ma semence. Je ne commettrai pas avec mes futurs fils la même erreur qu'avec toi. Comme les autres, tu m'as été utile. Maintenant, c'est l'heure de faire face à ta mort permanente.*

Le Général se déconnecta de mon esprit. Ses paroles visaient à me démoraliser mais me galvanisèrent à la place. Nous nous étions trop battus et depuis trop longtemps pour échouer maintenant. Ma propre Reine m'attendait.

Je ne mourrais pas aujourd'hui.

[image]

Un autre vaisseau de nos Guerriers effectua un atterrissage d'urgence sur Zékuro.

— Rapport ? demandai-je à Tyonna.

— Il y a définitivement quelque chose qui bousille les vaisseaux, dit Tyonna, ses doigts filant sur son clavier. La zone de disruption est centrée sur la tour principale et s'étend sur un radius de plus d'un kilomètre. Les autres vaisseaux ont été avertis de demeurer à l'écart de cette zone, mais soixante-deux de nos hommes sont prisonniers au sol.

Elle n'avait pas besoin de préciser que Chaos, Légion, Wrath et Rage en faisaient tous partie. Ils nous avaient appâtés, permettant aux attaques des drones de se dérouler sans heurt, acceptant les dommages tout en attendant leur heure. Ils avaient même permis aux premiers vaisseaux avec un équipage de les attaquer pendant dix bonnes minutes avec des ripostes nominales à l'aide de leurs missiles air-sol, nous laissant abaisser notre garde et amener encore plus de vaisseaux dans la mêlée avant de lancer leur filet.

— Nous devons abattre cette tour, dis-je pensivement. Mais nos chasseurs ne peuvent pas s'en approcher suffisamment sans être neutralisés et nos missiles longue portée vont causer des dommages trop importants. Les débris vont blesser nos hommes et ensevelir leurs vaisseaux. Ils doivent donc la désactiver de l'intérieur.

— Mais il y a trop de Soldats. Ils se feraient massacrer avant de l'atteindre, dit Tyonna. En ce moment, il y en a une foule se rapprochant de leur position.

— Je le vois, dit Yumi.

La couleur noire de ses yeux, y compris sa sclérotique, indiqua qu'elle était en train de regarder son environnement à travers les yeux de son Guerrier. En tant qu'Opératrice, l'habileté d'interpréter correctement ce qu'elle voyait sur le terrain pouvait signifier la vie ou la mort pour un Guerrier. Dix autres Opératrices, assises dans la salle de conférence de notre croiseur, surveillaient chacune leurs cinq Guerriers respectifs en temps réel, nous relayant l'information de ce qui se passait à la surface. Une caméra dans la salle de conférence leur diffusait ce qui se passait sur la passerelle afin que les Opératrices

soient au courant des derniers développements. À travers le système d'intercom, elles nous communiquaient tout changement important ou menace imminente pour nos hommes.

— Rage essaie de mener son unité à l'une des tours de défense pour la neutraliser, dit Yumi. Les Kryptides bombardent les vaisseaux riviés au sol pour les détruire.

— L'unité de Légion se déplace vers le nord-est, dit Nathalie depuis la salle de conférence. Il y a une énorme vague de troupes kryptides se déplaçant dans ce secteur.

— Ce sont les Soldats attaquant la mission de secours de Bane, dis-je. Excellent, ils pourront bénéficier de leur aide. Ils sont complètement dépassés en nombre. Tyonna, envoie l'un de nos chasseurs dans le secteur pour leur donner un support aérien et potentiellement pour les extraire. Rappelle-leur de rester en dehors de la zone de disruption.

Juste comme je finissais de prononcer ces paroles, je sifflai de douleur après m'être gratté l'épaule un peu trop vigoureusement. Au début, j'avais présumé qu'il s'agissait de la démangeaison normale que provoquait une blessure en train de guérir et qui nous poussait à jouer avec la gale. Mais au cours des deux derniers jours, la démangeaison s'était intensifiée, s'étendant le long de mes épaules – même celle où Bane ne m'avait pas mordue – et les deux côtés de mon cou. C'était passé d'un léger désagrément à un énorme inconfort. Maintenant, cela commençait à devenir alarmant.

Refusant d'admettre que quelque chose aurait pu clocher avec notre union, j'avais ignoré les symptômes troublants. Maintenant, je ne pouvais plus jouer à l'autruche. Depuis le début de la bataille, la douleur lancinante s'était constamment accrue. Heureusement, elle n'était pas débilitante. Toutefois, il ne faisait aucun doute que j'aurais besoin d'attention médicale dès que la bataille se serait arrêtée. Ce que cela signifiait pour nous et pour notre lien me terrifiait.

— *BOUCLERS SUR NOUS !*

La voix de Chaos hurlant dans mon esprit me donna presque un arrêt de cœur. Toutes pensées déprimantes oubliées, je refis le focus sur mon devoir.

— Boucliers, protégez l'unité de Chaos, immédiatement ! ordonnai-je d'abord avant de le questionner. *Que se passe-t-il ?*

Les Boucliers assignés aux Guerriers de son unité confirmèrent toutes à travers l'intercom qu'elles avaient protégé avec succès les esprits psychiques des hommes. Les appareils de disruption psychiques seraient maintenant ineffectifs contre eux.

— *D'énormes murs de disruption sont en train de s'ériger tout autour des rues*, dit Chaos. *Nous avons perdu contact avec les unités de Rage et de Wrath.*

Juste comme il me disait ces paroles, les Opératrices qui suivaient les mouvements des hommes et les environs commencèrent toutes à exprimer une perte de contact.

— *Ils élèvent des barrières métalliques, nous isolant les uns des autres. Nous allons tenter de trouver un chemin pour les contourner*, dit Chaos avant de se déconnecter de mon esprit.

— Myriam, dis-je à travers l'intercom, donne-moi de quoi les sortir de là.

— Nous essayons, dit-elle. Nous ne pouvons pas percer leurs défenses. Chaque fois que nous parvenons à ouvrir une porte dérobée, ils nous la referment immédiatement au visage. Nous ne parvenons pas à déchiffrer leur algorithme d'encryptage.

Étant plus versée au combat, j'étais responsable de nos stratégies offensives tandis que Myriam s'occupait du côté tactique. Sous sa supervision, une vingtaine de Soulcatchers et de Portails avaient établi une deuxième passerelle dans le hangar du vaisseau d'où elles effectuaient des scans longue portée sur la surface, suivaient en temps réel le mouvement des troupes ennemies, cherchaient les points vulnérables et tentaient de pirater leurs défenses. Nos Boucliers avaient également préparé dix postes de résurrection sur le côté opposé du hangar afin que les Guerriers revenus à la vie puissent immédiatement grimper à bord d'un autre chasseur et retourner se battre.

— Nous avons un vaisseau hybride en approche, dit Linette depuis le siège du pilote. C'est le chasseur de Dread avec le deuxième groupe de Mimiques réfugiées.

— Le deuxième ? demandai-je, confuse.

— Reaper a amené le premier groupe à bord du Fury, répondit Linette.

— Le troisième vaisseau des hybrides a décollé avec les dernières Mimiques, dit Myriam à travers l'intercom. Bane et ses hommes sont actuellement en train de massacrer les Kryptides, ajouta-t-elle d'une voix impressionnée.

La fierté me remplit le cœur. Le rire moqueur de Linette me fit réaliser que j'avais bombé le torse. Je lui lançai un regard faussement sévère qui la fit sourire davantage.

— L'unité de Légion les écrase de l'arrière, continua Myriam. À ce rythme, ils devraient rejoindre Bane dans quelques min... Oh merde !

— Qu'y a-t-il ? demandai-je, tout amusement dissipé.

— Une Nuée de Drones se dirige vers les positions de Rage et de Wrath, répondit Myriam.

— Quoi ? s'exclama Violet, la peur rendant sa voix plus aigüe.

— C'était le but de leur piège, murmurai-je, comprenant enfin. Ils ont piégé nos hommes à l'intérieur de zones fermées avant de

déchaîner la Nuée sur eux tout en les privant de résurrection avec les murs de disruption.

Violet se leva brusquement et accourut vers moi. Elle agrippa mes avant-bras et croisa mon regard, le sien suppliant.

— Nous devons les sortir de là ! Je t'en prie !

— Oui, nous le devons, dis-je avec une furieuse détermination tout en lui serrant l'épaule en un geste de réconfort. Linette, avec moi. Tyonna, ton commandement.

Linette se leva promptement et fit signe à Kazumi, sa copilote, de prendre le relais.

— Je viens également, dit Violet sur un ton inflexible.

Je hochai la tête, ne comprenant que trop bien son besoin de sauver son homme, mais également parce que son expertise avec les armes était présentement inutile depuis notre croiseur. Les dommages que notre vaisseau infligerait blessaient également nos hommes sur le terrain. Mais à bord de notre navette de sauvetage, cela pourrait nous donner l'avantage nécessaire pour réussir.

Nous atteignîmes le hangar juste comme le chasseur de Dread traversait le champ d'énergie qui nous protégeait contre le vide de l'espace avant de se poser.

— J'ai besoin de cinq Boucliers, dis-je en me dirigeant vers l'une des navettes.

— J'en ai également besoin de cinq, dit Myriam avant de se tourner vers Ayana. Tu es aux commandes. Je compte sur toi et les autres Portails pour ramener tous nos hommes sains et saufs dans leur Réplique.

— Sans faute, dit Ayana avec un hochement sec de la tête.

La rampe du chasseur s'abaissa et ses portes s'ouvrirent. Dread sortit de la navette et réalisa immédiatement que quelque chose clochait.

— Soulcatchers, soyez prêtes à recevoir n'importe quelle âme et préparez-vous à la réanimation d'autant de Répliques que possible des unités de Wrath et de Rage, dis-je.

— Que se passe-t-il ? demanda Dread tandis que les Mimiques sortaient lentement de son vaisseau, le visage effrayé.

Je lui fis un résumé rapide de la situation tandis qu'une paire de Soulcatchers allaient accueillir les Mimiques. Elles les escortèrent ensuite vers l'une des salles d'entraînement qui avait été temporairement modifiée pour leur offrir un minimum de confort d'ici notre retour sur Khépri.

— Vous ne pouvez pas descendre sur la surface ! s'exclama Dread, bien que son regard fût rivé sur Myriam, comme s'il s'attendait à ce qu'elle me fasse entendre raison. Vos navettes ne les atteindront jamais sans subir le même genre de défaillance que leurs vaisseaux.

— Nous en sommes parfaitement conscientes, répliquai-je. Mais les missiles des navettes peuvent abattre les barrières avec un risque plus faible de tuer nos hommes. Cela leur donnera au moins une chance de quitter la zone de disruption afin qu'ils puissent utiliser un Portail pour sortir ou que nous puissions leur donner un Bouclier. Écoute, Dread, je n'ai pas le temps de discuter. Ils sont sur le point de mourir.

— Nous pouvons vous aider, dit Dread, frappé par une idée subite. Nous pouvons les sortir du piège en volant.

La mâchoire me tomba, renversée que cette possibilité ne m'ait même pas traversé l'esprit.

— Cela pourrait fonctionner ! m'exclamai-je.

— Bien sûr que cela va marcher. Je vais immédiatement déployer autant de mes frères que possible, dit Dread. Mais reste hors de danger et ne te fais pas tuer. Cela détruirait Bane. Et il me détruirait ensuite.

Il tourna les talons pour se rendre à son chasseur, s'arrêta après quelques pas, puis fit face à Myriam avec un regard étrange. Elle le dévisagea avec inquiétude tandis qu'un froncement de sourcils, presque furieux, plissait les écailles sous la corne deynienne de Dread. Puis, d'un pas déterminé, il marcha vers Myriam et s'arrêta directement devant elle. Bouche bée, elle hoqueta de surprise lorsqu'il prit son visage entre ses mains et écrasa ses lèvres en un baiser brutal.

Myriam se figea, ses mains se refermant instinctivement autour de ses poignets, les serrant fermement avant de se relâcher. Dread mit fin au baiser aussi abruptement qu'il l'avait initié. Respirant bruyamment, Myriam le fixa d'un regard à la fois confus et inquisiteur.

— Je t'interdis de mourir, dit Dread sur un ton colérique.

Son pouce caressa sa lèvre inférieure avant qu'il ne la relâche. Lui tournant le dos, Dread me passa en trombe pour se diriger vers son chasseur, le dos raide et la tête droite. Nous le regardâmes toutes, bouche bée, avec la même expression stupéfiée. Myriam leva les doigts à ses lèvres, une expression incrédule sur son visage avant qu'elle ne se ressaisisse.

— Je t'interdis de mourir également ! lui cria-t-elle.

Dread s'arrêta sur place puis, après un instant, regarda Myriam par-dessus son épaule. Son expression étonnée se fondit en une joie timide, un doux sourire étirant ses lèvres. À cet instant, je réalisai qu'il ne s'était pas attendu à ce que son intérêt soit réciproque. Dread inclina la tête en guise d'acquiescement puis se remit à marcher vers son chasseur.

Nous nous retournâmes tous pour observer Myriam qui nous fusilla du regard pour cacher sa gêne.

— Cessez de lambiner ! cria-t-elle. Nous avons du travail à faire et nos hommes à sauver.

Cela nous fit toutes sortir de notre stupeur. Passant à l'action, nous

montâmes à bord de nos navettes respectives et décollâmes. Je ne pouvais pas croire que je n'avais pas remarqué l'attirance de Dread envers Myriam. Il fallait dire que j'avais été tellement obnubilée par ma récente union avec Bane qu'un éléphant arc-en-ciel aurait pu faire des pirouettes dans la salle de conférence durant notre réunion que je ne l'aurais pas remarqué. Cela me faisait chaud au cœur de voir qu'elle aussi aurait un homme qui l'aimerait inconditionnellement. Même si elle avait accepté de perdre Légion avec beaucoup plus de grâce que je ne l'avais fait, cela lui avait également brisé le cœur. Mais ces pensées s'assombrirent rapidement lorsque l'intense démangeaison dans mes épaules me força à les gratter à nouveau.

Au moment de pénétrer l'atmosphère de Zékuro et comme nous nous rapprochions de notre destination, neuf chasseurs hybrides se trouvaient déjà aux abords de la zone de disruption. Leurs portes s'ouvrirent, nous donnant droit au plus merveilleux spectacle au monde alors que des dizaines de Dragons sautèrent hors de leurs vaisseaux avant de déployer leurs ailes. Telle une volée d'oiseaux, ils descendirent vers les sections piégées en demi-formation.

— C'est le temps d'exterminer des insectes, dis-je, mettant dans ma mire les tours d'où les Kryptides tiraient sur les hybrides en vol.

— Avec plaisir, dit Violet.

Elle ouvrit le feu avec une férocité que je ne lui avais jamais vue auparavant. Visant à partir du deuxième poste de combat, je me joignis à la bataille. Nous n'allions perdre *aucun* de nos hommes aujourd'hui.

[image]

Les derniers Soldats s'étant fait pourfendre par les faux des Guerriers et nos propres lances, je me tournai vers Légion, me sentant encore plus comme une groupie. Je ne pouvais toujours pas croire que mon rêve de me battre à ses côtés s'était enfin réalisé.

Mais ce n'était pas le temps d'être émerveillé.

— Nous allons vous quitter maintenant et voler au-dessus du centre pour aider à secourir vos frères, dis-je en pointant de mon menton la direction générale où l'on pouvait voir mes frères voler vers les pièges. Les Scelks vont rester avec vous. Ils sont protégés contre les appareils de disruption.

— Ils nous ont certainement rendu les choses beaucoup plus faciles, dit Légion en posant un regard évaluateur sur Varnog. Leur assistance sera grandement appréciée pour nettoyer le reste de ces rues.

Même s'il n'afficha aucune émotion, Varnog était profondément touché d'être ainsi reconnu. Il désirait appartenir, et cette reconnaissance de la part d'un ancien ennemi ne faisait que valider davantage les sacrifices qu'il avait faits pour devenir plus que le monstre que le Général avait voulu faire de lui.

Je fus alors frappé d'une idée soudaine.

— *Tabitha, peux-tu m'accorder quatre Boucliers pour les Scelks qui m'accompagnent ?*

— *Oui, me répondit immédiatement ma conjointe.*

— *Fais-le, s'il te plaît.*

Quelques secondes plus tard, les Scelks se raidirent à l'intrusion soudaine dans leur esprit psychique.

— Tout va bien. Vous venez de recevoir un Bouclier contre les appareils de disruption. Je vais avoir besoin de vos colliers, expliquai-je.

Les yeux de Varnog s'agrandirent de compréhension. Sans un mot, il enleva son collier et me le donna, imité par les trois autres Scelks. Nous n'avions pas eu le temps ni les matériaux nécessaires pour en créer plus pour mes frères ou pour l'Avant-Garde. Nous n'avions également pas été certains que les femmes de l'Avant-Garde auraient

accepté de protéger les Scelks de leurs Boucliers.

— Bonne chasse, leur dis-je, inclinant la tête en guise d'au revoir.

— À toi également, mon frère. Merci pour tout, dit Légion.

Mes cœurs s'emballèrent et ma gorge se comprima d'être ainsi réclamé de manière aussi inattendue. Je hochai la tête à nouveau, déployai mes ailes et pris mon envol. La dernière image brûlant dans mon esprit était le sourire de Varnog tandis qu'il regardait Légion. Avec ces paroles, le leader de l'Avant-Garde s'était mérité la loyauté du Scelk. Peu importe à quel point la bataille devenait sanglante, Varnog s'assurerait que Légion revienne sain et sauf au Ravager.

Alors que nous nous approchions des sections entourées de barrières, un frisson glacé me parcourut l'échine face à un piège aussi diabolique. Enfermés sur quatre côtés par des murs métalliques lisses d'au moins cinq mètres de haut, les Guerriers n'avaient d'autre choix que de faire feu avec tout ce qu'ils avaient sur la Nuée de Drones déferlant sur eux à partir du plateau au sommet du mur nord. Cinq des Guerriers avaient formé une ligne, leur bouclier devant eux, repoussant et trucidant les Drones qui parvenaient à tomber dans la « cage » du piège.

Quelques Guerriers crachaient de l'acide et des dards buccaux sur le mur est. Grâce au Crinax augmentant la concentration de leur acide, ils perçaient de petits trous dans le mur, suffisamment grands pour permettre aux Guerriers de l'escalader.

Dans un demi-cercle à la frontière de la zone de disruption, cinq navettes de l'Avant-Garde tiraient sur les Drones sur le plateau ainsi que sur les quelques tours restantes d'où les Soldats faisaient feu sur les Guerriers. La fureur monta en moi en voyant mes frères soulever certains des Guerriers hors du piège pour se faire cribler de tirs malgré les boucliers qu'ils tenaient devant eux pour au moins protéger leurs organes vitaux. Mes frères volaient suffisamment haut pour quitter la zone de disruption, puis le Guerrier devenait mou dans leur étreinte, ayant utilisé un Portail pour se transférer dans une nouvelle Réplique. Mes frères lâchaient alors la Réplique sans âme et replongeaient pour secourir un autre Guerrier.

Certains d'entre eux n'y parvenaient pas, se faisant abattre dans les airs et s'écrasant au sol. Grâce à leur Bouclier ou collier, leurs âmes parvenaient toutes à retourner dans une nouvelle Réplique. Dès que j'eus atteint le piège, je lançai les colliers à certains des Guerriers tirant sur les Drones. Ils n'eurent besoin d'aucune explication. En moins d'une minute, la plupart d'entre eux étaient sortis à l'aide d'un Portail, prenant à tour de rôle le collier du corps inerte du Guerrier l'ayant précédemment utilisé. J'aidai les quelques Guerriers qui avaient réussi à grimper une partie du mur à passer de l'autre côté. Alors que mes frères plongeaient pour récupérer les derniers des

Guerriers, les cinq en avant coururent en arrière, quatre d'entre eux s'emparant des colliers et les passant autour de leur cou quelques secondes avant que la Nuée de Drones enragés ne les atteigne. J'attrapai le cinquième – Rage – et pris mon envol.

Bouclier en main, il fit un excellent travail pour couvrir notre retraite malgré le tir qui effleura mon aile droite. Naturellement, il refusa d'utiliser un Portail et demanda d'être déposé de l'autre côté du mur. À peine l'eussé-je posé par terre qu'il s'empara de mon poignet, m'empêchant de repartir. Son regard, dénué de la moindre agression, se plongea dans le mien.

— Je suis heureux qu'elle ait trouvé un homme bien. Elle mérite tout le bonheur du monde. Alors, assure-toi de retourner à elle en une seule pièce.

Sans me donner la possibilité de répondre, Rage détala pour tenter de rejoindre ses frères se ruant vers la tour principale.

L'unité de Wrath ayant également été libérée de son piège, mes frères et moi volâmes autour des tours de garde pour éliminer les derniers snipers. Pendant que nous secourions les Guerriers piégés, l'unité de Chaos avait démolé les lance-missile sol-air avec l'aide de deux Scelks facilitant leur avancée.

En moins de deux heures, l'unité de Chaos et les Guerriers secourus qui étaient passés de l'autre côté du mur avaient finalement atteint la salle de contrôle à l'intérieur de la tour principale. Avec les appareils de disruption psychique et contre les vaisseaux maintenant désactivés, nous décimâmes en un clin d'œil le reste des forces kryptides. Nos chasseurs vinrent donner le coup de grâce. Cela me semblait presque injuste de les massacrer quand la moitié des Soldats se tenaient debout impuissants comme des statues, leur esprit sous le contrôle des Scelks. Mais ils n'étaient pas des adversaires dignes d'une bataille équitable. Ils étaient des insectes à exterminer.

La bataille sur Zékuro était gagnée. La Coalition se chargerait de nettoyer tout ça et s'occuperait des Ouvrières et de toute autre espèce qui pourrait être tenue prisonnière ici. Complètement épuisé, je voyageai à bord du même vaisseau que Légion et Rage en route vers le Ravager. Une seule pensée m'obnubilait : tenir ma femme dans mes bras.

Mais un autre cauchemar m'attendait lorsque nous nous posâmes à l'intérieur du hangar du croiseur.

C'était Myriam et non ma conjointe qui m'attendait lors de mon débarquement. J'avais été surpris que Tabitha ne soit pas venue me récupérer elle-même à la surface. Mais avec toutes ses responsabilités, lorsque sa navette était repartie, j'avais présumé qu'elle avait été appelée vers d'autres devoirs. Mais l'air de commisération de Myriam mit tous mes sens en alerte.

— Où est ma conjointe ? demandai-je, ma conscience cherchant immédiatement celle de Tabitha.

Mon sang se glaça face à la sensation embourbée que je perçus d'elle.

— Qu'est-ce qui ne va pas avec elle ? demandai-je.

— Tabitha est à l'infirmierie, dit Myriam d'une voix douce. Bane. Elle ne va pas bien. Mais nous ne savons pas encore ce qui cloche.

Je me mis à courir, hurlant psychologiquement à Rogue de venir immédiatement. Il était encore à l'intérieur de sa navette avec Chaos, à quelques minutes du croiseur. Je fis irruption dans l'infirmierie et mes genoux faillirent flancher à la vue de ma femme.

Sa peau naturellement pâle paraissait presque translucide à part ses épaules et les côtés de son cou. Ils avaient pris la même teinte grisâtre que la peau de nos mères, avec les craquelures de boue séchée. Tabitha tremblait, sa peau détrempée d'une sueur fiévreuse. Les battements de son cœur, beaucoup trop élevés, faisaient sonner le bip du moniteur de manière erratique, et son souffle se limitait à de petits halètements.

— Non, non, non, non ! murmurai-je en me précipitant à ses côtés. Tabitha, l'appelai-je en prenant sa main dans la mienne.

Elle était moite et sans vie, anormalement chaude. J'essuyai la sueur sur son front de mon autre main. Elle était brûlante. Je voyais bien que sa température atteignait des niveaux critiques. Les yeux de Tabitha lui roulèrent dans la tête, ses lèvres se mouvant, formant des paroles inintelligibles. Je regardai Diane d'un air suppliant.

— Aide-la ! suppliai-je.

Diane secoua la tête, ses yeux se remplissant de larmes.

— Je ne sais pas quoi faire. Tout ce que nous avons essayé a échoué. Elle rejette tous nos traitements. Ils brûlent immédiatement hors de son système. Il... il se produit une sorte de mutation.

Des griffes fantômes me lacérèrent les cœurs tandis que je faisais face à la vérité que j'avais tenté de nier.

— C'est ma faute. Je lui ai fait ça, moi et mon putain de sang maudit.

Je pris Tabitha dans mes bras et appuyai ma joue contre son front, la berçant gentiment.

— Je suis désolé, mon amour. Tellement désolé. Ma conjointe. Ma Reine...

Diane me bombardait de questions. Avait-elle mangé ou bu quoi que ce soit d'inhabituel sur Arkonia ? Avait-elle été piquée ou subi une quelconque blessure ? Qu'impliquait l'union avec un hybride ? Souffrais-je d'une quelconque maladie ? Me souvenais-je de la première fois où Tabitha avait montré des signes de sa maladie ? Les questions se bousculaient l'une l'autre et s'enregistraient à peine dans

mon esprit. Je voulais croire que j'y avais toutes répondu, mais c'était inutile.

J'étais la cause.

Il avait été stupide de ma part de croire qu'il pourrait y avoir une fin heureuse entre nous. Tout ce que le Général touchait finissait par mourir. Et j'étais l'incarnation de sa cruauté, le fruit tordu de ses odieuses expériences sur des femmes humaines. Sauf qu'il avait modifié nos mères pour être compatibles *avec lui*, et non pour que sa progéniture soit compatible avec les humains. J'aurais dû le prévoir. Dans mon désir égoïste, j'avais mis la vie de ma conjointe en danger. Et maintenant, mon amour pour Tabitha allait la tuer.

— Mon frère, lâche-la. Je dois l'examiner, dit une voix familière.

Je compris les mots, mais je me sentais trop engourdi pour répondre.

— BANE !

Cette fois, la voix de Rogue perça à travers mon brouillard. Levant la tête, mon regard se posa sur son visage bien-aimé, empreint d'inquiétude.

— Aide-la, le suppliai-je d'une voix brisée.

— Tu sais que je vais faire l'impossible. Mais tu dois me laisser l'examiner, dit Rogue d'une voix douce.

Je hochai la tête et rallongeai Tabitha avec beaucoup de réticence, mais je continuai de tenir l'une de ses mains. Mon frère passa un scanner portatif au-dessus d'elle, se concentrant sur la peau morte autour de ses épaules. Il fronça les sourcils en voyant les résultats s'affichant sur l'écran.

— As-tu effectué des tests de sang ? demanda Rogue à Diane.

— Oui, répondit-elle promptement. Les voici.

Diane tendit une tablette de données à mon frère qui passa en revue les différents résultats d'analyse, son sourcillement s'accroissant.

— Qu'est-ce que c'est ? demandai-je, ma gorge presque trop serrée pour parler.

— Donne-moi une minute. J'ai un soupçon, mais je veux en être certain, dit Rogue distraitement. J'ai besoin d'un autre échantillon de sang et de reconfigurer ton analyseur, ajouta-t-il en regardant Diane.

La Soulcatcher – qui avait également travaillé comme infirmière en chirurgie – lui tendit l'analyseur avant de prélever un autre échantillon de sang de ma conjointe à l'aide d'un stylet. Rogue tapa frénétiquement des instructions sur l'appareil avant de tendre la main vers Diane. Elle lui tendit le stylet contenant le nouvel échantillon et il en inséra la pointe dans l'analyseur.

Nous retînmes tous notre souffle en attendant les résultats. Même si seules quelques secondes s'étaient écoulées, il me sembla avoir attendu une éternité avant que l'appareil ne finisse par sonner. Rogue

jeta un coup d'œil aux résultats, faisant défiler les pages sur l'interface, puis un sourire triomphant étira ses lèvres.

— Les résultats sont bons ? Tu sais ce qui ne va pas ? demanda Chaos.

Ma tête se tourna brusquement vers lui, sa voix me faisant sursauter. Je fus renversé de voir que Légion, Wrath, Ayana, Myriam, Dread et Reaper se tenaient tous dans la pièce. Je n'aurais su dire quand ils étaient entrés. Mais les résultats étaient tout ce qui comptait.

— Le sais-tu ? répétais-je en me retournant vers mon frère.

— Votre lien est incomplet, dit Rogue. Le corps de Tabitha tente de se synchroniser au tien mais il n'y parvient pas. Alors il s'auto-consume à tenter en vain de produire l'essence d'union dont il a besoin pour compléter votre lien. Tu dois la mordre.

J'eus un mouvement de recul et le regardai d'un air horrifié.

— Mon essence est en train de la tuer et tu veux que je lui en donne plus ?

— Non, mon frère. Ton essence ne la tue pas, c'est son manque qui le fait. Aie confiance en moi, dit Rogue avec conviction. Le plus tôt tu le fais, et le plus tôt elle cessera de souffrir inutilement.

Cela fit mouche. Chaque fois que nous avions fait l'amour, mes crocs m'avaient démangé d'envie de la mordre à nouveau. J'avais réprimé cette envie, me disant que cela finirait par passer puisque nous étions déjà unis. Avait-ce été une erreur ? Mon corps avait-il su qu'elle avait besoin de davantage de mon essence ? Un regard au visage pâle de Tabitha et à son corps tremblant me convainquirent de procéder. Mes crocs descendirent mais je dus délibérément forcer mes glandes d'union à passer à l'action puisque mon inquiétude avait étouffé l'excitation qui les faisait normalement se remplir au point de presque déborder.

— Non ! s'exclama Rogue alors que je me penchais pour mordre l'épaule droite de ma conjointe, juste à côté de la morsure originale. Mords-lui l'autre épaule.

Cela me parut étrange, mais je n'argumentai pas et procédai tel qu'il me l'avait ordonné. Un cri étranglé s'éleva de la gorge de ma conjointe et son dos s'arqua au-dessus de la table d'examen.

— N'arrête pas ! dit Rogue lorsque je commençai à me retirer en entendant les palpitations paniquées de son cœur à travers le moniteur. Tout va bien. Ton corps te dira quand arrêter.

— *Rogue...* lui dis-je télépathiquement, ne cachant rien de la peur que je ressentais.

— Fais-moi confiance, mon frère. Fais confiance à ton Dragon pour protéger ta conjointe.

Et mon instinct de Dragon voulait effectivement que je lui en donne plus. J'obtempérai. Après quelques secondes, aussi

brusquement que son pouls s'était emballé, il retomba, revenant graduellement à un rythme plus naturel. Tabitha inspira profondément puis relâcha un profond soupir, son souffle laborieux revenant à la normale. Je regardai Rogue d'un air inquisiteur. Il sourit et passa le scanner portable au-dessus de Tabitha.

— Gardons ta conjointe sous observation pendant quelques heures. Tous ses signes vitaux se stabilisent, dit mon frère d'une voix rassurante. Shadow avait renforcé son lien avec sa conjointe au moins cinq fois avant que ses glandes d'union ne cessent de s'activer. Écoute ton Dragon. Il sait ce dont ta conjointe à besoin.

— Nous mordons nos conjointes régulièrement pour renforcer leur système immunitaire, allonger leur vie et... pour leur donner du plaisir, dit Légion, l'air légèrement embarrassé en prononçant cette dernière partie.

Dans d'autres circonstances, j'aurais été amusé par sa pudeur.

— Sans injections régulières de notre essence, nos conjointes recommenceraient à vieillir cinq ans après la dernière injection, continua-t-il.

— Alors, tel que je m'en doutais, votre lien est incomplet, dit Rogue. Cela expliquerait vos problèmes de fertilité.

— Que veux-tu dire par incomplet ? demanda Légion d'une voix légèrement outrée.

Le regard de Rogue se posa sur Ayana qui le dévisageait, les yeux écarquillés.

— Elle ne possède pas ton manteau. Son cou et ses épaules sont dénudés à part la cicatrice de ta morsure nuptiale.

— Son manteau ? demanda Ayana, confuse.

Rogue prit un scalpel sur le plateau médical de Diane et l'approcha du cou de Tabitha. Je lui attrapai instinctivement le poignet, l'arrêtant.

— Fais-moi confiance, mon frère, dit Rogue face à mon air estomaqué.

Bien sûr que je lui faisais confiance, mais ce n'était pas le genre d'objets que j'aimais voir près du cou de ma femme. Avec énormément de réticence, je le relâchai, épiant ses moindres gestes avec énormément d'inquiétude. Il gratta avec grand soin la peau sèche et craquelée sur son épaule droite. Elle tomba comme de la vieille peinture, révélant de douces écailles noires qui s'épanouiraient dans une forme, couleur et motifs similaires aux miennes.

— C'est quoi ça ? murmurai-je, renversé.

— C'est le manteau du véritable lien, expliqua Rogue. Le tien est également incomplet. Te souviens-tu du nombre bien plus élevé d'écailles dorées que possédait Shadow ?

Je regardai instinctivement ma poitrine, réalisant que j'avais

effectivement trop peu d'écailles dorées en comparaison.

— Tu n'as jamais remarqué les écailles de Clara parce que les membres de sa colonie se couvraient toujours des pieds à la tête, dit Rogue d'une voix compatissante. Je le sais uniquement parce que j'étais son docteur.

— Alors, tout cela est normal ? demandai-je, l'espoir refaisant surface dans ma voix. Tabitha va bien aller ?

— J'ai toutes les raisons de le croire, dit Rogue en me serrant l'épaule en un geste rassurant avant de se tourner vers les Guerriers Xi. Et lorsque nous aurons atteint Khépri, j'espère pouvoir régler ce que je crois être un débalancement hormonal. Une fois que ton véritable lien sera formé, ta conjointe n'aura plus besoin d'autres injections de ton essence pour demeurer jeune. Cela devrait seulement être nécessaire pour la guérir plus rapidement ou pour augmenter son plaisir.

Les Guerriers et leurs femmes lui posèrent davantage de questions, tant sur ses théories les concernant que sur l'état de Tabitha. Mais je ne les écoutais plus. Je pressai un doux baiser sur les lèvres de ma conjointe, la pris dans mes bras et, ma joue appuyée au sommet de sa tête, j'enveloppai ma conscience autour de son âme, la protégeant avec mon amour.

[image]

Je demeurai inconsciente pendant près de quarante-huit heures.

La plupart de ce temps était un trou noir dans ma mémoire, mais je me souvins clairement avoir marché le long de la Seine à Paris, mon premier voyage en Europe avec mes parents. Sauf que je l'avais fait dans mon corps adulte plutôt que dans celui de la petite peste de douze ans que j'avais été à l'époque. Ce n'avait pas été un rêve normal, mais il s'était efforcé de m'apaiser et de me rendre joyeuse. Je reconnus instinctivement l'œuvre de Varnog. Je réalisai alors que s'il était parvenu à m'attirer dans un songe psychique alors que j'étais dans un état semi-comateux, peut-être pourrait-il faire de même avec les mères des hybrides.

Puisque lui, les autres Scelks et la flotte tout entière des hybrides étaient retournés sur Arkonia pour escorter le Vaisseau des Conjointes jusqu'à Khépri, il était trop loin pour que je puisse le rejoindre directement. Ne voulant pas donner de faux espoirs aux hommes, je demandai l'aide d'Ayana qui fut trop heureuse de relayer le message. Malheureusement, Varnog dit que leur cas était différent du mien puisque j'avais simplement été endormie alors que l'esprit des mères était déjà prisonnier d'un monde auquel il n'avait pas accès. Toutefois, la manière dont je m'étais évadée de son piège psychique lui donna une idée. Ayana lui expliquant ce que Liéna et Raven nous avaient enseigné quant à la manière de sauver d'autres personnes emprisonnées dans un piège psychique en utilisant une porte vers un monde plus sécuritaire lui donna des idées additionnelles quant à la manière de relever ce défi.

J'avais tenté de tirer la mère de Bane hors de son songe la première nuit après avoir visité le vaisseau organique. Mais j'avais heurté un mur impénétrable, échouant lamentablement à toucher son esprit. Elle s'était enfouie trop profondément dans son monde virtuel. Peut-être que si j'avais été une psychique de niveau cinq, j'aurais eu une chance de réussir. Toutefois, j'espérais que le leader des Scelks, maître dans l'art de la manipulation des esprits, parviendrait à la rejoindre.

Il fallut encore trois jours après mon réveil pour que la peau le

long de mon cou et de mes épaules finisse de tomber. Cela avait énormément eu l'air de la peau pelant après un coup de soleil. Au moins, l'insupportable démangeaison avait cessé, ainsi que les étourdissements nauséux et la fièvre. Bane avait été visiblement terrifié que je lui en veuille pour avoir provoqué une sorte de mutation en moi. En vérité, j'avais surtout été soulagée de ne plus être au seuil du trépas et, par-dessus tout, que mon corps n'avait pas tenté de rejeter notre lien, mais simplement voulu le renforcer.

Cela étant dit, mes écailles m'avaient d'abord traumatisée. Mais une fois que je les vis briller comme de l'onyx en un élégant manteau sur mes épaules, contrastant magnifiquement avec ma peau pâle, je fus enchantée. Qu'elles me procurent une armure supplémentaire au combat et fassent les autres femmes saliver de jalousie n'était qu'un bonus additionnel.

Néanmoins, ces trois jours me donnèrent l'envie de tuer – de faire un massacre même. Un an plus tôt, nous avions tous trouvé Légion ridicule lorsqu'il avait été réuni avec Ayana sur Jaylon après avoir cru qu'elle et moi étions mortes à bord du vaisseau organique. Mais maintenant, Bane et tout le reste de l'équipe faisaient pire encore. Tout le monde était constamment sur mon dos, s'assurant que j'allais bien. Je ne pouvais pas faire un geste sans que de multiples paires d'yeux ne me suivent, examinant de manière peu subtile les contours de mes écailles en quête du moindre signe d'infection ou se frottant « accidentellement » contre moi pour vérifier que je n'avais pas de fièvre. Même Chaos qui avait menacé d'assommer Légion s'il ne cessait de casser les pieds à Ayana à l'époque était également sur mon dos.

C'était insupportablement adorable.

Autant j'avais envie de tous les étrangler, autant je ne m'étais jamais sentie aussi aimée et appréciée tant par mon homme que par ma famille de l'Avant-Garde.

Lorsque nous atteignîmes Khépri, les inquiétudes de Bane quant au type d'accueil qu'il recevrait s'évanouirent. Le récit quant à la manière dont lui et ses frères avaient sauvé nos Guerriers du piège s'était répandu comme une traînée de poudre. L'efficacité des Scelks à nos côtés nous avait également donné le plus précieux des cadeaux : gagner une énorme bataille sans subir la moindre mort permanente dans nos rangs. Compte tenu des problèmes de fertilité des Guerriers Xi, chaque décès portait un coup sévère à l'Avant-Garde. Cela expliqua également pourquoi Rogue reçu un accueil particulièrement chaleureux. Liéna et Victoria se retinrent à peine de l'entraîner immédiatement de la baie d'amarrage jusqu'au Centre de recherche.

Malheureusement, autant je mourais d'envie de faire découvrir à mon homme les beautés de sa nouvelle planète, jouer les touristes

devait attendre. Bane et moi, ainsi que sa poignée de frères présents et de nombreux volontaires de l'Avant-Garde, passâmes les deux jours suivants à aider les Mimiques à s'installer sur des terres recluses près de la grande rivière Mistral. Nous étions également débordés par les préparations frénétiques pour l'arrivée du reste des hybrides, leur famille étendue et le vaisseau organique.

Mille Guerriers et deux cents femmes de l'Avant-Garde se tenaient sur le grand terrain ouvert situé à proximité du QG de Khépri lorsque le vaisseau organique se posa accompagné d'une trentaine d'énormes navettes. La vue des centaines de séduisants Dragons, musclés et impressionnants dans leur uniforme moulant alors qu'ils descendaient de leurs vaisseaux suffit à faire vaciller les genoux de mes sœurs de l'Avant-Garde. Mais de les voir tous tenir la main d'un irrésistiblement adorable jeune hybride, certains portant des bambins ou des poupons dans leurs bras, fit exploser bien des ovaires.

Légion, Chaos et Bane se tenant au centre de notre comité d'accueil avec Ayana et moi à leurs côtés, il était difficile de ne pas nous remarquer. Le petit Arrow me vit presque aussitôt qu'il sortit de sa navette.

— Tabitha ! s'écria-t-il.

Lâchant la main de son grand frère, il invoqua ses petites ailes et vola vers moi sous les regards émerveillés de l'assistance. Je souris et lui ouvris les bras. Il entra en collision avec moi si brutalement que j'aurais probablement titubé en arrière sans le bras de Bane m'entourant. Il me donna un baiser sonore sur la joue avant d'enfouir son visage dans mon cou, faisant attention à ne pas m'empaler avec la pointe de sa corne deynienne en forme de demi-lune.

Je ris et l'étreignis tendrement.

— Bienvenue dans ta nouvelle demeure, mon chéri.

Ses bras se resserrèrent autour de moi et Bane caressa les cheveux blonds de son petit frère en m'adressant un regard aimant au-dessus de la tête du petit garçon.

— Bienvenue à *vous tous* dans votre nouvelle demeure, répéta Légion, projetant suffisamment fort pour être entendu de tous. Vous êtes venus de loin jusqu'à l'endroit où vous auriez toujours dû être. Vos mères ont sauvé d'innombrables fois les vies de mes frères dans les premiers jours de la guerre contre les Kryptides. Il y a quelques jours de cela, vous avez fait de même en libérant mes frères du piège qui visait à les condamner à une mort permanente. Vous êtes de l'Avant-Garde à travers votre sang Gomenzi. Vous êtes de l'Avant-Garde à travers le sang de vos mères. Et vous êtes de l'Avant-Garde à travers votre courage inlassable pour lutter contre le mal et protéger les opprimés. Bienvenue à la maison, mes frères. Bienvenue sur Khépri.

De fortes émotions se lisaient sur tous les visages. De nombreux hybrides clignaient rapidement des yeux pour refouler les larmes qui menaçaient de couler. Certains semblaient en état de choc, incapables de croire que c'était réel. Ils étaient véritablement ici, libres et en sécurité. Je ne pouvais imaginer quel cauchemar leur vie avait été jusqu'à cet instant.

Ma gorge se comprima en voyant les femmes et les Guerriers Xi fondre pour les enfants qui s'épanouissaient sous toute l'attention qu'ils recevaient. Je fus alors frappée en constatant à quel point les Guerriers Xi se languissaient d'exprimer leurs instincts paternels. Pas étonnant qu'ils aient été aussi protecteurs envers Raven pendant son enfance, et maintenant avec le jeune Phoenix. Je me réjouissais également de voir que le fils d'Ayana aurait maintenant d'autres enfants avec qui jouer.

Mais ce qui me renversa le plus fut de voir Tyonna dépasser tout le monde pour se rendre derrière la foule, près des navettes où et les Scelks et les Miégly observaient silencieusement les Guerriers et les Dragons faire connaissance. Elle se dirigea directement vers Varnog et lui prit la main avant de l'emmener vers les Guerriers. Elle fit signe aux autres de suivre et, après une légère hésitation, ils obtempérèrent.

Cela me réchauffa le cœur de voir les véritables efforts que faisaient mes frères et sœurs de l'Avant-Garde pour mettre les Scelks à l'aise. Il faudrait un certain temps pour qu'une véritable confiance s'installe et que le malaise se dissipe. Mais, à en juger par l'expression de Varnog, je devinais qu'il voyait également leur volonté sincère de les accepter.

La rencontre dura près de deux heures avant qu'Ayana n'en signale la fin. Aucun d'entre nous n'avait vu filer le temps, pas même Myriam qui était habituellement rigoureuse avec le respect de l'horaire. Ce n'était pas surprenant compte tenu qu'elle était plutôt occupée à se faire courtiser par le frère de mon conjoint. Toutefois, en tant que mère, Ayana avait correctement compris à quel point les jeunes hybrides commençaient à être fatigués et affamés. Par conséquent, nous les escortâmes jusqu'au nouveau développement résidentiel situé à moins de quinze minutes de vol en navette du QG de l'Avant-Garde. Il avait initialement été construit pour accueillir les nouveaux Portails et Boucliers devant nous rejoindre au cours de la prochaine année.

Tel que convenu lors des négociations concernant la famille étendue des hybrides, les Miégly s'installèrent sur les mêmes terres recluses que les Mimiques, les deux espèces aquatiques occupant les rives opposées de la rivière Mistral. Non loin de là, des abris temporaires avaient été érigés pour les Scelks au pied d'une montagne dans laquelle ils pourraient construire leur ruche avec l'assistance des ingénieurs et du personnel de l'Avant-Garde. À mon grand

soulagement, les trois groupes étaient emballés par leurs nouveaux habitats.

La nuit suivante, cinquante-six Guerriers se rendirent à l'intérieur du vaisseau organique pour rendre hommage à leurs anciennes Soulcatchers. Ce qui aurait dû être une expérience traumatisante se transforma en une réunion douce-amère lorsque Varnog et neuf autres Scelks recréèrent l'énorme songe psychique dans lequel ils avaient attiré les mères au cours de la dernière semaine durant le trajet d'Arkonia à Khépri.

Je n'oublierais jamais la vue de Bane et de Dread pleurant tandis que leur mère Élisabeth se tenait debout dans le songe sur la grande place de l'Avant-Garde, les appelant les bras ouverts. Vêtue de son uniforme de l'Avant-Garde – un modèle différent de la version actuelle plus moderne – elle avait l'apparence de la belle jeune femme de vingt-sept ans qu'elle avait été avant son enlèvement. Bane la souleva dans ses bras dans une puissante étreinte et enfouit son visage dans son cou. Élisabeth rit tendrement, ses doigts glissant à travers la crinière dorée de son fils. Elle embrassa le sommet de sa tête puis la lui pencha en arrière pour embrasser son front.

Ne voulant pas m'immiscer entre eux, je demeurai en retrait tandis qu'elle se réunissait avec son fils. Tout autour de nous, des scènes similaires prenaient place entre fils adultes et leurs mères respectives. Comme moi, les Guerriers Xi se tenaient en retrait, leurs visages crispés par de puissantes émotions tandis qu'ils attendaient leur tour. Wrath – l'ancien Guerrier d'Élisabeth – se tenait à mes côtés. Sa main tremblante chercha la mienne à tâtons. Je la pris et la serrai doucement, à la fois pour le réconforter ainsi que moi-même.

Après avoir également étreint Dread pendant quelques instants, Élisabeth nous remarqua enfin. Ses yeux s'écarrillèrent en reconnaissant Wrath. Elle courut jusqu'à lui et il l'attrapa dans ses bras. La soulevant, il la fit tourner avant de la remettre sur ses pieds et de la serrer étroitement. Je n'avais jamais vu Wrath pleurer auparavant et cela me bouleversa autant que d'avoir vu Bane dans le même état. Il s'excusa avec profusion d'avoir failli à la protéger et pour toutes les années de souffrance qu'elle avait endurée. La pauvre Élisabeth dut finalement lui dire sévèrement d'arrêter.

— Cesse de te tourmenter, gros bêta, dit Élisabeth. Peu importe ce que nous avons enduré, cela m'a donné mes fils magnifiques. Comment pourrais-je jamais les regretter ? Et ils sont maintenant à la maison, avec leurs frères Xi. Ce salopard n'a fait que rendre l'Avant-Garde encore plus forte. Ensemble, vous allez le démolir et lui faire regretter le jour où il s'en est pris à nous. De cette manière, également, nous avons servi l'Avant-Garde.

Wrath ne répondit pas, se contentant de l'étreindre à nouveau. Elle

sourit, embrassa sa tempe et caressa gentiment ses cheveux noirs. Se ressaisissant enfin, Wrath la relâcha et recula d'un pas, l'air gêné et mal à l'aise.

— Et qui est cette jolie jeune femme ? demanda Élisabeth en posant un regard amical sur moi.

Bane, qui me tenait la main pendant que Wrath se réunissait avec sa mère, m'attira vers elle avec l'air timide d'un adolescent emmenant sa première petite amie à la maison.

— Mère, voici Tabitha, la Soulcatcher de Chaos et ma conjointe. Ma Reine.

Les larmes montèrent aux yeux d'Élisabeth et elle me fit signe d'approcher, un sourire tremblant sur les lèvres.

— Ma chère sœur, ou devrais-je dire fille ? dit Élisabeth avec un petit rire. Je savais qu'il te trouverait. Il ne pensait pas que le bonheur soit possible pour lui et ses frères, mais je le savais. Je l'ai toujours su.

Elle prit mon visage entre ses mains et examina mes traits. Puis elle traça mon manteau de la pointe des doigts avec une expression émerveillée.

— Tu es tellement belle, murmura-t-elle. Merci de t'occuper de mon bébé.

— Je ne suis plus un bébé, Mère, marmonna Bane, ce qui nous fit tous éclater de rire.

— Tu découvriras bien assez tôt que, pour un parent, ses enfants sont à jamais des bébés, dit Élisabeth d'un ton moqueur à son fils.

— Ton « bébé » m'a complètement séduite et m'a sauvé la vie à deux reprises. Alors c'est moi qui devrais te remercier. Tu as des fils merveilleux, dis-je, me sentant intimidée de « rencontrer la mère ».

— En effet, ils le sont, dit Élisabeth, rayonnante de fierté. Justement, où sont mes autres bébés ?

— Nous voulions d'abord nous assurer que tu étais prête à gérer autant de petites pestes en même temps, dit Dread.

Élisabeth hocha la tête, son sourire approbateur indiquant qu'elle savait que nous avions gardé cette réunion secrète pour épargner les enfants si leurs mères étaient trop émotionnellement instables. Les petits avaient suffisamment souffert.

— J'aimerais beaucoup les voir. Mais... avant que tu ne me les amènes, est-ce que Légion est toujours dans les parages ? demanda Élisabeth.

Je me retins à peine de la regarder bouche bée. L'adorable rougeur sur ses joues et la manière timide dont elle papillonna des cils révéla son bégaiement pour l'un des deux visages de l'Avant-Garde.

— Oui, dis-je, incapable de cacher l'hilarité dans ma voix. Légion et Chaos sont toujours les leaders de l'Avant-Garde. Il rend présentement visite à Meredith.

— Je vais aller te le chercher, dit Wrath, une lueur taquine dans les yeux.

Comme bien des Guerriers, il avait été jumelé à une Soulcatcher entichée de Légion.

— Je ne voudrais le déranger, dit Éliisa, les joues écarlates, au grand désarroi de ses fils.

— De toute façon, il serait venu te voir, dit Wrath d'une voix rassurante.

Quelques instants plus tard, il revint avec Légion, accompagné d'Ayana. Après une autre réunion forte en émotions, Éliisa, les joues sur le point de s'enflammer, demanda à Ayana si elle pouvait embrasser Légion sur la bouche, une seule fois, pas de langue.

Ayana la regarda bouche bée avant d'éclater de rire avec Wrath et moi. Légion, Bane et Dread avaient l'air mortifié. Étant bonne joueuse, Ayana dit à Légion de procéder. Le pauvre homme semblait terriblement mal à l'aise, non seulement d'embrasser une autre femme devant sa conjointe mais également de le faire devant ses fils.

Wrath le lui rappellerait éternellement.

Le baiser fut bref et chaste. Éliisa recula d'un pas, prit le visage de Légion entre ses mains puis le dévisagea avec affection.

— Merci de m'avoir permis de gagner mon pari contre Meredith. Je lui avais dit qu'un jour j'embrasserai mon plus gros béguin, dit Éliisa avec suffisance.

Je m'ébrouai, Légion et Ayana rirent tandis que ses fils et Wrath secouèrent la tête avec incrédulité.

— Mais merci également d'être le meilleur leader dont l'Avant-Garde aurait jamais pu rêver et d'avoir ramené mes bébés à la maison, ajouta Éliisa, redevenant sérieuse. Promets-moi que tu veilleras sur mes fils.

— Mère... dit Bane d'un ton réprobateur.

— Silence, mon garçon, lui dit-elle distraitemment avant de refaire le focus sur Légion. Promets-le-moi, insista-t-elle.

— Je te le promets, dit Légion.

— Et moi également, dit Wrath qui avait pratiquement adopté Bane et Dread depuis qu'il avait découvert qu'ils étaient les fils de son ancienne Soulcatcher.

— Merci, dit Éliisa, visiblement soulagée. Maintenant, j'aimerais voir mes jeunes fils.

L'un après l'autre, les Scelks amenèrent les enfants dans le songe psychique. Leurs émotions en voyant leur mère, jeune, belle et consciente me bouleversa. Légion et sa conjointe ainsi que Wrath et moi, nous éclipsâmes discrètement pour accorder un peu d'intimité à Éliisa et ses enfants.

Lorsque le songe psychique prit fin, les Scelks s'étaient à jamais

mérité la gratitude de l'Avant-Garde.

Au cours des deux semaines qui suivirent, les parents et la famille des mères des hybrides furent amenés sur Khépri pour un dernier adieu. Conformément à la requête des femmes, personne ne fut autorisé à voir leur forme physique à l'intérieur du vaisseau organique ; ce n'était pas la dernière image qu'elles voulaient laisser à leur famille. Mais, encore une fois avec l'aide des Scelks, elles firent leur adieu dans un monde virtuel.

[image]

J'avais décidé d'emménager avec Bane dans le nouveau développement résidentiel avec le reste de ses frères plutôt que de le faire s'installer dans mon luxueux condo à l'intérieur de la Résidence des Aspirantes. Nous avons choisi une maison avec une grande cour pour y laisser jouer la ribambelle d'enfants que nous comptons avoir. Si les choses allaient dans la direction que je prévoyais, Myriam et moi serions de nouveau voisines une fois qu'elle se serait unie à Dread.

Comme je l'avais correctement deviné, Bane était non seulement un artiste mais également un artisan dans ses temps libres. Nous aurions pu gratuitement nous procurer tout ce dont nous avions besoin dans les merveilleux magasins du centre d'achat de Khépri, mais nous nous étions mis d'accord pour fabriquer nos propres meubles. Même si j'aidais à l'occasion avec une partie des travaux d'ébénisterie et de maçonnerie qu'effectuait Bane, je fabriquais principalement des décorations pour eux en verre soufflé et des vitraux pour nos fenêtres, ainsi que des sculptures et divers objets décoratifs combinant nos deux habiletés. Nous ne faisons pas que bâtir notre relation, mais également une maison qui nous représentait et bientôt, je l'espérais, une famille.

Aujourd'hui, nous allions travailler sur la table à dîner. J'avais déjà fait quelques sketchs que je voulais présenter à Bane. Il revint après avoir terminé l'entraînement de ses jeunes frères juste comme j'enfilais mes vêtements de travail. Il s'arrêta brusquement en me voyant dans la chambre, son visage prenant une expression que je ne pouvais déchiffrer.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demandai-je, confuse par son étrange comportement.

Bane continua de me fixer du regard pendant quelques secondes avant de lentement secouer la tête.

— Rien. Enfile ta robe blanche évasée et débarrasse-toi de tes sous-vêtements. Nous sortons.

— Quoi ? Mais... Et la table ? demandai-je abasourdie en le voyant tourner le dos pour s'en aller.

— Dépêche-toi, dit-il par-dessus son épaule d'une voix presque dénuée d'émotion avant de quitter la pièce.

Bouche bée, je regardai la porte se refermer derrière lui, jetai un coup d'œil à mes vêtements, puis haussai les épaules. Peu importe ce qui se passait dans la tête folle de mon conjoint, si cela impliquait les fesses à l'air, j'étais partante. Me débarrassant rapidement de mes vêtements, j'enfilai ma robe d'été blanche aux bretelles spaghetti que Bane aimait tant, puis quittai la pièce. Le son étouffé de mes sandales sur le plancher en bois poli était le seul bruit dans la maison.

— Bane ? l'appelai-je.

Aucune réponse.

Je me demandai où il était passé. Mais, instinctivement, je me rendis à l'arrière de la maison où, comme je l'avais deviné, il se tenait nu sur le patio, le regard dans le vide. Lorsqu'il m'entendit m'approcher, il tendit la main dans ma direction tout en demeurant dos à moi. Plus confuse que jamais, je pris sa main et le laissai m'attirer contre lui.

Me prenant dans ses bras, il me souleva avec ses deux mains derrière mes cuisses. J'entourai sa taille de mes jambes et passai mes bras autour de son cou, mon regard plongé dans le sien. L'intensité de Bane me fit frissonner. Mon conjoint agissait rarement de manière aussi cryptique, mais loin de m'irriter, le mystère m'excitait. Invoquant ses ailes, il prit son envol, me transportant dans le silence le plus complet.

— Parle-moi, murmurai-je.

Ses lèvres s'entrouvrirent mais uniquement pour laisser paraître ses doubles crocs. Son visage s'approcha du mien. Mon estomac papillonna d'anticipation. J'aimais la manière dominatrice dont il m'embrassait toujours.

Mais il ne le fit pas.

À ma grande surprise, il enfouit son visage dans mon cou et inhala profondément. Un grognement affamé s'éleva de sa gorge avant de graduellement se transformer en son chant nuptial. La vibration en sous-tonalité effaça toute confusion et me rendit aussitôt brûlante de désir. Le vent contre ma peau me faisait soudainement l'effet d'un million de micro-caresses et ses écailles se frottant contre ma peau étaient comme des mains minuscules me graignant de manière sensuelle. Pour la première fois – à mon souvenir – Bane utilisa ses phéromones pour me rendre folle de désir. Son arôme épicé de cannelle et de gingembre fit mes parois intérieures se contracter et mes mamelons durcir.

— Bane, dis-je en un douloureux gémissement.

— Ton odeur me rend fou, dit enfin Bane, sa voix tellement lourde de désir qu'elle sortit comme un grognement à peine intelligible. Tu es mûre pour ton conjoint. Je vais te démolir.

Bane augmenta sa vitesse de vol, le vent devenant soudainement plus frais contre ma peau fiévreuse. Pour la première fois, je regardai autour de nous et réalisai que nous nous dirigions vers la Montée du Dragon, nom étrange considérant qu'il s'agissait en fait d'un gouffre encadrant une rivière peu profonde avec des plateaux luxuriants de chaque côté – loin des yeux indiscrets. Ses paroles pénétrèrent enfin mon esprit.

J'étais mûre parce que j'avais commencé à ovuler. Mon odeur le rendait fou.

Sa coquille protectrice s'ouvrant me fit mouiller. Puis, tandis qu'il frottait son membre dur contre mon sexe, je réalisai enfin que c'était notre vol nuptial. Les Dragons Gomenzi s'unissaient habituellement au début du cycle reproductif de la femelle et complétaient leur union physique en vol.

Écrasant mes lèvres avec le baiser passionné dont j'avais tant voulu, la langue de Bane envahit ma bouche en même temps que son membre me pénétra. Ce n'était pas un accouplement tendre mais l'affrontement brutal de deux corps ne devenant qu'un. Des vagues de plaisir déferlèrent sur moi, chaque sensation augmentée mille fois par son chant nuptial et ses phéromones que même le vent nous fouettant ne parvenait pas à disperser.

Depuis notre véritable union, j'avais l'impression que le pénis de Bane avait pris de l'ampleur, tout comme ses bras et sa poitrine. Il me martelait à l'intérieur, m'arrachant un orgasme après l'autre, me remplissant à chaque fois de sa semence brûlante. Pendant tout ce temps, nous tournoyions et virevoltions, faisons des tonneaux et plongions entre les vastes tranchées du gouffre. L'excitation et la peur ne faisaient qu'intensifier le tourbillon de sensations qui me menaient au seuil de la folie. Même alors que mon conjoint hurlait sa jouissance, il maintint le contrôle sur son vol casse-cou et continua de me pilonner jusqu'à ce que mes jambes deviennent faibles autour de sa taille.

Lorsqu'il enfonça ses crocs dans mon cou, perçant mes écailles, une lumière blanche explosa devant mes yeux. Mon orgasme fut tellement violent que j'en perdis fort probablement connaissance. Je repris mes esprits allongée dans l'eau au pied d'une cascade. Bane caressait lentement mes écailles avec révérence. Nos regards se croisèrent et il sourit avant de m'embrasser tendrement.

— Je t'aime, ma Reine, murmura-t-il contre mes lèvres.

— Je t'aime aussi, mon Dragon.

[image]

La vie sur Khépri excédait mes plus folles attentes. Mes frères n'avaient jamais été aussi heureux et insoucians. Et les jeunes recevaient enfin toute l'attention féminine dont ils avaient besoin ainsi qu'une éducation adéquate. Notre inclusion dans l'Avant-Garde avait également posé un nouveau jalon dans notre nouvelle vie. À mon grand étonnement, Chaos et Légion n'exigèrent pas un rôle de commandement sur nous, mais créèrent à la place une division parallèle, dotée de droits égaux et qui demeurerait sous mon leadership. Cela ne nous priva toutefois pas d'avoir des séances d'entraînement conjointes pour améliorer nos aptitudes à combattre ensemble.

Mieux encore, même si nous parvenions à transférer nos âmes vers une nouvelle République sans assistance lors d'un décès, Légion n'en insista pas moins pour que nous recevions tous une Soulcatcher. Inutile de dire que je volai Tabitha à Chaos. Légion dut également s'en trouver une nouvelle lorsque Dread réclama Myriam comme son âme sœur. À mon grand bonheur, quelques autres de mes frères trouvèrent leur reine parmi les femmes de l'Avant-Garde.

Sur une note bien moins réjouissante, les deux Mimiques modifiées que nous avions capturées demeuraient une énorme menace que nous dûmes gérer avec prudence. Varnog et Silzi se portèrent volontaires pour nous aider à les déprogrammer du lavage de cerveau intense et au conditionnement auquel Khutu les avait assujetties. Cela prendrait des mois pour renverser les dommages. Mais même avec ça, leur incroyable pouvoir mettait tout le monde mal à l'aise, particulièrement la Coalition. Encore une fois, nous dûmes refuser leur requête de simplement éliminer ce qu'ils percevaient comme une menace potentielle.

La véritable source d'inquiétude était que dix autres de ces Mimiques modifiées manquaient toujours à l'appel, y compris Shuria – que nous avions présumé être devenue la nouvelle Reine kryptide de Khutu. C'était particulièrement inquiétant puisque, une fois transformées, leur ADN parvenait effectivement à tromper n'importe quel bioscanner, lui faisant croire qu'elles appartenaient à l'espèce

dont elles avaient présentement l'apparence. Cela voulait dire qu'elles pouvaient facilement infiltrer Khépri sous l'apparence de quelqu'un d'autre et nous n'en saurions rien jusqu'à ce qu'elles eussent massacré tout le monde.

Par conséquent, nous recrutâmes quelques-unes des Mimiques pour psychiquement scanner les gens aux divers points d'entrée de Khépri afin de détecter des Mimiques métamorphosées tentant d'infiltrer notre planète.

Au cours des deux semaines suivant notre arrivée sur Khépri, Rogue, avec l'assistance de Liéna et de Victoria, parvint à concevoir une cure pour le débalancement hormonal qui prévenait les Xi de compléter leur lien nuptial. Bien que légèrement déçue de ne plus être la seule femme de l'Avant-Garde à se pavaner avec un manteau d'écailles, Tabitha se réjouit de ce que cela représentait pour les Xi.

Six semaines plus tard, trente-six femmes de l'Avant-Garde avaient confirmé leur saine grossesse, y compris Tabitha, Myriam, Ayana, Violet, Victoria et Liéna. Cela représentait un tiers de toutes les naissances Xi naturelles enregistrées au cours des trois dernières décennies. Selon Légion, cette nouvelle fut célébrée à travers la Coalition avec autant d'effusion, sinon plus encore, que lorsque Victoria était devenue la première femme à concevoir un enfant avec un Guerrier Xi. Une vague d'espoir, de renouveau et de bonheur déferla sur Khépri.

Toutefois, à travers tout cela, un nuage sombre continuait de peser sur nos têtes. Nos contacts sur Kryptor étaient tous devenus muets. La dernière communication que nous avons reçue confirmait le décès de la Reine Aitxa mais sous-entendait des problèmes avec la nouvelle Reine Pahiven. Nous n'avions aucun détail, en particulier de ce qu'il était advenu de Shuria. Le Général contrôlant maintenant le trône, qu'il ne se fût pas déjà lancé dans une guerre sanguinaire à travers la galaxie impliquait que soit les choses ne s'étaient pas déroulées comme il l'avait planifié, soit il préparait quelque chose d'encore plus horripilant.

Mais maintenant, nous étions plus forts que jamais. Khutu nous avait créés pour être des armes de destruction et c'est exactement ce que nous allions être. Sauf que c'était sa propre chute que nous allions entraîner.

Entre-temps, nous avons finalement accordé leur souhait à nos mères. Le cadeau hors de prix que les Scelks nous avaient donné – grâce à l'idée de génie de ma conjointe – nous rendit moins difficile la tâche de leur dire adieu. La partie égoïste en moi avait espéré que Mère déciderait de rester avec nous dans ce monde virtuel où elle demeurerait éternellement jeune et en santé. Mais son corps défaillait dans le monde réel et elle n'était pas du genre à jouer à l'autruche.

Néanmoins, les quelques semaines que nous passâmes ensemble avant son départ m'aidèrent à l'accepter.

Elles furent incinérées – la plupart de leur familles réclamant leurs cendres – et reçurent des funérailles militaires célébrées en grandes pompes. J'aurais seulement voulu que Mère puisse vivre encore quelques mois pour voir la naissance de mon fils, Rebelle, puis une semaine plus tard, le fils de Dread, Spectre.

Mais alors que je me tenais debout aux abords du grand parc que nous avions depuis ajouté au centre de notre projet résidentiel, regardant mon fils, son cousin et nos jeunes frères jouer avec les enfants Xi, je fis le serment qu'ils ne feraient jamais face aux tourments que nous avions endurés. Le Général n'échapperait pas éternellement à notre courroux.

Je sentis ma femme approcher avant que ses bras ne m'entourent, ses mains délicates se posant sur ma poitrine. Les couvrant des miennes, je pressai ses paumes contre mes cœurs. Tabitha frotta son nez contre ma nuque puis embrassa mon épaule. L'attirant à mes côtés, je passai mon bras autour de ses épaules et embrassai tendrement ses lèvres. Même après tout ce temps, je ne pouvais toujours pas croire que ma Reine était mienne.

— Tu semblais perdu dans des pensées plutôt intenses, dit Tabitha en penchant en arrière sa tête posée sur mon épaule pour me regarder.

— Mmhmm. Je regardais notre avenir et pensais à toutes les manières dont je comptais le protéger, dis-je avec honnêteté.

Tabitha me dévisagea pendant un instant, puis son regard glissa vers les enfants, s'attardant sur le petit Phoenix – le fils premier-né d'Ayana – montrant à Rebelle comment jouer avec une grosse balle.

— Toutes les manières dont *nous* allons le protéger, corrigea Tabitha en se retournant vers moi. Tu n'es plus seul à porter ce fardeau. Tu es mon Dragon et tu es de l'Avant-Garde. Nos frères et sœurs se tiendront à nos côtés pour s'assurer que leur avenir, ainsi que tous les autres à venir, sera rempli de joie et de liberté. Nous sommes une famille.

— Nous sommes une famille, ma Reine.

Alors que je me penchais pour l'embrasser, un léger bourdonnement d'ailes attira mon attention. Jetant un coup d'œil par-dessus mon épaule, je croisai le regard d'Arrow, nous dévisageant avec curiosité.

— Que fais-tu là ? lui demandai-je d'un ton quelque peu grognon. Les yeux d'Arrow pétillèrent d'une lueur espiègle.

— Je te regarde faire des bisous-bisous avec Tabitha.

— Je vais te donner une fessée, dis-je sur un ton factuel qui fit rire Tabitha.

— Tu ne m'attraperas jamais !

Arrow me fit la grimace avant de déguerpir. Invoquant mes ailes, je le pris en chasse tout en écoutant ma femme éclater de rire. Les autres enfants se joignirent rapidement à nous ainsi que quelques-uns de mes frères adultes, transformant le tout en un énorme jeu de tag.

Alors que je plongeais et tournoyais dans le ciel en pourchassant mes petites pestes, mes cœurs se remplirent d'une joie presque enfantine.

Oui, notre avenir serait rempli de bonheur, de liberté et d'honneur. Nous étions de l'Avant-Garde.

FIN.

[image]

Vous voulez encore d'autres aliens sexy et femmes dures à cuire dotées pouvoirs psychiques ? Alors jetez un coup d'œil à ma série [Les Chroniques de Vérédia](#) !

Du même auteur

Si mon livre vous a plu, s'il vous plaît, prenez le temps d'écrire un petit commentaire sur [Amazon](#) et [Goodreads](#). C'est important pour nous !

CHRONIQUES DE VÉRÉDIA

Fuite du Destin
Destin Aveugle
Élever Amalia
Aléas du Destin
Mains du Destin

BRAXIA

Anton's Grace
Ravik's Mercy

GUERRIERS XI

Légion
Raven
Bane

Livres en anglais

DARK TALES

Bluebeard's Curse
The Mistwalker

VALOS OF SONHADRA

Unfrozen
Iced

THE SHADOW REALMS

Dark Swan

OTHER

Alien Awakening
Heart of Stone
The Hunchback

[image]

À propos de Régine

Régine Abel est friande de romance futuriste, paranormale et fantaisiste. Ses livres contiennent toujours un peu de magie, des éléments inusités et un couple passionné. Elle aime inventer des héros aliens sexy et des héroïnes intelligentes et fortes.

À travers sa série Les Chroniques de Vérédia, Régine vous emportera dans un monde alien rempli de mystère, d'action, de passion et de secondes chances. Suivez Amalia et ses Sœurs vérédiennes dans leur combat pour recouvrer la liberté et trouver le bonheur.

Quand elle n'écrit pas, Régine se livre à son autre passion : les jeux vidéo ! En tant que conceptrice de jeux professionnelle et directrice créative, sa carrière l'a menée de son pays de résidence, le Canada, aux États-Unis et divers pays d'Europe et d'Asie.

[Facebook](#)

[Site Web](#)

[Regine's Rebels Reader Group](#)

[Inscription à la Newsletter](#)

[Bookbub](#)

[Amazon](#)

[image] [image] [image] [image] [image] [image]